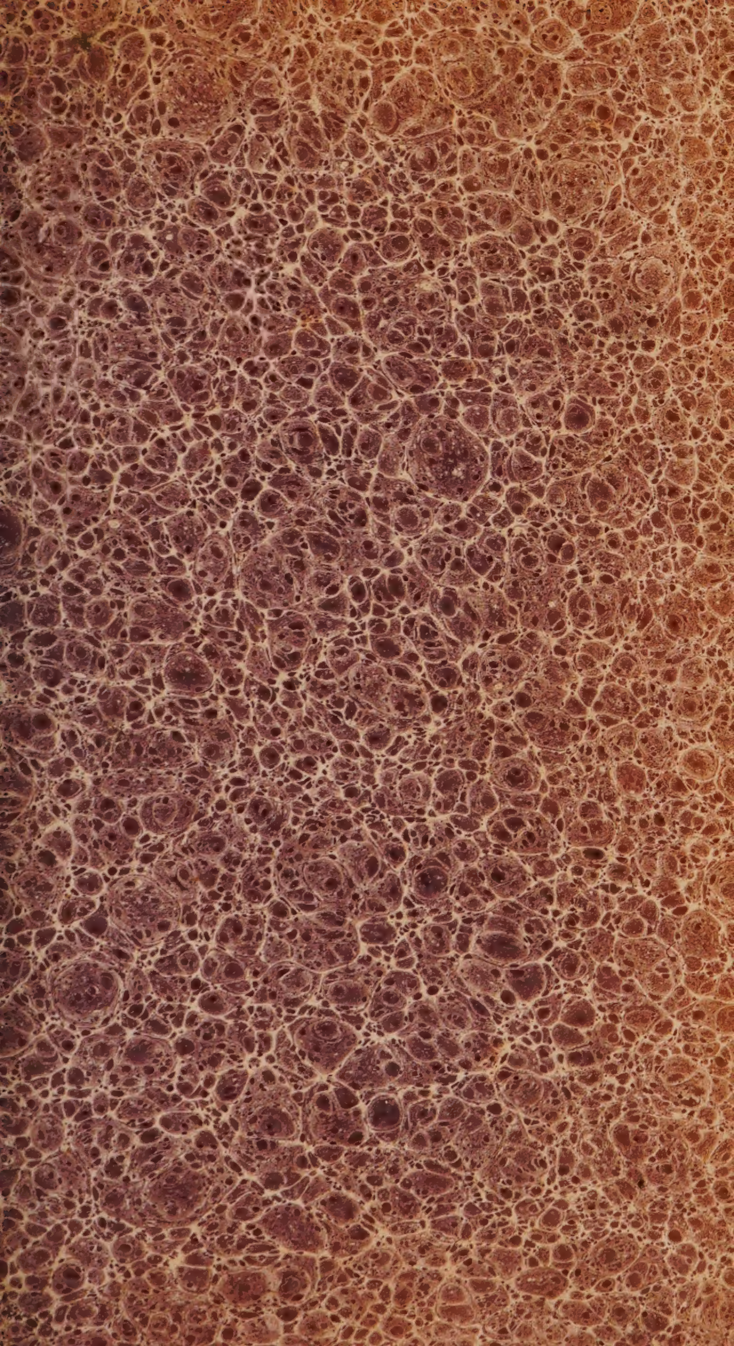




FORMULAIRE

MAGISTRAL.

FORMULAIRE

MAGISTRAL.

Cet ouvrage se trouve aussi à

Bayonne, Bonzom, Gosse.
Besançon, Bintot, Deïs.
Bordeaux, Gassiot, Ch. Lawalle, Teychéney.
Brest, Lefournier et Despériers.
Bruxelles, Tircher.
Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot.
Gand, Dujardin.
Londres, J.-B. Baillière, 219 Regent-street.
Liége, Desoer.
Lisbonne, Martin frères, Rolland et Semiond.
Lyon, Babeuf, Maire.
Marseille, Chaix, Mossy.
Milan, Dumolard et fils.
Montpellier, Sevalle.
Mons, Leroux.
Moscou, veuve Gauthier et fils.
Nancy, Senef, Vidart et Jullien.
Rouen, Frère, Legrand.
Strasbourg, Levrault, février.
Saint-Pétersbourg, Bellizard et Ce.
Toulon, Bellue, Laurent.
Toulouse, Senac.
Turin, J. Bocca, L. et F. frères Pic.

PARIS, IMPRIMERIE DE COSSON,
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, n. 9.

FORMULAIRE
MAGISTRAL
ET
MÉMORIAL PHARMACEUTIQUE,

PAR FEU

C. L. CADET DE GASSICOURT,

SEPTIÈME ÉDITION,
considérablement augmentée

Par F. CADET DE GASSICOURT,
P. L. COTTEREAU et L. DELAMORLIÈRE,
Docteurs en médecine de la Faculté de Paris.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, n° 13.

LOUIS COLAS, LIBRAIRE
RUE DAUPHINE, n° 32.

A MONTPELLIER, CHEZ SEVALLE,

1833.



AVANT-PROPOS.

L'ACCUEIL fait par tous les praticiens au Formulaire magistral nous dispense d'entrer dans aucun détail pour en faire ressortir les avantages. Nous nous bornerons donc à faire connaître brièvement les points par lesquels l'édition nouvelle l'emporte sur celles qui l'ont précédée.

Le nombre des formules admis primitivement par l'auteur a été successivement augmenté au point d'être aujourd'hui plus que sextuple de ce qu'il était lors de la première édition. Il ne faut pas croire cependant que toutes les formules aient été conservées indistinctement et qu'on se soit borné à en ajouter de nouvelles pour rendre le livre plus complet. Telle n'a point été notre manière de procéder. L'édition de 1826 renferme une assez grande quantité de recettes extraites du *Codex medicamentarius*. Nous avons cru qu'elles étaient inutiles dans l'ouvrage que nous avions à revoir, qu'elles y tenaient une place qui pouvait plus convenablement être occupée par des formules non encore généralement connues, quoique fréquemment employées, et avec succès, par la plupart des praticiens qui se tien-

nent au niveau de la science; et par conséquent, nous les avons fait disparaître pour les remplacer par ces dernières.

L'indication des cas pathologiques dans lesquels les divers médicamens peuvent convenir; le mode précis d'administration soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; les doses auxquelles ils doivent êtres donnés, formaient autant de points intéressans qui n'avaient encore été traités que d'une manière très-incomplète. Nous avons cherché à faire disparaître ce défaut, et nous avons partout donné, sous ces trois rapports, les renseignemens les plus clairs et les plus précis.

Enfin, le Mémorial pharmaceutique qui suit le Formulaire a été revu avec un soin particulier, et, grâce à l'extension qu'il a reçue, il peut offrir aujourd'hui au médecin qui le consultera des ressources dont personne ne pourra méconnaître l'utilité.

Nous espérons donc maintenant que le Formulaire magistral pourra tenir lieu de tous les formulaires de poche qui ont été publiés jusqu'à ce jour, et qu'il sera également nécessaire à celui qui pratique l'art de guérir et à celui qui se livre à l'exercice de la pharmacie.

PRÉFACE

DE FEU

C. L. CADET DE GASSICOURT.

Le désir de soulager ou de prévenir les maux que tout homme en naissant est condamné à souffrir, a créé l'art par lequel on reconnaît dans la nature les substances qui, simples ou mélangées, pures ou modifiées, peuvent servir de remèdes. L'empirisme fut le premier guide, la crédulité le premier juge, et dans cette aveugle expérience, l'observateur, d'abord égaré par les idées superstitieuses qui attribuaient la plupart des maux à l'influence des astres ou des divinités, a cherché à leur opposer ce qui, dans le système des cultes, semblait contraire à cette maligne influence. La pharmacie et la médecine

sont nées en même temps, et furent long-temps confondues. Que leur berceau ait été en Égypte, en Chine, en Arabie, ou dans la Chaldée, peu importe; l'art de guérir a d'abord été entre les mains des poëtes, des prêtres et des jongleurs. C'est dans les temples qu'on apportait les malades; c'est sur les murs des temples qu'on écrivait en Égypte les remèdes qui avaient réussi. L'administration de ces remèdes était toujours accompagnée de cérémonies, de conjurations, de prières; tantôt on donnait des substances inertes, tantôt des substances actives. On trouve encore dans l'Inde cette médecine primitive et religieuse. Le *Gourou*, près du Gange, est prêtre et guérisseur.

Tel est l'empire des préjugés, que le progrès des sciences physiques n'a pu bannir de la matière médicale un grand nombre de remèdes insignifians, qui ont été jadis adoptés par la superstition. On a bien consenti à rejeter, comme moyens curatifs à la disposition des hommes, les

cérémonies, les prières, les conjurations, mais on a laissé, dans les traités les plus récens, le nom de plusieurs substances sans propriétés reconnues ou spéciales : *les nids d'alcyon*, *les pierres d'aigle ou d'hirondelle*, *les yeux d'écrevisses*, *les ongles d'élan*, *les bézoards*, *l'usnée*, *le jade*, *les larmes de cerf*, et tant d'autres qui, depuis long-temps, auraient dû disparaître. Ce n'est même que très-récemment qu'on a soumis à une analyse assez exacte les remèdes héroïques, choisis parmi les médicamens simples. Le quinquina, l'opium, les cantharides, et quelques autres, sont mieux connus qu'ils ne l'étaient. Cependant on revient chaque jour de nouveau sur l'analyse de ces substances, et on est encore loin d'avoir étudié d'une manière complète et incontestable les résultats de ces examens chimiques appliqués à la physiologie et à la clinique.

En lisant l'histoire de la médecine, on voit la matière médicale (cette partie de

l'art de guérir qui consiste à classer les médicamens simples, suivant leurs propriétés, après avoir tracé leur histoire naturelle), prendre une forme déjà régulière dans les écrits de Dioscoride, où l'on ne trouve plus les idées fabuleuses de Nicandre. Galien vint ensuite, et fit faire de grands progrès à la pharmacie, dont les formules composées se multiplièrent sous Aëtius, Rhasès, Avicenne, Averrhoës, et autres, qui adoptèrent la poly-pharmacie des Égyptiens et des Arabes. La renaissance des lettres et de la médecine hippocratique apporta quelques changemens dans la préparation des médicamens, mais ne les a pas simplifiés. L'alchimie, au contraire, enseigna des combinaisons nouvelles, et depuis Paracelse jusqu'à Stahl et Boerhaave, la pharmacie se compliqua de plus en plus. On sembla adopter en principe, que plus un médicament est composé, plus il a de propriétés. Après avoir accumulé les substances sans obtenir de plus grands effets, les médecins se

sont jetés dans l'extrême opposé, et ont vanté exclusivement les substances simples.

Rien de plus raisonnable, sans doute, que l'opinion des praticiens qui pensent que le moyen le plus certain de connaître l'action des médicamens sur nos organes, est de les simplifier. Il faut en convenir, la théorie de toutes les sciences physiques indique cette marche; mais pour la suivre doit-on proscrire brusquement la polypharmacie? Ne vaut-il pas mieux l'éclairer? En médecine comme en politique, les révolutions, pour n'être pas funestes, doivent s'opérer très-lentement. Il faut aller pas à pas, toujours guidé par l'expérience, réformer prudemment, et ne pas se laisser séduire même par l'évidence des vérités théoriques, parce qu'il y a souvent loin de la théorie à la pratique. Les anciennes opinions, difficiles à déraciner, commandent la prudence. Les succès incontestables qu'ont obtenus les médecins les plus célèbres en employant des

remèdes composés, donnent le désir de suivre la méthode qui leur a réussi; et telle est la faiblesse humaine, qu'un médecin est toujours plus ou moins forcé de condescendre aux volontés, aux caprices, aux préjugés de la plupart des malades impatiens, qui, n'étant point à la hauteur des connaissances modernes, s'imaginent qu'on les néglige, ou qu'on ne connaît pas leurs maux quand on ne leur prescrit que des substances simples. D'ailleurs si l'empirisme fut périlleux; s'il est vrai de dire que ses conquêtes ont coûté cher à l'humanité, est-ce une raison pour en repousser le fruit? Et le partisan trop zélé de la nouvelle doctrine qui rejeterait une formule ancienne et compliquée, mais salutaire et dont l'efficacité est suffisamment constatée, par le seul motif qu'il ne veut employer d'autres remèdes que ceux dont il peut apprécier rationnellement le mode d'action, serait-il plus sensé que ces routiniers aveugles dont se moquait si plaisamment notre Molière?

Mais, dira-t-on, le médecin qui connaît ses devoirs, qui honore sa profession, toujours guidé par l'amour de l'humanité, ne cède pas à des considérations d'intérêt personnel : il ne suit que sa conscience, il n'ordonne à son malade que les médicamens qu'il connaît, et dont il a étudié les propriétés ; or, on pense qu'il est toujours plus facile de définir l'action d'une substance simple que l'action d'une substance composée. C'est sur ce principe que les antagonistes de la polypharmacie ont établi tout leur système. Avant de le combattre, et pour l'apprécier à sa juste valeur, il est utile de reproduire leurs objections dans toutes leur force.

« Le mélange et la confusion dans les » médicamens, disent-ils (1), est un des » plus grands obstacles que la médecine

(1) Fourcroy (de l'Art de connaître et d'employer les médicamens), tome 1er, pag. 446.

» ait à surmonter pour son avancement.
» Tant qu'on fera usage des remèdes com-
» posés de la pharmacopée galénique, on
» ne pourra jamais rien savoir sur leurs
» véritables propriétés. L'ancienne école
» de Cos employait des remèdes sim-
» ples (1); elle ne présentait aux malades
» qu'un seul médicament, et ne les ad-
» ministrait que l'un après l'autre, lors-
» que des circonstances exigeaient qu'on
» en changeât la nature. Si l'on ne re-
» nonce à ce luxe dangereux, la science
» restera dans l'état où elle est; accablée
» de prétendues richesses, elle ne pourra
» en faire aucun usage. Au lieu d'élec-
» tuaires fameux, de décoctions compo-
» sées, d'opiats précieux, de pilules
» multipliées; une matière minérale, vé-
» gétale ou animale en substance, des sels
» dont la nature est bien connue, quel-
» ques préparations chimiques simples,

(1) C'est une erreur; on trouve dans Hippocrate beaucoup de préparations composées.

» voilà ce qui doit constituer la matière
» médicale. »

Et ailleurs :

« L'état comme stationnaire de l'art de
» guérir est dû en partie à la *polyphar-*
» *macie*. On est toujours dans l'usage de
» prescrire plusieurs substances à la fois
» dans les moindres formules, et lorsqu'un
» médicament composé a produit un bon
» effet, il est impossible de décider à
» quelle substance, parmi celles qui en-
» trent dans sa composition, est dû cet
» effet. Il est donc nécessaire de n'em-
» ployer qu'une substance à la fois, de la
» donner d'abord à petite dose pour en
» connaître les propriétés, d'augmenter
» peu à peu la quantité, et de la porter
» jusqu'à celle qui est nécessaire pour
» obtenir l'action la plus forte dont elle
» est susceptible. C'est par des procédés
» pareils qu'on est parvenu à fixer l'ad-
» ministration de l'antimoine, du mer-
» cure, etc. »

Quelques médecins assurent qu'avec douze à quinze substances simples et telles que la nature les donne, ils peuvent traiter toutes les maladies chroniques, aiguës, internes, externes..... traiter, c'est-à-dire guérir ! Si cela est, la médecine n'a plus de progrès à faire, et la thérapeutique ne sera plus une étude difficile. Il faut nous féliciter d'une si grande découverte, brûler tous les formulaires, toutes les pharmacopées, fermer les laboratoires, les officines, et conserver seulement dans chaque ville un droguiste honnête qui puisse vendre au détail et à tout venant, les quinze substances douées de si belles propriétés. Mais comme beaucoup de praticiens respectables ne reconnaissent pas encore le bienfait de cette grande simplification; comme cette *oligo-pharmacie* n'a pas l'assentiment général, on peut encore l'examiner, et demander à ses partisans *ce qu'ils entendent par remède simple.*

Il n'y a point d'équivoque, si l'on dé-

signe par là l'exercice dans ses différentes espèces, l'application ou la soustraction du calorique, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme (en lui supposant une action sur nos organes), les frictions sèches, les lotions avec l'eau pure, les bains, etc.; mais dès que l'on cite une substance organique ou minérale quelconque, le chimiste vous arrête, et dit : *Il n'y a aucun médicament simple.* Telle préparation, très-composée en apparence, n'admet pas d'autres élémens, d'autres principes que ceux qui sont contenus dans une seule substance prise isolément. L'action d'un médicament simple, c'est-à-dire d'une substance *unique*, est toujours *mixte* bien que *spéciale* : et souvent un médicament composé agit comme agirait un médicament simple qui aurait la même propriété. Il serait peut-être aussi difficile de substituer une substance simple à la thériaque, qu'une substance composée au mercure. L'action est *une* de part et d'autre, et relativement à

l'action tous les médicamens pourraient être considérés comme *simples*. Dans la dynamique, nous voyons une sphère frappée par différens corps à la fois, tracer toujours une diagonale, soit qu'elle obéisse à deux ou à vingt impulsions simultanées; de même dans l'action des médicamens *les causes sont multiples*, *l'effet est un*.

Pour éclairer encore plus cette question importante, appliquons ce que nous venons de dire à quelque substance regardée comme simple en médecine : à un gaz, à un sel... Sait-on si un gaz agit par son radical ou par le calorique, la lumière et l'électricité qu'il contient; si dans un sel tel que le nitre, l'action est due à l'oxigène, à l'azote, ou au *potassium?* Le *modus agendi* des médicamens est donc aussi mystérieux, soit qu'on emploie des substances isolées, soit qu'on fasse usage des remèdes composés (1).

(1) Les plus savans médecins n'ont pu donner en-

On ne peut en trouver la raison dans l'action particulière des élémens composans, d'où il résulte qu'il n'y a pas véritablement de succédanés en médecine, comme il n'y a pas de parfaits synonymes dans les langues.

L'analyse chimique a été jusqu'ici de peu de secours, surtout lorsqu'elle a été appliquée aux médicamens extraits des végétaux, et c'est le plus grand nombre. En effet, de quelle utilité est-il pour la médecine de savoir que l'opium, la ciguë, l'euphorbe, le quinquina, ainsi que le sucre, la gomme, la farine, offrent, pour derniers résultats, de l'oxigène, du carbone, de l'hydrogène, et que les propriétés si différentes de ces substances dépendent uniquement des proportions variées de ces principes? Que con-

---

core une meilleure raison de l'effet narcotique de l'opium, que celle donnée par le fameux comique : *Opium facit dormire, quia est in eo virtus dormitiva*, etc.

clure de pareils faits? si ce n'est que les médicamens doivent être admis ou rejetés d'*après l'expérience médicale*, et que, si cette règle est reçue et pratiquée pour les remèdes simples, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne le soit pas pour les composés.

Nous ne sommes plus au temps où l'on croyait que, dans un mélange pharmaceutique, chaque corps agissait d'après ses propriétés particulières et spécifiques, que l'un allait ranimer le cerveau, tandis que l'autre fortifiait l'estomac, et qu'un troisième épurait le sang, etc. Nous ne pensons plus qu'il faille toujours composer une formule avec une base, agent principal, un ou deux adjuvans, un correctif, un excipient. Ces idées systématiques sont abandonnées; mais on sait qu'un médicament peut être modifié dans ses effets par un autre; que l'opium et le quinquina, par exemple, lorsqu'ils sont unis, agissent d'une manière différente que lorsqu'ils sont séparés; que l'émétı-

que devient purgatif lorsqu'il est associé à un certain sel. L'empirisme a appris que des préparations très-compliquées, telles que la thériaque, le diascordium, le sirop antiscorbutique, ont des propriétés qu'on ne trouve dans aucune substance simple; d'où l'on peut conclure qu'il faut nécessairement admettre, en médecine comme en chimie, cette loi : *Les composés ont des propriétés nouvelles et différentes de leurs composans.*

Pour procéder avec méthode, et se former une bonne théorie sur les médicamens, il faudrait essayer toutes les substances regardées comme simples, puis les combiner d'après les indications deux à deux, trois à trois, pour avoir des composés. Qu'en résultera-t-il? On en sait assez pour pouvoir affirmer d'avance qu'il n'y a pas d'analogie entre l'action des composans et l'action des composés; on ne saurait donc conclure de l'une à l'autre, et tout se réduit, pour toutes

deux, à des actions propres, individuelles, indépendantes, unes et spéciales, quoique mixtes. D'où il suit nécessairement que les succès obtenus par des médicamens composés, *souvent éprouvés*, peuvent être considérés comme autant d'expériences faites; et puisque nous regardons l'expérience médicale comme le seul arbitre qui puisse décider la question, l'expérience ayant sanctionné des remèdes composés, il nous semble qu'on est suffisamment autorisé à les employer dans la pratique.

Nous concluons de tout ce qui précède, qu'il est permis, qu'il est utile de faire un choix de formules accréditées par le long usage des maîtres célèbres. Sans doute il faut réformer la polypharmacie; il faut faire disparaître des formules les substances inertes que l'ignorance et la superstition y avaient entassées, il faut n'employer que des substances connues et de bon choix, ne point associer celles qui se détruisent mutuelle

ment ; mais il faut conserver et respecter les remèdes composés qui ont eu des succès constatés dans les mains des grands praticiens, au moins jusqu'à ce que l'expérience ait donné des moyens aussi sûrs et plus simples.

Les pharmacopées existantes sont très-nombreuses, très-variées. Chaque pays, chaque école a la sienne ; il en est de très-volumineuses ; mais il n'en est pas qui réunissent les formules des méd-cins modernes, formules répandues dans des mémoires, dans des traités particuliers, ou des ouvrages périodiques. Beaucoup de ces prescriptions ont eu la vogue, ont acquis une réputation fondée sur celle des inventeurs, et peu à peu elles sont tombées en désuétude, ou ont été altérées, parce qu'on ne les a pas soigneusement recueillies dans un *codex*. Les médecins qui veulent les prescrire, ne savent souvent où les prendre : ils les ordonnent quelquefois sur le simple nom de leurs auteurs, et le pharmacien, qui

n'a pas toujours une grande bibliothèque à sa disposition, est embarrassé pour trouver la formule et l'exécuter. C'est donc rendre un service égal aux praticiens et aux pharmaciens, que de réunir les prescriptions le plus fréquemment demandées.

On ferait un immense volume, si l'on voulait publier un recueil complet des formules magistrales qui ont été imprimées séparément, prônées, recommandées; mais ici l'abondance serait plus nuisible que la disette, et il était nécessaire de se borner à un choix raisonné. C'est moins dans les ouvrages des médecins que dans les ordonnances, qui, depuis quarante ans, ont été exécutées dans l'officine de mon père et dans la mienne, que j'ai choisi celles qui m'ont paru les plus usitées, et dont l'indication était la plus précise. Telles sont celles de *Maloët*, *Fouquet*, *Tronchin*, *Bouvard*, *Barthez*, etc., etc. Mais c'est en lisant les écrits des médecins étrangers que j'ai

recueilli celles de *Franck*, *Brown*, *Huxham*, *Willis*, *Pringle*, *Quarin*, *Swediaur*, etc. Elles étaient peu répandues dans les officines; plusieurs d'entre elles cependant, adoptées par quelques maisons de pharmacie, y étaient regardées comme des propriétés. Dans notre profession, il ne doit pas y avoir de secret, et loin de me savoir mauvais gré de l'exemple que je donne, j'ose croire que les pharmaciens le jugeront favorablement et le suivront.

Comme ce recueil n'est pas une pharmacopée méthodique, mais un simple *compendium*, dont l'unique but est d'éviter aux médecins et aux pharmaciens les recherches longues et pénibles, j'ai suivi l'ordre alphabétique, le plus commode de tous; et, pour ne point faire de cet ouvrage un manuel populaire où tout malade pourrait chosir et préparer le médicament qu'il croirait lui convenir, je suis entré le moins possible dans les détails de la manipulation, afin que ces

formules *ne puissent être employées que par les médecins et préparées par les pharmaciens*, qui, sur le seul énoncé des substances, doivent savoir quelles sont les opérations nécessaires à l'exécution de l'ordonnance.

J'ai hésité long-temps à mettre à la suite de ce formulaire le *Mémorial pharmaceutique* qui le termine; j'ai craint qu'on ne m'accusât de m'immiscer dans un art qui m'est étranger, et d'oser indiquer un mode de traitement en classant les médicamens par maladies. Je n'ai pas eu cette prétention ridicule et dangereuse : je déclare même à ceux qui seraient tentés de consulter ce Mémorial comme on consulte un livre de médecine, qu'ils s'exposeraient aux plus funestes erreurs. Il faut être médecin exercé pour choisir avec discernement dans une série de médicamens affectés à un genre de maladie, celui qui convient à l'espèce que l'on veut traiter. Un remède excellent dans telle fièvre, dans telle phleg-

masie, est inutile ou dangereux dans une maladie du même genre, s'il y a des contre-indications ou des complications qu'on ne peut juger quand on n'est pas médecin. D'ailleurs, l'âge, le sexe, le climat, le tempérament, et beaucoup d'autres considérations peuvent faire modifier la dose d'une prescription. Pour que les médecins seuls puissent se servir de cette partie de l'ouvrage, je préviens tout lecteur que je n'ai suivi dans l'ordre du Mémorial aucune des méthodes curatives; d'abord parce qu'il ne m'appartenait pas de les juger, ensuite parce que cela n'entrait pas dans mon plan. Je n'ai voulu, dans cette nomenclature, qu'aider les praticiens, dont la mémoire, quelque étendue qu'elle soit, ne peut avoir toujours présente la série des remèdes employés dans toutes les maladies. J'ai voulu leur rappeler les préparations contenues dans ce formulaire, et donner aux pharmaciens connaissance de celles qu'on pourrait leur demander. J'ai pensé

que cette espèce de tableau ne serait pas inutile à l'étudiant en médecine, parce qu'en comparant les différentes préparations indiquées pour le même cas, il remarquerait les substances dans lesquelles on a le plus de confiance, celles qu'on leur associe communément, les formes variées sous lesquelles on les présente aux malades. Ce rapprochement peut donner aux médecins des idées de réforme ou de perfectionnement. La classification des médicamens par maladies n'est pas nouvelle; plusieurs pharmacopées en offrent l'exemple, je n'ai fait que les imiter, et ce sont les médecins que j'ai cités qui m'ont fourni les indications. J'ai cru pouvoir dire : Les praticiens prescrivent ordinairement dans l'hémoptysie *la conserve de rose*, *l'élixir* de *Minsicht*, *l'extrait de cachou*, etc., puisque dans les formulaires où l'on donne le mode de préparation de ces médicamens, les médecins ne manquent pas d'ajouter qu'ils sont employés dans l'*hémoptysie*.

J'insiste sur cette explication, parce que le plus grand chagrin que pourrait me causer la malveillance serait de me prêter le dessein d'empiéter dans mes écrits sur le domaine de la médecine. Comme il n'y a nul mérite à publier un simple recueil de formules que je dois à cent auteurs, je n'ai pu avoir pour but que l'utilité publique, sans tirer aucune gloire d'un travail qui ne demandait que de la patience et de l'exactitude.

FORMULAIRE

MAGISTRAL.

ABSINTHE SUISSE.

(Virey.)

Alcool à 20°	℔ xxxvj.	18 litres.
Sommités de grande absinthe .	℔ iv.	2000 γ.
— de petite absinthe..	℔ ij.	1000.
Racine d'angélique . . } — de calamus aromatic. }	āā ℥ iv.	128.
Semences de badiane	℥ ij.	64.
Feuilles de dictame de Crète . .	℥ j.	32.

Après avoir fait macérer ces substances pendant huit jours, on retire la moitié de l'alcool par distillation, et l'on ajoute :

Huile volatile d'anis vert. . . .	ʒ ij.	8 γ.

On colore en vert avec le suc exprimé de l'ache des marais ou des épinards.

Indications : Fièvres intermittentes ; dys-

pepsie; affections goutteuses, compliquées d'une atonie du canal alimentaire; leucorrhée chronique; vers intestinaux.

DOSES : Par cuillerées, une ou plusieurs fois le jour.

ACIDE SULFURIQUE AVEC L'ALCOOL AROMATIQUE.

Vulg. ÉLIXIR ACIDE AROMATIQUE.
(*Parmac. générale de Brugnatelli.*)

Alcool	℔ j ß.	750 *g.*
Acide sulfurique.	℥ iij.	96.

Ajoutez :

Feuilles de menthe poivrée, — — frisée.	ãã ℥ ß.	16.
Canelle . . . . Girofle . . . . Gingembre	ãã ʒ iij.	12.

Faire digérer à froid, pendant six jours; passer à travers un linge, puis filtrer au papier non collé, et garder dans un flacon bien bouché.

I. Excitant, astringent; associé à des potions, dans les hémorrhagies passives, les dispositions asthéniques.

D. Un demi-scrupule (o γ. 6) à deux gros (8 γ.).

ALCOOL DE BRUCINE; ALCOOL DE CINCHONINE; ALCOOL DE QUININE; ALCOOL DE STRYCHNINE; ALCOOL DE VÉRATRINE. Voyez *Brucine*, *Cinchonine*, *Quinine*, *Strychnine*, *Vératrine*.

ALCOOL DE NOIX VOMIQUE.
(Magendie.)

Alcool à 36°.	℥ j.	32 γ.
Extrait sec de noix vomique.	gr iij.	0, 15.

Dissolvez.

I. Dans les mêmes circonstances que l'extrait alcoolique en substance.

D. Par gouttes, dans des potions ou des boissons; ou encore, à plus forte dose, en frictions sur les parties paralysées ou atrophiées.

ALCOOLATURE DE SUC DE BELLADONE.

Alcool rectifié à 35°	āā ℔ j. 500 γ.
Suc récent et filtré de belladone vulgaire	

Mêlez, et filtrez vingt-quatre heures après que le mélange aura été fait.

I. Névroses ; cancer ; contractures ; seconde période de la coqueluche.

D. Par gouttes dans des potions ; en frictions.

Nota. On peut donner la belladone, comme les autres narcotiques, à des doses très-fortes, en les augmentant graduellement. Mais son emploi exige une grande surveillance du médecin, car elle cause quelquefois des accidens graves.

Un homme, doué d'une vue très-étendue, est devenu myope, après avoir pris, pendant quelques jours, de la belladone.

Observation. On prépare de même les alcoolatures des sucs de ciguë, de digitale, de jusquiame, de nicotiane, de toxicodendron, de rue, de bryone, de fleurs de pêcher, de nerprun, etc., et on les donne à la même dose et dans les mêmes cas que les teintures ordinaires de ces différentes substances.

Pour l'alcoolature de suc de cresson de Para ou *Odontalgique de Para*, voyez *Cresson de Para*.

ALCOOLÉ DE CAÏNCA; ALCOOLÉ DE CRESSON DE PARA; ALCOOLÉ D'EXTRAIT OLÉO-RÉSINEUX DE CUBÈBES; ALCOOLÉ D'EXTRAIT DE SALSEPAREILLE; ALCOOLÉ D'ACÉTATE DE FER; ALCOOLÉ DE CITRATE DE FER; ALCOOLÉ DE PERCHLORURE DE FER. *Voyez* les articles *Caïnca*, *Cresson de Para*, *Cubèbes*, *Fer*, *Salsepareille*.

ALKERMÈS LIQUIDE DES ITALIENS.

(F. C. G.)

Canelle		ℨ vj.	24 γ.
Macis		ℨ iv.	16.
Muscades	ãã	ℨ j.	4.
Gérofle			
Alcool à 33°			4 litres.

Laisser digérer pendant cinq jours; distiller et ajouter au produit:

Sucre	℔ xij.	6000 γ.
Eau	℔ vj.	3000.
Eau dist. de roses	℔ v.	2500.

3*

Colorer la liqueur avec une teinture aqueuse de cochenille alunée ; clarifier et filtrer.

I. Atonie de l'estomac.

D. Demi-once à une once après le repas.

ANTI-GOUTTEUX DE WANT.

Bulbes de colchique frais. .	℥ iv.	125 γ.
Alcool à 20°.	℥ vj.	192.

Faire macérer pendant une semaine, passer avec expression, puis filtrer.

I. Affections arthritiques.

D. Deux gros, ou deux cuillerées à café environ, pour un adulte, en augmentant ou diminuant, toutefois, selon la constitution des sujets.

APOZÈME AMER.

Eau	℔ ij.	1000 γ.
Racine de gentiane	℥ß.	16.
Sommités de petite centaurée, — de petite absinthe, Racine de calamus aromaticus,	ãã ʒ ij.	8.

Faire bouillir la gentiane pendant une demi-heure, à petit feu ; faire ensuite infuser les autres substances ; passer.

I. Faiblesses d'estomac ; mauvaises digestions ; affections muqueuses ; convalescences pendant lesquelles la langue reste blanche, et l'appétit ne revient pas. (Si la dyspepsie est la suite de fièvres intermittentes, on fait bouillir avec la gentiane, deux gros de quinquina concassé.)

D. Deux à quatre verres, chaque jour, dans la matinée.

Apozème contro-stimulant de Laennec.

Tartrate d'antimoine et de potasse.	gr. vj.	0,30.
Infusé de feuilles d'oranger	℔ j.	500.
Sirop simple.	℥ ij.	64.

I. Rhumatisme aigu ; péripneumonie ; pleurésie ; hydrocéphale ; apoplexie.

D. Trois onces toutes les deux heures, pendant le jour seulement. Si le malade supporte bien l'émétique, et si la maladie est grave, on augmente la dose de trois grains chaque jour, ou bien l'on continue sans interruption pendant la nuit.

Apozème laxatif.

Eau commune. . . . . ℔ ij. 1000 γ.
Feuilles de chicorée,
— de pissenlit. . . .
— de pariétaire. . . } ãã ℥ j. 32.
Sulfate de soude. . . . . . . ℥ ß. 16.
Séné mondé . . . . ʒ iij. 12.
Pimprenelle. . . . .
Cerfeuil. . . . .
Coriandre. . . . . . . } ãã 1 pincée.

Faire bouillir légèrement pendant un quart d'heure, passer et ajouter :

Sirop dec hicorée composé. ℥ ij. 64 γ.

I. Etourdissemens ; vertiges ; pléthore (si la langue est blanche, l'épigastre et le bas ventre insensibles à la pression).

D. Deux ou trois verrées, le matin, à jeun, jusqu'à effet purgatif.

Cet apozème est plus efficace que celui du codex.

Apozème tonique et adoucissant de Barthez.

Quinquina gris concassé. . . . ℥ ß. 16 γ.
Eau de fontaine. . . . . q. s.

Faire bouillir pendant quatre heures (ou mieux, faire infuser pendant douze heures); ajouter sur la fin,

Feuilles d'aigremoine. .	}	āā	1 poignée.
— de millefeuille . . .	}		

Passer après quelques instans d'ébullition, et ajouter pour chaque livre de décocté,

Sirop de karabé. . . . . ℥ j ß. 48 γ.

I. Leucorrhée; lientérie; catarrhe chronique.
D. Quelques verrées dans la journée.

BAIN ANTI-PSORIQUE DU DOCTEUR JADELOT.

Ce bain, fort analogue au bain d'eau de Barèges artificielle, mais plus simple, se compose de la manière suivante :

Eau . . . . 75 litres.
Sulfure de potasse sec. . . . . ℥ iv. 125 γ.

Ou bien,

Eau. . . . . 75 litres.
Hydrosulfure de potasse. . . . . ℥ viij. 250.

M.

I. Gale récente ou ancienne.

D. Cinq, ou dix au plus, de ces bains, pris à la température de 26 à 30° de Réaumur, et pendant une heure ou une heure et demie chacun, suffisent ordinairement pour procurer la guérison.

BAIN DE GÉLATINE.

Eau.	75 litres.	
Gélatine purifiée	℔ j.	500 γ.

Faire dissoudre la gélatine à part, dans de l'eau bouillante, et mêler le soluté à l'eau du bain.

I. Irritations de la peau; affections nerveuses.

BAIN DE PLOMBIÈRES FACTICE.

Pour un bain de 640 livres d'eau ou 320 kil.

Protocarbonate de sodium. } Protosulfate de sodium. . . }	āā ℥ j. ℈ ij.	35 γ.
Protohydrochlorate de sodium. .	ʒ iv. ℈ j	17,3.
Sous-protocarbonate de sodium .	ʒ iij.	12.
Eau.	q. s.	

D'autre part,

Gélatine animale sèche concassée,	℥ iij.	96.

On la fait dissoudre séparément

I. Hépatite, gastro-entérite chroniques; leucorrhée; douleurs rhumatismales; chlorose; cachexies.

BAIN SULFUREUX ET GÉLATINEUX.
(Dupuytren.)

Eau.	℔ cc.	100 k.
Sulfure de potasse.	℥ iv.	128 γ.
Colle de Flandre préalablement dissoute.	℔ ij.	1 k.

Agite moins que le bain de Barèges, dont il a toutes les propriétés.

BAIN D'HYDRIODATE DE FER.
(Pierquin.)

Eau.	℔ cc.	100 k.
Hydriodate de fer	℥ ij.	64 γ.

I. Leucorrhée; aménorrhée; chlorose.

D. On augmente progressivement la dose du sel de 4 gros (16 γ.) pour les adultes.

BAINS IODURÉS.
(Lugol.)

	N° 1.	n 2.	n° 3.	n 4.
Iode,	ʒij (8 γ.)	ʒijß (10 γ.)	ʒiij (12 .)	ʒiv (16 γ.)
Iodure de potassium,	ʒiv (16 γ.)	ʒv (20 γ.)	ʒvj (24 γ.)	ʒ viij (32 .)
Eau distillée.	℥ vj (192 γ.)	℥vj	℥vj	℥ vj.

Faire dissoudre l'iode et l'iodure dans l'eau distillée, et ajouter le soluté à un bain de 250 à 300 litres d'eau, préparé dans une baignoire de bois.

I. Scrofules.

Les doses ci-dessus indiquées sont pour des adultes; il faut, quand on veut prescrire ces bains pour des enfans, changer les gros d'iode et d'iodure en scrupules, et n'employer que 36 litres d'eau.

Baume acétique camphré de Pelletier.

Ether acétique		℥ j.	32 γ.
Savon animal.	ãã	ʒ j.	4.
Camphre.			
Essence de thym.		gttes. x.	

Mélanger le camphre et l'essence avec le savon animal; faire dissoudre le tout dans l'éther, à la chaleur du bain marie; filtrer.

I. Rhumatismes; névralgies; douleurs arthritiques.

D. Demi-gros à un gros, en frictions.

BAUME ACOUSTIQUE.
(Virey.)

Huile de rhue par macération. . .	℥ iv.	16 γ.
Baume tranquille	℥ ij.	8.
— de soufre térébenthiné.	ãã gttes x.	
Teinture d'assa fœtida.		
— d'ambre gris.		
— de castoréum		
Huile empyreumatique de succin rectifiée.		

Mèlez exactement.

I. Surdités accidentelles, non compliquées d'inflammation ni de douleurs vives.

D. On en introduit quelques gouttes dans le conduit auditif, et on répète cette application deux ou trois fois par jour. Chaque fois, on met dans l'oreille un peu de coton ou de charpie, imbibé du même mélange.

Nota. Les eaux sulfureuses ou celles de Balaruc, animées de quelques gouttes de baume du Pérou, sont avantageuses dans les mêmes circonstances.

BAUME ANODIN DE BATH.

Alcool rectifié.	℔ j ß.	750 γ.
Savon blanc	℥ v.	160.
Opium brut	℥ j.	32.
Huile essentielle de romarin .	ʒ iv.	16.
Camphre.	ʒ iij.	12.

On fait digérer l'opium et le savon dans l'alcool pendant trois jours; on filtre, puis on ajoute le camphre et l'huile essentielle: enfin on agite fortement pour rendre le mélange plus intime.

I. Douleurs chroniques; colique nerveuse ou venteuse.

D. Une cuillerée à café, en frictions. Quinze à vingt gouttes pour l'usage interne, dans un demi-verre d'infusé léger de tilleul ou de mélisse.

BAUME ANTI-ARTHRITIQUE DE SANCHEZ.

Esprit de lavande.	℥ iv.	128 γ.
Savon animal aromatique (1). } Ether acétique. . . . . . . }	ãã ℥ j.	32.
Camphre	ʒ ij.	8.
Huile essentielle de menthe poivrée. . . . . } — — de canelle. } — — de lavande. } — — de muscade. } — — de girofle. } — — de sassafras. }	ãã	gttes xv.

M. S. A.

I. Rhumatismes chroniques; déclin et convalescence des accès de goutte.

D. Une cuillerée à café, pour frictions.

---

(1) Le savon animal aromatique se prépare avec

Moelle de bœuf.		6 parties.
Blanc de baleine . . . . . } Huile concrète de muscade. }	ãã	1 partie.
Lessive de soude caustique		q. s.

Baume anti-hystérique. (Virey).

Assa fœtida.		℥ iij.	12 γ.
Bitume de Judée. . . .	āā	ʒ j.	4.
Aloès			
Galbanum			
Labdanum.			
Castoréum.	āā	ʒ ß.	2.
Opium choisi.			
Huile de muscade, ...		℈ ij.	2,6.
Huile volatile d'absinthe.	āā	gttes xij.	
— — de sabine.			
— — de tanaisie.			
— — de jayet. .			
— — de pétrole			
— — de rhue. .	āā	gttes x.	
— — de succin.			

On met toutes les matières, les huiles volatilles exceptées, dans un mortier échauffé pour les amollir ; on y incorpore ensuite les huiles, et on forme un baume assez solide, qui se garde dans une boîte d'étain.

I. Hystérie.

D. De 12 à 48 grains (6 à 24 décig.) à l'intérieur. En frictions et en applications, on l'emploie à plus grandes doses.

BAUME ANTI-ODONTALGIQUE.

Opium choisi. . . . } Camphre. . . . . }	ãã	℈ ij.	2γ.6.

Dissolvez dans un peu d'alcool et ajoutez :

Huile essentielle de girofle. . .	ʒ j.	4γ.
— — de gayac. . . .	ʒ ij.	8.
— concrète de muscade. . .	ʒ vj.	24.

M. exactement, en ayant soin de faire préalablement liquéfier l'huile de muscade à une douce chaleur.

I. Odontalgie par suite de carie.

D. Une petite quantité dans la cavité de la dent cariée.

AUTRE.

Opium choisi		ʒ ß.	2γ.
Extrait de belladone. . } Camphre. . . . . . . }	ãã	gr. vj.	0,3.
Huile de cajeput. . . . } Teinture de cantharides. }	ãã	gttes viij.	
Huile de jusquiame		ʒ j	4.

F. S. A.

I. et D. Les mêmes que pour la précédente.

BAUME ASTRINGENT DE RICHARD (de Hautesierk).

Huile essentielle de térébenthine. } ãã ℥ j. 32 γ.
Acide sulfurique. . . . . }

Mêlez peu à peu et ajoutez lentement :

Alcool. . . . . ℥ iij. 96.

I. Hémoptysies et autres hémorrhagies passives.

D. De 24 à 48 grains (12 à 24 décig.) à l'intérieur, dans une boisson appropriée.

BAUME D'ACIER. (Vauquelin.)

Nitrate de fer liquide . . . . q. v.

Versez-le dans un soluté de savon amygdalin.

I. Goutte; tumeurs articulaires, etc.

D. Une cuillerée à café, pour frictions.

BAUME DE RICOUR. *Voyez* ONGUENT DE RICOUR.

BAUME DE GOULARD.

Acétate de plomb en poudre. . . ℔ ß. 250 γ.
Huile essentielle de térébenthine. q. s.

L'essence doit surnager le sel de quatre

doigts. On fait digérer sur le sable, pendant 24 heures.

I. Ulcères; chancres; gangrène; plaies douloureuses.

D. Q. S. pour oindre légèrement un plumasseau de charpie.

Baume de soufre.

Huile de noix	℔ ß.	250 ⁒.
Soufre sublimé. . . .	℥ j ß.	48.

Faites digérer au bain de sable, jusqu'à ce que l'huile ait dissous une partie du soufre, et qu'elle ait pris une couleur rouge, filtrez.

I. Tumeurs indolentes; empâtemens des articulations; ulcères anciens.

D. Q. S. pour frictionner les parties malades.

Baume de soufre térébenthiné de Ruland.

Huile volatile de térébenthine . .	℔ ß.	250 ⁒.
Soufre sublimé et lavé	℥ j.	32.

Préparez comme le précédent. Il a les mêmes usages, mais est plus actif.

BAUME DE VIE DE LELIÈVRE, OU ÉLIXIR DE SPINA.

Eau-de-vie		℔ ij.	1000 γ.
Sucre.		℥ iv.	128.
Aloès succotrin.	āā	℥ j.	32.
Thériaque. . .	āā	℥ j.	32.
Rhubarbe.		ʒ vj.	24.
Gentiane.		ʒ iv.	16.
Safran. . . .	āā	ʒ ij.	8.
Agaric blanc.	āā	ʒ ij.	8.
Zédoaire . .	āā	ʒ ij.	8.
Myrrhe. . .	āā	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Maladies vermineuses; débilité des organes digestifs. — Il provoque la sortie des gaz de l'estomac, mais serait dangereux dans les cas d'inflammation ou de douleurs vives.

D. Une cuillerée à bouche, deux fois le jour. — Il ne faut pas le continuer long-temps.

Baume de vie d'Hoffmann.

Alcool à 37°.		℥ ix.	288 γ.
Huile volatile de lavande.	ãã	℈ j.	1,3.
— — de marjolaine.			
— — de girofles. .			
— — de macis. . .			
— — de canelle . .			
— — de citron. . .			
Baume du Pérou.			
Ambre gris	ãã	gr. xij	0,6.
Huile volatile de rhue . .			
— — de succin. .			

Laissez digérer dans un matras, en agitant de temps en temps jusqu'à ce que les substances solides soient dissoutes ; filtrez.

I. Coliques venteuses ; certaines affections nerveuses, cérébrales, spasmodiques ; douleurs chroniques ; faiblesses locales.

D. De dix à vingt gouttes à l'intérieur, dans un véhicule approprié. — Une cuillerée pour frictionner les parties douloureuses.

BAUME DE VIE EXTERNE. *Voyez* LINIMENT STIMULANT ANGLAIS.

BAUME DU CHEVALIER DE LABORDE OU DE FOURCROY.

Huile d'olive		℔ iv.	2000 γ.
Poudre de racine d'angélique.	āā	℥ ij.	64.
— de scorsonère.			
— d'hypericum.			
— de baies de lierre . .			

Faites cuire sur un feu très-doux; laissez macérer pendant la nuit, remettez le lendemain sur le feu, et, lorsque l'huile est près de bouillir, ajoutez :

Extrait de genièvre. .	āā	ʒ ij.	8 γ.
Thériaque			
Safran			
Aloès		ʒ j.	4.

Faites cuire, passez au travers d'un linge; laissez déposer quelques heures; remettez sur le feu, et ajoutez :

Térébenthine.	℥ x.	320 γ.

Chauffez jusqu'à ce qu'il ne se manifeste plus d'odeur de térébenthine; alors retirez du feu et ajoutez :

Poudre d'oliban . . }
— de storax. . } ãã ℥ j ß. 6 γ.
— de benjoin . }

Remuez jusqu'à ce que le baume soit refroidi ; laissez-le déposer pendant deux ou trois jours; passez à travers une serviette, et gardez-le en bouteilles bien bouchées.

Nota. Il est essentiel de remuer constamment ce baume avec une spatule de bois, pendant qu'il est sur le feu.

I. Gerçures à la peau ; ulcères ; engelures ; rhumatismes ; entorses.

D. Q. S. pour frictionner les parties douloureuses, ou pour oindre légèrement un plumasseau de charpie destiné au pansement.

BAUME OPHTHALMIQUE DE SAINT-YVES. *Voyez* POMMADE ANTI-OPHTHALMIQUE.

BAUME OPODELDOCH.

Prenez des os, concassez-les, faites-les bouillir dans s. q. d'eau, jusqu'à ce qu'il paraisse à la surface du liquide un corps onctueux de la nature de la graisse. Passez le décocté au travers d'un tamis, et le mettez dans un vase de terre, afin que, par le refroidissement, la

graisse se sépare. Faites fondre cette dernière à une douce chaleur, et filtrez-la.

D'une autre part, prenez :

Protoxide de calcium . . .	℔ ij.	1000 γ.
Potasse du commerce . . .	℔ j.	500.
Eau	q. s.	

Faites une forte lessive; filtrez, puis rapprochez la liqueur jusqu'à ce qu'un flacon contenant trois onces d'eau, pèse quatre onces rempli avec cette liqueur. Alors prenez :

Graisse obtenue des os. . .	℔ j.	500 γ.
Potasse caustique	℥ ix.	288.

Faites le mélange peu à peu sur un feu doux, jusqu'à ce que le savon soit bien formé, et que, refroidi, il se dissolve en entier dans l'eau.

Dissolvez ensuite, dans trois pintes d'eau bouillante :

Sel marin.	℥ vj.	192 γ.

Filtrez, et faites-y fondre le savon. Lorsqu'il est refroidi, coupez-le en morceaux carrés que vous laisserez exposés à l'air pendant quelque

temps, afin de les priver de toute humidité. Prenez ensuite :

Alcool rectifié.	℥ xij.	384 7.
Savon ci-dessus.	℥ j.	32.
Eau distillée.	℥ ij.	64.
Camphre purifié.	ʒ vj.	24.

F. S. A. le mélange dans un matras; recouvrez-le d'une vessie, en observant de la perforer pour laisser une issue à l'air.

Faites fondre le mélange au bain marie; filtrez-le encore chaud; laissez-le refroidir un peu, et ajoutez-y :

Essence de romarin. . .	ʒ ij ℈ ij.	107.6.
Ammoniaque liquide. . .	ʒ ij.	8.
Essence de thym.	℈ ij.	2,6.

Dans cet état, vous le coulez dans des flacons à large ouverture.

Nota. Il est convenable de distiller les essences avec l'alcool.

I. Foulures; entorses : douleurs rhumatismales.

D. De 1 à 2 ou 3 gros, en frictions.

Baume samaritain de Tornamira.

Huile d'olive.	ãã	parties égales.
Vin rouge .		

Mélangez et faites évaporer jusqu'à réduction de moitié.

I. Plaies; brûlures; ulcères; contusions.

D. Q. S. pour oindre légèrement un plumasseau de charpie destiné au pansement.

Baume saxon.

Huile concrète de muscade . .	℥ iv ʒ j.	132 γ.
— essentielle de lavande.	ãã ʒ i ß.	6.
— — de succin . .		
— — d'origan . .	ãã ʒ j.	4.
— — de marjolaine.		
— — de sauge. . .		
— — de romarin .		
— — de macis. . .	ãã ℈ ij.	2,6.
— — de menthe. .		
— — de rhue . . .		

Faites le mélange à froid.

I. Dyspepsie; faiblesse des membres chez les enfans.

D. Trois ou quatre gouttes sur du sucre, pour l'usage interne. De demi-gros à un ou deux gros (de 2 à 4 ou 8 g.) pour frictions.

Baume tranquille de Chomel.

Feuilles vertes de jusquiame. — — de cynoglosse. — — de nicotiane.	āā ℔ j. 500 γ.

Faites bouillir dans trois pintes de vin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. Passez et exprimez fortement. Ajoutez autant de bonne huile d'olives, puis faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à réduction de moitié; versez ensuite doucement cette huile dans une terrine, et, après le refroidissement, mettez-la en bouteilles.

I. Esquinancies accompagnées de vives douleurs; névralgies; rhumatismes chroniques.

D. Q. S. pour enduire les barbes d'une plume avec laquelle on touche les amygdales. De 1 à 2 gros (de 4 à 8 γ.) et même plus, pour frictions.

Quoiqu'il entre du vin dans cette formule, le médicament qui en est le produit nous paraît préférable au baume tranquille du codex, car ce dernier, composé de plus de plantes aromatiques que de narcotiques, jouit assurément de propriétés opposées.

Bière amère.

Bière.	℔ x.	5000 γ.
Bourgeons de sapin du nord. .	℥ j.	32.
Feuilles d'absinthe.	ʒ vj.	24.
Racine de gentiane.	ʒ iv.	16.

Faites macérer pendant trois jours, et filtrez au papier joseph.

I. Maladies vermineuses; inertie des organes digestifs; engorgemens glanduleux.

D. Trois ou quatre verres par jour.

Bière anti-scorbutique de Butler.

Bièce nouvelle		pintes xvj.	8000 γ.
Bétoine . . . . . }	ãã	poignée j.	
Sauge. . . . . . }			
Aigremoine. . . }			
Cochléaria. . . . }			
Absinthe romaine. }			
Racine d'aunée. . }	ãã	℥ iv.	128.
— de raifort. }			

On met les substances dans un sac de toile que l'on plonge dans la bière, pendant deux ou trois jours, lors de sa fermentation.

I. Débilité générale; engorgemens glandu-

leux ; scrofules ; affections scorbutiques ; embarras des reins, de la vessie, du foie.

D. Deux ou trois verres par jour.

Bière céphalique anglaise.

Bière blanche nouvelle . . .		pintes xL.	40 lit.
Racine de valériane sauvage . . .		℥ x.	320 γ.
Semences de moutarde entières .		℥ vj.	192.
Feuilles de romarin. . .	āā	℥ iij.	96.
— de sauge. . . .			
Serpentaire de Virginie		℥ ij.	64.

Faites macérer pendant trois jours, et filtrez.

I. Céphalalgies anciennes ; paralysie ; épilepsie ; mélancolie.

D. Trois ou quatre verres par jour.

Bière de quinquina de Mutis. (Réformée.)

Bière	pintes vj.	6 lit.
Teinture de quinquina . . .	℥ vj.	192 γ.
— de canelle	ʒ iv.	16.
— de muscade	ʒ ij.	8.

Mêlez et filtrez.

I. Atonie du tube digestif ; convalescence des fièvres intermittentes qui ont duré long-temps.

D. Deux ou trois verres par jour.

5*

Bière diurétique anglaise.

Aile.		pintes xl.	40 lit.
Baies de genièvre concassées.	āā	℥ viij.	250 γ.
Semences de moutarde entières.			
— de daucus carota		℥ vj.	192.

Faites macérer pendant trois jours et filtrez.

I. Hydropisie ; catarrhe vésical.

D. Deux ou trois verres par jour.

Bière purgative.

Bière.		pinte j.	1 lit.
Jalap.	āā	ʒ ij.	8 γ.
Rhubarbe.			
Aloès,		ʒ ß.	2.

Faites macérer pendant deux jours, en agitant par intervalles ; filtrez.

I. Embarras gastrique ; dyspepsie ; constipation par atonie du canal intestinal.

D. Un ou deux verres, chaque matin.

Bière purgative anglaise.

Aile		pintes xx.	20 lit.
Séné mondé.		℥ ij.	64 γ.
Sommités de petite centaurée.	āā	℥ j ß.	48.
— d'absinthe			
Aloès succotrin.		ʒ ij.	8.

Faites macérer pendant deux jours, en agitant de temps en temps ; filtrez.

I. Constipation habituelle.

D. Un demi-setier, deux fois par jour. Cette dose suffit pour tenir le ventre libre.

Bière purgative de Sydenham.

Aile		pintes. XLV.	45 lit.
Polypode de chêne		℔ j.	500 γ.
Rhapontic	ãã	℥ viij.	250.
Séné mondé			
Raisin sec			
Feuilles de cochléaria	ãã	℥ vj.	192.
— de sauge			
Rhubarbe concassée	ãã	℥ iij.	96.
Racine de raifort			
Oranges coupées		n° IV.	

Faites macérer pendant trois ou quatre jours et passez.

I. et D. Les mêmes que pour les deux bières précédentes.

Bière stomachique anglaise.

Aile	pintes viij.	8 lit.
Racine de gentiane	℥ iv.	128 γ.
Ecorce de citron	℥ iij.	96.
Canelle	ʒ ij.	8.

Coupez les trois substances solides en petits morceaux, et faites-les macérer pendant trois jours; filtrez.

I. Dyspepsie; anorexie; débilité générale; convalescence des fièvres graves.

D. Un verre matin et soir.

Biscuits purgatifs.

Sucre.	℥ iv.	128 γ.
Jalap pulvérisé.	ʒ v ß.	22.
Farine	ʒ iv.	16.
Œufs	nº vj.	

Pour quinze biscuits, dans chacun desquels se trouveront 24 grains (12 décigr.) de jalap.

Le praticien déterminera, sur cette donnée et selon l'âge, s'il devra prescrire un biscuit entier, ou seulement la moitié ou le quart.

Biscuits vermifuges.

Sucre.	℥ viij.	250 γ.
Farine.	℥ ij.	64.
Semen-contra pulvérisé . .	ʒ j.	4.
Œufs	nº vj.	
Essence de citron.	gttes xv.	

Pour 24 biscuits, dont chacun contiendra trois grains de semen-contra.

I. Maladies vermineuses des enfans.

D. Un, le matin, et un, le soir.

Boisson anthelmintique de Broussonnet.

Séné mondé.		ʒ ij.	8 γ.
Café torréfié.		ʒ j.	4.
Eau.	} ãã	℥ iij.	96.
Lait			

F. macérer pendant douze heures.

I. Maladies vermineuses des enfans.

D. A prendre en une seule fois, le matin, à jeun.

Boisson anti-catarrhale.

Suc exprimé de raves cuites.	} ãã	℥ viij.	250 γ.
Eau commune			
Miel blanc.		℥ ij.	64.

M.

I. Catarrhe pulmonaire chronique; bronchite.

D. A prendre par tasses à café, dans le courant de la journée.

Boisson anti-laiteuse.

Sommités de céleri.	} ãã	poignée j.
Menthe des jardins .		
Cerfeuil		
Pariétaire.		

Sur ces herbes fraîches et hachées, versez trois demi-setiers d'eau bouillante; laissez infuser pendant quinze minutes, sur la cendre chaude; tirez à clair et ajoutez:

Nitrate de potasse. . . ℈ j à ij. 17.2 à 2,4.

I. Epoque du sevrage; galactirrhée.

D. Une petite tasse chaude et sucrée, toutes les deux heures.

Nota. Cette boisson diminue la sécrétion des mamelles, en augmentant celle des reins, et quelquefois celle de la peau.

BOISSON ANTI-HERPÉTIQUE.

Racine de bardane. . . .	}		
— de patience. . . .	}		
Ecorce d'orme pyramidal.	}	āā ʒ iv.	16 γ.
Tiges de douce-amère. .	}		
Fumeterre.	}		
Eau commune.		℔ ij ß.	1250.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un cinquième du liquide; passez et ajoutez à la colature:

Sirop de salsepareille . . . . ℥ ij. 64 γ.

I. Maladies cutanées.

D. A prendre par verrées, dans les vingt-quatre heures.

BOISSON ANTI-NARCOTIQUE DE VAN-MONS.

Vinaigre de vin	℥ j ß.	48 γ.
Café torréfié.	ʒ iij.	12.

Faites bouillir; passez et ajoutez :

Sucre	ʒ ij.	8.

I. Accidens qui suivent les abus d'opium ou de ses préparations.

D. Deux cuillerées chaudes, toutes les quatre heures.

BOISSON ANTI-PHLOGISTIQUE DE STOLL.

Orge mondé.	℥ ij.	64 γ.

Faites bouillir, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans :

Eau.	℔ iij.	1500.

Passez, et ajoutez à la colature (qui doit être de deux livres) :

Sirop de vinaigre . . .	℥ ij.	64 γ.
Nitrate de potasse . . .	ʒ j ß.	6.

I. Fièvres inflammatoires.

D. Une petite tasse toutes les heures.

Nota. La quantité de nitrate de potasse est trop considérable ; un ou deux scrupules (1 γ. 3 ou 2, 6) de ce sel paraissent suffisans.

Boisson anti-spasmodique.

Fleurs de tilleul	ãã	1 forte pincée.
— de chèvrefeuille .		
— de camomille . .		
Feuilles d'oranger brisées.		
Eau bouillante	℔ j.	500 γ.

Faites infuser pendant dix minutes et passez.

I. Affections nerveuses.

D. Une tasse toutes les deux heures, édulcorée avec le sirop de fleurs d'oranger, ou de valériane, ou de pivoine.

Boisson anti-strumeuse.

Racines de garance concassées. . .	℥ iv.	16 γ.
Sommités fleuries de houblon . . .	1 forte pincée.	
Feuilles de noyer déchirées	nº iij.	
Eau commune	℔ j ß.	750 γ.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers ; passez et ajoutez à la colature refroidie :

Teinture de mars tartarisée ,	ʒ j.	4 γ.

I. Rachitis ; scrofules ; certains cas de phthisie.

D. Quatre verrées par jour.

Boisson astringente.

Racines de tormentille concassées. } ãã ℥ j.		32 γ.
— de bistorte concassées. . }		
Eau commune	℔ ij ß.	1250.

Faites bouillir pendant un quart d'heure et versez sur

Fleurs de roses rouges sèches. .	ʒ iv.	16 γ.

Laissez infuser, passez et ajoutez à la colature :

Sirop de grenade.	℥ j ß.	48 γ.
— de gomme	℥ j.	32.
Acide sulfurique affaibli	gttes xx.	

I. Hémorrhagies passives ; diarrhées atoniques ; lienterie.

D. A prendre par petites tasses, dans les vingt-quatre heures.

Boisson de bicarbonate de soude.
(Robiquet.)

Bicarbonate de soude cristallisé. . . .	ʒ j gr. xviij.	5 γ.
Eau commune	℔ ij.	1000.

Dissolvez.

I. Calculs vésicaux formés d'acide urique.

D. Deux litres chaque jour, dans le courant des vingt-quatre heures.

Boisson carminative.

Feuilles de mélisse		ℨ ij	8 γ.
Semences d'anis	ãã	ℨ ß.	2.
— de fenouil. . .			
— de coriandre.			
Eau bouillante.		℔ ij.	1000.

Faites infuser pendant douze minutes ; passez et ajoutez s. q. de sucre pour édulcorer convenablement.

I. Flatuosités ; digestions difficiles.

D. Une petite tasse de temps en temps.

Boisson ferrugineuse ou eau ferrée.

Versez sur une poignée de clous rouillés une pinte d'eau bouillante : laissez en contact pendant douze heures, puis décantez.

I. Dyspepsie par débilité des voies digestives ; convalescence des fièvres intermittentes qui ont duré long-temps ; chlorose ; leucorrhée ; certains cas de dysménorhée et d'aménorrhée ; hémorrhagies passives ; hydropisies.

D. De deux à quatre tasses dans la journée.

AUTRE.

Sulfate de fer purifié.	ʒ ß.	2 γ.
Oléo-saccharum de néroli . . .	ʒ ij.	8.
Eau distillée	℔ ij.	1000.

Dissolvez S. A. et filtrez au papier joseph.

I. et D. Les mêmes que pour la précédente.

BOISSON DE KOEMPF.

Racine de grande consoude. } Cachou. . . . . }	ãã ʒ ij.	8 γ.
Eau commune.	℔ j.	500.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart; passez et ajoutez à la colature

Sirop de coings	℥ ij.	64 γ.
Eau de canelle orgée	℥ j.	32.

I. Diarrhées atoniques ; lienterie.

D. Une cuillerée à bouche toutes les heures.

BOISSON LAXATIVE.

Pulpe de tamarin	℥ ij.	64 γ.
Eau bouillante	℔ ij.	1000.

Délayez, passez, et ajoutez à la colature

Miel despumé.	℥ j.	32.

I. Constipation habituelle.

D. De quatre à six verrées par jour, selon l'effet.

Nota. Cette boisson jouit de la propriété de tempérer la soif.

Autre.

(Eau saline; fondant de Lassone.)

Boro-tartrate de potasse . .	℥ j.	32 γ.
Eau bouillante.	℔ ij.	1000.

Faites dissoudre, puis ajoutez

Miel despumé.	℥ ij.	64.

I. et D. Les mêmes que pour la précédente. Cette boisson, que l'on désigne encore quelquefois par le nom de *boisson tartro-boratée*, est un doux laxatif qui peut avantageusement remplacer l'eau de tamarin, dans tous les cas où cette dernière est prescrite.

Boisson pectorale du docteur Cottereau.

(*Manuel du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Lichen d'Islande	ʒ iv.	16 γ.
Eau commune.	℔ j ß.	750.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, passez, et dissolvez dans la colature,

Sucre de lait	ʒ ij.	8 γ.

Ajoutez ensuite

Lait de vache frais.	℔ j.	500 γ.
Sirop de pointesd'asperges.	℥ iij.	96.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques ; certains cas de phthisie.

D. A prendre par tasses, dans les vingt-quatre heures.

Nota. En remplaçant le décocté de lichen par une livre d'eau commune, et supprimant le sirop, on obtient une boisson qui remplace avantageusement le lait d'ânesse, dans tous les cas où celui-ci est indiqué.

Boisson de Russel.

Décocté de quinquina. } Eau de mer. . . . . . }	āā ℥ viij.	250 γ.

M.

I. Scrofules.

D. prendre en trois ou quatre doses, dans les vingt-quatre heures.

Nota. On augmente peu à peu la quantité de l'eau de mer, jusqu'à ce que le malade en prenne une ou deux livres par jour. A défaut d'eau de mer; on emploie une dissolution de sel commun. Dans le principe, cette boisson

excite une soif assez vive, mais que l'on parvient à étancher avec le sirop d'orgeat.

BOISSON VERMIFUGE.

Coraline de Corse.	ʒ j.	4 γ.
Eau bouillante.	1 verrée.	

Faites infuser pendant vingt minutes; passez; ajoutez à la colature refroidie

Suc de citron.	℥ j.	32 γ.
Eau de fleurs d'oranger . .	ʒ iv.	16.

I. Maladies vermineuses.

D. A prendre en une seule fois, le matin à jeun.

BOISSON OU TISANE VINEUSE.

Acide tartarique.	ʒ ß.	2 γ.
Eau commune.	℔ ij.	1000.

Dissolvez et ajoutez

Vin blanc ou rouge. . .	℥ v.	160.
Sirop de capillaire . . .	℥ ij.	64.

I. Fièvres adynamiques, bilieuses, ataxiques, etc.

D. Une petite tasse de temps en temps.

Bols amers.

Extrait de cachou. .
— de centaurée.
— de gentiane .
— d'absinthe. .
} ãã ℈ j 1 γ.3.

Sirop de quinquina. . . . . q. s.

F. S. A. trente-six bols.

I. Dyspepsie ; faiblesse des intestins ; fièvres intermittentes et convalescence de ces fièvres.

D. De un à six par jour, suivant le besoin.

Nota. On fait boire par dessus ces bols une tasse d'infusé de camomille et de petite centaurée.

Bols anti-asthmatiques.

Conserve d'ache . . . .
Extrait d'aunée . . . .
} ãã ʒ j. 4 γ.

Soufre sublimé, lavé et porphyrisé.
Gomme ammoniaque. . . . .
} ãã ʒ ß. 2.

Oximel scillitique . . . . q. s.

F. S. A. des bols de 10 grains.

I. Asthme humide ; hydro-thorax.

D. De un à trois, cinq à six fois le jour.

Bols antimoniaux.

Sulfure d'antimoine porphyrisé. . .	℥ j.	32 γ.
Canelle en poudre	ʒ ij.	8.
Conserve de roses	q. s.	

F. S. A. des bols de huit grains.

I. Dartres ; affections psoriques.

D. Deux à quatre, par jour.

Bols anti-scrofuleux de Bail.

Eponge calcinée.	℈ j.	1γ.3.
Sulfate de potasse.	gr xv.	0,75.
Baume de soufre simple. .	gttes x.	
Sirop de sucre.	q. s.	

F. S. A. des pilules de 3 ou 4 grains.

I. Scrofules; certains cas de phthisie au début.

D. A prendre en deux fois la dose ci-dessus (le matin et le soir).

Nota. Par dessus chaque prise, on boit un verre d'eau de mer naturelle ou factice.

Bols anti-spasmodiques.

Musc.	gr v.	0γ.25.
Sulfure noir de mercure. .	gr ij.	0,1.
Conserve de fleur d'oranger ,	q. s.	

F. S. A. deux bols.

I. Maladies nerveuses et venteuses.

D. Un le matin et un le soir.

Nota. Pardessus chaque bol, on boit une tasse d'infusé léger de safran et de mélisse.

Bols antispasmodiques du docteur Bally.

Poudre de castoréum.	āā	℥ iv.	16 γ.
— de succin. . .			
— d'assa fœtida .			
— de valériane. .			
Camphre.		℈ j.	1,3.
Sirop de karabé.		q. s.	

F. S. A. des bols de 6 grains. (0γ.3) roulés dans la poudre de safran.

I. Névroses; névralgies; affections hystériques.

D. Six ou huit par jour.

Nota. On doit bien observer s'il n'y a point de pléthore, avant d'employer les antispasmodiques excitans, dans les affections hystériques. Dans ce cas, ils pourraient augmenter les accidens, si on n'avait eu recours d'abord à la saignée, aux sangsues ou aux évacuans.

BOLS ANTISPASMODIQUES DE BUCHAN.

Serpentaire de Virginie pulvérisée . .		ʒ j.	4 γ.
Camphre.	āā	gr x.	0,5.
Assa fœtida.			
Extrait aqueux d'opium.		gr j.	0,05.
Rob de sureau		q. s.	

F. S. A. vingt-quatre bols.

I. Hystérie ; névroses ; vertiges nerveux.

D. Trois ou quatre toutes les six heures.

BOLS ASTRINGENS.

Conserve de cynorrhodon	ʒ j.	4 γ.
Poudre d'extrait de ratanhia. . .	ʒ ß.	2.
— d'alun	gr x.	0,5.
Sirop astringent	q. s.	

F. S. A. vingt bols.

I. Hémorrhagies passives ; lienterie ; diarrhées chroniques.

D. Deux, toutes les trois ou quatre heures.

Bols du docteur Bally, contre les catarrhes.

Beurre de cacao récent		ʒ j.	4 γ.
Gomme adragant. .	aa	ʒ ß.	2.
Safran.			
Miel de Narbonne .			
Extrait de réglisse. .	āā	gr. xviij.	1.
Baume de soufre anisé			
Extrait de jusquiame blanche. .		gr. vj.	0,3.
Acétate de morphine.		gr. ij.	0,1.

F. S. A. trente-six bols de consistance un peu molle. (Chacun d'eux contiendra un dix-huitième de grain d'acétate de morphine et un sixième de grain d'extrait de jusquiame.)

I. Catarrhes accompagnés de beaucoup d'irritation, et dans lesquels on veut néanmoins favoriser l'expectoration.

D. Un, toutes les trois ou quatre heures.

Nota. On fait boire, par dessus chaque bol, une tasse d'infusé de fleurs de coquelicot et de guimauve, chaud et édulcoré.

Bols de Copahu. (B... et C...)

Térébenthine de copahu. .	℥ j.	32 γ.
Magnésie décarbonatée. . .	ʒ vj. ℈ ij.	26,6.

F. S. A. des bols de six grains.

I. Blennorrhée.

D. Six ou huit, trois fois par jour.

Bols carminatifs.
(Desbois de Rochefort.)

Extrait de petite centaurée. / Thériaque.	āā	ʒ ß.	2 γ.
Anis en poudre.		gr xvj.	0,8.
Racine de gentiane pulvérisée. / — d'angélique pulvérisée.	āā	gr xij.	0,6.
Castoréum.		gr. vj.	0,3.
Huile essentielle d'anis		gttes x à xij.	
— — de canelle		gttes iv.	
Sirop de menthe		q. s.	

F. S. A. trente bols.

I. Hystérie; flatuosités; certaines espèces de coliques.

D. Trois, de quatre en quatre heures.

Bols contre les diarrhées chroniques.

Piment. . . . / Cassia lignea . / Safran	āā	gr. iv.	0γ.2.
Extrait gommeux d'opium. .		gr. j.	0,05.
Conserve de cynorrhodon. .		q. s.	

F. S. A. deux bols.

I. Diarrhées chroniques.

D. La dose indiquée, en une seule fois.

Nota. On boit un verre d'eau de riz par dessus les bols.

Bols contre les hémorrhoïdes.

Catholicum double	ʒ ij. ℈ ij.	10,6.
Soufre sublimé	ʒ j. ℈ j.	5,3.

F. S. A. quatre bols.

D. Un, tous les jours, le matin.

Nota. On fait boire, par dessus chacun des bols, une grande tasse de bouillon de veau et de seigle, sans sel.

Bols diaphorétiques anglais.

Soufre sublimé. . . . } Bi-tartrate de potasse. }	ãã ℈ j.	1,3.
Gayacine en poudre.	gr x.	0,5.
Sirop simple.	q. s.	

F. S. A. deux bols.

I. Maladies cutanées; rhumatismes chroniques.

D. Un, matin et soir.

Bols digestifs de Smith.

Poudre diaromaton	gr xx.	1 γ.1.
Ipécacuanha.	gr iv.	0,2.
Sirop de canelle	q. s.	

F. S. A. deux bols.

I. Dyspepsie.

D. Un, le soir, au moment de se coucher.

Bols emménagogues.

Poudre de sabine.	ʒ j.	4 γ.
Extrait d'aristoloche.	ãã ʒ ß.	2.
— d'armoise. .		
Poudre de safran . .		
— de castoréum.		
Sirop d'armoise.	q. s.	

F. S. A. trente-six bols.

I. Suppression des règles; dysménorrhée.

D. Un, trois ou quatre fois par jour.

Nota. Ce médicament ne peut être utile que dans les cas d'aménorrhée ou de dysménorrhée atoniques. Il serait nuisible s'il y avait éréthisme

Bols fébrifuges du docteur Marc.

Poudre de valériane.	ʒ ij.	8 γ.
Proto-sulfate de fer.	ʒ j.	4.
Miel.	q. s.	

F. S. A. huit bols.

I. Pyrexies intermittentes, simples ou larvées.

D. Un, toutes les deux heures, dans l'intervalle qui sépare deux accès.

Bols fortifians de Desbois.

Térébenthine de copahu. . .	ʒ ij.	8 γ.
Poudre de gentiane. — de zédoaire. — de safran. . } ãã	gr xij.	0,6.
Elixir de propriété.	gttes xx.	
Sirop de menthe	q. s.	

F. S. A. vingt-quatre bols.

I. Blennorrhagies arrivées à leur déclin; leucorrhée chronique; faiblesses d'estomac.

D. Deux, trois fois par jour.

Bols de Laennec.

Poudre de quinquina.	ʒ vj.	24 γ.
Tartre stibié.	gr vj.	0,3.
Extrait de genièvre.	q. s.	

F. S. A. soixante bols.

I. Fièvre intermittente quarte.

D. Les soixante bols dans les vingt-quatre heures.

Bols de Pringle.

Thériaque. . . . . ℈ ij.		2 γ.6.
Ipécacuanha . . . . gr. iv.		0,2
Craie préparée . . . . q. s.		

F. S. A. huit bols.

I. Dysenterie chronique.

D. Deux, matin et soir.

Nota. On fait boire, par dessus chaque dose, un verre d'un infusé de fleurs de bouillon blanc très-chargé et bien édulcoré.

Bols de Richard de Hautesierk.

Racine d'asclépiade . . . . . ʒ iv.		16 γ.
— de scille . . . . ʒ ij.		8.
Sel d'absinthe. . . . . ʒ j.		4.
Sirop d'érysimum . . . . . . q. s.		

F. S. A. vingt-quatre bols.

I. OEdème des poumons.

D. Trois ou quatre, dans les vingt-quatre heures.

Bols stimulans et toniques.

Fleurs d'arnica montana . } Camphre. . . . . }	ãã	℥ j.	4 .
Thériaque.		q. s.	

F. S. A. dix-huit bols.

I. Fièvres catarrhales malignes.

D. Un, toutes les trois ou quatre heures.

Bols stomachiques.

Extrait de gentiane		℥ ij.	8 ,.
— de rhubarbe. } — de quinquina. }	ãã	℥ j.	4.
Poudre d'aloès		℈ j.	1,3.
Sirop d'absinthe.		q. s.	

F. S. A. quarante bols.

I. Anorexie ; dyspepsie par atonie.

D. Un ou deux, au moment du dîner.

Autre Bols stomachiques, de Parmentier

Magnésie décarbonatée . .	℈ ij.	2,.6.
Safran en poudre.	℥ ß.	2.
Canelle pulvérisée	gr xviij.	1.
Sirop de sucre	q. s.	

F. S. A. dix-huit bols.

I. Atonie des organes digestifs ; flatuosités.

D. Trois à six, dans le courant de la journée.

Bols de Swediaur.

Semences de moutarde blanche . .		℥ ij.	8 γ.
— de carvi	ãã	℈r viij.	0,4.
Canelle			
Sirop de gingembre.		q. s.	

F. S. A. vingt-quatre bols. (On ajoute quelquefois à cette formule seize gouttes d'huile essentielle de térébenthine.)

I. Paralysie.

D. Six à douze bols, en deux fois, dans la journée.

Bols de tartrate de fer.

Tartrate de fer.	℥ ß.	2 γ.
Sirop de sucre.	q. s.	

F. S. A. trois bols.

I. Atonie des organes digestifs, chez les enfans faibles et lymphatiques.

D. Un, le matin.

Bols de valériane.

Valériane pulvérisée. . .	℥ ij. ℈ ij.	10 γ.6
Sulfate de potasse. . . .	gr. xviij	1.
Sirop d'écorce d'orange.	q. s.	

F. S. A. vingt bols.

I. Epilepsie, hystérie, chorée, et autres affections spasmodiques.

D. Six à douze bols, dans les vingt-quatre heures.

BOUGIES DE DARAN.

Huile de noix	℔ x.	5000 γ.
Fiente de brebis	℔ ij.	1000.
Feuilles de ciguë . . . }		
— de nicotiane . . }		
— de lotier odorant }	ãã	1 poignée.
Fleurs de millepertuis. }		

On arrose la fiente, on la délaie dans l'huile, et l'on y fait cuire les plantes; puis on passe le décocté, et on le remet sur le feu avec

Suif de mouton . }	ãã	℔ iij.	1500 γ.
Axonge . . . . . }			

Quand le mélange est bien liquéfié, on y mêle

Oxide de plomb demi-vitreux. .	℔ viij.	4000 γ.

On incorpore parfaitement, et on ajoute

Cire jaune	℔ ij.	1000 γ.

On remue jusqu'à ce que le tout paraisse homogène, puis on trempe dans cette composition les drapeaux que l'on façonne en bougie.

Bougie émolliente.

Beurre de cacao .	} ãã	parties égales.
Cérat solide . . .		

F. S. A. une bougie qu'on introduit, au besoin, dans le rectum, soit pour calmer l'irritation, soit pour dilater ce conduit. On charge, quand on le juge convenable, la bougie avec des substances médicamenteuses appropriées à la nature du mal. Lorsqu'on a spécialement intention de dilater le rectum rétréci, on augmente progressivement la grosseur de la bougie.

Bougies de Falck.

Térébenthine de Venise	ʒ j.	4 γ.
Laque pulvérisée	ʒ ß.	2.

Faites fondre sur le feu, et ajoutez

Emplâtre mercuriel.	℥ ij	64 γ.
Proto-chlorure de mercure porphyrisé.	ʒ ij.	8.
Oxide rouge de mercure porphyrisé.	℈ ij.	2,6

Mêlez en remuant bien, et F. S. A. des bougies.

BOUGIE SFONDANTES.

Cire jaune. . . . . ℔ ij. 1000 γ.

Faites fondre sur un feu doux et ajoutez

Extrait de saturne. . . . . . ℥ j. 32 γ.

Mêlez en remuant toujours ; retirez la masse du feu, et F. S. A. des bougies.

BOUGIES MERCURIELLES DISSOLUBLES D'HECKER.

Deuto-chlorure de mercure . .	gr iv.	0γ.2.
Extrait d'opium	ʒ j.	4.
Eau commune	℥ ij.	64.
Gomme arabique.	q. s.	

F. S. A. un soluté épais, dans lequel on plongera à plusieurs reprises des fils de coton, en les laissant sécher chaque fois, et en continuant de même jusqu'à ce que la bougie soit assez grosse.

1. Gonorrhée chronique.

Nota. En remplaçant le deuto-chlorure de mercure par une égale quantite de potasse caustique, on a les *bougies de potasse caustique* que le même praticien employait dans des cas semblables.

BOUILLON ANTI-CATARRHAL DE RIVIÈRE.

Racine de buglosse. . . } ãã ℥ j. 32 γ.
— d'asperge . . .
Feuilles d'aigremoine. . } ãã 1 poignée.
— de pimprenelle.
— de scabieuse . .
— de capillaire . .
Bi-tartrate de potasse. . . . . ʒ j. 4.
Eau commune. . . . . q. s.

Cuisez le tout S. A. avec un jeune poulet.

I. Catarrhe ; convalescence de la pneumonic et de la pleurésie.

D. Quelques verrées dans la journée.

BOUILLON ASTRINGENT D'ASTRUC.

Racine de grande consoude. } ãã ʒ iv. 16 γ.
— de tormentille . . .
— de bistorte . . . . .

Coupez par petits morceaux, et faites cuire, pendant une demi-heure, dans

Bouillon de poulet . . . . ℔ iij. 1500 γ.

I. Pertes utérines.

D. A prendre par tasses dans la journée,

froid et édulcoré avec s. q. de sirop de coings ou de consoude.

Nota. Si les pertes sont compliquées de douleurs, donner un ou deux grains d'opium en quatre ou cinq doses, en augmentant d'un grain chaque jour, jusqu'à six ou huit.

Bouillon d'écrevisses d'Astruc.

Poulet maigre . . . . une moitié.
Ecrevisses écrasées. . . . . . nº vj.
Eau commune. . . . . ℔ iij. 1500 γ.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; ajoutez vers la fin

Feuilles fraîches de bourrache . . une poignée.
— — de cerfeuil. . . . une pincée.

I. Phlegmasies cutanées; abcès des premières voies.

D. Une pinte, chaque jour, en cinq ou six verres.

BOUILLON GOMMEUX DE M. PETROZ.

Carottes.	℔ j ß.	750 γ.
Panais. . . . . . . } Navets . . . . } Poireaux . . . . . }	ãã ℥ viij.	250.
Feuilles de céleri. } Persil . . . . . . } Oignons frais . . }	ãã ℥ ij.	64.
— brûlés secs. . . .	℥ iv.	128.
Clous de girofle.	n° vj.	

On incise toutes ces substances après les avoir épluchées et lavées ; on les place dans un bain marie, et on verse dessus tout au plus la quantité d'eau nécessaire pour les baigner ; on couvre le bain-marie, et on le place dans l'alambic dont on entretient l'eau bouillante jusqu'à ce que les légumes soient très-cuits ; alors on retire du feu, et on passe avec expression.

On prend une once du liquide obtenu et on le sature avec un mélange salin approprié (1) :

---

(1) Le mélange salin se compose de :

Hydrochlorate de potasse. . . trente parties.
— de soude . . . soixante-dix part.

Mêlez exactement.

il en faut environ trois gros (12 g.). Alors on essaie ce liquide, c'est-à-dire qu'on s'assure si, en versant dans une tasse d'eau gommée la quantité nécessaire pour la saler convenablement, elle est assez colorée pour représenter un bon bouillon. S'il en est ainsi, on sature toute la liqueur extractive avec le mélange salin. Dans le cas contraire, on fait évaporer à une douce chaleur, la moitié, par exemple, de la liqueur extractive, on la fait réduire d'un demi-volume, on la mêle avec la portion non évaporée, et l'on sature enfin avec le mélange salin.

L'extrait de légumes salé et ainsi préparé, on peut faire en peu d'instans un bouillon gommeux très-agréable, en faisant dissoudre, à une douce chaleur, de la gomme arabique en morceaux et bien lavée, dans les proportions de 50 grammes par litre d'eau; et ajoutant ensuite la quantité nécessaire d'extrait de légumes pour saler et colorer convenablement, et quelque peu de graisse de pot. La gomme ne peut être employée en poudre, parce qu'alors elle communique au bouillon une saveur étrangère.

L'extrait de légumes, une fois saturé de sel,

peut se conserver assez long-temps. Avec lui, de la graisse de pot et un soluté gélatineux, on peut préparer à l'instant même un bouillon nourrissant, très-agréable au goût, et bien préférable à celui que l'on obtient avec les tablettes.

I. Le bouillon gommeux convient dans les cas où il faut à la fois faire observer la diète et donner à croire au malade qu'on commence à le nourrir.

D. Plusieurs tasses dans la journée.

Bouillon résolutif de Fouquet.

Collet de mouton.	℥ iv.	128 γ.
Racine de saponaire	ʒ iv.	16.
— de garance	ʒ ij.	8.
Feuilles de chicorée sauvage . .	une poignée.	
Eau commune.	℔ iij.	1500.

Faites bouillir S. A. jusqu'à réduction d'un tiers.

I. Embarras des viscères abdominaux.

D. Une pinte en quatre doses, le matin à jeun.

Nota. On ajoute à la première tasse, au moment de la prendre, un scrupule d'acétate de potasse dont on augmente peu à peu la dose.

BOULES DÉSINFECTANTES.

Sel de cuisine. / Sulfate de fer. / Argile.	āā	℔ iij.	1500 γ.
Manganèse.		℥ vj.	192.
Eau chaude		q. s.	

F. S. A. une pâte, et avec celle-ci des boules qu'on laisse sécher et qu'on jette au besoin sur des charbons ardens.

BRUCINE.

Cet alcaloïde, principe actif de l'écorce de fausse angusture, est un poison irritant dont l'action se rapproche de celle de la strychnine, mais est inférieure, à peu près dans la proportion de 1 à 12, suivant M. Magendie, et de 1 à 24, suivant M. le professeur Andral. Elle fait la base des préparations suivantes qui, ainsi qu'elle, sont administrées contre la paralysie.

ALCOOLÉ DE BRUCINE.

Brucine.	gr xviij.	1 γ.
Alcool	℥ j.	32.

Dissolvez S. A.

D. Depuis six jusqu'à vingt-quatre gouttes, dans des potions ou des boissons appropriées.

PILULES DE BRUCINE.

Brucine.	gr xij.	0γ.6.
Conserve de roses.	ʒ ß.	2.

F. S. A. vingt-quatre pilules argentées.

D. De une à dix, par jour, en augmentant la dose par degrés.

POTION STIMULANTE DE BRUCINE.

Brucine	gr vj.	0γ.3.
Eau distillée.	℥ ij.	64.
Sucre blanc.	ʒ ij.	8.

Dissolvez S. A.

D. Une cuillerée à bouche, matin et soir.

CAÏNCA (RACINE DE).

Cette racine, assez nouvellement introduite dans notre matière médicale, a semblé plusieurs fois déjà donner d'heureux résultats dans le traitement des certaines hydropisies. Elle fait la base des préparations suivantes.

ALCOOLÉ D'EXTRAIT DE CAÏNCA.

Alcool hydrolisé (à 20°) . .	℥ xj.	352 γ.
Extrait de caïnca.	℥ j.	32.

Faites dissoudre ; filtrez. (Chaque once contient deux scrupules d'extrait, qui représentent quatre gros de racine.)

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.) par jour, dans une potion appropriée.

EXTRAIT ALCOOLIQUE DE CAÏNCA.

Alcool hydrolisé (à 20°)	℔ vj.	3000 γ.
Racine de caïnca pulvérisée grossièrement,	℥ xij.	384.

F. S. A. une teinture qui, après filtration, sera distillée pour en retirer toute la partie spiritueuse. Versez alors dans un poêlon le liquide resté dans le bain-marie, et concentrez-le à une douce chaleur jusqu'en consistance d'extrait solide. (La quantité que l'on obtient est ordinairement de deux onces, dont douze grains représentent un gros de racine de caïnca.)

D. De six à douze grains par jour, soit en pilules, soit dissous dans un véhicule approprié.

SACCARURE D'EXTRAIT DE CAÏNCA.

Sucre blanc cassé en morceaux . .	℔ j ℥ vij.	724 γ.
Alcoolé d'extrait de caïnca au quart,	℥ iv.	128.

Versez l'alcoolé sur le sucre, et faites sécher le mélange à l'air libre ou à l'étuve ; réduisez-le en poudre. (Chaque once contient un scrupule d'extrait, qui représente deux gros de racine.)

D. Un à quatre gros, par jour.

Nota. Chaque gros sera pris séparément ; il sera dissous dans quatre cuillerées d'eau commune.

SIROP HYDROLIQUE D'EXTRAIT DE CAÏNCA.

Sirop hydrolique simple.	℔ j.	500 γ.
Alcoolé d'extrait de caïnca. . .	℥ iv.	125.

Mêlez et faites bouillir pour réduire à seize onces, dans chacune desquelles seront contenus douze grains d'extrait représentant un gros de racine.

D. Une once par jour, seul ou uni à quelque liquide approprié.

SIROP OENOLIQUE D'EXTRAIT DE CAÏNCA.

Saccharure d'extrait de caïnca. .	℔ j.	500 γ.
Vin de Malaga.	℥ x.	320.

Mêlez et chauffez au bain-marie, en vase clos, jusqu'à solution du saccharure. Laissez refroidir et filtrez au papier. (Chaque once contient environ seize grains d'extrait, qui représentent exactement quatre scrupules de racine.)

D. Quatre gros à une once par jour, pur ou étendu dans un véhicule approprié.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE CAÏNCA.

Alcool hydrolisé (à 20°). . . .	℔ j.	500 γ.
Racine de caïnca pulvérisée. .	℥ ij.	64.

Faites macérer S. A. pendant six jours; filtrez.

D. Quatre gros à une once, par jour.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE CAÏNCA AMMONIATÉE.

Hydralcool d'ammoniaque liquide au 6e.	℔ j.	500 γ.
Racine de caïnca pulvérisée	℥ iv.	125.

Faites macérer S. A. pendant six jours; filtrez.

D. Un à deux gros, par jour, mêlés avec quatre onces d'un véhicule aqueux que l'on fait prendre par cuillerées à bouche toutes les deux heures.

TEINTURE HYDROLIQUE DE CAÏNCA.

Eau bouillante	℔ j.	500 γ.
Racine de caïnca pulvérisée.	ℨ j ℈ j.	5γ.3.

F. Infuser S. A. dans un vase de faïence, pendant quatre heures; filtrez.

D. Quatre verres par jour, en quatre fois.

TEINTURE OENOLIQUE DE CAÏNCA.

Vin de Malaga.	℔ j.	500 γ.
Racine de caïnca pulvérisée. . .	℥ j.	32.

Faites macérer S. A. pendant six jours; filtrez.

D. Quatre cuillerées à bouche par jour, à prendre en une ou plusieurs fois.

CATAPLASME ANTHELMINTIQUE.

Feuilles d'absinthe.			
— de tanaisie.	āā ℥ iij.		96 γ.
Gomme gutte.			
Aloès succotrin.	āā ʒ iv		16.
Oliban.			
Assa fœtida.			

Pulvérisez séparément; ajoutez une suffisante quantité d'huile d'aspic ou de noix, pour un cataplasme de consistance un peu ferme.

CATAPLASME ANTI-ARTHRITIQUE DE PRADIER.

Alcool rectifié.	℔ iij.	1500γ.
Quinquina rouge concassé. . .		
Salsepareille incisée et contuse	āā ℥ j.	32.
Sauge *idem*.		
Baume de la Mecque	ʒ vj.	24.
Safran.	ʒ iv.	16.

Faites dissoudre à part le baume de la Mecque dans le tiers de l'alcool. Faites macérer dans le reste de l'alcool les autres substances, pendant quarante-huit heures; filtrez et mêlez les liqueurs.

Pour l'usage, on mêle la teinture obtenue avec deux ou trois fois autant d'eau de chaux; on agite la bouteille au moment de s'en servir, afin de mêler le précipité qui se fait.

On prépare un cataplasme avec trois livres de farine de graine de lin, qu'on étend bien chaud et épais d'environ un doigt sur une serviette, pour envelopper la partie. Il faut que ce cataplasme soit très-visqueux.

Quand il est dressé et bien chaud, on verse à sa surface deux onces environ de la liqueur préparée; on l'étend surtout de manière à ce qu'elle y soit également répartie sans être imbibée. On passe le cataplasme sous le membre, et on l'en recouvre complètement. On enveloppe le tout avec des flanelles ou des taffetas gommés; on le change ordinairement au bout de vingt-quatre heures, quelquefois au bout de douze heures.

CATAPLASME ANTI-OPHTHALMIQUE DE PLENCK.

Mie de pain blanc.	℥ ij.	64 γ.
Jaune d'œuf frais.	N° ij.	
Safran en poudre.	℈ j.	1,3.

Faites cuire dans du lait, pour le poser, entre

deux linges, sur l'œil atteint d'ophthalmie aiguë.

Cataplasme calmant résolutif.

Pulpe de carottes râpées. . .	℥ viij.	250 ᵞ.
Feuilles de ciguë hachées. .	une poignée.	
— de jusquiame. . . .	demi-poignée.	
Huile rosat.	℥ j.	32.
Axonge.	ʒ iv.	16.

Faites bouillir le tout dans suffisante quantité de décocté épais de racine de guimauve.

I. Tumeurs glanduleuses des seins.

D. Renouveler le cataplasme deux ou trois fois par jour.

Cataplasme contre l'ischurie.

Ognons blancs hachés.	N° vj.
Feuilles de pariétaire fraîches hachées. .	4 poignées.

Faites bouillir dans un décocté épais de guimauve.—On doit recouvrir le pubis et le pénis avec ce cataplasme.

Cataplasme fermentant des Russes.

Marc de bière.	āā	℥ viij.	250 ᵞ.
Miel.			
Farine.		q. s.	

M.

Ce cataplasme s'applique sur les parties gangrénées, les ulcères putrides.

Cataplasme ischiadique de Willis.

Farine de moutarde.		℥ viij.	250 γ.
Poivre blanc.	ãã	ʒ j.	4.
Gingembre.			
Oximel simple.		q. s.	

M. S. A.

I. Ce cataplasme, espèce de rubéfiant qui fait souvent élever des ampoules, s'applique sur les points les plus douloureux de la sciatique.

Cataplasme maturatif.

Farine résolutive.	℥ iv.	128 γ.

Faites cuire dans un décocté de plantes émollientes, puis ajoutez S. A.

Pulpe de lys cuits	ãã	℥ ij.	64 γ.
Feuilles d'oseille.			
Onguent basilicum.		℥ j.	32.

I. Tumeurs dont on veut hâter la suppuration.

D. Renouveler deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

Cataplasme narcotique.

Poudre de feuilles de jusquiame. .	ãã ℥ j. 32 γ.
— — de ciguë. . . .	
— — de nicotiane. .	
— — de morelle. . .	
Farine de graine de lin.	

Décocté de capsules de pavots et de fleurs de coquelicot. . . . . q. s.

F. S. A.

I. Squirrhes; tumeurs glanduleuses; névralgies.

D. Renouveler deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

Cataplasme résolutif.

Cerfeuil frais. . . . . Trois poignées.

Hachez, puis étendez sur une brique chaude pour donner une douce chaleur; arrosez alors avec

Huile rosat. . . . . ℥ j. 32 γ.

I. Mamelles fortement gonflées par le lait.

D. Renouveler deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

AUTRE CATAPLASME RÉSOLUTIF.

Cataplasme de farine de lin. . .	℥ iv.	128 ɣ.
Sous-acétate de plomb liquide.	℥ j.	32.
Hydrochlorate d'ammoniaque.	ʒ ß.	2.

M. S. A.

I. Tumeurs indolentes.

D. Renouveler deux fois dans les vingt-quatre heures.

CATAPLASME RÉSOLUTIF DE KERNDL.

Pharmacop. batava.

Ognons rôtis sous la cendre. . . }	ãã ℥ ij.	64 ɣ.
Farine de graine de moutarde. . }		
Savon noir	ʒ iv.	16.
Eau commune.	q. s.	

Faites cuire S. A.

I. Bubon vénérien aigu.

D. Un cataplasme, matin et soir.

CATAPLASME RUBÉFIANT D'ASTRUC.

Miel.	℥ viij.	250 ɣ.

Saupoudrez avec

Chaux vive pulvérisée. . . . . q. s.

I. Rhumatismes chroniques; névralgies.

Cataplasme vomitif.

Feuilles de tabac.	℥ j.	32 γ.
Eau commune.	q. s.	

F. S. A.

I. On applique ce cataplasme sur la région de l'estomac, quand on ne peut administrer de vomitifs par la bouche.

Caustique du F. Cosme.

Voyez Poudre anti-carcinomateuse du F. Cosme.

Cérat dessicatif de Kirkland.

Sous-acétate de plomb liquide.	℥ xiv.	448 γ.
Diachylon simple.	℥ viij.	250.
Craie préparée.	ãã ℥ iv.	128.
Vinaigre distillé.		
Huile d'olives.		

On met dans une petite bassine le vinaigre avec la craie, et lorsque l'effervescence est passée, on y ajoute l'huile et l'emplâtre, que l'on fait fondre sur un feu doux, en remuant

continuellement avec une spatule de bois. Lorsque la liquéfaction est complète, on retire le vase du feu, et, lorsque le mélange commence à se refroidir, on y verse peu à peu l'acétate de plomb, en agitant jusqu'à ce que la masse soit entièrement froide et le mélange exact.

I. Ulcères anciens.

D. Une couche très-mince sur un linge ou sur un plumasseau de charpie.

CÉRAT DE GOULARD,

Ou *de sous-acétate de plomb.*

Cérat de Galien.	℔ j.	500 γ.
Sous-acétate de plomb liquide.	℥ j.	4.

Mêlez exactement dans un mortier de marbre. (La proportion de l'extrait de Saturne est de cinq grains par once) (0γ.25 par 32).

I. Brûlures; gerçures; dartres et autres cas où les dessicatifs sont indiqués.

D. Une couche très-mince sur un linge ou un plumasseau de charpie.

CÉRAT DE HUFELAND.

Cérat de blanc de baleine. . .	℥ j.	32 γ.
Oxide de zinc sublimé et lavé. } Lycopode en poudre. . . . . }	ãã ʒ ß.	2.

M. S. A.

I. Ulcérations des paupières; plaies légères qui ont besoin d'être séchées.

D. Comme les précédens.

CÉRAT MERCURIEL DE FALCK.

Proto-chlorure de mercure. . . .	℥ ij.	64 γ.
Oxide rouge de mercure.	ʒ iv.	16.

Mélangez, porphyrisez et ajoutez

Acétate de plomb cristalisé. . . .	℥ j.	32.

Mélangez de nouveau, et incorporez le tout dans un cérat fait avec

Huile de noix.	℥ vj.	192 γ.
Cire blanche.	℥ j.	32.
Essence de lavande.	gttes xxx.	

I. Ulcères syphilitiques; dartres opiniâtres.

D. Comme les précédens.

CÉRAT NICOTIANÉ DE CONSBRUCH.

Suc de tabac.	℥ iij.	96 γ.
Cire jaune.	(ensemble)	
Poix résine.	℥ j ß.	48.
Huile de myrrhe.	q. s.	

F. S. A.

I. Dartres sans inflammation ni douleur.

D. Comme les précédens.

CÉRAT OPIACÉ DE LAGNEAU.

Cérat de Galien.	℥ ij.	64 γ.
Opium brut.	gr. xx.	1,1.
Jaune d'œuf.	n° j.	

Délayez l'opium dans le jaune d'œuf, puis mêlez le tout.

I. Ulcères et chancres douloureux.

D. Comme les précédens.

Nota. Il est important de n'employer que du cérat frais, comme excipient, dans les préparations destinées à produire la cicatrisation des ulcères, car sa rancidité pourrait faire manquer leur effet.

CÉRAT DE POTT.

Vinaigre.	℔ viij.	4000 γ.
Protoxide de plomb. . .	℔ j.	500.
Savon blanc.	℥ viij.	250.

Faites cuire le mélange jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée, en ayant soin de remuer continuellement ; ajoutez ensuite S. A.

Huile d'olives.	} ãã ℔ j.	500 γ.
Cire jaune.		

I. Ulcères et plaies que l'on veut dessécher.

D. Comme les précédens.

Cérat de Réchoux.

Cérat solide.	℥ j.	32 γ.
Carbonate d'ammoniaque concret.	ʒ j.	4.

Triturez bien dans un mortier de marbre.

I. Croup ; angines.

D. Un gros, toutes les quatre heures, en frictions sur le cou.

Cérat de Turner.

Huile d'olives.	℔ iij.	1500 γ.
Cire blanche.	} ãã ℥ vj.	192.
Pierre calaminaire porphyrisée.		

Faites fondre la cire dans l'huile, et quand le mélange aura pris un peu de consistance, ajoutez la pierre calaminaire, et agitez longtemps pour que la masse soit bien homogène.

I. Brûlures ; excoriations.

D. Une couche très-mince sur un papier, sur un linge ou sur un plumasseau de charpie.

Céromel du docteur Aitken.

Miel.	℥ iv.	128 γ.
Cire.	℥ j.	32.

Faites liquéfier sur un feu doux, et mêlez exactement.

I. Ulcères sanieux et que l'on veut dessécher.

D. Une couche mince sur un linge ou sur un plumasseau de charpie.

Chlore.

Ce corps, dissous dans l'eau jusqu'à saturation du liquide à la température de + 15° centigrades, et pris seulement dans les 3e, 4e, 5e, etc., flacons de l'appareil de Woulf (parce que le soluté du 1er flacon est très-impur, et que celui du second, quoique chimiquement pur, ne peut cependant être inspiré sans irriter fortement les bronches dans le plus grand nombre des cas) constitue le médicament que le docteur Cottereau emploie sous le nom d'*hy-*

drochlore médicinal, contre la phthisie pulmonaire, le catarrhe pulmonaire chronique, l'asthme, etc.

Outre le mode d'administration sous forme de gaz saturé de vapeur aqueuse à l'aide de l'appareil inspiratoire du docteur Cottereau, l'hydrochlore médicinal est encore donné de plusieurs autres manières. *Voyez* Fomentation chloreuse; Gargarisme chlorique; Huile oxigénée; Lavement chloreux; Onguent oxigéné; Potion chloreuse; Potion chlorique.

Chocolat analeptique au salep ou a l'arrow-root.

Sucre blanc.	℔ x.	5000 γ.
Cacao des îles.	℔ vj ℥ x.	3320.
Cacao caraque mondé. .	℔ iij ℥ v.	1660.
Salep de Perse	℥ x.	320.

F. S. A.—*Nota*. Pour le faire à l'arrow-root, on en met une livre et quatre onces (625 γ.), à la place du salep.

I. Maladies de langueur; convalescence des affections aiguës graves.

D. Quatre gros à une ou deux onces par jour.

Observation. Quelques personnes, dont l'estomac ne peut supporter les substances grasses, digèrent mal le chocolat. On remédie à cet inconvénient en le faisant préparer pour elles avec du cacao privé de son huile. On y ajoute une quantité suffisante de mucilage pour donner de la cohésion à la pâte.

Chocolat blanc. (Pierquin.)

Cacao.	℥ iv.	128 γ.
Salep.	℥ vj.	192.
Eau.	℥ viij.	250.

Faites cuire à petit feu pendant une demi heure, et ajoutez :

Sucre blanc.	℥ iv.	128 γ.
Farine.	q. s.	

Faites S. A. des tablettes d'une demi-once.

I. Maladies de langueur ; convalescence des affections aiguës graves.

D. Quatre gros à une ou deux onces par jour.

Chocolat avec l'hydriodate de fer, du docteur Pierquin.

Hydriodate de fer. :	ʒ j ß gr. vij.	6γ.35.
Chocolat à la vanille.	℔ j.	500.

On mêle le sel au chocolat en pâte, et on le
oule dans des moules pour l'avoir en tablettes.

I. Aménorrhée ; leucorrhée ; scrofules ; cer-
ains cas de phthisie.

D. On commence par une demi-tasse ; on
rend ensuite une tasse entière.

Chocolat au lichen.

(*Pharmacie de Saxe.*)

Lichen d'Islande lavé à l'eau chaude, séché et pulvérisé.	℔ j.	500 γ.
Salep de Perse pulvérisé. . . .	℥ ij.	64.
Sucre blanc.	℔ ij.	1000.

Mêlez exactement et incorporez dans

Pâte de cacao encore chaude. . .	℔ j.	500 γ.

F. S. A. des tablettes.

I. Maladies de langueur ; catarrhe pulmo-
aire chronique ; phthisie pulmonaire ; conva-
escence des affections aiguës graves.

D. Quatre gros à une ou deux onces par
our.

Chocolat purgatif de Charles, de Montpellier.

Chocolat de santé.	℔ j.	500 γ
Jalap pulvérisé.	℥ j ß.	48.
Proto-chlorure de mercure. .	℥ j.	32.

M. S. A. et faites des pastilles. (Chaque gros contiendra six grains (0γ.3) de salep et quatre grains (0γ.2) de proto-chlorure de mercure.)

I. Cas où les purgatifs sont indiqués, mais ne peuvent être pris en raison de la répugnance qu'ils inspirent aux malades ; affections vermineuses des enfans.

D. Demi-gros à deux ou trois gros (2 à 8 ou 12 γ.), suivant l'âge et la force des sujets.

Cinchonine.

Cette substance, l'un des deux principes alcaloïdes auxquels les quinquinas doivent leurs propriétés toniques et fébrifuges, est moins active que la quinine ; cependant elle a été mise en usage par plusieurs praticiens, et avec beaucoup de succès, soit contre les fièvres intermittentes, soit contre l'atonie des organes digestifs, ou encore dans les maladies scrofuleuses. Les préparations suivantes sont les formes sous lesquelles on l'administre le plus ordinairement.

Alcoolé de cinchonine.
(Magendie.)

Sulfate de cinchonine.	gr xij.	0γ.6.
Alcool à 34°.	℥ j.	32.

D. S. A.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.) dans une potion appropriée.

Pilules de cinchonine.

Cinchonine pure.	℈ j.	1γ.3.
Conserve de roses.	q. s.	

F. S. A. vingt-quatre pilules bien égales et argentées.

D. Deux à huit pilules, dans les vingt-quatre heures.

Pilules de sulfate de cinchonine.

Sulfate de cinchonine.	ʒ ß.	2γ.
Conserve de roses.	q. s.	

F. S. A. trente-six pilules bien égales et argentées.

D. Deux à dix-huit pilules, dans les vingt-quatre heures.

POTION DE CINCHONINE.
(Mariani.)

Sulfate de cinchonine. . . .	gr. xviij.	1 γ.
Eau dist. de menthe poivrée.	℥ iij.	96.
Sirop de capillaire.	℥ j.	32.

F. S. A.

D. A prendre en trois ou quatre fois, dans le courant de la journée.

SIROP DE CINCHONINE.
(Magendie.)

Sulfate de cinchonine.	℈ ij.	2γ.6.
Sirop simple.	℔ j.	500 γ.

D. S. A. — Chaque once contient trois grains (0γ.15) de sulfate de cinchonine.

D. On en donne une à trois onces (32 à 96 γ.) aux adultes, par cuillerées à bouche dans le courant de la journée; et quatre gros à une once et demie (16 à 48 γ.) seulement aux enfans, par cuillerées à café.

VIN DE CINCHONINE.
(Magendie.)

Sulfate de cinchonine.	℈ j.	1γ.3.
Vin de Madère.	℔ jj.	1000.

D. S. A. — *Nota.* Ce vin peut être préparé

également en ajoutant deux onces (64 γ.) d'alcoolé de cinchonine à la quantité indiquée de vin de Madère.

D. Une à quatre onces (32 à 128 γ.) et plus, en plusieurs fois, dans le courant de la journée.

Clous fumans.

(Docteur Ayr. Paris.)

Benjoin.	℥ j.	4 γ.
Cascarille.	℥ ß.	2.
Myrrhe.	℈ j.	1,3.
Huile de noix muscade. } āā	gr. x.	0,5.
— de girofle. } āā	gr. x.	0,5.
Nitrate de potasse.	℥ ß.	2.
Charbon de bois.	℥ vj.	24.
Mucilage de gomme adragante.	q. s.	

F. S. A. une masse à réduire en pastilles coniques.

I. Employés pour parfumer les appartemens.

Nota. Cette formule donne un produit dont l'odeur est plus agréable que celle de toutes les autres compositions du même genre dont les recettes existent dans les traités de pharmacie.

Collier de Morand, contre le goitre.

Hydrochlorate d'ammoniaque — de soude décrépité. . . . . Éponge calcinée non lavée. .	ãã parties égales.

F. S. A. une poudre homogène, et étendez sur une carde de coton soutenue par un taffetas noir; recouvrez ensuite avec une mousseline que vous piquerez en carrés ou en lozanges.

D. On applique jour et nuit ce collier, du côté de la mousseline, et on renouvelle la poudre tous les quinze jours.

Nota. La *pommade chrysochrôme* et la *pommade d'hydriodate de potasse* sont bien préférables. *Voyez* ces mots.

Collutoire anti-odontalgique de Schyron.

Fleurs de violettes.. . . . . . . — de roses rouges.. . .	ãã une poignée.	
Feuilles de jusquiame. . . . . — de plantain.	ãã demi-poignée.	
Têtes de pavot.	℥ j.	32 γ.
Feuilles de sauge.	ʒ vj.	24.
Eau commune.	q. s.	

Faites bouillir et ajoutez :

Vinaigre. . . . . ℥ iv. 128 γ.

I. Odontalgie carieuse et rhumatismale.

D. Une cuillerée de temps en temps, tenue le plus long-temps possible en contact avec les dents douloureuses.

Nota. Les diverses préparations odontalgiques exaspèrent quelquefois les douleurs qu'on voulait calmer par leur emploi. Dans ce cas, deux ou trois sangsues appliquées sur les gencives les font souvent disparaître à l'instant, et pour plusieurs mois.

Collyre alumineux.

Eau commune. . . . . . .⎫
Eau de roses. . . . . . .⎭ āā ℥ ij. 64 γ.
Sulfate d'alumine et de potasse. . ℈ ij. 2,6.

D. S. A.

I. Ophthalmies arrivées au déclin ; maladies chroniques des paupières.

D. Plusieurs applications dans le cours de la journée.

Collyre anodin.

Eau distillée de coquelicot. . .	℥ iv.	128 γ.
Gomme arabique.	ʒ ß.	2.
Laudanum de Rousseau. . . .	gttes xiv.	

F. S. A.

I. Ophthalmies accompagnées de douleurs très-vives.

D. De même que pour le précédent.

Collyre de Brun.

Vin blanc. . . . . } Eau de roses. . . . . }	ãã ℥ j ß.	48 γ.
Aloès hépatique pulvérisé. . .	ʒ j.	4.
Teinture de safran.	gttes xxx.	

Faites bouillir l'aloès dans le vin ; filtrez, puis ajoutez l'eau de roses et la teinture.

I. Petits ulcères des paupières.

D. De même que pour les précédens.

Collyre de Gimbernat.

Eau distillée.	℥ j.	32 γ.
Potasse caustique.	gr ij.	0,1.

D. S. A.

I. Taies de la cornée.

D. Faire pénétrer, de temps en temps, quel-

ques gouttes dans l'œil, et laver ensuite l'organe avec un décocté mucilagineux.

Collyre de Janin.

Eau de plantain.	℥ iv.	128 γ.
Mucilage de semences de coings.	ʒ iv.	16.
Sulfate de zinc.	gr. v.	0,25.

F. S. A.

I. Inflammation chronique des paupières.

D. Plusieurs applications dans le cours de la journée.

Collyre narcotique.

Infusé de feuilles de jusquiame.	℥ viij.	250 γ.
Extrait de belladone.	gr. viij.	0,4.
— d'opium.	gr. iv.	0,2.

D. S. A.

I. Ophthalmies accompagnées de douleurs très-vives.

D. De même que pour le précédent.

Collyre de Newmann.

Acide acétique distillé.	℔ j.	500 γ.
Fleurs d'arnica montana.	℥ j.	32.

Faites digérer pendant quatre heures le vinaigre jeté bouillant sur les fleurs, puis neutralisez l'acide avec

Carbonate d'ammoniaque.	q. s.	

I. Cataracte.

D. De même que pour le précédent.

Nota. On aide l'action de ce collyre en prenant à l'intérieur quelques tasses d'infusé d'arnica.

Collyre résolutif.

Eau de roses.	℔ j.	500 γ.
Sucre candi.	℈ ij.	2,6.
Iris de Florence pulvérisée. . } Sulfate de zinc. . . . . }	āā ʒß.	2.

F. S. A.

I. Ophthalmies chroniques; rougeur habituelle du bord libre des paupières.

D. De même que pour les précédens.

Autre collyre résolutif.

Eau de roses.	℥ viij.	250 γ.
Laudanum de Sydenham. . .	ʒ ij.	8.
Acétate de cuivre.	gr. vj.	0,3.

Dissolvez le sel dans quelques gouttes de vinaigre; puis mêlez avec les deux autres liquides.

I. et D. De même que pour le précédent.

Autre collyre résolutif. (Récamier.)

Eau distillée.	℥ j ß.	48 γ.
Eau-de-vie.	℥ j.	32.
Sucre candi. . . . . Iris de Florence pulvérisée. . . Pierre divine.	ãã ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Taies de la cornée.

D. De même que pour les précédens.

Collyre de Scarpa.

Eau distillée de plantain	℥ vj.	192 γ.
Mucilage de gomme adragante . .	ʒ iv.	16.
Sous-acétate de plomb liquide. Alcool camphré.	ãã gttes vj.	

F. S. A.

I. Seconde période de l'ophthalmie aiguë.

D. De même que le précédent.

Nota. Ce collyre s'emploie d'abord tiède; on l'applique ensuite à la température ordinaire de l'atmosphère.

Collyre sec.

Tuthie en poudre. . . . . . Iris de Florence pulvérisé. . Sucre candi.	ãã parties égales.

F. S. A. une poudre bien homogène.

I. Taies anciennes.

D. On en insuffle, de temps en temps, de petites quantités dans l'œil. (L'insufflation se fait avec un tuyau de plume.)

AUTRE COLLYRRE SEC. (Dupuytren.)

Sucre blanc.	ʒ ij.	8 γ.
Deutoxide de mercure. .	gr. x.	0,5.
Tuthie.	gr. xx.	1,1.

F. S. A. une poudre très-tenue et bien homogène.

I. et D. De même que pour le précédent.

AUTRE COLLYRE SEC. (Récamier.)

Sucre blanc.	ãã parties égales.
Oxide de zinc.	

F. S. A. une poudre très-tenue et bien homogène.

I. et D. De même que pour les deux précédens.

COLLYRE SEC AMMONIACAL. *Voyez* POUDRE DE LAEYSON.

CONFECTION JAPONAISE. *Voyez* ÉLECTUAIRE DE CACHOU COMPOSÉ.

CONFECTION DE RHUE.

Pharmacopée de Londres.

Miel.	℥ vj.	192 γ.
Feuilles de rhue sèches.	ãã ℥ j ß.	48.
Semences de carvi. . . .		
Baies de laurier.		
Sagapenum.	℥ iv.	16.
Poivre noir.	℥ ij.	8.

Pulvérisez les substances solides et incorporez la poudre dans le miel,

I. Aménorrhée; dysménorrhée; atonie des organes génitaux chez la femme.

D. Vingt grains deux ou trois fois par jour.

Nota. On doit être très-circonspect dans l'emploi des moyens irritans contre l'aménorrhée et la dysménorrhée. Ces affections sont souvent symptomatiques d'irritations de divers organes (même de l'utérus), ou produites par un état anormal de l'innervation, et doivent être traitées par les antiphlogistiques ou les moyens hygiéniques, etc.

Conserve d'absinthe.

Sucre blanc en poudre.	℔ j.	500 γ.
Sommités d'absinthe pulvérisées.	℥ iv.	16.
Eau distillée d'absinthe.	q. s.	

M. exactement.

I. Atonie des organes digestifs; anorexie; maladies vermineuses; dysménorrhée; aménorrhée.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.) avant le dîner, ou en se couchant.

Nota. La *conserve béchique de lierre terrestre* se prépare de la même manière. Les *conserves de bourrache, de romarin, de violettes*, se préparent avec quatre parties de sucre, une partie de poudre de ces substances et une petite quantité d'eau.

Conserve anti-scorbutique de Selle.

Cochléaria. . . . . |
Cresson de fontaine. . . . . |
Trèfle d'eau. . . . . | āā parties égales.
Suc récent de grand raifort. |
— de bigarade. . . . . . . |
Sucre blanc. . . . . q. s.

F. S. A. une conserve.

I. Scorbut ; maladies scrofuleuses.

D. Deux à trois gros (8 à 12 γ.) par jour.

Cosmétique d'Alibert.

Eau de roses.	℔ ij.	1000 γ.
Pommade de concombres. .	℥ iij.	96.
Savon amygdalin.	ʒ ijj.	12.

F. S. A.

I. Boutons qui viennent au visage ou à la partie supérieure du tronc.

D. Une lotion légère, matin et soir.

Cosmétique de Siemerling.

Amandes douces mondées.	℥ j.	32 γ.
——— amères mondées.	ʒ iv.	16.
Eau distillée de cerises.	℥ x.	320.

F. S. A. une émulsion, à laquelle vous ajouterez :

Dento-chlorure de mercure.	gr. vj.	0 γ.3.
Teinture de benjoin. . . .	ʒ vj.	24.
Suc exprimé de citron. . . .	ʒ iv.	16.

I. Éruptions pustuleuses du front et de la face.

D. Une lotion légère matin et soir, en ayant soin, chaque fois, d'agiter fortement le liquide avant de s'en servir.

Nota. Dans le cas où l'on craindrait les effets d'une rétropulsion de la maladie, on emploierait simultanément des dérivatifs vers le canal intestinal.

Crême pectorale du docteur Cotterreau.

(*Manuel du pharmacien, de Chevalier et Idt.*)

Beurre de cacao.	℥ ij. 64.
Amandes douces réduites en pâte fine.	āā ʒ iv. 16.
Pistaches réduites en pâte fine. .	(āā ʒ iv. 16.)
Amandes amères réduites en pâte fine.	ʒ ij. 8.
Sirop de violettes.	āā ℥ j. 32.
—— de jusquiame.	(āā ℥ j. 32.)
Sucre vanillé.	ʒ j. 4.

F. S. A.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques; toux sèches et opiniâtres.

D. Une cuillerée à café toutes les heures.

Crême pectorale de Jeannet des Longrois.
(Corrigée par B. et C.)

Beurre de cacao.	℥ iij.	96 γ.
Huile d'amandes douces. . .	℥ j ʒ vj.	56.
Sirop de coquelicots.	℥ j.	32.
Eau de fleurs d'oranger. . . .	ʒ iv.	16.

F. S. A. — L'ancienne formule de Jeannet des Longrois n'avait pas d'assez justes proportions pour former une crême; celle-ci est préférable.

I. et D. Les mêmes que pour la précédente.

Crême pectorale de Tronchin.

Beurre de cacao.	℥ ij.	64 γ.
Sirop de baume de Tolu. . . }	āā ℥ j.	32.
—— de capillaire. . . . . . }		
Sucre blanc.	ʒ iv.	16.

F. S. A.

I. et D. Les mêmes que pour les précédentes.

Cresson de Para.

Cette plante, assez récemment introduite dans notre matière médicale, jouit de vertus stimu-

lantes très-prononcées. Les docteurs Bahi et Rousseau s'en sont servis avec le plus grand avantage contre les affections scorbutiques; et, suivant eux, son usage à l'intérieur arrête très-promptement l'hémorrhagie passive des gencives. Les formules suivantes, proposées par M. Béral, sont celles qui paraissent convenir le mieux pour son administration.

Alcoolature de cresson de Para.

Alcool à 35°.	℔ j.	500 γ.
Fleurs récentes de cresson de Para.	℔ j ℥ iv.	625.

Pilez les fleurs dans un mortier, placez-les dans un flacon à large ouverture, et versez l'alcool par dessus. Laissez macérer pendant six heures, puis passez, avec expression, au travers d'une toile, et filtrez au papier. (La quantité de teinture obtenue est égale à celle des fleurs employées.)

Nota. Cette alcoolature peut également être préparée avec les fleurs sèches, mais alors on n'en met que 4 onces (32 γ.), au lieu d'une livre 4 onces (625 γ.).

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.) dans une livre (500 γ.) d'infusé de saponaire ou de

douce-amère, à prendre par petites tasses dans le courant de la journée. — Une demi-cuillerée à café dans un verre d'eau ou d'infusé d'espèces amères, pour gargarisme.

ALCOOLATURE DE SUC DE CRESSON DE PARA.

(Vulg. : *Odontalgique de Para.*)

Suc non filtré de fleurs de cresson de Para.	ãã ℔ j. 500 γ.
Alcool à 40°.	

Mêlez et filtrez de suite au papier ; ajoutez ensuite :

Charbon animal.	℥ iv.	125 γ.

Mélangez exactement ; laissez agir pendant deux jours, en ayant soin d'agiter souvent le mélange, puis filtrez de nouveau. (On est dans l'usage de colorer ce produit en vert.)

D. De même que pour la précédente.

Nota. Cette teinture, moins amère que celle préparée directement avec les fleurs, lui est préférée pour cette raison. C'est elle que l'on débite depuis quelques années, à Paris, comme un spécifique contre les maux de dents ; mais en réalité, ses effets sont loin de justifier un pareil titre.

Saccharure de cresson de Para.

Sucre blanc cassé en morceaux. .	℔ j.	500 γ.
Alcoolature de cresson de Para.	℥ ij.	64.

Versez l'alcoolature sur le sucre; faites sécher à l'air libre ou à la chaleur d'une étuve, puis réduisez en poudre.

Nota. Une once représente un gros de fleurs récentes.

D. Deux gros à une once (8 à 32 γ.), dans une mixture ou une tisane appropriée.

Sirop de cresson de Para.

Sirop simple.	℔ j.	500 γ.
Alcoolature de cresson de Para. .	℥ ij.	64.

Mêlez dans un poêlon, faites bouillir pendant le temps nécessaire pour évaporer toute la partie spiritueuse. Retirez du feu et laissez refroidir. (Le principe actif du cresson de Para n'étant point soluble dans l'eau, l'alcool est un intermède indispensable pour la préparation de ce sirop.)

Nota. Une once représente un gros de fleurs récentes.

D. De même que pour le saccharure précédent.

CUBÈBES.

Le poivre cubèbe, stimulant qui paraît agir d'une manière spéciale sur les membranes muqueuses, et particulièrement sur celles des voies génito-urinaires, est employé avec avantage contre les inflammations aiguës et chroniques du canal de l'urètre et du vagin.

Les formules suivantes sont celles que l'on préfère ordinairement pour l'administrer.

ALCOOLÉ D'EXTRAIT OLÉO-RÉSINEUX DE CUBÈBES. (Béral.)

(Vulg. : *Essence concentrée de cubèbes.*)

Alcool rectifié à 33°.	℥ xij.	384 γ.
Extrait oléo-résineux de cubèbes.	℥ iv.	128.

D. S. A.

Nota. Cette composition, annoncée dans les journaux comme remède secret, n'est jamais employée en nature. Pour en faire usage, il convient de la mêler avec une certaine quantité d'eau, à l'aide d'un mucilage ou de tout

autre intermède ; la préparation qui suit en est un exemple.

ÉMULSION OU MIXTURE DE CUBÈBES. (Béral.)

Alcoolé d'extrait oléo-résineux de cubèbes.	ãã ℥ iv. 128 γ.
Mucilage de gomme arabique.	

M. S. A.

Nota. Cette émulsion, de couleur blanche-verdâtre, se mêle très-bien avec l'eau : on peut la conserver en bon état pendant plusieurs jours, en ayant le soin de l'agiter de temps à autre.

I. Gonorrhée ; leucorrhée.

D. Une cuillerée à café, trois ou quatre fois par jour, mêlée avec quelques cuillerées d'eau commune.

INJECTION DE CUBÈBES, DU DOCTEUR W. CHEVALIER.

Poivre cubèbe pulvérisé. . .	℥ j.	32 γ.
Eau bouillante.	℔ j.	500.

Faites infuser en vase clos, jusqu'à refroidissement ; passez, puis faites dissoudre S. A. dans la colature.

Extrait de belladone.	℈ j.	1,3.

I. Blennorrhée; leucorrhée.

D. Trois ou quatre injections, dans les vingt-quatre heures.

LAVEMENT DE CUBÈBES, DU DOCTEUR VELPEAU.

Poivre cubèbe pulvérisé.	℥ iv.	16 γ.
Décocté très-chargé de guimauve.	℥ vj.	192.

M. S. A.

I. Gonorrhée.

D. Cette dose doit être prise matin et soir, et être retenue le plus long-temps possible.

Nota. La proportion du poivre cubèbe peut être portée jusqu'à une once (32 γ.) et plus.

TROCHISQUES DE CUBÈBES, DU DOCTEUR SPITTA.

Poivre cubèbe pulvérisé.	ʒ ij.	8 γ.
Baume de Tolu	g. vj.	0,3.

Mêlez exactement. D'autre part, prenez :

Extrait de réglisse purifié. .	ãã ℥ j.	32 γ.
Sirop de baume du Pérou. .		
Gomme arabique pulvérisée. . . .	q. s.	

Épistez ces substances avec la poudre de cubèbes aromatique précédente, et formez-en des trochisques du poids de dix grains chaque.

I. Coryza (enchifrénement).

D. On met un de ces trochisques sur la langue, et à mesure qu'il se fond dans la bouche, le coryza disparaît.

DÉCOCTÉ D'ALOÈS COMPOSÉ.
(*Pharmacopœa Londinensis.*)

Extrait de réglisse.	ʒ iv.	16 γ.
— d'aloès.	} ãã ʒ j.	4.
Myrrhe.		
Safran.		
Sous-carbonate de potasse. .	℈ ij.	2 γ. 6.
Eau commune.	℔ j.	500.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart; passez, et ajoutez à la colature

Teinture de cardamome. . .	℥ iv.	128 γ.

I. Atonie des organes digestifs; aménorrhée; suppression des hémorrhoïdes.

D. Une cuillerée à café, trois ou quatre fois par jour.

DÉCOCTÉ ANTI-ARTHRITIQUE DE QUARIN.

Salsepareille coupée, ...	℥ iv.	128 γ.
Antimoine enfermé dans un nouet.	℥ vj.	192.
Eau commune	℔ ij.	1000.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et versez bouillant sur

Racine de réglisse ratissée. . . . ℥ j. 32 γ.
Anis vert. . . . . ℨ ij. 8.

Laissez infuser pendant huit ou dix minutes; passez.

I. Goutte; douleurs rhumatismales chroniques.

D. Par verrées, dans le courant de la journée.

DÉCOCTÉ ANTI-PHTHISIQUE DE WAUTERS.

Lichen d'Islande. . . . . ℥ j. ß. 48 γ.
Eau commune. . . . . ℔ vj. 3000.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et versez bouillant sur

Herbe de botrys. . . . . une poignée.

Faites infuser pendant un quart d'heure; passez; laissez reposer quelque temps, puis décantez, et ajoutez S. A. à la colature

Extrait de cignë . . . . ℈ j. 1γ.3.
Sirop de coquelicot . . . . } ãã ℥ j ß. 48.
— de pavot. . . . . . . }

I. Phthisies dites scrofuleuses et nerveuses.

D. Quatre tasses par jour.

Nota. Tous les deux jours, on augmente

graduellement la quantité de l'extrait de ciguë, jusqu'à ce que le malade soit arrivé à en prendre deux ou trois gros (8 ou 12 γ.) par jour.

DÉCOCTÉ ANTI-SEPTIQUE DE BOERRHAAVE.

Feuilles de scordium. . . .	ãã ℥ ij.	64 γ.
— d'alliaire.		
— de marrube blanc.		
Eau commune.	℔ iv.	2000.

Faites bouillir pendant dix minutes; passez et ajoutez S. A. à la colature

Oximel scillitique	℥ viij.	250 γ.
Vinaigre thériacal	℥ j.	32.
Nitrate de potasse	ʒ iij.	12.

I. Maladies putrides, avec difficulté dans l'expectoration.

D. De huit onces à une livre (250 à 500 γ.), par quarts de tasse, dans le courant des vingt-quatre heures.

DÉCOCTÉ ANTI-STRUMEUX.
(*Pharmacopœa Hannoverana.*)

Poudre anti-strumale (1). . . .	ʒ vj.	24 γ.
Eau de fontaine.	q. s.	

(1) La poudre anti-strumale de la pharmacopée de Hanovre se prépare de la manière suivante:

Pour obtenir, après l'ébullition, neuf onces de colature ; ajoutez à celle-ci

Eau distillée de canelle. . . .	} ãã ℥ iv.	16 γ.
Sirop de fleurs d'oranger. . . .		

I. Maladies scrofuleuses ; rachitis.

D. A prendre, matin et soir, par cuillerées.

Décocté anti-syphilitique nourrissant.

(Bréra.)

Salsepareille coupée.	℥ j.	32 γ.
Lichen d'Islande lavé.	℥ j ß.	48.
Eau commune.	q. s.	

Pour obtenir quatorze onces de colature, à laquelle vous ajouterez

Sirop de sucre.	℥ j.	32 γ.

I. Syphilis.

D. A prendre en deux fois, le matin et le soir.

Nota. Ce décocté convient surtout aux su-

Eponge.	} ãã ℥ iv.	128 γ.
Tartre cru.		
Alun.	} ãã ℥ ij.	64.
Pierre d'éponges.		
Cuir de Russie.		

Calcinez pendant un quart d'heure, dans un vase clos.

jets affaiblis par un traitement mercuriel de longue durée.

DÉCOCTÉ DIAPHORÉTIQUE. (Bréra.)

Écorce intérieure d'orme.	℥ ij.	64 γ.
Racine de patience.	℥ j.	32.
Eau commune.	q. s.	

Pour avoir trois livres de colature.

I. Lèpre et autres maladies cutanées chroniques.

D. Quatre à huit onces (125 à 250 γ.), deux ou trois fois dans la journée.

DÉCOCTÉ DIURÉTIQUE ALCALIN.

Décocté saturé de chiendent et de pissenlit.	℔ iij.	1500 γ.
Sous-carbonate de soude. . . .	ʒ iij.	12.
Nitrate de potasse.	ʒ j ß.	6.
Miel blanc.	℥ j ß.	48.

D. S. A.

I. Métastases laiteuses ; anasarque.

D. Une tasse, toutes les deux heures.

DÉCOCTÉ D'ÉCORCE DE RACINE DE GRENADIER.

Ecorce de racine de grenadier . .	℥ ij.	64 γ.
Eau commune.	℔ ij.	1000.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures,

puis bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que trois verres de liquide : passez.

I. Tænia.

D. Un verre, de deux en deux heures, dans la matinée.

DÉCOCTÉ DE MÉZÉRÉON COMPOSÉ. (Van Mons.)

Ecorce de mézéréon (bois-gentil).	ℨ	ij.	8 γ.
Tiges de douce-amère.	ℨ	iv.	16.
Racine de bardane.	℥	ij.	64.
Eau commune.	℔	iv.	2000.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart, et versez bouillant sur

Racine de réglisse ratissée. . . .	ℨ	ij.	8 γ.

Passez.

I. Douleurs arthritiques et ostéocopes, attribuées à la syphilis; maladies causées par l'abus du mercure.

D. Une demi-tasse, toutes les quatre heures.

Nota. L'emploi prolongé du mercure (même sous diverses formes) produit souvent une débilitation extrême. Le mercure perd alors son action médicatrice. Dans ce cas, de légers sudorifiques, les amers, et surtout la gymnastique aidée d'un régime analeptique, sont les

meilleurs moyens de traitement. S'ils sont insuffisans, les préparations d'or offrent encore une grande ressource.

DÉCOCTÉ D'ICHTHYOCOLLE COMPOSÉ, DU DOCTEUR EIMBKE.

Racine de salsepareille.	℥ iij.	96 γ.
Ecorce de sassafras. }	ãã ℥ j.	32.
Bois de sassafras. }		
Eau bouillante.	℔ ix.	4500.

Laissez en digestion pendant douze heures, puis faites bouillir; ajoutez enfin

Ichthyocolle.	℥ iij.	96 γ.

auparavant dissoute dans s. q. d'eau pour que la colature s'élève à huit livres (4000 γ.).

I. Maladies syphilitiques.

D. Une à trois livres (500 à 1500 γ.), dans les vingt-quatre heures.

DÉCOCTÉ DE POLLINI.

1re *formule.* (*Augustini pharmacop. extemporanea.*)

Racine de salsepareille. }	ãã q. s.	
— de squine. }		
Pierre ponce pulvérisée. }	ãã ʒ iv.	16 γ.
Persulfure d'antimoine. }		
Brou de noix vert.	℥ x.	320.

Renfermez la pierre-ponce et le persulfure dans un nouet que vous mettrez avec les autres substances dans

Eau commune.	℔ iv. 2000 γ.

Faites bouillir dans un vase légèrement couvert, jusqu'à réduction de moitié.

I. Syphilis rebelle ; dartres.

D. Une cuillerée toutes les heures. — On l'emploie aussi en lotion.

2e *formule* du même. (*Pharmacop. med. prat. univers. S.*)

Brou de noix vert broyé.	℔ j.	500 γ.
Racine de salsepareille.	ãã ℥ ij.	64.
— de squine.		
Pierre-ponce pulvérisée..		
Persulfure d'antimoine.	℥ iv.	125.

Renfermez les deux dernières substances dans un nouet, puis mettez-les avec les autres dans

Eau commune.	℔ xx. 10000 γ.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié.

Nota. En exécutant cette formule, ainsi que la précédente, il faut avoir le soin de faire

bouillir préalablement le persulfure d'antimoine dans s. q. d'eau, pour le priver de la petite quantité d'arsenic qu'il contient ordinairement.

I. Les mêmes que pour la précédente.

D. Un demi-litre (500 γ.), tiède, le matin, et autant le soir.

DÉCOCTÉ DE PRINGLE.

Lait de vache.	℔ vj.	3000 γ.
Suif frais de mouton.	℥ ij.	64.

Faites bouillir à un feu doux, en remuant continuellement; ajoutez

Amidon. . . . . une cuillerée à bouche.

Laissez encore bouillir trois ou quatre minutes, puis édulcorez légèrement avec

Sucre blanc. . . . . q. s.

I. Dysenterie.

D. La quantité indiquée, ou même le double, par petites verrées, dans le courant des vingt-quatre heures.

DÉCOCTÉ DE SCILLE COMPOSÉ.
(Pharmacopœa Americana.)

Baies de genièvre.	℥ iv.	128 γ.
Polygala de Virginie.	℥ iij.	96.
Scille.	ʒ iij.	12.
Eau commune.	℔ iv.	2000.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez, et ajoutez à la colature refroidie

Ether nitrique alcoolisé.	℥ iv.	128 γ.

I. Hydropisie.

D. Une demi-cuillerée à une cuillerée entière, plusieurs fois par jour.

DÉCOCTÉ DE TABAC.

Tabac en feuilles (sèches). . . .	℥ ij.	64 γ.
Eau commune.	℔ j.	500.

Faites bouillir pendant un quart d'heure.

I. Gale.

D. Deux lotions par jour, d'un demi-verre chacune.

Nota. Ce décocté n'altère pas le linge, mais il ne procure qu'une guérison tardive.

DÉCOCTÉ DE ZITTMANN.

(*Codex incolarum Europ. pharmacop. Batava.* 1824.)

Racine de salsepareille incisée.	℥ xij.	384 γ.
Eau de fontaine.	℔ xxxxviij	24000.

Faire macérer, pendant vingt-quatre heures, dans un vase d'étain; puis ajouter, dans un nouet,

Sucre d'alun (1).	℥ j ß.	48 γ.
Protochlorure de mercure. . .	ʒ iv.	16.
Sulfure d'antimoine sublimé. . .	ʒ j.	4.

Faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste plus que seize livres de liquide (8000 γ.); ajouter, vers la fin de la coction,

Feuilles de séné.	℥ iij.	96 γ.
Semences d'anis. . . . . . }	ana ʒ iv.	16.
— de fenouil. . . . . }		
Racine de réglisse. . . . . }		

(1) Ou Poudre styptique de Mynscht,

Sang-dragon.	℥ ij.	8 γ.
Sulfate acide d'alumine et de potasse. .	℥ iv.	16.

(*Ph. Ed.*)

Modérer l'ébullition, puis passer, et étiqueter la colature : *Décocté fort.* Ajouter au résidu

Racine de salsepareille incisée.	℥ vi.	192 γ.
Eau de fontaine.	℔ xxxxviij.	24000.

Faire bouillir comme précédemment, et ajouter vers la fin

Ecorce de citron.	ãã ʒ iij.	12 γ.
Canelle.		
Petit cardamome		
Racine de réglisse.		

Passer, et étiqueter la colature : *Décocté doux.*

I. Affections syphilitiques invétérées.

Nota. Ce décocté, vanté par Theden, est laxatif.

D. Le premier jour, purgation. Le matin du jour suivant, un demi-litre (500 γ.) de *décocté fort ;* boire chaud, et garder le lit. Après midi, un litre (1000 γ.) de *décocté doux*, et, le soir, un demi-litre de *décocté fort* : ces deux derniers froids. Continuer de cette manière pendant quatre jours. Le cinquième jour, purgation. Reprendre l'usage des deux décoctés pendant quatre jours ; puis enfin purgation. Si le malade n'est pas entièrement guéri, recommencer le traitement après huit jours de repos.

Dentifrice.

Bitartrate de potasse. , . . .	℥ j ʒ j.	36 γ.
Bol d'Arménie préparé. . . .	ãã ʒ vj.	24.
Corail rouge porphyrisé. . .		
Os de sèche pulvérisé. . . .		
Sang-dragon préparé. . . .	ʒ iij.	12.
Canelle pulvérisée.	ʒ j ß.	6.
Cochenille pulvérisée. , . . .	℈ ij. gr xij.	3, 3.
Girofles pulvérisés.	gr. xx.	1, 1.

M. exactement.

D. Une petite quantité pour frictionner les dents.

Nota. Ce dentifrice s'emploie soit sous forme de poudre, soit sous forme d'opiat (incorporé avec s. q. d'un sirop aromatique).

Dépilatoires. Voyez *Epilatoires.*

Diablotins stimulans. (Virey.)

Mastic en larmes.	ʒ vj.	24 γ.
Safran d'Orient.	ʒ iv.	16.
Musc.	ãã ʒ ij.	8.
Girofles.		
Gingembre.	ʒ j.	4.
Ambre gris.	gr viij.	0,4.

F. S. A. une poudre très-fine que vous mêlerez exactement avec

Sucre blanc pulvérisé.	℔ ij.	1000 γ.

Faites-en alors une pâte avec

nfusé de *teucrium marum*. : :	q. s.

Divisez en pastilles de dix-huit à vingt grains.

I. Anaphrodisie.

D. Quatre ou cinq par jour.

Nota. L'usage des aphrodisiaques est souvent *mortel* dans la vieillesse. Il est très-dangereux dans la jeunesse et peut produire, après une excitation passagère, une *anaphrodisie incurable.*

La continence, l'abstinence des liqueurs alcooliques, les bains froids, le repos du cerveau, etc., sont, dans la plupart des cas, les meilleurs moyens de remédier à l'anaphrodisie.

Digestif de Plenck.

Térébenthine claire.	℥ ij.	64 γ.
Jaune d'œuf.	℥ j.	32.

Broyez, en ajoutant peu à peu

Miel commun.	℥ ij.	64 γ.
Eau de fontaine.	℥ iv.	128.
Alcool.	℥ vj.	192.

I. Ulcères fistuleux.

D. Une à deux onces, en injection, soir et matin.

Diurétique de Dehaen.

Térébenthine.	℥ ij.	64 γ.
Réglisse en poudre.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains.

D. Une pilule, toutes les quatre heures.

Nota. On boit, par dessus chaque pilule, une tasse d'infusé de réglisse additionné d'un peu de vin blanc.

Autre diurétique du même.

Vin blanc nouveau un peu acide.	℥ vj.	192 γ.
Cloportes vivans.	℥ j.	32.

Écrasez les cloportes et délayez-les peu à peu avec le vin : passez ensuite avec expression.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Nota. Par dessus chaque dose, on boit une

verrée de bière ou d'infusé de persil, de baies de genièvre ou de petite centaurée.

DOUCHE AROMATIQUE DE PLENCK.

Espèces aromatiques.		℥ vj.	192 ẜ
Baies de laurier	ãã	℥ ij.	64.
— de genièvre. . . .			
Eau commune.		℔ vj.	3000.

Faites bouillir pendant un quart d'heure; passez, et ajoutez S. A. à la colature

Hydrochlorate d'ammoniaque.	℥ iv.	128 ẜ.
Esprit de genièvre	℔ j.	500.

I. Paralysie.

DRAGÉES OU PILULES DE KEYSER.

Acétate de mercure.		℥ ij.	64 ẜ.
Sucre.		℥ vj.	192.
Gomme arabique.		℥ j.	32.
Guimauve en poudre... . .	ãã	℥ iv.	16.
Amidon.			
Mucilage de gomme arabique.		q. s.	

F. S. A. des pilules bien égales, du poids

d'un grain (0γ.05), que vous roulerez dans du sucre.

I. Gonorrhées syphilitiques.

D. Deux à quatre par jour.

Dragées du docteur Vaume.

Mercure revivifié du cinabre. . .	℥ j.	32 γ.
Sirop de raisin.	℔ j.	500.
Amandes douces mondées. . . .	℥ iv.	128.
Fiel de bœuf.	℥ iij.	96.

Triturer pour éteindre le mercure et former une masse bien homogène. Ajouter

Riz en poudre.	℥ xij.	384 γ.
Guimauve pulvérisée.	℥ iij.	96.

F. S. A. 9500 pilules bien égales, auxquelles on donnera l'aspect de dragées en les recouvrant d'un enduit composé de sucre et de gomme arabique, appliqué à la manière des confiseurs.

Nota. Quinze de ces pilules contiennent à peu près un grain (0γ.05) de mercure.

I. Affections syphilitiques.

D. Deux, matin et soir, en augmentant progressivement jusqu'à vingt-cinq pour chaque prise, et même davantage.

Dragées vermifuges.
(Pierquin.)

Proto-chlorure de mercure porphyrisé.	} ãã ʒ iv. 16 γ.
Amidon.	
Sucre.	℥ j. 32.
Mucilage de gomme adragante. .	} ãã q. s.
Essence de bergamotte.	

F. S. A. cent quarante-quatre pilules bien égales et de forme ovoïde.

I. Ascarides lombricoïdes.

D. Une, matin et soir.

Drogue amère.
(Virey.)

Aloès succotrin.	℔ j.	500 γ.
Myrrhe.	} ãã ℥ viij.	250.
Mastic		
Benjoin.		
Racine de colombo.	} ãã ℥ iv.	128.
— d'angélique.		
— de gentiane.		
Safran		
Eau de vie (brandy). . . .	℔ xxxvj.	18000.
Eau de vie de genièvre de Hollande.	℔ xij.	6000.

Faites macérer pendant quarante jours ; filtrez.

I. Employée dans l'Inde, contre le choléra-morbus.

D. Demi-once à une once et demie (16 à 48 γ.).

Nota. On emploie aussi, contre le choléra-morbus, quatre-vingts gouttes de laudanum dans un mélange d'eau-de-vie deux onces et huile de ricin deux cuillerées.

EAU ANTI-DARTREUSE DU CARDINAL DE LUYNES.

Eau de roses.	℥ viij.	250 γ.
Sous-carbonate de plomb. . . .	ʒ iv.	16.
Sulfate acide d'alumine et de potasse.	ʒ iij.	12.
Deuto-chlorure de mercure. . .	ʒ j ß.	6.
Blanc d'œuf.	n° 1.	

M. S. A.

D. On en imbibe des compresses qu'il faut appliquer ensuite avec circonspection sur les parties occupées par les dartres.

EAU ANTI-OPHTALMIQUE DE LOCHE.

Eau de mélilot. .... } Eau distillée. .... }	āā ℥ iij.	96 γ.
Alcool rectifié.	ʒ j.	4.
Sulfate d'alumine et de potasse } — de zinc. .... }	āā gr. xviij.	1.
Teinture d'aloès.	gr. xij.	0,6.

Mêlez S. A. et filtrez.

I. Ophthalmies chroniques ; épiphora ; ulcérations des paupières.

D. Deux à quatre applications dans les vingt-quatre heures.

EAU ANTI-PÉDICULAIRE.
(F. C. G.)

Eau distillée de roses.	℥ iij ß.	112 γ.
Eau mercurielle du codex. ...	ʒ iv.	16.

M.

I. Poux du pubis ; poux de la tête ; poux du corps.

D. Humecter, deux ou trois fois au plus avec ce liquide, les places occupées par les poux, puis laissez sécher.

EAU ANTIPSORIQUE DU DOCTEUR RANQUE.

Staphysaigre.	ℨ iv.	16 γ.
Eau commune.	℔ ij.	1000.

Faire bouillir, et passer; dissoudre dans la colature

Extrait de pavots.	ℨ ij.	8 γ.

Filtrer.

I. Gale.

D. Un quart de verre, soir et matin, pour lotionner à froid les parties couvertes de boutons. (Douze lotions pareilles suffisent ordinairement pour le traitement d'une affection récente.)

EAU CHLORURÉE.

Chlorure de chaux sec. . . .	℥ j.	32 γ.
Eau.	1 litre.	

On verse sur le chlorure de chaux une petite quantité d'eau pour l'amener à l'état pâteux, puis on le délaie dans la quantité d'eau indiquée; on tire la liqueur à clair, et on la conserve dans des vases de verre ou de grès bien fermés. — *Nota*. On peut aussi employer avec avantage l'eau chlorurée d'oxide de so-

dium, en mettant une once de chlorure dans dix à douze onces d'eau.

I. Pansement des ulcères sanieux; gale; certaines affections cutanées chroniques; lieux à désinfecter.

D. Deux ou trois lotions, par jour.

Eau d'Alibour.

Sulfate de zinc.	℥ ij ʒj ß.	70 γ.
— de cuivre.	ʒ v.	20.
Camphre.	ʒ ij ß.	10.
Safran gâtinois.	ʒ j.	4.
Eau commune.	℔ iv.	2000.

Mettez le tout dans un matras, et laissez digérer pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps le mélange; filtrez.

I. Foulures; contusions; ophthalmies chroniques; plaies purulentes et fétides.

D. Deux ou trois lotions ou applications par jour.

Eau d'arquebusade de Théden.

Alcool rectifié. . } Vinaigre. . . . }	āā ℔ iij.	1500 γ.
Sucre blanc.	℥ xij.	384.
Acide sulfurique faible.	℥ x.	320.

Mêlez, filtrez, et conservez dans un flacon.

I. Fièvres adynamiques; gangrènes; contusions; luxations; fractures; hémorrhagies des plaies; ulcères sanieux ou fournissant une suppuration excessive.

D. Vingt ou trente gouttes, à l'intérieur, dans un véhicule approprié. — A l'extérieur, de demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), dans un décocté astringent, pour pratiquer, deux ou trois fois par jour, des lotions ou des fomentations.

EAU DE BOTOT.

Semences d'anis.	℥ j.	32 γ.
Girofles. . . . . Canelle.	} āā ʒ ij.	8.
Huile volatile de menthe. .	ʒ j.	4.
Eau-de-vie.	℔ j, ℥ xij.	884.

Faire infuser pendant six jours; filtrer et jouter

Alcoolat d'ambre.	ʒ j.	4 γ.

I. Employée comme dentifrice.

D. Quinze à vingt gouttes au plus, dans un quart de verre d'eau.

Eau de Bussang artificielle, pour boisson.

Proto-carbonate de soude.	℈ vj.	0 γ,3.
— de fer. .	℈ ß.	0,025.
Eau.	℔ j ℥ iv.	628 γ.

D. S. A.

I. Maladies chroniques de l'estomac, affections calculeuses des reins et de la vessie; engorgemens abdominaux; chlorose.

D. Par verres, dans la matinée ou aux repas du jour.

Eau diurétique camphrée de Fuller.

Eau de pariétaire.	℔ ij.	1000 γ.
Alcool.	℥ viij.	250.
Nitrate de potasse. . . } Acide acétique. . . . . } ãã	℥ iv.	128.
Camphre.	ʒ vj.	24.

Faites dissoudre le camphre dans l'alcool, mêlez le soluté aux autres substances, agitez long-temps, puis filtrez.

I. Hydropisies; obstructions; affections chroniques des reins et de la vessie.

D. Par cuillerée à bouche, d'heure en heure.

Autre eau diurétique camphrée.

Nitrate de potasse.	℥ ij.	64 γ.
Camphre sublimé.	ʒ j.	4.
Eau.	℔ j.	500.

Divisez le camphre avec quelques gouttes d'alcool; triturez-le ensuite avec le nitre, puis ajoutez l'eau peu à peu.

I. Fièvres adynamiques; hydropisies; catarrhes anciens de la vessie et de l'urètre.

D. Par cuillerée à bouche, deux ou trois fois dans la journée.

Eau éthérée camphrée.

(*Brugnatelli, trad. de M. Planche.*)

Camphre purifié.	℥ ß.	16 γ.
Ether sulfurique.	℥ j ß.	48.

Mettez dans un flacon de cristal, et agitez. D'autre part, versez dans un flacon à goulot renversé, tubulé à sa base, muni d'un goulot de cristal, et de la capacité d'un litre,

Eau distillée.	℔ j ℥ xij.	884 γ.

Ajoutez l'éther camphré; fermez de suite avec un bouchon traversé par un tube de verre d'une demi-ligne de diamètre, de façon qu'il

n'excède pas la surface plongeante du bouchon. La partie supérieure s'élève à environ trois centimètres au dessus du goulot; fermez très-exactement cette extrémité avec un petit cylindre de liége que vous recouvrez de lut gras; lutez avec le plus grand soin le goulot du bocal et son bouchon; agitez trois ou quatre fois la liqueur dans l'espace de deux heures.

Lorsqu'on a besoin de cette composition, on débouche légèrement le tube, et on ouvre le robinet.

I. Affections adynamiques compliquées d'ataxie; éclampsie.

D. Par cuillerée, pure ou mêlée avec un peu de sirop.

EAU FERRÉE. Voyez *Boisson ferrugineuse*.

EAU DE FLEURS D'ORANGER FACTICE.

(Cottereau.)

Journ. de chimie méd.

Néroli superfin.	ʒ j.	32 γ.
Sous-carbonate de magnésie. .	℥ iv.	128.
Eau filtrée.	24 litres.	

Délayer le sous-carbonate avec q. s. d'eau pour en former une bouillie de consistance moyenne; ajouter alors le néroli, et, après avoir

mêlé exactement, verser peu à peu le restant de l'eau dans laquelle on divise le magma de manière à obtenir un lait de magnésie sans aucun grumeau. Introduire ensuite dans un estagnon (ou mieux dans une grande bouteille de grès), qu'on bouche légèrement; abandonner le mélange à lui-même pendant vingt-quatre ou trente-six heures, en ayant soin de l'agiter fortement de temps en temps. Après cela, filtrer.

La magnésie qui reste sur le filtre, retenant une assez grande quantité de néroli, on la met à part pour s'en servir une seconde fois; mais alors on ne doit employer qu'une quantité d'eau égale au quart de celle qui a été employée pour la première opération.

Cette eau, dont la préparation réussit d'autant mieux que le néroli dont on se sert est d'une meilleure qualité, imite très-bien la véritable eau de fleurs d'oranger dite de *Grasse*. Il est inutile de dire qu'on ne doit jamais la faire entrer dans aucune préparation médicamenteuse; on doit borner ses usages à l'économie domestique, dans laquelle elle remplace avantageusement l'eau distillée vraie.

Nota. Il est probable qu'à l'aide du même

procédé, on pourrait obtenir des imitations aussi parfaites de toutes les autres eaux distillées de plantes aromatiques.

EAU FONDANTE.

Eau commune.	℔ ij	1000 γ.
Sulfate de soude.	℥ j.	32.
Nitrate de potasse.	gr x.	0,5.
Tartre stibié.	gr ß.	0,025.

F. S. A. — *Nota.* On peut élever la dose du sulfate de soude jusqu'à deux onces (64 γ.).

I. Constipation habituelle; embarras gastrique non compliqué d'inflammation.

D. La dose entière, par verrées, toutes les heures, pour purger doucement. — Un verre seulement, chaque jour, pour tenir le ventre libre.

EAU D'HYDRIODATE DE FER DU DOCTEUR PIERQUIN.

Hydriodate de fer.	ʒ iv.	16 γ.
Eau.	℔ ij.	1000.

D. S. A.

I. Aménorrhée; leucorrhée; scrofules; certains cas de phthisie.

D. Quatre à six onces, en lavement, injec-

tion ou lotion, plusieurs fois dans la journée.

Eau hydrocyanique végetale.
(Berlin Jahrb. *de Schrader.*)

Eau distillée.	℔ j ʒ iv.	516 γ.
Esprit de vin très-rectifié.	℥ j ß.	48.
Huile volatile d'amandes amères. .	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Cas où il faut diminuer l'irritabilité.

D. Trente à quatre-vingts gouttes, progressivement, dans une potion appropriée.

Eau iodée. (Lugol.)

	N° 1.	n° 2.	n° 3.
Chlorure de sodium.	g̃ xij (0γ,6.)	g̃ xij (0γ,6.)	g̃ xij (0γ,6.)
Teinture d'iode (1). .	g̃ xviij (1γ.)	℈ j (1γ,3.)	ʒ ß (2γ.)
Eau distillée.	℔ j (500γ.)	℔ j (500γ.)	℔ j (500γ.)

D. S. A.

I. Tumeurs blanches; scrofules; certains cas de phthisie.

---

(1) La teinture d'iode de M. Lugol se prépare avec iode, ʒ j (4 γ.), et alcool rectifié, ℥ iv ʒ iij (140 γ.).

D. Une bouteille par jour.

Nota. Si l'on commençait par le n° 2, il ne faudrait prendre la bouteille qu'en deux jours.

Eau de madame de la Vrillière, pour les dents.

Alcool.	℔ iij.	1500 γ.
Cochléaria.	℥ viij.	250.
Canelle.	℥ ij.	64.
Ecorce récente de citron. . . .	℥ j ß.	48.
Roses rouges sèches.	℥ j.	32.
Girofles.	ʒ vj.	24.

Concasser la canelle et les girofles ; diviser les roses et les écorces ; écraser le cochléaria ; faire macérer le tout dans l'alcool pendant vingt-quatre heures, puis distiller au bain-marie.

I. Maladies des gencives.

D. Une cuillerée dans un verre d'eau, pour gargarisme.

Eau de magnanimité.

Alcool rectifié.	℔ iij.	1500 γ.
Fourmis.	℔ ij.	1000.

Faire macérer pendant six jours, puis dis-

tiller au bain-marie jusqu'à siccité. D'autre part

Zédoaire.	℥ j ʒ ij.	40 γ.
Canelle.	℥ j.	32.
Cardamome mineur. } Girofles. . . . . }	ãã ʒ vj.	24.
Cubèbes.	ʒ iv.	16.

Faire macérer, pendant trois jours, dans l'alcool de fourmis; distiller de nouveau au bain-marie, jusqu'à siccité.

I. Débilité des organes de la locomotion; paralysies; contusions.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), dans une potion appropriée.—Deux à quatre gros (8 à 19 γ.) et plus, à l'extérieur, en frictions.

Eau de Mr le Premier.

Baume de Fioraventi. . . .	℥ viij.	250 γ.
Essence vulnéraire.	ʒ ij.	8.

M.

I. Contusions; rhumatismes chroniques.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.) et plus, en frictions, et en applications avec des compresses.

EAU MERCURIELLE DE PIDERIT.

Acide nitrique.	℥ ij.	64 γ.
Mercure distillé.	ʒ ij.	8.

Opérer la dissolution à une douce chaleur ; ajouter ensuite à ℥ j ß (48 γ.) de ce soluté

Suc exprimé de grande chélidoine.	āā ℥ vj.	192 γ.
Décocté d'aristoloche ronde.		

Mêler à chaud, et filtrer.

I. Certains ulcères vénériens.

D. Q. S. pour toucher légèrement les parties ulcérées.

EAU NOIRE ALLEMANDE.

Mercure doux	gr v.	0γ,25.
Eau de chaux.	℥ j.	32.

Opérer le mélange, en versant l'eau de chaux par portions.

I. Ulcères syphilitiques. — *Nota*. Ce médicament est un succédané avantageux de l'eau phagédénique ; il est moins corrosif.

D. Q. S. pour lotionner, deux ou trois fois par jour. — *Nota*. Il faut avoir soin d'agiter fortement le mélange, chaque fois que l'on en fait usage.

Eau ophthalmique fortifiante de Selle.

Eau distillée de camomille.		℥ viij.	250 γ.
Sous-acétate de plomb liquide.	} ãã	ʒ ij.	8.
Alcool camphré.			
Sulfate de zinc.		ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Epiphora; lippitude, provenant de relâchement.

D. Quatre ou cinq applications légères, dans les vingt-quatre heures.

Eau orientale, du docteur Delabarre.

Alcool rectifié.		℥ iv.	128 γ.
Essence de menthe		gttes xx.	
— de roses.		gttes viij.	
Cochenille.	} ãã	gr x.	0,5.
Sel de tartre.			

Laisser macérer quarante-huit heures, et filtrer.

I. Employée comme dentifrice; odontalgie; maladies des gencives par atonie.

D. Une cuillerée à café, dans un verre d'eau, pour gargarisme.

Eau oxigénée d'Alyon.

Acide nitrique pur.	ʒ j.	4 γ.
Eau commune.	℔ ij.	1000.

M. — *Nota.* Nous pensons qu'on doit réduire de moitié la dose de l'acide.

I. Maladies de la peau; syphilis.

D. Deux ou trois verres, le matin.

Eau contre la migraine.

Ammoniaque liquide.	℥ iv.	128 γ.
Camphre.	℥ ij.	64.
Huile essentielle d'anis.	ʒ iv.	16.
Alcool.	℔ j.	500.

M. S. A.

D. Faire respirer, et appliquer, sur le front, des compresses imbibées de cette eau.

Eau pour les yeux, de Yvel.

Sulfate de zinc.	ʒ iij.	12 γ.
— de cuivre.	ʒ j.	4.
Camphre.	℈ ij.	2, 6.
Safran.	gr xx.	1, 1.

Pulvériser, et mettre plein un dé à coudre de la poudre obtenue, dans une pinte d'eau;

laisser infuser vingt-quatre heures à une douce température ; remuer de temps en temps ; laisser reposer, et décanter.

I. Inflammation chronique des paupières.

D. Cinq ou six applications, dans les vingt-quatre heures.

EAU DE QUERCETAN.

Suc de poireau. . . . — d'oignons. . . . . — de raifort. . . .	āā ℔ ij.	1000 γ.
— de pariétaire. . . — de citron.	āā ℔ j.	500.

Laisser digérer pendant trois jours ; distiller ensuite à un feu doux.

I. Maladies chroniques des reins et de la vessie.

D. Une once (32 γ.), matin et soir, pure ou étendue dans un véhicule approprié.

EAU SPIRITUEUSE D'ANHALT.

Alcool.	℔ v.	2500 γ.
Térébenthine.	℥ viij.	250.
Girofles. . . . . }		
Noix muscades. . . . . }	āā ℥ vj.	192.
Cubèbes. . . . . }		
Canelle. . . . . }		
Encens.	℥ vj ß.	48.
Semences de fenouil. . }	āā ʒ iv.	16.
Baies de laurier. . . . }		
Bois d'aloès.	ʒ iij.	12.
Safran.	ʒ ij ß.	10.
Musc.	gr xv.	0,75.

F. S. A.

I. Atonie des organes digestifs ; débilité des reins ; apoplexies séreuses.

D. Deux ou trois gros (8 ou 12 γ.), dans une potion appropriée.

EAU SULFUREUSE COMPOSÉE.

Eaux minérales (naturelles ou factices) de Barrèges, de Bonnes, de Cauterets ou d'Enghien. . . }	āā ℔ j. 500 γ.
Infusé de fleurs de sureau ou de houblon. }	

M.

I. Catarrhes chroniques; carreau; scrofules; maladies herpétiques.

D. Deux livres (1000 γ.), par verrées, dans les vingt-quatre heures.

Eau de Trévez.

Sulfate de magnésie.	℥ j.	32 γ.
Tartre stibié.	℈ ß.	0,025.
Eau commune.	℔ ij.	1000.

D. S. A.

I. Constipation habituelle; embarras gastro-intestinal non compliqué d'inflammation.

D. Un verre, d'heure en heure, jusqu'à effet purgatif.

Eau verte corrigée, d'Arthmann.

Vin blanc.	℥ iv.	128 γ.
Eau distillée de morelle. . . .	℥ ij.	64.
Millepertuis.		
Romarin.		
Sauge.	āā ℈ ij.	2,6.
Rhue.		
Plantain.		
Pouliot.		
Sabine.	āā ℈ j.	1,3.
Sureau.		

Piler les plantes ; faire cuire le tout pendant un quart d'heure ; passer, et ajouter au liquide que l'on doit faire réduire à trois onces (96 γ.).

Miel rosat.	℥ j ß.	6 γ.
Acétate de cuivre. . . . Alun. . . . . Soufre pulvérisé.	ãã ℥ ß.	2.

I. Plaies sanieuses ; ulcères fongueux ; pourriture d'hôpital.

D. Q. S. pour oindre légèrement la surface d'un plumasseau de charpie ou d'une compresse destinée au pansement.

EAU-DE-VIE PURGATIVE DE MÉZAIZE.

Eau-de-vie à 20°.	28 litres.	
Cassonade.	℔ viij.	4000 γ.
Jalap.	℔ iij ß.	1750.
Baies de genièvre.	℥ x ß.	336.
Nitrate de potasse.	℥ vij.	224.
Scammonée. . . . . Rhubarbe. . . . . Calamus aromaticus . . Canelle.	ãã ℥ iij ß.	112.

Faire infuser pendant huit jours, et filtrer.

I. Maladies rhumatismales et arthritiques.

D. Purge à la dose d'une once et demie (48 γ.).

Eau vulnéraire de Théden. Voyez *Eau d'Arquebusade de Théden.*

Ecusson anti-hémorrhoïdal.

(Pierquin.)

Opium.	gr x.	1 γ. 1.
Thériaque.	ʒ ij.	8.

M. et F. S. A. un écusson.

I. Flux hémorrhoïdal excessif.

D. On applique cet écusson sur l'ombilic.

Nota. Valsalva retirait, dit-on, les plus heureux effets de ce moyen.

Electuaire anthelmintique de Heister.

Mercure.	ʒ iv.	16 γ.
Mucilage de gomme arabique.	℥ j.	32.

Eteignez soigneusement le métal, puis ajoutez

Quinquina en poudre.	℥ j.	32 γ.
Sirop de menthe.	q. s.	

pour donner au mélange la consistance d'un électuaire.

D. Un gros (4 γ.), matin et soir. — *Nota*. Cette dose doit d'ailleurs varier suivant l'âge du malade.

Electuaire anthelmintique de Vogler.

Semen contra.	ʒ ij.	8 γ.
Racine de jalap.	ʒ j.	4.
Canelle.	ʒ ß.	2.
Proto-chlorure de mercure. . .	gr. vj.	0,3.
Sirop de fleurs de pêcher. . . .	q. s.	

F. S. A. — *Nota*. On peut élever la dose du proto-chlorure jusqu'à douze grains (oγ.6).

D. Le douzième de la masse ci-dessus, pour les enfans de deux à quatre ans; le huitième, pour ceux de cinq à huit; le quart et au delà, pour les adultes. — *Nota*. On fait boire, par dessus chaque prise, une tasse d'un infusé amer.

Electuaire anti-arthritique de Buchan.

Conserve de roses.	℥ ij.	64 γ.
Persulfure d'antimoine.	℥ j ß.	48.
Gayacine en poudre.	℥ j.	32.
Sirop de gingembre.	q. s.	

F. S. A.

I. Douleurs rhumatismales sans fièvre.

D. Une cuillerée à café, deux fois le jour.

Electuaire anti-cachectique, de Ward.

Semences de fenouil.	℥ iij.	96 γ.
Racine d'aunée en poudre. . .	℥ ij.	64.
Poivre noir.	℥ j.	32.

Mêler exactement dans un mortier, puis ajouter

Sucre blanc, ...	ãa ℥ ij.	64 γ.
Miel, ...		

I. Cachexie hémorrhoïdale; dyspepsie; catarrhe intestinal chronique.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), deux ou trois fois par jour.

Electuaire anti-dysenterique, de Buchan.

Confection japonaise.	℥ ij.	64 γ.
Baume de Lucatel.	℥ j.	32.
Rhubarbe en poudre.	ʒ iv.	16.
Sirop de guimauve.	q. s.	

F. S. A.

I. Cas où il est nécessaire d'arrêter le flux dysentérique.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), deux ou trois fois par jour.

ELECTUAIRE ANTI-DYSENTERIQUE, DE WILKENSON.

Angusture en poudre.	℥ iv.	16 γ.
Canelle en poudre.	℥ ß.	2.
Miel blanc.	q. s.	

F. S. A.

I. Les mêmes que pour le précédent.

D. Un gros (4 γ.), matin et soir.

ELECTUAIRE ANTI-EPILEPTIQUE, DE MEAD.

Quinquina en poudre.	℥ j.	32 γ.
Etain en poudre.	ãã ℥ iv.	16.
Racine de valériane. . . .		
Sirop de sucre ou de miel.	q. s.	

F. S. A.

D. Un gros (4 γ.), matin et soir, pendant trois mois, en interrompant pendant vingt-quatre heures, tous les neuf ou dix jours.

ELECTUAIRE ANTI-FÉBRILE.
(*Pharmacop. Viennæ.*)

Conserve d'absinthe. . . .	ãã parties égales.
— de cochléaria. .	
Quinquina en poudre. . .	
Sirop de fumeterre.	q. s.

F. S. A.

D. Trois à quatre gros (12 à 16 γ.), par jour.

Electuaire anti-fébrile, de Boherrhaave.

Gingembre confit.	ʒ vj.	24 γ.
Confection alkermès.	āā ʒ j.	4.
Racine de serpentaire de Virginie. .		
— de contrayerva.		
Sirop des cinq racines apéritives.	q. s.	

F. S. A.

I. Fièvres intermittentes.

D. Un demi-gros (2 γ.), toutes les quatre heures.

Electuaire anti-hémorrhoïdal, de Reuss.

Manne en larmes.	℥ ij.	64 γ.
Sulfate de potasse.	āā ʒ ij.	8.
Nitrate de potasse.		
Soufre hydraté.		
Miel blanc.	q. s.	

F. S. A. un électuaire de consistance moyenne.

D. Deux ou trois gros (8 ou 12 γ.), par jour.

ELECTUAIRE ASTRINGENT, DE BALLY.

hériaque.	āā ℥ j.	32 γ.
iascordium.		
au distillée d'angélique.	āā ʒ j.	4.
— — de valériane.		
— — de menthe.		
omme adraganthe.	ʒ ß	2.
rop de sulfate de quinine.	q. s.	

F. S. A.

I. Lienterie; diarrhée chronique.

D. Un gros (4 γ.), deux ou trois fois par our, soit en bols, soit délayé dans une cuille-ée d'eau ou de vin de Bordeaux.

ELECTUAIRE BALSAMIQUE, DE BARTHEZ.

Conserve de roses.	℥ iv.	128.
Sirop de Tolu.	℥ j.	32.
— de pavot.	ʒ ij.	8.

M.

I. Hémoptysie passive.

D. Cinq ou six cuillerées par jour.

Electuaire de cachou composé.

(*Cod. med. europ. phar. Edimb.*, *edit.* 1824, *Lipsiœ et Sorav.*)

Electuaire de cachou *ou* confection japonaise.

(*Cod. med. europ. pharm. Batav.*, *edit.* 1824, idem.)

Cachou.	℥ iv.	128γ.
Kino.	℥ iij.	96.
Canelle. . . . . }	ãã ℥ j.	32.
Muscade. . . . . }		

F. S. A. une poudre, et mêlez-la avec

Sirop de roses rouges, cuit jusqu'à consistance de miel.	℔j ℥xj.	852.
Opium dissous dans q. s. de vin d'Espagne.	ʒ j ß.	6.

Nota. Trois gros un scrupule (13γ.3) contiennent environ un grain (0γ.05) d'opium.

I. Diarrhée et dysenterie chroniques; atonie des organes digestifs.

D. Deux scrupules (2γ.6) à un gros (4.γ) matin et soir.

Electuaire de Fuller.

Poudre de quinquina jaune.	℥ v.	20 γ.
— de valériane.	ãã ℥ j.	4.
— de baies de genièvre.		
Miel.	q. s.	

F. S. A.

I. Fièvres intermittentes ; dyspepsie ; anorexie ; atonie des organes digestifs.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), deux fois par jour.

Electuaire hydragogue, de Fouquier.

Scammonée d'Alep.	ãã ℥ ij.	8 γ.
Racine de jalap.		
Squammes de scille.	℥ j ß.	6.
Résine de jalap.	℥ ß.	2.
Sirop de nerprun.	q. s.	

F. S. A.

I. Hydropisies asthéniques. — *Nota.* Il purge fortement.

D. Douze à vingt-quatre grains (0γ.6 à 1γ.3).

Electuaire hydragogue, de Quarin.

Rob d'hyèble.	}	ãã ℥ ij.	64 γ.
— de genièvre.	}		
Oximel scillitique.		℥ j.	32.
Racine de jalap.		ʒ iv.	16.
Sulfate de potasse.		ʒ ij.	8.
Sirop de nerprun.		q. s.	

F. S. A.

I. Hydropisie.

D. Un gros (4 γ.), à des intervalles très-rapprochés, jusqu'à ce qu'on obtienne d'abondantes évacuations.

Autre, du même.

Quinquina.		ʒ vj.	24 γ.
Limaille de fer non rouillée.	}	ãã ʒ ij.	8.
Thériaque.	}		
Sirop de canelle.		q. s.	

F. S. A.

I. Hydropisie, après l'évacuation des eaux.

D. Un gros (4 γ.), matin et soir.

Autre, du même.

Quinquina rouge.		℥ j.	32 γ.
Hydrochlorate ammoniacal de fer sublimé.	}	ãã ʒ j.	4.
Racine de gentiane.	}		

F. S. A. un électuaire, avec s. q. d'un mélange à parties égales d'oximel scillitique et de sirop des cinq racines apéritives.

I. Hydropisie jointe à la fièvre quarte.

D. Deux gros (8 γ.), toutes les trois heures.

Electuaire de magnésie.
(*Pharmacopæa Danica.*)

Carbonate de magnésie.	ʒ vj.	24 γ.
Anis pulvérisé.	ʒ iv.	16.
Safran pulvérisé.	ʒ j.	4.
Sirop de chicorée composé. . .	q. s.	

F. S. A.

I. Aigreurs.

D. Demi-gros à deux gros (2 à 8 γ.), suivant l'âge.

Electuaire sédatif astringent, d'Edimbourg. Voyez *Confection japonaise*.

Electuaire vermifuge, de Spielmann.

Etain pur. . . . . Mercure.	ãã ℥ j.	32 γ.

Faites un amalgame ; ajoutez-y

Carbonate de chaux purifié. . Magnésie décarbonatée.	ãã ℥ j.	32.

Mêlez exactement, et incorporez le tout dans

Conserve d'absinthe.	℥ iij	96 γ.
Sirop de menthe.	q. s.	

D. Un gros (4 γ.), matin et soir, tous les deux jours.

Elixir acide aromatique. Voyez *Acide sulfurique avec l'alcool aromatique.*

Elixir alkermès des Italiens. Voyez *Alkermès liquide des Italiens.*

Elixir amer, de A. Dubois.

Eau-de-vie.	un litre.	
Racine de gentiane.	℥ j ß.	48 γ.
Carbonate de potasse.	ʒ j.	4.

Laisser digérer pendant quinze jours, puis filtrer.

I. Scrofules.

D. Une à quatre cuillerées à café ou à bouche, par jour, suivant l'âge des sujets.

Elixir américain, de Courcelles.

Il est difficile de se procurer quelques unes des substances qui font partie de la véritable

ormule de l'auteur. Nous la donnerons ici pour ceux qui iront en Amérique.

Alcool à 32°.	āā sept litres.	
Eau-de-vie à 21°.		
Racines d'aunée.	℔ iv.	2000 γ.
— d'arundo saccharifera. .	āā ℔ iij.	1500.
— d'aristoloche ronde. . .		
— d'arundo donax.	āā ℔ ij.	1000.
Feuilles d'avocatier.		
Fleurs de millepertuis.	℔ j.	500.
— de sureau.	℥ viij.	250.
Ecorce de bois de fer (*Erithroxylum.*).	℥ vj	192.
Feuilles d'oranger.	āā ℥ iv.	128.
Croton balsamiferum.		
Baies de genièvre.	℥ iij.	96.
Opium purifié.	℥ ij ß.	80.
Justicia assurgens.	āā ℥ ij.	64.
Fleurs d'oranger.		
— de tilleul.		
Sommités de romarin.		
Racines d'asarum.	āā ℥ j.	32.
— de palmiste (*Cocos aculeatus.*).		
Calebasses.		

Faire macérer dans l'alcool ; passer la teinture ; brûler le résidu ; faire infuser les cendres dans la liqueur, avec six onces (192 γ.) de

fleurs de coquelicot et trois onces (96γ.) de garance ; filtrer.

I. Leucorrhée ; aménorrhée ; chlorose.

D. Une forte cuillerée à café, seule ou dans une boisson appropriée, que l'on peut réitérer deux ou trois fois par jour.

LE MÊME. (*Formule réformée.*)

Alcool.	120 litres.	
Racines d'aunée.	℔ xvj.	8000γ.
Fleurs de millepertuis.	℔ viij.	4000.
Feuilles d'oranger.	℔ vj.	3000.
Fleurs de sureau.	℔ v.	2500.
Feuilles de baume.	℔ iv.	2000.
Fleurs de tilleul.	℔ ij ß.	1250.
Racines de canne de Prov.	ãã ℔ ij.	1000.
Baies de genièvre.		
Fleurs de romarin. . . .		
Opium.		
Racine d'asarum..	℔ j.	500.
Eau.	q. s.	

Pour ramener la liqueur à 24 degrés. On obtient 200 pintes d'élixir, que l'on colore avec le coquelicot.

I. et D. les mêmes que pour le précédent.

Elixir anti-apoplectique, des Jacobins de Rouen (1).

Alcool rectifié.	℔ vij.	3500 γ.
Canelle.	℥ j ʒ v.	52.
Semences d'anis.	āā ℥ j.	32.
Baies de genièvre. . . .		
Maïs.		
Réglisse.		
Galanga.		
Impératoire.		
Girofles.		
Santal rouge pulvérisé.	ʒ vj.	24.
— blanc.	āā ʒ v.	20.
— citrin.		
Contrayerva.		
Poudre de vipère.		
Semence d'angélique. . .		

Faire digérer pendant un mois, puis filtrer.
I. Débilités excessives.

---

(1) D'après M. D....., pharmacien de Rouen, l'eau ou élixir des jacobins contient de plus :

Cassia lignea.	ʒ iij.	12 γ.
Anis étoilé.	ʒ iv.	16.
Racine d'impératoire. .	āā ʒ j.	4.
Bois d'aloès.		

D. Une cuillerée à café, de temps en temps, dans un véhicule approprié.

ELIXIR ANTI-ARTHRITIQUE DE L'ILE-DE-FRANCE.

Myrrhe.	℥ j.	32γ.
Aloès succotrin. . . . . Résine de gayac.	ãã ℥ j ʒ ij.	40.

Réduire chaque substance en poudre fine, et la faire dissoudre à part, dans une pinte d'alcool à 20 degrés; mélanger ensuite ces teintures à parties égales.

I. Goutte; douleurs rhumatismales; aménorrhée; dysménorrhée; chlorose; vers intestinaux.

D. Une ou deux cuillerées, à jeun.

Nota. Par dessus cet élixir, on prend un infusé léger de thé, de tilleul ou de fleurs d'oranger.

ELIXIR ANTI-ASTHMATIQUE, DE BOERRHAAVE.

Alcool rectifié.	℥ viij.	250 γ.
Réglisse.	ʒ j ß.	6.
Calamus aromaticus. . . . Aunée.	ãã ʒ j.	4.
Iris de Florence. . . . . . Semences d'anis.	ãã ʒ ß.	2.
Camphre.	gr vj.	0,3.
Racines d'asarum.	gr xviij.	1.

F. S. A.

I. Asthme humide.

D. De dix à trente gouttes, dans une tasse d'infusé de thé ou d'une tisane appropriée.

Elixir anti-scorbutique, de Boerrhaave.

Semences de moutarde. . — de raifort. . . — de roquette. . — d'erysimum. . — de cresson. . .	ãã ℥ j. 32 γ.
Feuilles de cochléaria. . — de passerage. . — de raifort. . . .	ãã 2 poignées.

Piler le tout dans un mortier de bois, et ajouter

Fleurs de houblon. . . . . . ℥ j. 32 γ.
Alcool. . . . . q. s.

Distiller S. A.

I. Affections scorbutiques.

D. Un ou deux gros (4 ou 8 γ.), dans une boisson appropriée.

Elixir anti-scorbutique, de Selle.

Eau distillée de camomille. . . .	deux litres.	
Esprit de cochléaria.	℥ ij.	64 γ.
Extrait de ményanthe. . .		
— de petite centaurée.	ãã ʒ iv.	16.
— de fumeterre. . . .		
— de chiendent. . . .		
Acide sulfurique à 66°.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Affections scorbutiques.

D. Deux cuillerées, par jour, dans une boisson appropriée.

Elixir anti-scrofuleux, de Peyrilhe.

Eau-de-vie.	un litre.	
Racine de gentiane. . . .	℥ j.	32 γ.
Carbonate d'ammoniaque	ʒ ij.	8.

Faire digérer pendant six ou huit jours.

I. Affections strumeuses.

D. Une cuillerée à café, répétée deux ou trois fois par jour.

ELIXIR ANTI-SEPTIQUE, OU FÉBRIFUGE D'HUXHAM.

Alcool à 20°.	℔ j ℥ iv.	628 γ.
Quinquina.	℥ ij.	64.
Ecorces d'oranges. . .	℥ j ß.	48.
Sepentaire de Virginie.	ʒ iij.	12.
Safran.	ʒ j.	4.
Cochenille.	℈ ij.	2,6.

Faire digérer pendant six jours.—*Nota.* Quelquefois Huxham faisait ajouter douze grains de camphre par once, et il appelait alors cette préparation *élixir camphré.*

I. Fièvres intermittentes.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.), par jour.

ELIXIR ANTI-VÉNÉRIEN, DE LEMORT.

Alcool rectifié.	℥ iv ß.	144 γ.
Térébenthine de copahu. . .	℥ j.	32.
Résine de gayac.	ʒ ij.	8.
Huile volatile de sassafras. .	ʒ ß.	2.

Faire digérer pendant deux jours, à une douce température; filtrer, et conserver dans un flacon bien bouché.

I. Gonorrhée chronique. — *Nota.* Il faut, pour l'usage du médicament, que la maladie

ne soit plus accompagnée d'inflammation ni de douleur.

D. Un gros (4 g.), dans un infusé approprié ou sur du sucre en poudre.

Elixir anti-vénérien de Wright, de la Jamaïque.

Eau-de-vie à 22°.	un litre.	
Résine de gayac.	℥ ij ʒ ij.	72 g.
Serpentaire de Virginie. .	ʒ iij.	12.
Piment.	ʒ ij.	8.
Opium.	ʒ j.	4.
Deuto-chlorure de mercure.	ʒ ß.	2.

Laisser macérer, pendant trois jours, dans l'eau-de-vie, les substances concassées; passer; dissoudre le sel; filtrer.

I. Affections syphilitiques invétérées.

D. Deux cuillerées à café par demi-litre de décocté de salsepareille, — *Nota.* Cette dose doit être prise, pendant un mois, deux fois par jour.

ELIXIR BALSAMIQUE, STOMACHIQUE ET TEMPÉRANT, D'HOFFMANN.

Vin d'Espagne.	un litre.	
Ecorces d'oranges amères.	℥ iv.	128 γ.
Teinture d'écorces d'oranges amères. . .	℥ ij.	64.
Sous-carbonate de potasse.	ʒ j.	4.
Extrait d'absinthe.	} āā ℥ j.	32.
— de chardon béni.		
— de petite centaurée.		
— de gentiane.		

Laisser digérer pendant huit jours; agiter fréquemment; filtrer.

I. Dyspepsie; anorexie; atonie des organes digestifs; convalescence des fièvres graves; fièvres intermittentes; vers intestinaux.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), seul ou étendu dans un véhicule approprié.

Nota. Cet élixir est encore connu sous le nom de *Vin amer alcoolisé.*

Elixir balsamique, de Werlhoff.

Vin d'Espagne.	demi-litre.	
Ecorces d'oranges amères. } Quinquina.	āā ℥ j ß.	48 γ.
Carbonate de potasse.	ʒ iv.	16.
Extrait de chardon bénit. . } — de gentiane. . . . . } Myrrhe choisie.	āā ʒ ij.	8.
Safran.	ʒ j.	4.

Laisser digérer pendant quatre à cinq jours; filtrer.

I. et D. Les mêmes que pour le précédent.

Elixir dentifrique, d'Ancelot.

Alcoolat de romarin.	℥ viij.	250 γ.
Racine de pyrèthre contusée.	℥ j.	32.

Faire macérer; filtrer.

I. Douleurs de dents; maladies asthéniques des gencives.

D. On mêle avec le double d'eau pour se rincer la bouche.

Nota. Cet élixir provoque fortement la salivation.

Elixir de drogues amères des Indes.

Eau-de-vie à 22°. . .	vingt-cinq litres.	
Aloès.	℔ j ß.	750 γ.
Myrrhe.	℔ j.	500.
Encens.	℥ viij.	250.
Safran.	℥ ij.	64.
Mastic en larmes. . .	℥ j.	32.

Inciser le safran le plus menu possible ; concasser séparément les autres substances ; faire macérer le tout pendant six mois, en agitant fréquemment ; distiller ensuite pour obtenir les deux tiers de l'eau-de-vie employée ; ajouter enfin s. q. de sucre pour former une liqueur agréable.

I. Anorexie ; dyspepsie ; atonie des organes digestifs.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), après le repas.

Nota. Le résidu de la distillation, filtré, peut servir comme purgatif, en le prenant à la dose d'un à trois petits verres, le matin à jeun.

Elixir fébrifuge, de Whitt.

Alcool rectifié.	℔ j.	500 γ.
Eau de canelle orgée.	℥ viij.	250.
Quinquina gris.	℥ iij.	96.
Racine de gentiane. . .	ãa ℥ ij.	64.
Ecorces d'oranges . . .		

Faire digérer pendant vingt-quatre heures; filtrer.

I. Fièvres adynamiques; leucorrhée; ictère.

D. Une demi-once (16 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

Elixir fétide, de Fulde.

Alcool rectifié.	℥ iv.	128 γ.
Castoréum.	ʒ iv.	16.
Asa fœtida.	ʒ ij.	8.
Esprit de corne de cerf.	ãa ʒ j.	4.
Opium.		

Faire digérer pendant quatre jours; filtrer.

I. Spasmes; affections hystériques.

D. Un gros à un gros et demi (4 à 6 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

ELIXIR FORTIFIANT, DE SELLE.

Eau de menthe poivrée. . . . deux litres.
Teinture de mars astringente. ℥ iv. 128 γ.
Extrait de cascarille. . } āā ℥ j. 32.
— de gentiane. . }

D. S. A.

I. Atonie des organes digestifs; dyspepsie; norexie; leucorrhée.

D. Quelques cuillerées, par jour.

ELIXIR DE MITHIÉ.

Alcool. . . . . ℥ vj. 192 γ.
Gingembre. . . . . ʒ iv. 16.
Canelle. . . . . . }
Poivre long. . . . } āā ʒ ij. 8.
Petit galanga. . . }
Noix muscade. . . } āā ʒ j. 4 γ.
Girofles. . . . . . }
Petit cardamome. . . . . ℈ j. 1,3.

Faire digérer, pendant six ou huit jours, dans l'alcool, les substances solides concassées; filtrer.

I. Les mêmes que pour le précédent.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.), par jour, seul ou dans un véhicule approprié.

Elixir odontalgique, de Leroy de la Faudignère.

Gayac râpé.	ʒ iv.	16 γ.
Pyrèthre. . . . . }	ãã ʒ j.	4.
Noix muscades. . . . . }		
Girofles.	ʒ ß.	2.
Huile de romarin.	gttes. x.	
— de bergamotte.	gttes. iv.	
Alcool à 26°.	℥ iij.	96.

Concasser les substances solides et les mettre avec les autres dans un matras ; laisser en macération pendant huit jours ; filtrer et conserver dans des flacons bien bouchés.

I. Laxité des gencives.

D. Une cuillerée à café, dans un verre d'eau, pour se rincer la bouche.

Elixir parégorique anglais.

Teinture d'opium camphrée (ancien nom). *Teinture de camphre composée* (nouveau nom).

(Cod. med. europ. pharm. Lond. édit. 1821. Lip. et Sorav.) (Cod. med. europ. pharm. Edimb. édit. 1822, *idem.*)

Opium sec et pilé. . . }	ãã ʒ j.	4 γ.
Acide benzoïque. . . . }		
Camphre.	℈ ij.	2,6.
Alcool faible.	℔ ij.	1000.

Faire digérer, suivant la pharmacopée de Londres, pendant quatorze jours; suivant la pharmacopée d'Edimbourg, pendant sept jours.

I. Asthme; coqueluche.

D. Vingt à cent gouttes chez les adultes, cinq à vingt seulement chez les enfans.

Elixir pectoral anglais.

Squammes sèches de scille. / Racines d'iris de Florence. / — d'aunée.	āā ℥ iij ʒ j.	100 γ.
Benjoin.	ʒ ij.	8.
Racines de réglisse. . . . . / Semences d'anis. . . . . . / Myrrhe.	āā ʒ j gr. xviij.	5.
Gomme ammoniaque.	℈ ij.	2,6.
Safran.	gr. xviij.	1.
Alcool à 22°.	℔ j ℥ vj.	692.

Faire macérer S. A. pendant quinze jours, en agitant de temps en temps; filtrer.

I. Asthme; catarrhes pulmonaires chroniques; raucité de la voix; flatuosités.

D. Demi-gros à deux gros (2 à 8 γ.), dans une tasse d'infusé approprié.

Elixir deau l in.

Racine de gentiane.	āā ℥ ij. 64 γ.
Ecorces d'oranges amères.	
Sommités de grande absinthe sèches.	
— de teucrium chamaedris. .	
Follicules de séné.	
Rhubarbe.	āā ʒ j. 4.
Cascarille.	
Aloès succotrin.	
Alcool à 25°.	℔ iv. 2000.

Faire macérer S. A. pendant huit à douze jours ; filtrer.

I. Maladies lymphatiques et scrofuleuses.

D. Une cuillerée à bouche, immédiatement avant le dîner ou le souper. — *Nota.* Si cette dose, prise une seule fois, ne procure pas quelques selles, on la réitère le lendemain.

Elixir résolutif, de Selle.

Sous-carbonate de potasse. . . . . . . ℥ ij. 64 γ.

Saturez-le avec s. q. de vinaigre scillitique ; ajoutez ensuite

Eau distillée de camomille.	℔ iv. 2000 γ.
Teinture d'antimoine de Jacobi.	āā ℥ j. 32.
— de mars apéritive. . . .	
Extrait de fumeterre.	āā ʒ iv. 16.
— de millefeuille.	
— de trèfle d'eau.	
— de chardon bénit.	

Mêlez et filtrez.

I. Maladies cachectiques ; hydropisie.

D. Une petite cuillerée, de deux en deux heures.

Elixir sacré.

Rhubarbe concassée. . .	℥ j ʒ ij.	40 γ.
Aloès succotrin.	ʒ vj.	24.
Petit cardamome. . . .	ʒ iv.	16.
Eau-de-vie.	un litre.	

Laisser infuser pendant trois jours ; passer et filtrer.

I. Atonie des organes digestifs ; dyspepsie ; anorexie ; vers intestinaux.

D. Une once à une once et demie (32 à 48 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

Elixir de salut.

Raisins secs mondés de leurs pépins. . .	℥ iv.	128 γ.
Séné mondé.	℥ ij.	64.
Gayac rapé.	℥ j.	32.
Racine de réglisse.	ãã ʒ vj.	24.
— d'aunée.	ãã ʒ vj.	24.
Semences de coriandre.	ãã ʒ vj.	24.
— d'anis.	ãã ʒ vj.	24.
— de carvi.	ãã ʒ vj.	24.
Alcool à 22°.	℔ iij.	1500.

Faire macérer S. A. pendant huit à douze jours ; filtrer.

I. Cachexies ; marasme ; fièvres adynamiques.

D. Une once (32 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

Elixir stomachique, de Stoughton.

Sommités de grande absinthe.	ãã ℥ j.	32 γ.
Chamædris.		
Ecorces d'oranges amères. .		
Racine de gentiane.		
— de rhubarbe.	ʒ iv.	16.
Cascarille.	ãã ʒ j.	4.
Aloès.		
Alcool à 22°.	un litre.	

Faire digérer S. A. pendant six ou huit jours ; filtrer.

I. Atonie des voies digestives ; dyspepsie ; anorexie ; vers intestinaux ; leucorrhée.

D. Dix gouttes à un gros (4 γ.), dans une tasse d'infusé approprié.

Elixir sudorifique, de Willis.

Ipécacuanha.	ãã ʒ iv.	16 γ.
Baume de tolu.		
Fleurs de benjoin.	ãã ʒ ij.	8.
Opium purifié.		
Safran.		
Huile essentielle d'anis.	ʒ j.	4.
Camphre.	℈ ij.	2,6.
Alcool rectifié.	un litre.	

Faire digérer S. A. pendant quatre jours ; filtrer.

I. Cas où il est nécessaire de provoquer la transpiration.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), dans une tasse d'infusé approprié.

Elixir utérin de Crollius.

Castoréum.	ʒ ij.	64 γ.
Extrait d'armoise. . . .	℥ j.	32.
Safran.	℥ iv.	16.
Carbonate de potasse. .	ʒ j.	4.
Huile d'anis.	ãã ʒ ß.	2.
— de cumin. . .		
— d'angélique. .		
Alcool.	℔ j ℥ iv.	628.

Faire macérer, pendant huit jours, avant d'ajouter les huiles ; agiter et filtrer.

I. Aménorrhée; dysménorrhée; leucorrhée; flatuosités; atonie des voies digestives.

D. Dix gouttes à un gros (4γ.), dans un véhicule approprié.

Elixir de vie, de Matthiole.

Ecorces récentes de citron. . .	℥ j ß.	48 γ.
Canelle.	℥ j.	32.
Racine de petit galanga.		
Gingembre.		
Zédoaire.	āā ʒ iv.	16.
Girofles.		
Noix muscades. . . .		
Macis.		
Calamus aromaticus. . .		
Feuilles de marjolaine.		
Menthe.		
Thym.	āā ʒ ij.	8.
Serpolet.		
Sauge.		
Romarin.		
Roses de Provins. . . .		
Cubèbes.		
Bois d'aloès.		
Santal citrin.	āā ʒ j.	4.
Petit cardamome. . . .		
Semences de fenouil. . .		
— d'anis. . . .		
Alcool à 30°.	℔ vj.	3000.

Faire macérer S. A. pendant quinze à vingt jours ; filtrer.

I. Epilepsie ; atonie des organes digestifs ; leucorrhée.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

Elixir vitriolique de Mynsicht.

Racine de galanga. . . . . . — d'acorus calamus. .	ãã ℨ iv.	16 γ.
Fleurs de camomille romaine. Feuilles d'absinthe mineure. — de menthe crêpue. — de sauge.	ãã ℥ ij.	64.
Girofles. . . . . Canelle. . . . . Cubèbes. . . . . Noix muscade. . . . . . . Gingembre.	ãã ℨ j ß.	6.
Ecorce de citron. . . . . . Bois d'aloès.	ãã ℨ ß.	2.
Sucre blanc.	℥ j ß.	48.
Acide sulfurique à 66°.	℥ ij.	64.
Alcool à 22°.	℔ j.	500.

Verser l'acide sulfurique sur les végétaux réduits en poudre grossière et humectés d'alcool ; après deux ou trois heures, ajouter le

reste de l'alcool, et faire digérer pendant une semaine; décanter.

I. Maladies asthéniques; hémorrhagies passives.

D. Quinze à vingt gouttes dans un véhicule approprié.

EMBROCATION AMMONIACALE.

(Swédiaur.)

Sous-carbonate d'ammoniaque.	ℨ j.	32 γ.
Alcool.	ℨ vj.	192.
Eau commune.	℔ j.	500.

F. S. A.

Contusions; ecchymoses; foulures.

D. On en imbibe des compresses avec lesquelles on recouvre, trois fois par jour, les parties malades.

EMPLATRE AGGLUTINATIF ANGLAIS.

Emplâtre de plomb (de la pharmacop. de Londres.)	ℨ iv.	128 γ.
Colophane.	℥ xij.	384.
Térébenthine.	ℨ ij.	8.

Faire liquéfier à une douce chaleur, et l'étendre S. A. sur une toile fine.—*Nota.* La dose de térébenthine indiquée convient seulement pour l'été ; en hiver, il faut en mettre quatre gros (16 γ.).

I. Plaies dont les lèvres ont besoin d'être rapprochées ; écussons à maintenir dans un point du corps où un bandage ne peut être appliqué.

EMPLATRE AGGLUTINATIF, DE WOODSTOOCK, dit TAFFETAS D'ANGLETERRE.

(*Pharmacop. Batava.*)

Résine de benjoin. . } Sucre. . . . . }	āā une partie.
Ichthyocolle.	six parties.

Pulvériser, et faire digérer dans un matras, à une température de + 30 à 40° R., dans

Alcool à 20°.	72 parties.

Passer le soluté chaud au travers d'un linge serré ; le verser sur une étoffe de soie également étendue et tirée sur une règle ; recommencer, quand l'étoffe est sèche, jusqu'à ce que la couche soit assez épaisse. — *Nota.* On peut encore faire usage du sparadrapier.

I. Les mêmes que pour le précédent.

Emplatre ammoniaco-mercuriel, de Selle.

Mercure.	℥ iij.	96 γ.
Baume de soufre simple. . . .	℥ j.	4.

Mêler, et éteindre le mercure ; puis ajouter peu à peu

Gomme ammoniaque liquéfiée.	℔ ij.	1000.

Nota. Cet emplâtre est trop sec ; il faudrait y ajouter deux onces (64 γ.) d'axonge.

I. Tumeurs de nature syphilitique.

Emplatre anti-hystérique.

Galbanum.	℥ iij.	96 γ.
Tacamahaca en poudre. / Cire vierge.	ãã ℥ j ß.	48.
Térébenthine de Venise. . / Cumin pulvérisé.	ãã ℥ j.	32.

F. S. A.

D. On l'étend, en quantité suffisante, sur un morceau de peau, et on l'applique sur le creux de l'estomac. — *Nota.* On peut arroser l'emplâtre avec trente à quarante gouttes de laudanum liquide.

EMPLATRE ANTI-ODONTALGIQUE, DE TISSOT.

Mastic pulvérisé. Farine.	ãã ℥ j.	32 γ.
Eau-de-vie. . . . Blanc d'œuf. . .	ãã q. s.	

pour donner la consistance convenable.

D. On l'étend sur des morceaux de peau ou de taffetas, que l'on applique ensuite sur les points correspondans aux dents qui sont le siége de la douleur.

EMPLATRE ANTI-VÉNÉRIEN, DE BOERRHAAVE.

Fleurs de soufre lavées. . . .	℥ ij.	64 γ.
Mercure.	ʒ ij.	8.

Eteindre le mercure dans le soufre, et ajouter

Acétate de plomb cristallisé.	ʒ iij.	12.

Mêler exactement, et incorporer le tout S. A. dans

Emplâtre de mélilot. . — de galbanum. — d'ammoniaq.	ãã ʒ iv.	16.

I. Bubons vénériens; orchites de nature syphilitique.

D. On l'étend sur des morceaux de peau de

largeur suffisante pour recouvrir la partie malade.

Emplatre de Canet.

Sulfate de fer calciné.	ãã ʒ viij.	250 γ.
Diachylon.		
Diapalme.		
Huile d'olives.	q. s.	

Broyer le sulfate sur un porphyre avec un peu d'huile ; le mélanger ensuite aux emplâtres fondus.

I. Employé comme maturatif et dessicatif.

D. De même que pour le précédent.

Emplatre de caoutchouc, de Swédiaur.

Essence de térébenthine rectifiée.	℔ j.	500 γ.
Caoutchouc divisé.	℥ iv.	128.

Faire digérer, dans un vaisseau clos, pendant dix jours, à une douce chaleur ; chauffer ensuite modérément ; décanter le liquide clarifié par le repos, et ajouter

Huile d'olives.	ãã ℥ ij.	64 γ.
Cire blanche.		

Faire bouillir légèrement, jusqu'à ce que toute l'essence soit évaporée : laisser refroidir, et conserver dans un pot de faïence.

I. Employé comme agglutinatif, pour consolider les blessures, et pour les défendre du contact de l'air.

D. De même que pour les précédens.

Emplatre de Fouquet.

Diapalme.	℥ iv.	128 γ.
Cire blanche. . . . . . . } Saindoux. . . . . }	ãã ℥ ij.	64.

Faire fondre, et incorporer S. A.

Deutoxide de plomb.	℥ ij.	64.

I. Appliqué sur les tumeurs, comme résolutif, et sur les ulcères, comme dessiccatif.

D. De même que pour les précédens.

Emplatre de l'abbé Doyen.

Huile de millepertuis. . } Oxide rouge de plomb. }	ãã ℔ j.	500 γ.
Poix résine.	℥ iv.	128.
Oliban.	℥ ij.	64.
Savon blanc.	ʒ iv.	16.

F. S. A.

I. Employé comme dessiccatif.

D. De même que pour les précédens.

EMPLATRE DE PYRÈTHRE, DE FULLER.

(*Pharmacop. Batava.*)

Cire jaune.	℥ j ß.	48 γ.
Gomme ammoniaque. .	āā ʒ j.	32.
Sagapenum.		
Galbanum.		
Racine de pyrèthre. . . .	āā ʒ iv.	16.
Graine de moutarde. . .		
Térébenthine.	q. s.	

Faire liquéfier, sur un feu doux, la cire et la térébenthine ; ajouter les gommes-résines préalablement dissoutes dans du vin blanc, et rapprochées à une consistance molle et visqueuse ; lorsque la masse emplastique est à moitié refroidie, incorporer le pyrèthre et la moutarde réduites en poudre très-fine.

I. Employé comme résolutif, dans le cas de tumeurs indolentes.

D. De même que pour les précédens.

EMPLATRE ÉMOLLIENT DE BLANC DE BALEINE.

Cire blanche.	℥ iv.	128 γ.
Blanc de baleine.	℥ ij.	64.
Huile des 4 semences froides.	ʒ iv.	16.

Faire liquéfier à un feu doux, et agiter ; puis couler sur un marbre, et rouler en magdaléons.

D. De même que pour les précédens.

EMPLATRE FONDANT (Cottereau et Verdé-Delisle).

Emplâtre de ciguë.	ʒ iv,	16 γ.
Iodure de plomb cristallisé . . .	ʒ j.	4.

M. exactement.

Appliqué sur les tumeurs scrofuleuses et les bubons vénériens.

Nota. S'il existe de vives douleurs, on peut ajouter à la préparation six à douze grains (0γ,3 à 0,6.) d'extrait gommeux d'opium.

EMPLATRE FONDANT DE LAMOTTE.

Huile d'olives.	℔ j ℥ xij.	884 γ.
Minium en poudre très-fine.	℔ j.	500.
Cire jaune.	℥ iv.	128.
Térébenthine de Venise. / Aimant en poudre. . .	āā ℥ j ß.	48.
Oliban. . . . . / Mastic. . . . . / Myrrhe. . . . . / Alun de roche.	āā ʒ iij.	12.
Camphre.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Panaris ; engorgemens glanduleux des eins.

D. De même que pour les précédens.

EMPLATRE PERPÉTUEL, DE JANIN, OU VÉSICATOIRE ANGLAIS.

(*Appendice de la pharmac. génér. de Brugnatelli.*)

Térébenthine.	} ãã ℥ iij. 96 γ.
Mastic.	
Cantharides en poudre.	℥ j. 32.
Euphorbe.	ʒ iv. 16.

Mêler exactement les poudres avec la térébenthine, et faites S. A. un magdaléon.

I. Employé comme rubéfiant, excitant et vésicant, dans les affections rhumatismales et les douleurs vagues.

D. De même que pour les précédens.

EMPLATRE STYPTIQUE, DE SWÉDIAUR.

Oxide de fer rouge.	} ãã ʒ iv. 16 γ.
Poix de Bourgogne.	
Huile d'olives.	q. s.

Pour faire un emplâtre. On ajoute quelquefois

Opium. . . . . ℈ ij. 27,6.

I. Leucorrhée; faiblesse dorsale.

D. On l'étend sur un morceau de peau ou de linge que l'on applique ensuite sur les lombes.

EMPLATRE VERMIFUGE.
(*Pharmacop. de Wirtemberg.*)

Aloès hépathique. . . .		
Coloquinte.		
Racines d'asaret. . . .		
Sommités de tanaisie. .	ãã ℨ iij.	12 γ.
— de sabine. .		
— d'absinthe. .		
Myrrhe.		

Incorporer ces substances en poudre dans

Fiel de bœuf.	℥ iij.	96 γ.

Puis ajouter le tout au mélange suivant, préalablement liquéfié,

Cire jaune.	℥ iij.	96 γ.
Térébentine de Venise.		
Huile d'absinthe par digestion.	ℨ vj.	24.

Verser enfin dans cette composition à demi refroidie,

Essence de sabine. . .		
Naphthe.	ℨ j.	4 γ.

D. On l'étend sur un morceau de peau ou de linge, que l'on applique ensuite sur l'abdomen.

Emulsion anti-asthmatique, de Fuller.

Cloportes vivans. . . . . . N° 120.

Piler et verser peu à peu

Eau de pouliot. . . . . . . ℥ vj. 192 γ.

Ajouter ensuite S. A.

Gomme ammoniaque.	} ãã ʒ iij.	12.
Teinture de benjoin.		

D. Par cuillerée à bouche, dans une boisson pectorale.

Emulsion astringente, de Cadet le chirurgien.

Eau de roses.	℥ vj.	192. γ.
Térébenthine de copahu.		
Sirop de tolu.	ãã ℥ j.	32.
Gomme arabique. . . .		
Esprit de nitre dulcifié. . .	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Employée pour terminer les vieilles gonorrhées.

D. La moitié de la dose indiquée, le matin, et autant le soir, pendant cinq ou six jours.

Emulsion de Quarin.

Sirop de guimauve.	℥ ij.	64 γ.
Huile d'amandes douces. . . .	℥ j ß.	48.
Jaune d'œuf.	q. s.	

Mêler ces substances S. A., puis ajoter

Eau commune.	℥ x.	320 γ.
Sous-carbonate de potasse.	ʒ ß.	2.

I. Névralgie lombaire et sciatique.

D. Une verrée, toutes les demi-heures.

Emulsion de Willis.

Eau commune.	℥ v.	160 γ.
Eau de noix muscades. . } Sirop d'écorces d'oranges. }	āā ℥ iv.	16.
Racine fraîche d'arum. . } Gomme arabique. . . . . }	āā ʒ ij.	8.
Blanc de baleine.	℈ ij.	2,6.

Faire fondre la gomme dans une partie de l'eau, de manière à former un mucilage que l'on triturera avec le blanc de baleine, pour faire une pâte molle; ajouter la racine d'arum préalablement réduite en pulpe; triturer soigneusement le tout; verser peu à peu les eaux et le sirop; passer.

I. Affections rhumatismales.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Emulsion huileuse.

Eau distillée de cerises noires. .	℥ j ß.	48 γ.
Huile d'amandes douces. } Sirop de guimauve. . . }	āā ℥ j.	32.
Gomme arabique en poudre. . .	ʒ j.	4.

Faire, avec un peu d'eau de cerises et de sirop, un mucilage de gomme, dans lequel on délaiera l'huile peu à peu. Le mélange étant bien uni, ajouter successivement le reste du sirop et de l'eau.

I. Catarrhe bronchique; catarrhe pulmonaire; pneumonie; phthisie, etc.

D. Une cuillerée à bouche, toute les deux heures.

Emulsion purgative.

Eau commune.	℥ ij.	64 γ.
Huile de ricin très-fraîche. . . .	℥ j.	32.
Sirop de chicorée composé. } Eau dist. de fleurs d'oranger. }	ãã ʒ iv.	16.
Jaune d'œuf.	q. s.	

Délayer l'œuf dans un peu d'eau; y diviser l'huile ensuite; ajouter enfin, peu à peu et S. A., les autres substances.

I. Employée pour purger les enfans de six à douze ans.

D. A prendre en une seule fois, le matin à jeun. — *Nota*. Pour les adultes, il faut porter la dose de l'huile à une once et demie ou deux onces (48 ou 64 γ.).

Emulsion purgative, d'Alibert.

Lait d'amandes douces.	℥ iv.	128 γ.
Sucre.	ʒ vj.	24.
Résine de jalap. . . .	gr. viij.	0,4.
Scammonée.	gr. vj.	0,3.
Jaune d'œuf.	n° 1.	
Esprit de citron. . . .	q. s.	

Dissoudre les résines dans le jaune d'œuf, et ajouter S. A. les autres substances.

I. Maladies cutanées chroniques; affections anciennes du système lymphatique.

D. A prendre en une seule fois, le matin à jeun. — *Nota*. Pour les enfans, les doses de résine, de jalap et de scammonée doivent être diminuées convenablement.

Emulsion térébenthinée.

Térébenthine.	ʒ j.	4 γ.
Mucilage de gomme arabique.	ʒ iv.	16.

Triturer, puis ajouter S. A.

Eau de persil. . . . . . } — de fraisier. . . . . }	āā ℥ ij.	64.
Sirop de guimauve.	ʒ iv.	16.

I. Catarrhes chroniques de la vessie; mala-

dies des reins, lorsque la période d'acuité est passée.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

Epilatoires.

Ces médicamens, destinés à faire tomber les cheveux et les poils, agissent ordinairement d'une manière toute chimique, et sont doués d'une énergie très-grande; aussi leur emploi réclame-t-il la plus grande attention. Les principales formules qui aient été mises en usage sous ce nom sont les suivantes :

Epilatoire de Plenck.

Chaux vive.	℥ xij.	384 γ.
Amidon.	℥ x.	320.
Sulfure jaune d'arsenic.	℥ j.	32.

F. S. A. une poudre très-fine, que l'on réduit en pâte claire avec s. q. d'eau.

D. On applique cette pâte sur les parties du corps que l'on veut dégarnir de poils, et, dès qu'elle est sèche, on l'enlève avec de l'eau.

Onguent dépilatoire.

(Swédiaur.)

Térébenthine de Venise.	℥ j ʒ ij.	40 γ.
Poix-résine.	℥ j.	32.

Faire liquéfier, pour mélanger exactement ; conserver dans l'eau froide.

D. On en prend un peu entre les doigts mouillés, on saisit les poils, et on les arrache par un mouvement brusque.

Pommade de M. Alibert.

Soude d'Alicante bien pulvérisée.	āā ʒ iij.	12.
Sulfure de potasse en poudre. . .		
Axonge.	℥ iij	96.

Mêler exactement.

I. Teigne.

D. On frotte la tête des teigneux, tous les jours, avec cette pommade, après avoir préalablement fait tomber les croûtes ou les écailles à l'aide de cataplasmes émolliens. On coupe les cheveux assez près de la tête, pour mieux opérer les frictions : on couvre ensuite le cuir chevelu avec du papier brouillard.

POMMADE DES FRÈRES MAHON.

Soude du commerce.	ʒ iij.	12 γ.
Chaux éteinte. . . .	ʒ ij.	8.
Axonge.	℥ ij.	64.

M. S. A.

I. et D. Les mêmes que pour la précédente.

RUSMA DES ORIENTAUX.

LINIMENT ÉPILATOIRE.

(Pierquin.)

Chaux vive.	℥ ij.	64 γ.
Sulfure d'arsenic (jaune ou rouge).	ʒ iv.	16.
Lessive alcaline.	℔ j.	500.

Faire bouillir jusqu'à ce que la liqueur soi assez active pour qu'une plume, plongée dan ce liquide, et retirée, laisse tomber ses bar bes.

D. On applique cette préparation froide su les parties velues dont on veut détruire l poils ; mais en raison de son extrême causti cité, on ne doit s'en servir qu'avec la pl grande circonspection.

EPITHÈME ANTI-GOUTTEUX.
(Bories.)

Eau de la reine de Hongrie.	℥ viij.	250 g.
Esprit de sel ammoniac. . .	ʒ iv.	16.
Camphre.	ʒ ij.	8.
Opium.	ʒ ß.	2.
Savon de Venise.	℥ j ß.	48.

M. S. A.

D. On l'applique chaud, au moyen d'un linge fin, et on le renouvelle toutes les heures.

EPITHÈME ANTI-NÉVROPATHIQUE, DU DOCTEUR RANQUE.

Emplâtre diachylon gommé. — de ciguë.	ãã ℥ j ß.	48.
Thériaque.	ʒ iv.	16.
Camphre.	ʒ j.	4.
Soufre sublimé.	ʒ ß.	2.

M. S. A. à l'aide d'une douce chaleur ; étendez sur une toile ou sur de la peau ; faites chauffer légèrement, puis saupoudrez avec le mélange suivant :

Tartrate de potasse antimonié. . .	ʒ j ß.	6 γ.
Camphre pulvérisé.	ʒ j.	4.
Soufre sublimé.	ʒ ß.	2.

I. Coliques de plomb.

D. On l'applique sur l'abdomen qu'on doit en recouvrir à partir de l'épigastre inclusivement jusqu'à un pouce du pénis.

Epithème rubéfiant, de M. Faure aîné.

Alcool à 25°.	℥ viij.	250 γ.
Huile volatile de semences de moutarde noire. . .	ʒ iij.	12.

Mêler ; conserver dans un flacon bien bouché.

I. Cas où il est nécessaire de produire une forte et prompte révulsion sur un point quelconque de l'appareil tégumentaire externe.

D. Appliquer, sur la partie, un morceau de flanelle fine ou de linge qui soit imbibé du soluté alcoolique, et l'humecter de nouveau, deux ou trois minutes après, s'il en est besoin.

Nota. Les picotemens que cette préparation produit sont d'autant plus sensibles qu'ils ont lieu promptement ; la rougeur de la peau en est la suite ; souvent même il y a production de phlyctènes. — Pour faire cesser presque su-

bitement la douleur occasionée par ce révulsif, il suffit de verser, à deux ou trois reprises, quelques gouttes d'éther sulfurique sur l'étendue de la surface irritée.

ERGOT. Voyez *Seigle ergoté.*

ESPÈCES BÉCHIQUES. N° 1.

Fleurs de guimauve. . .	āā parties égales.
— de mauve. . . .	
— de coquelicot. .	
— de pied de chat.	
— de tussilage. . . .	

M.

I. Rhumes ou catarrhes aigus.

D. Sous forme d'infusé léger, édulcoré avec un sirop approprié.

AUTRE. No 2.

Feuilles de capillaire. . . .	āā parties égales.
— d'hysope.	
— de lierre terrestre.	
— de véronique. . .	

M.

I. Rhumes et catarrhes arrivés à leur dernière période, et dans lesquels l'expectoration se fait avec difficulté.

D. De même que pour les précédentes.

ESPÈCES ÉMOLLIENTES, DE STAHL.

Feuilles sèches de mauve. . . . — — de guimauve. . .	ā̃a ℥ iij.	96 g.
Fleurs de camomille. . . . . . . — de mélilot. . . . . — de sureau.	ā̃a ℥ ij.	64.
Racine de guimauve	℥ iv.	128.
Semences de fenugrec.	℥ x.	320.
— de lin.	℔ j.	500.

Pulvériser séparément, et mêler.

D. Q. S. pour faire un cataplasme.

ESPÈCES FUMIGATOIRES ODORANTES.
(*Disp. univers. Magrin.*)

Oliban. . .	℥ vij.	224 g.
Girofles. .	℥ vj.	192.
Styrax. . .	℥ iv.	128.
Benjoin. . Cascarille.	ā̃a ℥ ij.	64.

Réduire en poudre grossière, dans un mor-

tier de pierre; mélanger exactement, et conserver dans une bouteille bien bouchée.

I. Employées pour parfumer les appartemens.

ESPÈCES PECTORALES DE SAINT-GERMAIN, ou Thé de santé.

Semences de pourpier. . . .	℔ ij.	1000 γ.
— d'anis. . . . . } Bois de bouleau râpé. } Séné mondé. . . . . . }	ãã ℔ j.	500.
Santal rouge. . . . . . } — blanc. . . . . . }	ãã ℥ viij.	250.

Réduire en poudre.

I. Employées comme laxatif léger.

D. Une cuillerée à café, pour six tasses d'infusé, que l'on édulcore au gré des malades.

ESPÈCES PECTORALES, DE WIRTEMBERG.

Feuilles de guimauve.	℥ j.	32 γ.
Racine de guimauve.	ʒ iv.	16.
— de polygala. . } — de réglisse. . . }	ãã ʒ ij.	8.
Fleurs de bouillon blanc. } — de pavots rouges. }	ãã ʒ j.	4.

Inciser, mêler et diviser en quatre paquets.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques, avec difficulté d'expectorer.

D. Un paquet, par jour, pour un litre d'infusé édulcoré avec un sirop approprié.

ESPÈCES POUR THÉ. — Spec. pro-thea.
(*Pharmacop. Austriaca.*)

Feuilles de véronique. . . .	ãã ℥ iij. 96 γ.
— de lierre terrestre. .	
— de tussilage. . . .	
— de scabieuse. . . .	
— de mélisse.	ãã ʒ iv. 16.
— de sauge.	

Inciser grossièrement; mélanger.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques.

D. Quatre ou cinq tasses, par jour, d'un infusé préparé de la même manière et à la même dose que le thé.

ESPÈCES POUR TISANE, DE BALDINGERI.
(*Pharmacop. Edimburgensis.*)

Racine de chiendent. .	ãã parties égales.
— de pissenlit . .	
— de chicorée. .	

Inciser; mêler; aromatiser avec

Semences de fenouil. . . . . q. s.

Nota. Quelquefois l'auteur y fait des additions de douce amère, ou de sassafras, ou de gayac, etc.

I. Employées comme diurétiques et émollientes.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), pour un litre de décocté léger, à prendre toutes les vingt-quatre heures.

Espèces vermifuges.

Absinthe maritime . .		℥ iij.	96 γ.
Tanaisie. . . .	ãã	℥ j.	32.
Camomille. . .	ãã	℥ j.	32.
Gratiole. . . .	ãã	℥ j.	32.

Inciser très-menu, mêler exactement, puis diviser en petits paquets d'une once (32 γ.).

D. Un paquet, mis en macération dans un litre de vin blanc. — On prend un ou deux verres de ce macéré, par jour, avant les repas.

Espèces viscérales, de Koempf.
(*Pharmacop. Batava.*)

Herbe et racine de pissenlit	ãã ℥ j. 32 γ.
— — de valériane. . . .	
— — de chiendent. . . .	
— — de marrube blanc.	
Fleurs de camomille.	

Isciser et mêler.

I. Employées comme carminatives, dans les coliques dues à un développement abondant de gaz.

D. Faire bouillir deux cuillerées de farine de seigle ou de froment, et deux onces (64 γ.) de ces espèces dans trois quarts de litre d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers, pour un lavement. — *Nota.* C'est après qu'une selle ordinaire a eu lieu que ce décocté doit être injecté, afin qu'il puisse être retenu le plus long-temps possible.

ESPRIT D'AMMONIAQUE.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis*, 1821.)

Esprit de vin faible.	℔ j ß.	750 γ.
Hydrochlorate d'ammoniaque .	℥ iv.	128.
Sous-carbonate de potasse. . .	℥ vj.	192.

Mêler ; distiller à feu doux, dans un récipient dont on entretient la fraîcheur ; arrêter l'opération lorsqu'on a obtenu douze onces de produit.

I. Paralysie ; léthargie ; épilepsie ; hystérie.

D. Dix à vingt ou trente gouttes, dans une potion appropriée.

ESPRIT D'AMMONIAQUE AROMATIQUE.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis*, 1821.)

Ecorce de canelle. . .	ãã	ʒ ij.	8 γ.
Girofles concassés. . .			
Ecorces de limons.		℥ iv.	128.
Sous-carbonate de potasse. . . .		℥ vj.	192.
Hydrochlorate d'ammoniaque .		℥ v.	160.
Esprit-de-vin rectifié.		℔ ij.	1000.
Eau.		℔ iv.	2000.

M. S. A. et distillez pour retirer trois livres (1500 γ.) de produit.

I. et D. Les mêmes que pour le précédent.

ESPRIT D'AMMONIAQUE FÉTIDE.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis*, 1821.)

Esprit d'ammoniaque.	℔ j.	500 γ.
Asa fœtida.	℥ ij.	64.

Faire macérer pendant douze heures ; distiller, à feu doux, dans un récipient rafraîchi, pour retirer douze onces (384 γ.) de produit.

I. Hystérie et autres maladies nerveuses.

D. Dix à cinquante ou soixante gouttes au plus, dans une potion appropriée.

ESPRIT D'ANIS COMPOSÉ.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Dublinensis*, 1818.)

Semences d'anis.	} ãã	℥ vj.	192 γ.
— d'angélique. .			
Esprit-de-vin affaibli.		℔ vj.	3000.

Concasser les semences et les délayer dans l'esprit de vin ; ajouter de l'eau pour éviter

l'empyreume ; retirer ensuite, par la distillation, la quantité d'esprit employée.

I. Employé comme carminatif et stomachique.

D. Demi-gros à quatre gros (2 à 16γ.), dans de l'eau ou du vin.

Esprit d'éther.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis*, 1818.)

L'*esprit d'éther sulfurique* des Anglais est un mélange d'une partie d'éther sulfurique et de deux parties d'alcool rectifié.

L'*esprit d'éther nitrique* se prépare en versant, peu à peu, trois onces (96γ.) d'acide nitrique dans une livre (500γ.) d'alcool rectifié, et mêlant, avec la précaution de ne pas laisser la température s'élever au dessus de 120° Fahr. ; puis on distille à une très-douce chaleur.

I. Maladies nerveuses.

D. Dix gouttes à un gros (4γ.), dans un véhicule approprié.

Esprit d'éther sulfurique composé.

(*Pharmacop. Londinensis.*)

Esprit d'éther sulfurique.	℥ viij.	250 γ.
Huile d'éther (1).	ʒ ij.	8.

M.

I. et D. Les mêmes que pour l'*esprit d'éther.*

Esprit de genièvre composé.

(*Pharmacop. Edimburgensis.*)

Baies de genièvre.	℥ vj.	192 γ.
Semences de fenouil, — de carvi. .	āā ʒ ij.	8.
Alcool faible..	℔ iij ℥ vj.	1692.

Ecraser les baies et les semences ; les faire macérer pendant deux jours, et, après avoir ajouté autant d'eau qu'il en faut pour éviter l'empyreume, distiller pour retirer la quantité d'alcool employée.

I. Employé comme carminatif et diurétique.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.), dans un véhicule approprié.

(1) *Voyez* Huile d'éther.

ESPRIT DE LAVANDE COMPOSÉ.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis*, 1821.)

Esprit de lavande..	℔ j ß.		750 γ.
— de romarin.	℥ viij.		250.
Canelle concassée. . .	} ãã	ʒ iv.	16.
Muscades concassées.			
Bois de santal râpé	℥ j.		32.

Faire macérer pendant quatorze jours ; filtrer.

I. Employé comme carminatif et stomachique.

D. Dix gouttes à deux gros (8 γ.), dans de l'eau sucrée.

ESPRIT DE SUIE, DE REUSS.

Distiller, avec soin, de la suie noire compacte et brillante ; séparer le flegme de l'huile empyreumatique, et le distiller de nouveau.

I. Hystérie et autres maladies nerveuses.

D. Vingt à trente gouttes dans un véhicule approprié.

Esprit éthéré aromatique.
(*Pharmacop. Londinensis.*)

Esprit d'éther sulfurique. . .	℔ j.	500 γ.
Canelle concassée.	ʒ iij.	12.
Semences de cardamome. . .	ʒ j ß.	6.
Poivre long. . } ãã		
Gingembre. . . }	ʒ j.	4.

Faire macérer, pendant quatorze jours, dans un vase de verre bouché ; filtrer.

I. Maladies nerveuses.

D. Dix gouttes à un gros (4 γ.), dans un véhicule approprié.

Esprit odontalgique, de Boerrhaave.

Alcool.	ʒ ij.	8 γ.
Camphre.	ʒ j.	4.
Opium.	gr. v.	0,25.
Huile essentielle de girofles.	vingt gouttes.	

Triturer S. A.

D. On en imbibe un peu de coton ouaté, qu'on introduit dans la cavité de la dent qui est le siége de la douleur.

Essence alexipharmaque, de Stahl.

Racines d'asclepias.	}	āā ℥ j.	32 γ.
— d'aunée.			
— de dictame blanc.			
— de contrayerva. .			
— de valériane. . . .			
— d'impératoire. . .	}	āā ʒ iv.	16.
— de carline.			
— de pimprenelle. .			
— d'angélique. . . .			
Alcool rectifié.		℔ ij.	1000.

Faire digérer pendant deux jours, à une douce chaleur; passer avec expression; filtrer.

I. Fièvres lentes, fièvres avec exanthèmes et adynamie.

D. Vingt à trente gouttes et plus, dans un véhicule approprié.

Essence anti-hystérique, de Lemort.

Alcool rectifié.	℥ x.	320 γ.
Castoréum.	ʒ iv.	16.
Asa fœtida.	ʒ ij.	8.
Huile de succin.	ʒ j.	4.
— volatile de sabine. }	āā ʒ ß.	2.
— — de rhue. . }		

Faire macérer, et distiller ; ajouter ensuite au produit

Carbonate d'ammon. huileux.	℥ ij.	64 γ.
Camphre.	ʒ j.	4.

Distiller de nouveau jusqu'à siccité.

I. Affections nerveuses dépendant de l'utérus.

D. Vingt à quarante gouttes, dans un véhicule approprié.

Essence balsamique.

Baume du Pérou.	ãã	ʒ iv.	16 γ.
Cascarille.			
Résine élémi.			
Aloès.	ãã	℥ iij.	96.
Mechoacan.			
Safran.	ãã	℥ j.	32.
Canelle.			
Cubèbes.			
Extrait de fiel de bœuf.		ʒ j.	4.
Fleurs de benjoin.		℈ j.	1,3.
Alcool rectifié.		℥ viij.	250.

Faire digérer pendant quinze jours ; passer avec expression ; filtrer.

I. Employée comme tonique, excitante, stomachique.

D. Vingt à cinquante gouttes et plus, dans un véhicule approprié.

Essence carminative, de Wédel.

Esprit de citron.	℔ j.	500 γ.
Zédoaire.	℥ j.	32.
Esprit de nitre.	ʒ v.	20.
Calamus aromaticus. . . Carline. . . . . Galanga.	āā ʒ iv.	16.
Camomille. . . . . Semences d'anis . . . . — de carvi. . . Ecorces d'oranges sèches.	āā ʒ ij.	8.
Baies de laurier. . . . . Girofles.	āā ʒ j ß.	6.
Macis.	ʒ j.	4.

Faire infuser pendant six jours; passer avec expression; filtrer.

I. Employée comme stomachique, carminative, emménagogue et diurétique.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), dans un véhicule approprié.

Essence concentrée de salsepareille.

Salsepareille coupée. . . .	℥ viij.	250 γ.
Eau.	q. s.	

pour épuiser la salsepareille par des macérations prolongées ; passer et faire évaporer jusqu'à ce qu'il ne reste que dix onces (320 γ.) de liquide : ajouter après le refroidissement

Alcool à 36°. . . . Eau-de-vie de gayac.	ãã ʒ iv.	16 γ.
Vin de Malaga.	℥ j.	32.
Essence de sassafras. . . .	gttes xij.	
Suc de réglisse dissout. .	ʒ ij.	8.

Filtrer à froid.

I. Affections syphilitiques.

D. Une cuillerée à bouche, le matin, dans un verre d'eau, et une seconde, le soir, dans une tasse de lait.

Essence de Ward.

Esprit volatil aromatique de Sylvius.	℥ viij.	250 γ.
Camphre.	℥ j.	32.

Dissoudre S. A. et filtrer.

I. Paralysie ; rhumatisme chronique ; céphalalgie ; contusions.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.) et plus, pour frictionner les parties malades.

ESSENCE DOUCE, DE HALES.

Acétate de potasse.	ʒ ij.	8 γ.
Sucre très-blanc. .	℥ ij.	64.
Eau.	℥ j ß.	48.

Faire cuire, dans un poêlon d'argent ou de porcelaine, jusqu'à ce que le mélange paraisse noir; ajouter, après le refroidissement,

Alcool à 30°. . . .	℥ xij.	384 γ.

Faire dissoudre le sucre caramélisé et l'acétate de potasse, en agitant de temps en temps la liqueur; filtrer.

I. Employée comme diurétique.

D. Vingt gouttes et plus, dans une boisson appropriée.

ESSENCE SCILLITIQUE, DE KEUP.

Vinaigre scillitique préparé avec le vinaigre distillé.	℥ xij.	384 γ.
Sous-carbonate de potasse.	ʒ iv.	16.

Mêler; faire évaporer jusqu'à consistance de miel; ajouter

Alcool à 36°.	℥ vj.	192 γ.

Faire digérer pendant quelques jours; décanter et filtrer.

I. Asthme; hydropisie.

D. Quarante à soixante gouttes, dans un véhicule approprié.

Ether acétique cantharidé, du docteur Double.

Ether acétique rectifié.	℥ ij.	64 γ.
Cantharides en poudre.	ʒ j.	4.

Faire macérer, dans un flacon bouché à l'émeri, pendant deux jours; filtrer promptement et à une température très-basse, pour éviter ou du moins diminuer, autant que possible, l'évaporation.

I. Paralysies; engorgemens lents du tissu cellulaire; rhumatismes chronique et sans inflammation.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), pour frictionner les parties malades. — *Nota*. Cet éther opère comme rubéfiant, et son action est très-prompte.

Ether acétique martial, de Klaproth, ou mieux mixture martiale éthérée.

Prendre une dissolution de limaille de fer très-pur par l'acide nitro-muriatique, faite à chaud sur un bain de sable; l'étendre d'eau distillée, et la précipiter par la potasse pure; laver ensuite le précipité, et le dessécher lentement; s'en servir enfin pour saturer, à l'aide la chaleur, de l'acide acétique dégagé de l'acétate de potasse par l'acide sulfurique. Alors, prendre . . . .

Acétate de fer liquide.	℥ ix.	288 γ.
Ether acétique. . . .	℥ j.	32.
Alcool rectifié. . . .	℥ ij.	64.

Mêler.

I. Employé comme antispasmodique.

D. Quinze à quarante gouttes, dans un véhicule approprié.

Ether balsamique de tolu.
(Moreau.)

Ether sulfurique.	℥ ij.	64 γ.
Baume de tolu choisi. . .	ʒ iij.	12.

Réduire le baume en poudre, et le faire

macérer dans l'éther, qui le dissout presque en totalité ; filtrer S. A.

I. Catarrhes laryngés ou pulmonaires ; aphonie ; irritations nerveuses du poumon ; suffocations, etc.

D. Employé en forme de vapeur, au moyen d'un flacon connu sous le nom d'*Inspiratoire*.

Ether hydrochlorique.
(Procédé de M. Boullay.)

Hydrochlorate de soude sec.	℥ viij.	250 γ.
Acide sulfurique.	℥ vj.	192.

Dresser l'appareil comme pour le gaz acide hydrochlorique, et recevoir ce dernier dans

Alcool très-rectifié.	℥ iij ʒ j.	100 γ.

La chaleur de la distillation ne doit pas excéder 30° R., température suffisante pour faire bouillir la liqueur, et en dégager en abondance un gaz qui vient se condenser dans un ballon entouré de glace, après avoir traversé un soluté aqueux de sel marin. On retire, en éther, environ le cinquième de l'alcool employé. — *Nota*. Il faut avoir la précaution de mettre quelques grains de sable au fond de la cornue.

I. Employé à l'intérieur comme anti-spasmodique, et à l'extérieur comme réfrigérant.

D. Six gouttes à demi-gros (2 γ.), sur du sucre ou dans une potion appropriée. — A l'extérieur, s. q. en application sur la partie qu'on veut refroidir.

Ether mercuriel, de Cheron.

Ether mercuriel.	℥ j.	32 γ.
Deutochlorure de mercure.	gr. xvj.	0,8.

Dissoudre S. A. — *Nota.* Cet éther ne doit être préparé que pour un petit nombre de jours, à cause de sa volatilité.

I. Certaines affections syphilitiques, compliquées de symptômes nerveux.

D. Six à douze gouttes, dans du lait, de l'eau gommée, etc.

Ether nitrique térébenthiné, de Leschenault de Latour.

Alcool.	℥ iij.	96 γ.

Mêler avec

Huile volatile de térébenthine. . .	℥ viij.	250.

Remuer soigneusement, et ajouter peu à peu

Acide nitrique concentré.	℔ ij.	1000 γ.

Distiller à une douce chaleur, pour retirer moitié du mélange.

I. Calculs biliaires; ictère opiniâtre; engorgement hépatique; rhumatismes.

D. Vingt à quarante gouttes, dans du miel ou dans un jaune d'œuf sucré, pour prendre à l'intérieur. — Un à deux gros (4 à 8 g.), en frictions.

ETHER PHOSPHORÉ, DE PELLETIER.

Ether hydratique rectifié et déphlegmé sur l'hydrochlorate de chaux	℥ iv.	128 g.
Phosphore purifié	gr. xxviij.	1,5.

Le phosphore, divisé en morceaux, est introduit dans l'éther; on agite le flacon de temps en temps.—*Nota.* L'éther ne prend que six grains (0 g.3.) de phosphore par once.

I. Employé comme stimulant.

D. Douze à quarante gouttes, dans un véhicule approprié. — *Nota.* Ce médicament est très-dangereux, et demande beaucoup de circonspection de la part du praticien.

Ether sulfurique avec le deuto-bromure de mercure, ou Solution anti-syphilitique de Werneck.

Ether hydratique.	ʒ j.	4 ɣ.
Deutobromure de mercure. .	gr. j.	0,05.

Dissoudre S. A.

I. Affections syphilitiques.

D. Dix à vingt gouttes, dans une tasse de décocté d'orge, à la suite de chaque dîner. — *Nota.* Ce médicament procure des effets plus prompts que le sublimé corrosif, dans les syphilis récentes.

Ether sulfurique avec le deuto-iodure de mercure.

Ether hydratique.	℥ j ß.	48 ɣ.
Deuto-iodure de mercure. . . .	gr.	xx.1,1.

Dissoudre S. A.

I. Affections scrofuleuses et syphilitiques.

D. Trois à six ou huit gouttes, dans un verre d'eau distillée. — *Nota.* Ce médicament, en raison de sa très-grande énergie, demande beaucoup de prudence dans son administration.

Ether sulfurique iodure.
(Magendie.)

Ether hydratique.	ℨ j.	4 γ.
Iode.	gr. vj.	0,3.

D. S. A. — *Nota.* Trente gouttes contiennent un grains (0γ,05) d'iode.

I. Affections scrofuleuses.

D. Quatre à dix gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un véhicule approprié. —*Nota.* Les malades n'en supportent guère au delà de dix o utles à la fois.

Ether sulfurique martial.

Acide muriatique à 22°.	℥ ix.	288 γ.
Acide nitrique à 32°. .	℥ ij ß.	80.

Mêler exactement S. A., puis jeter par portions, dans ce mélange, de la limaille de fer passée à l'aimant et porphyrisée, jusqu'à ce qu'il ne s'en dissolve plus, même à l'aide de la chaleur. Laisser reposer le dissoluté, le décanter, et l'étendre de vingt-quatre onces d'eau distillée ; filtrer, et faire évaporer, dans une capsule de verre, jusqu'à réduction de six onces. Alors

Dissoluté précédent rapproché.	℥ j.	32 γ.
Ether hydratique pur. .	℥ iv.	128.

Mêler et conserver dans un flacon bouché à l'émeri.

I. Hémorrhagies passives ; convalescence de l'ictère ; maladies spasmodiques.

D. Dix à trente gouttes, dans un véhicule approprié.

ETHER SULFURIQUE PHOSPHORÉ, DE LOEBELIUS DE LOEBENSTEIN.

Phosphore.	gr. ij.	0γ,1.
Ether hydratique.	ʒ iv.	16.
Oléule de menthe poivrée.	℈ j.	1,3.

D. S. A.

I. Employé comme stimulant. — *Nota.* C'est un médicament très-actif et très-dangereux, dont l'administration réclame toute la prudence du praticien.

D. Par gouttes, sur du sucre, toutes les trois ou quatre heures : on commence par deux gouttes, et on augmente progressivement, suivant les indications. Les alimens et les boissons doivent être pris chauds, et ces dernières

doivent être bues après l'ingestion de l'éther. — L'association du camphre est, selon M. Loebelius, nuisible à l'estomac.

ETHER ZINCÉ OU ZINKATER DES ALLEMANDS.

Ether hydratique.	℥ ij.	64 γ.
Alcool absolu.	℥ j.	32.
Hydrochlorate de zinc.	ʒ iv.	16.

D. S. A. — *Nota*. Ce médicament contient un septième d'hydrochlorate de zinc.

I. Employé comme antispasmodique.

D. Deux à quatre gouttes, deux fois par jour, dans un véhicule approprié.

ETHIOPS ANTIMONIAL, D'HUXHAM.

Mercure revivifié du cinabre.	℥ iv.	128 γ.
Antimoine cru préparé. . . .	℥ iij.	96.
Fleurs de soufre.	℥ ij.	64.

Mêler parfaitement ces substances dans un mortier de verre ou d'agathe, et triturer jusqu'à ce que le mercure soit complètement éteint, et qu'on ne puisse apercevoir à la loupe le plus petit globule. Pour faciliter cette ex-

tinction parfaite, asperger, de temps en temps, le mélange avec une goutte d'eau.

I. Vers intestinaux; engorgemens lymphatiques; tumeurs glanduleuses du cou; atrophie; dépôts arthritiques; carcinome; amaurose; gale et ulcères syphilitiques.

D. Huit à dix grains (0γ,4 à 0,5), comme vermifuge. Un à deux scrupules (1γ.3 à 2,6), chez les adultes, contre les autres maladies indiquées. — Dans le cas d'ulcères syphilitiques, c'est à l'extérieur qu'on l'emploie, sous forme de pommade.

Ethiops végétal, de Russel.

Cet éthiops est le charbon résultant de la combustion, dans un vaisseau découvert, du varec appelé vulgairement *chêne marin* (*fucus vesiculosus*): on le pulvérise, et on administre la poudre obtenue, à la dose d'un gros (4γ.), comme fondante et résolutive, dans les engorgemens glanduleux, contre le goître, etc.

Nota. En mêlant à cette poudre partie égale de sucre très-fin, on fait un dentifrice propre à dissiper le relâchement scorbutique des gencives, et à raffermir les dents.

C'est avec ce même varec que l'on prépare la gelée de fucus de Russel.

Extrait d'aloès, de Poerner.

Aloès succotrin en poudre.	℥ j.	32 γ.
Vinaigre de bonne qualité.	℥ vj.	192.

Faire digérer pendant quelques jours ; filtrer, et évaporer S. A. jusqu'à consistance convenable.

I. Employé comme excitant, apéritif ou purgatif, selon la dose à laquelle on l'administre ; recommandé particulièrement pour rappeler les hémorrhoïdes et les règles.

D. Trois à douze grains (0γ.25 à 0,6), sous forme de pilules.

Extrait de coloquinte composé.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londin.*)

Aloès succotrin. . . .	℥ j ß.	48 γ.
Pulpe de coloquinte.	ʒ vj.	24.
Scammonée.	ʒ iv.	16.
Cardamome.	ʒ j.	4.

Faire digérer la pulpe de coloquinte, à une douce chaleur, pendant quatre jours, dans

Alcool faible. . . . . ℥ xij. 384 γ.

Filtrer et ajouter à la colature l'aloès et la scammonée; distiller pour retirer l'alcool jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance convenable; ajouter à la fin les semences en poudre.

Nota. La pharmacopée de Dublin ajoute à cet extrait trois gros (12 γ.) de savon d'Alicante ramolli dans l'eau en consistance gélatineuse. — La pharmacopée de Portugal est conforme à celle de Londres.

I. Employé comme drastique dans les hydropisies et les obstructions.

D. Six à dix-huit grains (0γ.3 à 1), sous forme de pilules.

EXTRAIT D'OPIUM AQUEUX PRIVÉ DE NARCOTINE.
(Robiquet.)

Faire macérer, dans de l'eau froide, de l'opium brut haché; filtrer, et évaporer en consistance de sirop épais; traiter par l'éther rectifié; agiter fréquemment; décanter la teinture éthérée; distiller; recommencer le traitement éthéré tant que, pour résidu de la distillation, on obtiendra des cristaux de narcotine. Quand

l'éther est sans action, évaporer le soluté jusqu'à consistance pilulaire.

EXTRAIT D'OPIUM PAR FERMENTATION.
(Deyeux.)

Opium coupé par tranches. . q. s.

Mettre macérer dans de l'eau avec de la levure de bière, à une température de + 20 à 25° centigrades. Quand la liqueur est devenue limpide, l'étendre d'eau, la filtrer au papier gris, et la faire bouillir jusqu'à ce que l'odeur vireuse soit dissipée; faire enfin évaporer en consistance d'extrait épais, de sorte qu'il ne reste plus rien de vireux.

EXTRAIT DE RHUBARBE COMPOSÉ, ou EXTRAIT PANCHYMAGOGUE ET CATHARTIQUE.
(*Cod. med. Europ. Pharm. Danica.*)

Extrait de rhubarbe. . . . . ℥ ij. 64.
Aloès succotrin. . . . . ʒ v. 20.

Mêler exactement, et ajouter ensuite S. A.

Savon jalapin, dissous dans l'alcool rectifié. ℥ j. 32.

Evaporer au bain de vapeur, en agitant, jusqu'à consistance d'extrait.

I. Employé comme purgatif.

D. Six à douze grains (0γ.3 à 0,6), sous forme de pilules.

EXTRAIT OLÉO-RÉSINEUX DE CUBÈBES.
(Dublanc.)

Poivre cubèbe.	℔ vj.	3000 γ.

Le réduire en poudre grossière, et le délayer dans

Eau commune.	℔ xij.	6000.

Distiller pour retirer six livres (3000 γ.) de produit que l'on recevra dans un vase propre à opérer la séparation de l'huile essentielle. L'huile et l'eau se trouvant ainsi séparées, mettre à part la première, et, réunissant la seconde avec la liqueur retirée par expression du marc resté dans l'alambic, la verser sur six livres (3000 γ.) de cubèbe nouveau, pour procéder à une seconde distillation avec les précautions convenables. Ensuite, exprimer fortement le marc des deux distillations, afin d'en séparer entièrement le liquide qui y est contenu et qui ne tient point de principes actifs en dissolution, puis l'épuiser par plusieurs traitemens successifs avec l'alcool à 36°. Réunir les teintures fournies par ces diverses opé-

rations, et les faire évaporer, d'abord au bain-marie d'un alambic pour ne perdre que le moins possible d'alcool, puis à l'étuve jusqu'à ce que la matière présente une consistance analogue à celle du miel. Enfin, mêler intimement cette matière résinoïde avec l'huile essentielle.

Nota. On obtient généralement, en suivant cette formule, deux gros et demi (10 γ.) d'huile essentielle et douze onces (384 γ.) de matière résinoïde, de telle sorte que le produit total de l'opération représente en poids la 16e partie du cubèbe employé, et doit agir comme seize fois son poids de cubèbe pris en substance.

I. et D. Voyez *Cubèbes*.

Fer.

Quelques nouvelles préparations médicamenteuses de ce métal ayant été récemment proposées contre les scrofules, la chlorose, l'aménorrhée, la dysménorrhée, la leucorrhée, etc., il nous paraît avantageux de les réunir ici, en renvoyant toutefois aux articles

Bain, *Chocolat* et *Eau*, où nous en avons déjà inséré plusieurs.

Acétate d'ammoniaque et de fer liquide.
(Béral.)

Acétate d'ammoniaque liquide. . .	℥ xiv.	448 γ.
— de peroxide de fer liquide.	℥ ij.	64.

Mêler. — *Nota.* Cet esprit de Mindérérus ferré a une couleur rouge très-foncée.

D. Demi-gros à deux gros (2 à 8 γ.), dans une potion ou une boisson appropriée.

Acétate de peroxide de fer.
(Béral.)

Acide acétique concentré.	℔ j.	500 γ.
Peroxide de fer récemment précipité (1).	℥ viij.	250.

(1) Pour préparer cet oxide, on étend du perchlorure de fer liquide dans une grande quantité d'eau; on précipite le fer par l'ammoniaque; on lave à grande eau et à plusieurs reprises; on filtre à travers un blanchet, et on soumet le marc à une pression de 100 livres, jusqu'à ce qu'il ne passe plus d'eau. On obtient une masse pâteuse formée d'oxide de fer et d'eau.

Faire chauffer l'acide dans une capsule de platine, et saturer avec l'oxide, en ayant soin d'en mettre un excès; retirer du feu, laisser refroidir, et filtrer au papier.—La quantité du médicament devra être de une livre huit onces (750 γ.), de manière qu'il faudra ajouter de l'eau ou faire concentrer, suivant que le poids total du produit sera en deçà ou au delà des vingt-quatre onces.

Nota. Cette dissolution est d'un rouge vif, toujours acide et indécomposable par l'action de l'air. On peut la mêler en toutes proportions avec l'eau, l'alcool et l'éther; mais, avec ces deux derniers liquides, elle forme un léger précipité au bout de quelques heures.

D. Six à douze gouttes, dans une potion ou une boisson appropriée.

ALCOOLÉ D'ACÉTATE DE FER.
(Béral.)

Hydralcool à 22°.	℥ xiv.	448 γ.
Acétate de peroxide de fer liquide.	ℨ ij.	6 γ.

Mêler; laisser agir pendant quarante-huit heures, et filtrer. — *Nota.* Ce médicament est rouge, acide, soluble dans l'eau, et inaltérable par l'action de l'air.

D. Dix à cinquante gouttes, dans une potion ou une boisson appropriées.

Alcoolé de citrate de fer.
(Béral.)

Hydralcool.	℥ xiij.	416 ᵞ.
Alcoolat de citrons.	℥ j.	32.
Citrate de peroxide de fer liquide.	℥ ij.	64.

Mèler d'abord l'hydralcool et le citrate dans un flacon ; ajouter ensuite l'alcoolat.

D. De même que pour le précédent.

Alcoolé de perchlorure de fer.
(Béral.)

Hydralcool.	℥ xiv.	448 ᵞ.
Perchlorure de fer cristallisé. .	℥ ij.	64.

Dissoudre S. A. ; laisser agir pendant quarante-huit heures, et filtrer.

Nota. Cet alcoolé a une couleur jaune dorée, et une saveur styptique très-prononcée. Il se mèle à l'eau sans la troubler ; l'air ne l'altère pas.

D. Six à douze gouttes, dans une potion ou une boisson appropriées.

CITRATE DE PEROXIDE DE FER.
(Béral.)

Acide citrique cristallisé.	ãã	℥ iv.	128 γ.
Eau distillée.			
Peroxide de fer récemment précipité.		℥ viij.	250.

Peser l'eau et l'acide dans une capsule de platine, et les chauffer jusqu'à ce que l'acide soit dissous, et que le soluté entre en ébullition; saturer alors avec l'oxide, en ayant soin d'en mettre en excès; laisser refroidir, et filtrer. La quantité de citrate liquide devra être d'une livre (500 γ.); il faudra donc, suivant que l'oxide sera plus ou moins humide, ajouter de l'eau ou concentrer le médicament.

Nota. Ce soluté a une couleur rouge très-foncée; il est toujours acide, mais moins que le soluté acétique : étendu en couche mince sur une glace, et exposé à l'air, il se solidifie promptement, et se détache de lui-même en écailles ou lanières transparentes et d'une belle couleur d'hyacinthe : ainsi desséché, il est soluble dans l'eau, mais avec tant de lenteur qu'on croirait d'abord qu'il y est insoluble.

D. De même que pour le précédent.

ETHÉROLÉ D'ACÉTATE DE FER.
(Béral.)

Acétate de peroxide de fer liquide.	ãã parties égales.
Ether acétique.	

Mêler, laisser agir pendant quarante-huit heures, et filtrer S. A. — *Nota*. Cet éther acétique ferré a une couleur rouge très-foncée ; il se dissout dans l'eau en partie, et ne la trouble pas.

D. Vingt à trente gouttes, dans une potion appropriée.

ETHÉROLÉ DE PERCHLORURE DE FER.
(Béral.)

Ether hydratique rectifié.	℥ xiv.	448 *g*.
Perchlorure de fer cristallisé . .	℥ ij.	64.

Peser l'éther dans un flacon ; y ajouter le chlorure, et agiter jusqu'à ce qu'il soit dissous; laisser en repos pendant vingt-quatre heures, puis décanter S. A.

Nota. Cet éther sulfurique ferré, qui remplace très-avantageusement la teinture de Bestucheff (*voyez* ce mot), a une couleur jaune

verdâtre ; il est toujours identique dans sa composition et constant dans ses effets. — Plusieurs pharmacologistes prescrivent, pour sa préparation, d'ajouter de l'alcool à l'éther ; cette addition, indispensable si on emploie du perchlorure liquide, est inutile quand on se sert du perchlorure cristallisé.

D. De même que pour le précédent.

OEnolé d'acétate de fer.
(Béral.)

Vin de Chablis privé de son principe astringent.	℔ j.	500.
Acétate de peroxide de fer liquide. .	℥ ij ℈ ij.	10,6.

Mêler. — *Nota.* Lorsqu'on emploie du vin blanc en nature pour la préparation de ce vin chalybé, la matière astringente qu'il contient agit sur l'acétate de fer, le décompose, et donne au médicament une teinte noirâtre. Pour le débarrasser de cette matière, on y délaie un ou deux gros de peroxide de fer nouvellement précipité et bien lavé ; on les laisse en contact pendant deux ou trois jours, en ayant soin d'agiter le mélange de temps en temps, et on filtre.

D. Une cuillerée à bouche, matin et soir.

OEnolé de citrate de fer.
(Béral.)

Vin de Chablis privé de son principe astringent.	℔ j.	500.
Citrate de peroxide de fer liquide. .	ʒ ij ℈ ij.	10,6.

Mêler.

D. De même que pour le précédent.

Pastilles d'hydriodate de fer.
(Pierquin.)

Hydriodate de fer. . . .	ʒ j.	4.
Safran en poudre . . .	ʒ iv.	16.
Sucre blanc.	℥ viij.	250.
Gomme adragant. . . } Eau dist. de canelle. . }	āā	q. s.

F. S. A. deux cent quarante pastilles bien égales.

D. Huit à dix par jour. — *Nota.* Tous les trois ou quatre jours, on augmente la dose d'une pastille.

PERCHLORURE DE FER LIQUIDE.
(Béral.)

Peroxide de fer. . . . . ℥ v. 160 γ.
Acide hydrochlorique à 22°.. ℔ j ℥ iij. 596.

Mêler dans une capsule de platine, et faire bouillir, pendant dix minutes, pour dissoudre l'oxide ; concentrer le dissoluté, à l'aide d'une chaleur analogue à celle du bain-marie, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que quinze onces (480 γ.) ; laisser refroidir, et filtrer au papier. — *Nota*. Ce dissoluté a une couleur rouge brun ; étendu d'eau, il est jaunâtre si l'hydrochlorate est neutre, et presque incolore s'il est acide ; il n'est pas décomposé par l'action de l'air comme celui du protoxide.

D. Trois à six gouttes, dans une potion ou une tisane appropriée.

Observation. Lorsqu'on veut obtenir le perchlorure de fer cristallisé, on verse une livre de perchlorure liquide dans une capsule de porcelaine, et huit onces de potasse caustique liquide dans une autre ; on pose ces deux capsules sur un plateau de verre, et on les recouvre avec une cloche. Au bout de dix à quinze jours, le chlorure cristallise presque en

entier, sous forme de mamelons granulés ; on décante le liquide qui les recouvre, et on les fait égoutter en renversant la capsule sur un plateau, pour éviter l'action de l'air. — Ce chlorure est presque neutre et très-déliquescent ; on doit le conserver dans un flacon à large ouverture, bouché à l'émeri. Son emploi permet de doser exactement les préparations dont il forme la base médicamenteuse.

Pommade d'hydriodate de fer.
(Pierquin.)

Hydriodate de fer.	ʒ j ß.	6 γ.
Axonge.	℥ j.	32.

M. S. A.

D. Gros comme une noisette, pour frictionner, matin et soir, la partie supérieure interne de chaque cuisse.

Pommade d'hydrobromate de fer bromurée.
(Cottereau.)

Hydrobromate de fer.	ʒ j.	4 γ.
Brôme.	gr. xij.	0,6.
Axonge.	℥ j.	32.

M. S. A.

D. Employée particulièrement contre l'aménorrhée des phthisiques, en frictions faites,

matin et soir, à la partie supérieure interne des cuisses, le plus près possible des grandes lèvres, et à la dose d'un demi-gros (2 γ.) que l'on partage pour l'une et l'autre cuisse.

Saccharolé de citrate de fer.
(Béral.)

Sucre Raguenet pulvérisé.	℥ xj.	352 γ.
Citrate de peroxide de fer liquide. . .	℥ j.	32.

Mêler exactement ; faire sécher le mélange à l'étuve, et réduire en poudre. — *Nota.* On peut aromatiser ce saccharolé avec six gouttes d'oléule de citrons, et remplacer le citrate liquide par du citrate en poudre.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

Sesquinitrate de peroxide de fer. Voyez *Liqueur anti-diarrhéique*, de William Kerr.

Sirop d'acétate d'ammoniaque et de fer.
(Béral.)

Acétate d'ammoniaque et de fer liquide.	℥ vj.	192 γ.
Sucre Raguenet cassé en morceaux.	℥ x.	320.

Faire dissoudre à froid ou à la chaleur du bain-marie.

D. Deux à six gros (8 à 24 γ.), dans une potion ou une boisson appropriées.

Sirop d'acétate de fer.
(Béral.)

Sirop hydrolique simple.	℥ xv.	480 γ.
Acétate de peroxide de fer liquide.	℥ j.	32.

Mêler. — *Nota*. Ce sirop, de couleur rouge comme toutes les préparations de fer acétaté, est légèrement acide et presque aussi agréable que celui de vinaigre.

D. De même que pour le précédent.

Sirop de citrate de fer.
(Béral.)

Sirop hydrolique simple.	℥ xv.	480 γ.
Citrate de peroxide de fer liquide.	℥ j.	32.

Mêler, et aromatiser avec

Alcoolat de citrons.	ʒ ij.	8.

Nota. Ce sirop, d'une couleur rouge et d'un goût très-agréable, est très-faiblement acide, et la saveur du fer s'y reconnaît à peine.

D. De même que pour les précédens.

Sirop de perchlorure de fer.
(Béral.)

Sirop hydrolique simple. . .	℔ j ℥ ix.	788 γ.
Perchlorure de fer cristallisé.	℥ j.	32.

Peser le sirop dans un flacon, et y ajouter le chlorure, qui se dissoudra de lui-même en peu de temps; agiter pour que le mélange soit exact. — *Nota.* Ce sirop a une belle couleur jaune dorée, et une saveur ferrugineuse très-prononcée; il est inaltérable à l'air; mélangé avec de l'acétate d'ammoniaque, il se colore en rouge, en raison de l'acétate de fer qui se forme.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.), dans une potion ou une boisson appropriées.

Tablettes de citrate de fer.
(Béral.)

Saccharolé de citrate de fer. . .	℔ j.	500 γ.
Mucilage de gomme arabique. .	℥ ij.	64.

Faire S. A. une pâte et la diviser en tablettes du poids de douze grains (0γ.6), et de forme

orbiculaire. — *Nota*. Chaque tablette contient un grain de citrate de fer.

D. Trois à six, dans le courant de la journée.

Tartrate de potasse de fer.

Bi-tartrate de potasse pulvérisé.	℥ viij.	250 γ.
Eau distillée.	℔ j ß.	750.
Peroxide de fer récemment préparé.	q. s.	

Mêler l'eau et le bi-tartrate dans une capsule de platine, et chauffer jusqu'au degré de l'ébullition ; ajouter alors autant de peroxide de fer humide que le liquide pourra en dissoudre ; saturer avec

Potasse caustique liquide. . . q. s.

Filtrer, et concentrer de manière à obtenir une livre quatre onces (628 γ.) de liquide.

Nota. Pour obtenir ce sel à l'état solide, après avoir concentré le tartrate liquide jusqu'en consistance sirupeuse, on le dessèche sur les parois d'une bassine que l'on agite en tout sens au dessus d'un feu modéré, jusqu'à ce qu'il se détache en écailles. Dans cet état, il est solide, transparent, d'une couleur fon-

cée, et très-soluble dans l'eau. Comme il attire un peu l'humidité de l'air, il faut le conserver dans un flacon bien bouché. On peut l'employer en pilules, s'en servir pour composer des boissons ferrugineuses, en préparer, comme avec le citrate, un sirop et un saccharolé.

D. Six grains à demi-gros (0γ.3 à 2γ.), sous forme de pilules ou en solution dans un véhicule approprié.

Teinture d'hydriodate de fer.
(Pierquin.)

Hydriodate de fer.	ʒ ij.	8 γ.
Alcool rectifié. . . . } Eau commune. . . . }	ãã ℥ ij.	64.

D. S. A.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), dans une potion ou une boisson appropriées.

Vin d'hydriodate de fer.
(Pierquin.)

Hydriodate de fer.	ʒ iv.	16 γ.
Vin de Bordeaux.	℔ j.	500.

D. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, matin et soir.

Fomentation antiseptique.

Décocté très-fort de quinquina. ℔ ij. 1000 γ.
Teinture de quinquina. . . . . ℥ iv. 16.
Camphre dissous dans l'alcool. ℥ ij. 8.

Mélanger le soluté alcoolique de camphre avec la teinture de quinquina, puis ajouter le décocté.

I. Ulcères de mauvais caractère et tendant à la gangrène.

D. Q. S. pour lotionner et panser l'ulcère; deux ou trois fois par jour.

Fomentation astringente.

Décocté de quinquina. . . . . }
— d'écorce de grenade. . } ãã ℔ j. 500 γ.
— — de chêne. . . }
Alcool à 32°. . . . . ℥ j ß. 48.
Sulfate acide d'alumine et de potasse. ʒ vj. 24.

F. S. A.

Hémorrhagies; engelures non ulcérées; gonflemens articulaires.

D. Q. S. pour lotionner et panser, plusieurs fois par jour, la partie malade.

FOMENTATION CHLOREUSE.

Hydrochlore médicinal.	ʒ ij.	8 γ.
Eau de fontaine.	℥ viij.	250.

M.

I. Engelures non ulcérées.

D. Q. S. pour lotionner et panser, plusieurs fois par jour.

FOMENTATION OU DÉCOCTÉ DE HEISTER.

Litharge.	℥ vj.	192 γ.
Bol d'Arménie. .	℥ j.	32.
Mastic. . }	āā ʒ iv.	16.
Myrrhe. . }		
Vinaigre.	℔ ij.	1000.

Faire cuire, sur un feu doux, pendant une demi-heure.

I. Tumeurs synoviales.

D. Q. S. pour lotionner et panser, plusieurs fois par jour.

FOMENTATION DE JUSTAMOND.

Hydrochlorate d'ammoniaque.	℥ j.	32 γ.
Alcool à 32°.	℔ j.	500.

D. S. A.

I. Tumeurs indolentes des mamelles, à la suite des engorgemens laiteux.

D. De même que pour la précédente.

Fomentation de Richard.

Quinquina.	℥ j.	32 γ.
Eau commune.	℔ iij.	1500.

Faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; ajouter alors

Camomille romaine. } Tanaisie. . . . . . }	ãã ʒ iv.	16 γ.

Après un bouillon, passer le décocté; laisser refroidir, puis ajouter S. A.

Alcool camphré.	℥ ij.	64 γ.
Acide hydrochlorique. . .	℥ j.	32.

I. Plaies gangréneuses.

D. On met, sur les parties gangrénées, des plumasseaux imbibées de ce décocté, et, par dessus, des compresses trempées dans la même préparation.

Fomentation de tabac.
(Hôpitaux militaires.)

Tabac en feuilles.	℥ ij.	64 γ.
Eau commune. .	℔ j.	500.

Faire S. A. un décocté.

I. Gale.

D. Faire frictionner, une ou deux fois par jour, les parties où les boutons se montrent.

Fomentation réfrigérante anglaise, ou Sel réfrigérant.

(Analysé par Vauquelin.)

Hydrochlorate de potasse. . .	58	parties.
— d'ammoniaque.	32.	
Nitrate de potasse.	10.	

M. — *Nota.* Ce mélange salin, dissous dans quatre cents parties d'eau froide, fait baisser la température de ce liquide de 15° R.

Fomentation résolutive.

Eau de sureau ou de roses.	℔ ij.	1000 γ.
Sous-carbonate de potasse. } Savon médical. . . . . }	ãã ℥ j.	32.

Faire dissoudre S. A.; filtrer, et ajouter

Hydrochlorate d'ammoniaque. . .	ʒ ij.	8.

I. Luxations; entorses; ecchymoses; contusions; certaines tumeurs.

D. Envelopper la partie malade de compresses imbibées du liquide.

AUTRE FOMENTATION RÉSOLUTIVE.

Eau distillée de roses.	℔ iij.		1500 γ.
Alcool à 22°.	ãã ℥ iij.		96.
Sous-acétate de plomb liquide.			

M. S. A.

I. et D. De même que pour la précédente.

AUTRE FOMENTATION RÉSOLUTIVE, DE RICHTER.

Nitrate de potasse. .	℔ j.	500 γ.
Hydrochlorate d'ammoniaque.	℥ iv.	128.
Vinaigre.	℔ ij.	1000.
Eau commune. . . .	℔ xx.	10000.

F. S. A.

I. et D. De même que pour les précédentes.

FOMENTATION SINAPISÉE.
(Fouquier.)

Farine de moutarde noire.	℥ iv.	128 γ.
Eau chaude.	℔ j.	500.

M.

I. Cas où l'on veut entretenir à la peau une irritation prolongée.

D. Appliquer des compresses imbibées du liquide.

FRICTIONS AVEC LE MURIATE D'OR ET DE SOUDE.

(Chrestien.)

Lycopode.	gr. ij.	0,1.
Muriate d'or et de soude. . . .	gr. j.	0,05.

Mêler exactement. — *Nota.* Pour l'usage, on divise cette dose, d'abord en quinze, puis en quatorze, treize, douze, et même progressivement huit parties, en commençant par les doses les plus faibles.

I. Affections syphilitiques.

D. On fait, une fois chaque jour, des frictions sur la langue et les gencives, avec un des paquets.

FRONTAL ASTRINGENT.

Eau de roses. . .	āā	℥ ij.	64.
— de sureau. .			
Vinaigre rosat.		℥ iv.	16.
Blancs d'œufs.		q. s.	

Battre le tout, puis ajouter.

Camphre.	ʒ j.	4.

Dissous dans

Ether hydratique. . . .	ʒ ij.	8 γ.

I. Céphalalgie.

D. Renfermer la pâte entre deux linges, et l'appliquer sur le front.

FRONTAL HYPNOTIQUE.

Feuilles de jusquiame. . . Fleurs de pavot rouge. . .	ãã ℥ j.	32 γ.

Piler ces plantes sèches jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre; ajouter

Opium brut.	gr. vj.	0γ.3.

Dissous dans

Vinaigre.	q. s.	

I. et D. De même que pour le précédent.

Nota. On peut rapprocher de ce genre de topique la préparation suivante, prescrite par M. le professeur Marjolin, sous le nom de *Ceinture méd icmenteuse.*

Camphre.	℈ j.	1γ.3.
Benjoin. . . . . Euphorbe.	ãã ʒ j.	4.
Hydrochlorate d'ammoniaque. .	ʒ ij.	8.

Faire S. A. une poudre fine bien homogène,

et en saupoudrer légèrement une couche très-mince de ouatte de coton de quatre ou cinq pouces de longueur, et renfermée dans un tissu de flanelle plié en double sur lui-même; piquer le tout légèrement, afin que la ouatte ne s'agglomère pas.

I. Douleurs rhumatismales chroniques.

D. Appliquer la ceinture sur la peau.

Fumigation antiloïmique, de Gaub.

Nitrate de potasse.	℥ ix ß.	304 *.
Hydrochlorate de soude. .	℥ v ß.	176.
Oxide de manganèse. . . .	℥ vij.	224.
Acide sulfurique.	℥ x.	320.
Eau commune.	℥ j ß.	48.

Mêler intimement les deux sels avec l'oxide, puis verser dessus l'acide étendu avec l'eau, en pratiquant l'irrigation à plusieurs reprises, et ne la répétant que quand il cesse de se dégager des vapeurs.

I. Lieux à désinfecter.

Fumigation de Carmichael Smith.

Acide sulfurique concentré. . .	ãã ℥ j.	32 ℊ.
Nitrate de potasse pulvérisé. .		
Eau pure.	ʒ iv.	16.

Mettre l'acide et l'eau dans une capsule de verre ou de porcelaine; y jeter des pincées de nitrate, et agiter avec un tube de verre.

I. Lieux à désinfecter.

Fumigation de chlore.
(Guyton de Morveau.)

Chlorure de sodium.	℔ ij.	1000 ℊ.
Acide sulfurique à 66°.	ãã ℔ j.	500.
Eau commune. . . .		
Oxide de manganèse.	℥ v.	160.

Mettre, dans un vase de terre vernissé, le chlorure et l'oxide mélangés; puis verser dessus l'acide étendu d'eau, et agiter de temps en temps.

I. Lieux à désinfecter.

Fumigation mercuriele.

Cinabre pulvérisé.	ʒ iv.	16 ℊ.
Oliban pulvérisé.	ʒ ij.	8.

Mêler, et jeter sur un fer rougi.

I. Dartres et pustules syphilitiques.

Fumigation résineuse.
(Sainte-Marie.)

Résine commune.	ãã parties égales.
Cire jaune. . . .	

Mettre dans un vase de terre placé sur un réchaud ou au dessus d'une lampe à esprit de vin.

I. Phthisie pulmonaire; certains catarrhes chroniques accompagnés d'une abondante suppuration.

Gargarisme alumineux, du docteur Bennati.

Sulfate d'alumine et de potasse.	ʒ j.	4 γ.
Décocté d'orge bien filtré. . . .	℥ x.	320.
Sirop diacode.	ʒ iv.	16.

F. S. A.

I. Enrouement; aphonie.

D. Gargariser trois ou quatre fois par jour, et continuer l'emploi du médicament, même au delà de la guérison apparente. — *Nota.* Il faut augmenter graduellement la quantité d'alun, si le mal ne cède pas, au point d'en saturer le décocté d'orge : on peut le porter ainsi jusqu'à dix ou douze gros (40 ou 48 γ.).

Mais la dose de trois, quatre ou cinq gros (12, 16 ou 20 γ.) suffit pour l'ordinaire. — Quelques personnes, repoussant la saveur de l'alun, préfèrent lui substituer le sulfate de zinc; mais celui-ci, en cas qu'on en avale, peut déterminer le vomissement.

GARGARISME ANTI-SCORBUTIQUE, DE GRAMMAIRE.

Vin blanc.	℔ j.	500 γ.
Miel rosat.	℥ ij.	64.
Alcool de quinquina.	ʒ iv.	16.
— de myrrhe.	ʒ ij.	8.
Sulfate acide d'alumine et de potasse.	ʒ j.	4.
Laudanum de Sydenham. . .	℈ j.	1,2.

F. S. A.

I. Affections scorbutiques des gencives.

D. Gargariser cinq ou six fois par jour.

GARGARISME ANTI-SYPHILITIQUE.

Décocté d'orge.	℔ j.	500 γ.
Sirop de Cuisinier.	℥ ij.	64.
Liqueur de Van-Swieten. .	℥ j.	32.

M.

I. Ulcérations syphilitiques de la gorge.

D. De même que pour le précédent.

GARGARISME ASTRINGENT.

Infusé d'aigremoine.	ãã ℥ iv.	128 *g*.
— de noix de cyprès. . .		
— d'écorce de grenade. .		
— de fleurs de sureau. .		
Miel rosat.	ʒ iij.	12.
Acide sulfurique.	gttes xx.	

M. — *Nota.* On peut remplacer l'infusé de noix de cyprès par celui de noix de galle.

D. De même que pour les précédens.

GARGARISME BORATÉ.

Décocté d'orge.	℔ j ß.	750 *g*.
Sirop de gomme.	℥ j.	32.
Borate sursaturé de soude. .	ʒ ij.	8.

D. S. A.

I. Aphthes accompagnés d'irritations et de douleurs vives.

D. De même que pour les précédens.

AUTRE GARGARISME BORATÉ.

Décocté de quinquina.	℥ xij.	384 *g*.
Miel.	℥ j ß.	48.
Borate sursaturé de soude. .	ʒ iij.	12.

D. S. A.

I. Aphthes sans irritation et douleurs vives.

D. De même que pour les précédens.

Gargarisme chlorique.

Gomme adragant.		gr. xij.	0,6.
Hydrochlore médicinal.	}	ãã ʒ iv.	16.
Sirop de sucre.	}		
Eau.		℥ iv.	128.

F. S. A.

I. Employé comme excitant et détersif dans les cas d'ulcérations atoniques ou d'engorgemens chroniques et indolens, dans la stomacace.

D. De même que pour les précédens.

Gargarisme de cyanure de mercure.
(Parent.)

Cyanure de mercure.	gr. x.	1,1.
Décocté léger de lin ou de guimauve.	℔ j.	500.

Faire dissoudre.

I. Ulcérations syphilitiques de la cavité buccale.

D. De même que pour les précédens.

Gargarisme de Quarin.

Eau distillée de sauge.	℥ viij.	250.
Alcoolat de cochléaria.	ʒ vj.	24.
Hydrochlorate d'ammoniaque. .	ʒ ij.	8.
Racine de pyrèthre pulvérisée. .	ʒ j ß.	6.

Faire digérer pendant une nuit; passer le lendemain, et ajouter

Miel. . . . . ℥ iv. 16 γ.

I. Inertie ou paralysie de la langue; insensibilité de certaines parties de la membrane muqueuse de la bouche.

D. De même que pour les précédens.

GARGARISME HYDROCHLORIQUE.

Infusé de quinquina.	℥ iv.	128 γ.
Sirop de miel.	℥ j.	32.
Acide hydrochlorique à 22°.	gttes xviij.	

M. S. A.

I. Inflammations chroniques rebelles de la gorge; angine gangréneuse.

D. De même que pour les précédens.

GARGARISME MERCURIEL, DE PLENCK.

Mercure.	ʒ ß.	2 γ.
Gomme arabique.	ʒ iij.	12.
Sirop diacode.	ʒ iv.	16.
Protochlorure de mercure.	gr. vj.	0,3.

Triturer jusqu'à extinction parfaite. D'autre part,

Herbe de clématite droite.	ʒ iv.	16 γ.
Eau commune.	q. s.	

Pour obtenir une livre dix onces (820 γ.) de

colature, après dix ou quinze minutes d'ébullition ; ajouter S. A.

Miel rosat.	℥ j.	32 γ.
Essence de myrrhe.	ʒ j.	4.

Mélanger enfin avec le mercure éteint.

I. Préconisé dans les angines et les ozènes, qu'on appelle syphilitiques.

D. De même que pour les précédens.

Gargarisme odontalgique, de Plenck.

Eau distillée de lavande. } Vinaigre distillé. . . . . . }	āā ℥ ij.	64 γ.
Racine de pyrèthre.	ʒ ij.	8.
Hydrochlorate d'ammoniaque. .	ʒ j.	4.
Extrait d'opium.	gr. ij.	0,1.

Faire digérer pendant quelques jours ; filtrer.

I. Odontalgie carieuse et rhumatismale.

D. Une cuillerée, pour gargariser de temps en temps. — *Nota.* On a soin de ne pas avaler.

Gargarisme stimulant.

Infusé de sauge.	℥ vj.	192 γ.
Teinture de quinquina. } Sirop de mûres . . . . . }	āā ʒ iv.	16.
Esprit de cochléaria.	ʒ j.	4.

M.

D. Gargariser cinq ou six fois, dans la journée.

Gargarisme térébenthiné, de Geddings.

Mucilage de gomme arabique. . .	℥ viij.	250 γ.
Huile volatile de térébenthine. . .	ʒ ij.	8.

Mélanger par agitation.

I. Salivation abondante, causée par les préparations mercurielles.

D. Une gorgée, pour se gargariser. — *Nota.* Chaque fois qu'on en prend, ce qu'il faut répéter souvent dans la journée, on doit agiter le mélange. On éprouve d'abord une chaleur et une cuisson remarquables, mais qui disparaissent bientôt, même lorsqu'on augmente beaucoup la dose de l'essence de térébenthine. — La salivation mercurielle, qui parfois résiste à tout autre moyen, cède très-bien, ordinairement, à l'emploi de ce gargarisme.

Gargarisme vert.

(Swédiaur.)

Onguent égyptiac. . .	ʒ iv.	16 γ.
Teinture de myrrhe. .	℥ j.	32.

Mêler exactement.

I. Ulcères vénériens de la bouche; aphthes dites malignes; taches de rousseur.

D. Quantité suffisante pour toucher bien légèrement les parties malades.

GELÉE DE CHOUX ROUGES.

Sucre.	℔ j ß.	750 γ.
Choux rouges. .	℥ x.	320.
Ichthyocolle. . .	℥ ij.	64.

Faire bouillir les choux dans s. q. d'eau; verser ensuite la colle de poisson détrempée dans très-peu d'eau sur la cendre chaude. Lorsque cette dernière est fondue, passer. Remettre sur le feu en ajoutant du sucre; clarifier au blanc d'œuf; passer et faire rapprocher en consistance de gelée.

I. Rhumes; phthisies.

D. Une à quatre onces (32 à 128 γ.), dans le courant de la journée.

GELÉE DE CORNE DE CERF, DE J. FERREZ.

Corne de cerf râpée. .	℥ iv.	128 γ.
Eau.	℥ viij.	250.
Acide hydrochlorique.	ʒ j.	4.

Malaxer la corne dans l'eau acidulée, pendant dix minutes; laver ensuite à deux ou trois eaux, pour enlever les sels formés et solubles, qui plus tard troubleraient la transparence de la gelée ou forceraient à la clarification au blanc d'œuf. Mettre cette corne de cerf, ainsi lessivée, à bouillir avec de nouvelle eau pendant une demi-heure (ce court espace de temps suffit pour lui enlever la quantité de gélatine qu'elle contient); exprimer fortement sur un linge; filtrer la liqueur chaude; y faire dissoudre

Sucre blanc. . . . . . ℥ iv. 128 g.

Faire évaporer à un feu doux, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistance convenable, ce dont on s'aperçoit lorsque quelques gouttes projetées sur un corps froid se prennent aussitôt en gelée. Aromatiser alors en y jetant quelques morceaux de zeste d'orange fraîche ou d'écorce de canelle, et placer enfin dans un lieu frais pour que la masse se prenne plus promptement en gelée. — *Nota.* Cette gelée, d'une transparence parfaite, est très-propre à la préparation du blanc-manger.

I. et D. De même que pour le précédent.

GELÉE DE FUCUS, DE RUSSEL.

Varech vésiculeux.	ãã ℔ ij. 1000 ℊ.
Eau de mer. . . .	

Laisser quinze jours en macération. — *Nota.* Le varech doit être recueilli vers le mois de juillet, époque à laquelle ses vésicules sont remplies d'un suc gélatineux.

I. Glandes tuméfiées.

D. Frotter, plusieurs fois par jour, les glandes engorgées, avec la gelée obtenue, lorsque les remèdes intérieurs ont commencé à en opérer la résolution. — On peut aider l'action de la gelée, en donnant en même temps à l'intérieur le fucus séché, à la dose d'un gros (4 ℊ.), par jour.

GELÉE DE LICHEN. Voyez *Lichen d'Islande.*

GELÉE LAXATIVE.

Chair de veau. .	℔ ij.	1000 ℊ.
Eau.	℔ iv.	2000.

Faire bouillir pendant deux heures; ajouter ensuite

Manne choisie. .	℥ iij.	96 ℊ.

Faire bouillir de nouveau pendant un temps égal; passer au tamis.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

GINGER BEER. Voyez *Limonade gazeuse liquide*.

GOUTTES AMÈRES.

Alcoolat d'absinthe.	℔ ij.	1000 γ.
Fèves de St.-Ignace râpées. . .	℔ j,	500.
Sous-carbon. de potasse liquide.	℥ iv.	16.
Suie pure.	ʒ j.	4.

Faire digérer au bain-marie, pendant quinze jours; exprimer et filtrer.

I. Coliques venteuses.

D. Une à huit gouttes au plus, dans un verre d'infusé amer. — *Nota.* L'administration de ce médicament réclame beaucoup de précautions.

GOUTTES ANTISPASMODIQUES, ou LIQUEUR ANTI-ARTHRITIQUE, D'ELLER.

Liqueur anodine d'Hoffmann. .	ãã parties égales.
Esprit de corne de cerf succiné.	

M.

I. Douleurs arthritiques et rhumatismales anciennes; affections nerveuses.

D. Vingt à quarante gouttes, dans un verre d'eau sucrée froide, deux ou trois fois par jour.

Gouttes calmantes, du docteur Magendie.

Eau distillée.	℥ j.	32 γ.
Alcool.	ʒ j.	4.
Acétate ou sulfate de morphine.	gr. xvj.	0,8.
Acide acétique.	gttes iv.	

M. S. A.

D. Six à douze gouttes, dans les potions calmantes et antispasmodiques.

Grains de santé, de B... et C...

Aloès succotrin. } Jalap. . . . . . }	ãã ℥ iv.	128 γ.
Rhubarbe.	℥ j.	32.
Sirop d'absinthe. . .	q. s.	

Faire une masse pilulaire, et la diviser S. A. en pilules de trois grains (0γ.15), argentées.

I. Employées avec avantage dans tous les

cas où l'on fait prendre ceux attribués à Franck.

D. Un à quatre et plus, dans le courant de la journée.

GRAINS DE VIE, DE MÉSUÉ.

Aloès succotrin. . .	℥ vj.	24 γ.
Roses rouges. / Mastic.	āā ℥ ij.	8.
Sirop d'absinthe. . .	q. s.	

Faire S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2), dont chaque gros (4 γ.) contiendra trente deux grains (1γ.7) d'aloès.

I. Employés comme stomachiques, fortifians, laxatifs.

D. Deux ou trois, au moment du dîner.

HUILE ALOÉTIQUE BATAVE.

Huile d'olives.	℔ j.	500 γ.
Aloès hépatique. / Myrrhe.	āā ℥ ij.	64.
Encens.	℥ iv.	16.

Mêler exactement; mettre dans une cornue de grès bien lutée; distiller au bain de sable. — *Nota.* On obtient pour produit une liqueur chargée d'huile amère et empyreumatique.

I. Vers intestinaux, chez les enfans.

D. Q. S. pour pratiquer deux ou trois frictions, par jour, sur la région ombilicale.

Huile anthelmintique, de Chabert.

Huile empyreumatique de corne de cerf.	℥ j.	32 γ.
Huile essentielle de térébenthine. .	℥ iij.	96.

Mêler, et, après trois jours, distiller au bain de sable, dans une cornue de verre, pour retirer les trois quarts du mélange. Conserver le produit dans de petits flacons bien bouchés et coiffés avec de la vessie ou du parchemin.

I. Tænia.

D. Une ou deux cuillerées à café, par jour. — *Nota.* On peut mélanger cette huile avec deux parties de sirop de limons.

Huile aromatique, ou de petits chiens. (Réformée.)

Huile d'olives.	℔ j ß.	750 γ.
Origan.	āā ℥ ij.	64.
Serpolet. . . .		
Pouliot.		
Millepertuis. .		
Marjolaine. . .		

Inciser les végétaux le plus menu possible, et les faire macérer dans l'huile, pendant quelques jours.

I. Employée comme fortifiante et céphalique, en frictions. On l'applique aussi sur du coton, contre la faiblesse de l'ouïe.

HUILE BÉZOARDIQUE, DE WÉDEL.

(*C'est l'huile camphrée des pharmacies.*)

HUILE DE RICIN ARTIFICIELLE, DU DOCTEUR HUFELAND.

Huile de pavots.	℥ j.	32 ᵹ.
— de croton tiglium.	gtte j.	

Mêler exactement.

I. et D. De même que si l'on employait l'huile de ricin véritable.

HUILE D'ÉTHER.

(*Pharmacop. Londinensis.*)

Après la distillation de l'éther hydratique, on continue à distiller, à une douce chaleur, jusqu'à ce qu'il se forme une écume noire; alors on retire promptement de dessus le feu. On ajoute de l'eau dans le liquide qui reste

dans la cornue, pour faire surnager la partie huileuse; on l'enlève, et on y ajoute s. q. d'eau de chaux pour saturer l'acide. Enfin, on agite le mélange, puis on recueille l'huile d'éther qui se sépare.

Huile éthérée d'amandes amères.
(*Pharmacop. Batava.*)

Amandes amères. ℔ iv. 2000 γ.

Exprimer l'huile grasse, puis distiller avec

Eau commune. . ℔ vj. 3000.

Prolonger l'opération jusqu'à ce que toute l'eau soit passée. On retire ainsi un demi-gros (2 γ.) d'huile. Dissoudre dans le liquide distillé q. s. d'hydrochlorate de soude pour l'en saturer; distiller de nouveau huit onces (250 γ.), pour obtenir une seconde quantité d'huile. On en retire par là, des amandes employées, environ quatre gros (16 γ.), que l'on conserve dans un flacon bien bouché.

I. Elle sert à préparer l'*Eau hydro-cyanique végétale*.

Huile oxigénée, de Deimann.

Huile d'olives. . . . . ℔ j. 500 γ.

Mettez-la dans un grand récipient entouré

d'eau froide ou de neige; faites-y passer le courant gazeux qui se dégage d'un mélange de

Hydrochlorate de soude. .	℔ j.	500 γ.
Peroxide de manganèse. . .	℥ iv.	128.
Acide sulfuriq. étendu d'eau.	ʒ iv.	16.

Au bout de deux ou trois jours, lavez l'huile avec de l'eau froide, et conservez-la.

I. Teigne, dartres ulcérées.

D. Q. S. pour oindre légèrement les parties malades.

Huile verte, ou Baume de Metz ou de Feuillet.

Huile de lin. . / — d'olives. .	āā	℥ vj ʒ ij.	200 γ.
Térébenthine.		℥ ij.	64.
Huile volatile de genièvre. . .		ʒ iv.	16.
Deutocarbonate de cuivre. . .		ʒ iij.	12.
Aloès succotrin.		ʒ ij.	8.
Sulfate de zinc.		ʒ j ß.	6.
Huile volatile de gérofles. . .		ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Chairs baveuses des ulcères.

D. Q. S. pour une application légère sur les parties dont on désire modifier l'état.

HYDROCHLORATE D'AMMONIAQUE CUIVREUX.
(Van-Mons.)

Hydrochlorate de cuivre. . . — d'ammoniaque	ãã parties égales.

Dissoudre dans s. q. d'eau, et ajouter, goutte à goutte, de l'ammoniaque liquide, jusqu'à ce qu'il se forme un précipité; laver ce dernier et le faire sécher.

I. Epilepsie.

D. Deux à huit grains (0g.1 à 1) et plus, par jour, à moins qu'il n'existe de nausées. — *Nota*. Il doit être mêlé avec de la poudre de valériane sauvage.

HYDROCHLORATE D'AMMONIAQUE ET DE FER.

Sulfate de fer. . . . . Hydrochlorate d'ammoniaque.	ãã parties égales.

Faire dissoudre dans s. q. d'eau bouillante; et, après le refroidissement, précipiter le soluté par l'ammoniaque liquide; laver le précipité et le faire sécher.

I. Scrofules; rachitis; maladies lymphatiques; cachexie.

D. Douze à vingt-quatre grains (0γ.6 à 1,3), par jour.

HYDROCHLORATE DE MERCURE FERRÉ, DE HARTMANN.

Protochlorure de mercure.	℥ iij.	96 γ.
Hydrochlorate de fer ammoniacal.	℥ j.	32.

Triturer et mêler exactement.

I. Maladies scrofuleuses ; engorgemens lymphatiques ; vers intestinaux.

D. Vingt à trente grains (1γ.1 à 1,6), sous forme de pilules.

HYDROCHLORATE D'OR ET DE SOUDE.

Or très-pur.	ana parties égales.
Hydrochlorate de soude. . .	

Dissoudre l'or dans l'acide nitro-hydrochlorique ; ajouter l'hydrochlorate de soude ; filtrer, et évaporer, sur un feu doux, jusqu'à siccité.

I. Employé contre la phthisie qui suit les maladies vénériennes ; administré dans la syphilis, quant le mercure cesse d'être utile.

D. Un quinzième jusqu'à un sixième de grain, par jour, dans du sirop de gomme.

HYDROCHLORE MEDICINAL. Voy. *Chlore*, p. 104.

HYDROMEL ANTI-ASTHMATIQUE.

Feuilles fraîches de digitale pourprée.	℥ viij.	250 γ.
Eau bouillante.	℔ ij.	1000.

Après suffisante digestion, passer en exprimant, et ajouter à une livre et demie (750 γ.) de colature.

Gomme ammoniaque dissoute dans 4 onces (128 γ.) de vinaigre.	℥ j.	32 γ.
Miel.	℥ iv.	128.
Teinture de benjoin.	ʒ ij.	8.

D. A prendre par cuillerées, de temps en temps, ajoutant, suivant le besoin, de l'esprit de sel ammoniac anisé.

HYDROMEL ANTI-CATARRHAL.

Hydromel.	℔ ij.	1000 γ.
Lichen d'Islande coupé bien mince et lavé à l'eau bouillante.	℥ ij.	64.
Feuilles d'hyssope.	ʒ iv.	16.

Faire macérer pendant plusieurs jours; passer ensuite, et ajouter

Sucre blanc. . . . . ℥ iij. 96 γ.

Filtrer de nouveau.

I. Catarrhe muqueux ; catarrhes chroniques ; toux convulsive.

D. Une ou deux cuillerées à bouche, toutes les deux heures.

Infusé aqueux d'opium.

(Chaussier.)

Opium choisi. . .	℥ j.	32 γ.
Eau distillée. . .	℥ viij.	250.

Diviser l'opium en petits morceaux ; faire digérer à l'ombre et à la température ordinaire de l'atmosphère, pendant deux ou trois jours, en agitant de temps en temps le flacon. Filtrer, et conserver dans de petits flacons bien bouchés.

Si la préparation doit être conservée plus d'un mois, on ajoute

Alcool à 36°. . .	ʒ iv.	16 γ.

I. Toux d'irritation précédant l'hémoptysie ; affections de poitrine ; certaines irritations

ou inflammations des yeux ; douleurs ou engorgemens des mamelles à la suite d'un coup. — *Nota.* On s'en sert encore pour le pansement des cancers, et pour des injections dans les affections de l'utérus.

D. Seize à trente-six gouttes, et plus, dans un véhicule approprié ; à la même dose, dans des lavemens mucilagineux ; à plus forte dose, pour les usages externes.

INFUSÉ DE GENTIANE COMPOSÉ.

(*Cod. med. Europ. Pharm. Londinensis.* 1821 ; *Lips.*)

Racine de gentiane coupée. }	ãã ʒ j.	4 γ.
Ecorces sèches d'oranges. . }		
— fraîches de limon. . . .	ʒ ij.	8.
Eau bouillante.	℥ xij.	384.

Faire infuser, pendant une heure, en vase clos ; passer.

I. Employé comme amer et tonique, dans le cas d'atonie des voies digestives.

D. Trois onces (96 γ.), deux fois par jour.

INFUSÉ D'HELLÉBORE NOIR, DE FR. HOFFMANN.
(Pharmacop. Batava.)

Racine d'hellébore noir. .		
— de polypode. . . .		
Feuilles de séné.	āā ℥ j.	32 γ.
— d'absinthe.		
Petite centaurée.		
Chardon bénit.	āā demi-poignée.	
Ményanthe.		
Bois de couleuvre râpé. .		
Quinquina.	āā ʒ iij.	12.
Ecorces fraîches d'oranges.		
Limaille de fer.	āā ʒ iv.	16.
Tartre tartarisé.		

Arroser ces substances concassées avec

Ammoniaque liquide.	ʒ ij.	8.
Vin blanc de France.	℔ v ß.	2750.

Faire digérer ; passer et filtrer.

I. Fièvres intermittentes.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), deux foi[s] le jour.

INFUSÉ DE ROSEAU AROMATIQUE AVEC LE CHLORE.
(*Pharmacop. Batava.*)

Racine de roseau aromatique.	℥ viij.	250 γ.
Fleurs d'arnica.	℥ iv.	128.
Eau bouillante.	℔ viij.	4000.

Faire infuser, pendant deux heures, en vase clos; passer, et ajouter à la colature

Hydrochlore médicinal. . .	℥ iv.	128 γ.

Cet infusé, conseillé par Ammon dans la péripneumonie chronique des bœufs, est un puissant excitant, qu'on pourrait essayer chez l'homme, à titre de révulsif.

INFUSÉ DE ROSES FRANÇAISES.
(*Pharmacop. Edimburgensis.*)

Pétales secs de roses rouges.	℥ j.	32 γ.
Eau bouillante.	℔ ij.	1000.

Faire macérer, pendant quatre heures, dans un vase de terre non vernissé en plomb; verser ensuite

Acide sulfurique aible. . .	ʒ iv.	16 .

Passer la liqueur, et ajouter

Sucre blanc.	℥ j.	32.

I. Cet infusé, légèrement astringent et acidule, est rarement prescrit seul ; il sert surtout à colorer et aciduler des boissons aqueuses. On l'emploie encore comme véhicule de divers médicamens ; on l'ajoute de même aux gargarismes; cependant il sert aussi parfois dans les hémorrhagies réputées passives, c'est-à-dire dans celles qu'on croit être indépendantes de toute irritation.

Infusé de suie composé, de Pidérit.

Cendres gravelées.	℥ vj.	192 γ.
Infusé de fleurs de sureau.	℔ ij ℥ iv.	1016.

Lessiver S. A. et ajouter au produit

Suie compacte et brillante. . . .	℥ ij.	64.
Hydrochlorate d'ammoniaque. . .	℥ j.	32.

Faire digérer, à une douce chaleur, pendant trois jours ; filtrer.

I. Dysménorrhée ; rétrocession d'un exanthème cutané ; obstructions et engorgemens lymphatiques ; ictère ; asthme ; cachexie ; douleurs arthritiques ; fièvre quarte.

D. Un gros (4 γ.) dans une once (32 γ.) de bon vin, deux ou trois fois par jour.

INFUSÉ FROID DE QUINQUINA.

Quinquina concassé.	℥ j.	32 γ.
Sous-carbonate de potasse. . .	℈ j.	1,3.
Eau commune.	℔ j.	500.

Faire infuser, pendant deux jours, à la température ordinaire ; passer.

I. Employé comme tonique et fébrifuge.

D. A prendre en entier, par verrées, dans le courant de la journée.

INFUSÉ PURGATIF.

Rhubarbe concassée. .	ʒ ij.	8 γ.
Jalap.	ʒ j ß.	6.
Aloès succotrin. . . .	ʒ ß.	2.
Hydromel ou bière. .	℔ ij.	1000.

Faire infuser, pendant deux jours, à la température ordinaire, en agitant de temps en temps ; passer et filtrer.

D. Employé pour purger les personnes d'une constitution lymphatique.

I. Une à deux livres (500 à 1000 γ.), par verrées, d'heure en heure, jusqu'à effet purgatif.

Injecté calmant.

Feuilles de morelle.	ʒ j.	4 γ.
Têtes de pavot.	n° ij.	
Eau commune.	℔ j.	500.

Faire bouillir ; passer, et dissoudre dans la colature

Extrait aqueux d'opium. . .	gr. x.	0,5.

I. Blennorrhagies.

D. Cinq à six injections, par jour.

Injecté d'acétate de plomb myrrhé, de P. Franck.

Acétate de plomb. . .	ʒ j.	4 γ.
Eau distillée.	℥ vj.	192.

Dissoudre, et ajouter au soluté

Liqueur de myrrhe. .	℥ ij.	64.
Teinture thébaïque.	℥ j.	32.

I. Métrorrhée chronique.

D. De même que pour le précédent.

Injecté de Clare.

Oxide gris de plomb.	gr. xx.	1 γ. 1.
Sulfate de zinc. . . .	gr. vj.	0,3.
Eau de roses. . . .	℥ iv.	128.

Mêler et agiter.

I. Blennorrhagie sans aucun symptôme d'inflammation.

D. De même que pour les précédens.

Injecté de Pringle.

Sulfate de zinc. / Alun calciné. . }	āā ʒ iv.	16 γ.
Eau pure.	℔ ij.	1000.

D. S. A.

I. Leucorrhée chronique, non accompagnée de douleurs.

D. Une once (32 γ.) en injection, deux ou trois fois par jour.

Injecté de Young.

Acétate de plomb liquide.	ʒ ij.	8 γ.
Vinaigre distillé.	℥ viij.	250.
Eau distillée de roses. . .	℔ j ß.	750.

Mêler.

I. et D. De même que pour le précédent.

INJECTÉ D'ICHTHYOCOLLE MYRRHÉ.
(Dorffurt.)

Ichthiocolle. . . . . . . q. s.

pour faire une liqueur glutineuse assez épaisse avec

Eau commune. . . . . ℥ vj. 192 γ.

Ajouter au soluté

Liqueur de myrrhe. . . ʒ j. 4.

I. Ulcérations de la vessie urinaire.
D. Cinq ou six injections, par jour.

INJECTÉ EMOLLIENT.

Blanc d'œuf frais.	ʒ j.	4 γ.
Emulsion d'amandes douces.	℥ v.	160.
Décocté de têtes de pavot. .	℔ j.	500.

F. S. A.
I. Blennorrhagies aiguës.
D. De même que pour le précédent.

INJECTÉ MERCURIEL OPICACÉ.

Deutochlorure de mercure.	gr. xij.	07.6.
Vin d'opium composé. . .	℥ j.	32.
Eau distillée.	℔ ij.	1000.

D. S. A.

I. Ulcérations syphilitiques des organes sexuels de la femme.

D. Une once (32 γ.), en injection, soir et matin.

INJECTÉ NARCOTIQUE.

Extrait aqueux de belladone.	ʒ j ß.	6 γ.
— — d'opium. . .	gr. vj.	0,3.
Décocté de laitue vireuse. .	℔ j.	500.

D. S. A.

I. Névralgies de l'urètre ou du vagin.

D. Deux ou trois injections, dans le courant de la journée.

INJECTÉ SÉDATIF.

Extrait aqueux d'opium. . .	gr. xvj.	0γ.8.
Décocté de semences de lin.	℔ j.	500.

D. S. A

I. Blennorrhagie aiguë.

D. De même que pour le précédent.

INJECTÉ SÉDATIF, DE HAMILTON.

Extrait aqueux d'opium.	ʒ j.	4 γ.
Eau chaude.	℔ j.	500.

Dissoudre, et ajouté au soluté

Acétate de plomb . . .	ʒ j.	4.

Nota. L'extrait et l'acétate peuvent être portés l'un et l'autre jusqu'à la dose de trois gros (12 γ.).

I. Blennorrhagie accompagnée de douleurs vives.

D. De même que pour les précédens.

INJECTÉ TÉRÉBENTHINÉ BENZOÏQUE, DE DETHARDING.

Savon médicinal.	℥ j.	32 γ.
Térébenthine de Venise. .	ʒ iv.	16.
Eau distillée.	℥ viij.	250.

M. S. A. et ajouter au mélange

Teinture de benjoin. . . .	ʒ ij,	8.

I. Surdité.

D. Cinq ou six injections, par jour. — *Nota.* Dans certains cas, on tempère l'activité de cet injecté par l'addition d'huile d'amandes douces.

INJECTÉ DE WHATELY.

Deutochlorure de mercure.	ʒ j.	4 γ.
Alcool.	℥ j.	32.

Faire dissoudre, et mêler deux à vingt gouttes de ce soluté avec

Eau distillée. . . . . ℥ iv. . 128 γ.
Sulfate de zinc. . . . . . gr. iv. 0,2.

Nota. La dose du sulfate de zinc peut être élevée jusqu'à dix grains (0 γ.5).

I. Blennorrhée.

D. Un gros (4 γ.), en injection, trois fois par jour.

Iodure de plomb cristallisé.

Hydriodate de potasse. . . . . ℥ j. 32 γ.
Eau distillée. . . . . ℔ vj. 3000.

Dissoudre ; rendre le soluté légèrement acide par l'addition de

Acide acétique. . . . . q. s.

Alors, verser dans le liquide, et par petites portions,

Soluté aqueux d'acét. de plomb. q. s.

On en met jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité, en agitant fortement le mélange pour que la décomposition soit bien complète. Filtrer, et faire sécher à l'air le précipité, qui doit être ensuite renfermé dans un flacon bou-

ché à l'émeri et garanti du contact de la lumière solaire.

Iodure de mercure (proto-).

Protonitrate de mercure cristallisé. 100 parties.
Eau. . . . . 400.

Dissolvez, filtrez, et ajoutez peu à peu jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité, un dissoluté d'hydriodate de potasse; filtrez, et lavez avec de l'eau distillée, jusqu'à ce que la colature ne précipite plus par la potasse; desséchez dans un vase clos et à l'ombre; cet iodure est volatil.

Julep antispasmodique.

Eau distillée de laitue. . .	ãã ℥ j ß.	48 γ.
— — de tilleul. . .		
— — de mélisse. .		
Sirop de nénuphar. . . .	ãã ʒ vj.	24.
— de fleur d'oranger.		
Ether sulfurique.	gttes xxvj.	
Teinture de castoréum. .	ãã gttes xij.	
— de succin. . . .		

F. S. A.

I. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Julep écossais.

Eau de pouliot.	℥ iij.	96 γ.
Sirop de guimauve. . . . — de tolu.	āā ℥ j.	32.

F. S. A.

I. Croup.

D. Par cuillerée, de quart d'heure en quart d'heure. — *Nota*. Faible auxiliaire dans une maladie qui exige les secours les plus prompts, les plus énergiques.

Julep musqué, de Fuller.

Eau distillée de roses.	℥ vj.	192 γ.
— — de canelle orgée. . .	℥ ij.	64.
— — de pivoine composée. . . . Sirop d'œillet.	āā ℥ ij.	64.
Eau de fleur d'oranger.	℥ j.	32.
Confection alkermès.	ʒ ij.	8.
Safran.	℈ j.	1,3.
Musc. . . . . Ambe gris. . . . . Carbonate d'ammoniaque.	āā gr. ij.	0,1.
Essence de girofles.	gtte j.	

F. S. A.

I. Affections spasmodiques ; crampes de l'estomac.

D. Quatre à six onces (128 à 192γ.), dans la journée.

JULEP RAFRAICHISSANT.

Eau distillée de cerises noires (non alcoolique.)	℔ ß.	250 γ.
Sirop de framboises.	℥ j.	32.
Acide tartarique.	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. Ardeurs d'entrailles.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

LAIT COSMÉTIQUE.
(F. C. G.)

Eau distillée de roses.	℥ viij.	250 γ.
Teinture de benjoin. . }		
— de baume de la Mecque. }	ãã ʒ ß.	2.

Mêlez.

D. Une ou deux lotions, dans la journée.

LAIT D'ANESSE ARTIFICIEL. Voyez *Boisson pectorale*, *p.* 64.

Lait térébenthiné.

Térébenthine. . . . . ℥j ß. 48 γ.

Lavez, deux ou trois fois, dans de l'eau-de-vie, jusqu'à ce que la térébenthine blanchisse.

Mêlez exactement avec un jaune d'œuf; ajoutez peu à peu

Eau distillée de pariétaire. . . ℥xij. 384 γ.

Triturez encore, jusqu'à ce que le mélange prenne une couleur de lait.

I. Affections des voies urinaires.

D. Une demi-once ou une once (16 ou 32 γ.), dans un verre d'eau.

Lavement anti-névropatique, du docteur Ranque.

Teinture éthérée de feuilles de belladone. . . . . gr. xx. 1 γ. 1.
Huile d'olives ou d'amandes douces ℥ iv. 128.
Décocté de graine de lin . . . . . ℥viij. 250.

F. S. A.

I. Colique de plomb.

Nota. L'éther, mis en digestion quelque

temps sur la poudre de belladone, enlève à cette plante sa propriété vénéneuse, et lui en donne une sédative.

Lavement anti-gonorrhéique, du docteur Velpeau.

Eau de gomme.	℥ iv.	128 γ.
Térébenthine de copahu.	ʒ iv.	16.
Camphre.	gr. iv.	0,2.
Extrait aqueux d'opium.	gr. j.	0,05.
Jaune d'œuf.	q. s.	

F. S. A.

I. Ecoulemens blennorrhagiques aigus ou choniques. — *Nota.* Ce lavement, bien préférable à toutes les préparations de copahu destinées à être portées dans l'estomac, doit être retenu le plus long-temps possible.

Autre, du même. Voyez *Cubèbes*, *p.* 129.

Lavement chloreux, du docteur Cottereau.

(*Manuel du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Hydrochlore médicinal. .	ʒ ij.	8 γ.
Hydrate d'amidon. . . .	ʒ iv.	16.
Extrait aqueux d'opium.	gr. ß.	0,025.
Eau distillée.	℥ vj.	192.

F. S. A.

I. Diarrhée des phthisiques.

Nota. Ce lavement doit être donné le matin, et retenu aussi long-temps que possible.

Lavement d'amidon et d'acétate de morphine.

(Bally.)

Eau.	℔ j.	500 ?.
Amidon.	ʒ j.	32.
Acétate de morphine. .	gr. j.	0,05.

F. S. A.

I. Flux chroniques des intestins.

Nota. Ce lavement doit être retenu aussi long-temps que possible.

Lavement de Koempf.

Racine de petite valériane.	ãã ℥ j. 32.
— de garance. . . .	
Feuilles de pissenlit. . . .	ãã demi-poignée.
— de camomille. . .	
— de tanaisie. . . .	

I. Embarras abdominaux; convalescence des fièvres intermittentes.

Lavement iodé, du docteur Cottereau.

(*Manuel du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Gomme arabique pulvérisée.	ʒ iv.	16 ?.
Eau commune.	℥ vj.	192.

Faire dissoudre, et ajouter au soluté

Teinture alcoolique d'iode. gttes v.

I. Aménorrhée; dysménorrhée; scrofules; certaines phthisies.

Nota. Ce lavement doit être retenu le plus long-temps possible. — La dose de teinture peut être augmentée, graduellement et suivant les indications, jusqu'à vingt gouttes.

Lavement térébenthiné, du docteur Récamier.

Huile volatile de térebenthine.	℥ j.	32 γ.
Jaune d'œuf.	n° j.	
Décocté de tête de pavot. . .	℥ viij.	250.

F. S. A.

I. Névralgie des nerfs lombaires.

Nota. Ce lavement doit être retenu aussi long-temps que possible.

Lessive lithontriptique, de Saunders.

Eau bouillante.	℔ viij.	4000 γ.
Ecailles d'huîtres calcinées. . .	℔ j ß.	750.
Potasse récemment calcinée. .	℔ ß.	250.

Mêlez, et, après un jour de repos, filtrez.

D. On en donne trois gros (12 γ.) par jour, en trois prises, dans un infusé de graines de lin auquel on ajoute

Magnésie calcinée.	gr. xv.	0,75.

Lichen l'Islande.

Le principe gélatineux du lichen formant la base de plusieurs médicamens très-employés dans le traitement de la phthisie, des catarrhes pulmonaires chroniques, etc., nous croyons convenable d'indiquer ici quelques formules et procédés nouveaux pour la préparation de ces différens composés.

Extraction du principe gélatineux.
(Béral.)

Lichen d'Islande lavé à l'eau froide.	℔ ij.	1000 γ.
Eau commune.	℔ xvj.	8000.

Faire bouillir le lichen dans l'eau pendant une heure, en ayant le soin d'agiter le mélange avec une spatule ; retirer la bassine du feu ; verser une partie de la masse sur un tamis de crin placé au dessus d'une terrine, et la presser

à plusieurs reprises avec une écumoire, pour forcer le liquide gélatineux à passer à travers les mailles du tamis. Mettre le résidu de côté, et traiter le reste successivement et de la même manière. Faire bouillir de nouveau le marc dans huit livres (4000 γ.) d'eau pendant une demi-heure, et passer comme la première fois. Faire ensuite chauffer la masse gélatineuse obtenue, pour la liquéfier entièrement, et la passer de suite à travers un blanchet de molleton croisé et épais. Alors

Liquide gélatineux ci-dessus, la totalité.
Alcool rectifié. . . . . ℔ viij. 4000 γ.

Mêler exactement et laisser refroidir. Verser ensuite le tout sur un tamis de crin, et remuer avec une spatule, pour faire passer la partie liquide. Laver la matière gélatineuse restée sur le tamis avec quatre livres (2000 γ.) d'alcool; verser de nouveau sur le tamis, et broyer avec la main pour en séparer la majeure partie du liquide spiritueux. — *Nota*. On obtient ainsi une masse élastique composée de gélatine et d'alcool, pesant environ deux livres (1000 γ.).

Observations. Les eaux alcooliques sont dis-

tillées, afin d'en retirer l'alcool que l'on réserve pour d'autres opérations. Les deux livres de gélatine alcoolisée se réduisent à une livre (500 γ.) par la simple expression dans un linge, et à quatre onces (128 γ.) par la dessication à l'étuve. Dans ce dernier état, la gélatine de lichen est dure, cornée, difficilement soluble dans l'eau bouillante, et ne peut en conséquence être employée à la préparation de la gelée. Convenablement épuisé par l'eau, le lichen peut fournir quatre onces (128 γ.) de gélatine par livre (500 γ.). — On peut obtenir la gélatine de lichen en feuilles, en desséchant à un feu vif, sur les parois d'une bassine, une décoction concentrée.

Chocolat au lichen.
(Robinet.)

Pâte de cacao des Iles	℔ iij.	1500 γ.
-- — caraque.	℔ j ß.	750.
Sucre en poudre.	℔ iij ß.	1750.
Poudre de lichen sucrée. . . .	℔ j ß.	750.
Gomme adragante pulvérisée. } Canelle fine pulvérisée. . . . . }	ãã ʒ iv.	16.

F. S. A.

D. Une ou deux onces (32 à 64 γ.), par jour.

GELÉE DE LICHEN D'ISLANDE.
(Béral.)

Saccharolé de gélatine de lichen.	℥ iv.	128 γ.
Eau pure.	℥ vj.	192.

Faire bouillir, pour réduire le mélange à huit onces (250 γ.); passer à traver une étamine et couler dans un pot; aromatiser avec quelques gouttes d'alcoolat de citron.

Nota. Cette gelée peut être préparée en dix minutes, et elle se solidifie en moins d'une heure. Elle est privée d'amertume, peu colorée, agréable au goût, et on retrouve en elle les qualités et les propriétés du lichen.

D. Deux à quatre onces (64 à 128 γ.) et plus, dans les vingt-quatre heures.

PATE DE LICHEN.
(Robinet.)

Lichen d'Islande. . . .	℥ vj.	192 γ.

Mettre en macération dans l'eau froide, pendant trois jours, avec les mêmes précautions que pour la préparation de la poudre de lichen sucrée. Après ce temps, faire bouillir dans s. q. d'eau, pour extraire toute la partie qui peut

se dissoudre ; passer avec expression au travers d'un blanchet. D'autre part

Gomme arabique.	ãã ℔ j.		500 γ.
Sucre blanc. . . .			
Eau.	q. s.		

Faire dissoudre ; passer au travers d'une toile, puis réunir le liquide au décocté de lichen ; faire évaporer en consistance convenable, à une douce chaleur, en agitant continuellement.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), dans les vingt-quatre heures.

AUTRE PATE DE LICHEN, DE HENRI.
(*Pharmacie centrale.*)

Sucre.	ãã ℔ viij.	4000 γ.
Gomme arabique. .		
Lichen d'Islande.	℔ ij.	1000.
Eau de fleurs d'oranger. .	℔ j.	500.
Extrait aqueux d'opium.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

Nota. La quantité d'opium est d'environ un demi-grain (0γ.025) par once (32γ.).

D. De même que pour la précédente.

Poudre de lichen sucrée.
(Robinet.)

Lichen d'Islande mondé. ℔ j. 500 γ.

Faire macérer pendant deux jours dans s. q. d'eau froide, en renouvelant celle-ci toutes les six heures, afin d'enlever l'amertume de la plante. Exprimer et faire bouillir enfin le lichen dans une q. s. de nouvelle eau, jusqu'à ce que la majeure partie soit dissoute; passer avec expression, et ajouter au décocté

Sucre blanc pulvérisé. . ℔ j. 500 γ.

Evaporer à une douce chaleur, en agitant continuellement jusqu'à ce que la matière soit desséchée et pulvérulente; passer au tamis, et conserver.

I. Employé avec avantage pour la confection du chocolat et des pastilles de lichen.

Saccarolé de gélatine de lichen.
(Béral.)

Gélatine alcoolique de lichen. ℔ ij. 1000 γ.
Sucre Raguenet grossièrement
pulvérisé. . . . . ℔ iv. 2000.

Mêler en triturant dans un mortier de marbre, puis faire sécher à l'étuve ou à la chaleur du bain-marie, en agitant souvent la masse.

Nota. Le sucre, ainsi chargé du principe gélatineux du lichen, est privé d'amertume, et se dissout complètement et avec facilité dans l'eau bouillante.

I. Employé avec avantage pour la confection de la gelée et des tablettes ou pastilles de lichen.

TABLETTES DE GÉLATINE DE LICHEN.
(Béral.)

Saccharolé de lichen pulvérisé.	℔ j.	500 γ.
Sucre Raguenet en poudre. .	℥ xiv.	448.
Saccharure de vanille pulvérisé.	℥ ij.	64.
Mucilage de gomme arabique à un quart, environ.	℥ iv.	128.

F. S. A. des tablettes de forme orbiculaire et du poids de dix-huit grains (1 γ.). — Chaque once de ces tablettes contient dix-huit grains (1 γ.) de gélatine sèche, ce qui correspond à deux gros (8γ.) de gélatine molle.

D. Deux à quatre gros (8 à 16γ.) et plus, dans le courant de la journée.

AUTRE TABLETTES, OU PASTILLES DE LICHEN.

(Robinet.)

Poudre de lichen sucrée.	℥ viij.	250 γ.
Sucre en poudre.	℔ j.	500.
Eau.	℥ ij.	64.

Mettre dans un mortier l'eau et une partie de la poudre de lichen ; en faire un mucilage auquel on ajoute ensuite le reste de la poudre, et enfin le sucre. Former alors S. A. des tablettes du poids de douze grains (0γ.6).

D. De même que pour les précédentes.

LIMONADE GAZEUSE EN POUDRE.

Sucre râpé.	ʒ iv.	16 γ.
Acide tartarique cristallisé. . .	gr. xxxxj.	2,25.

Faire un paquet bleu, à deux compartimens. D'autre part

Bi-carbonate de soude.	ʒ ß.	2 γ.

Faire un paquet blanc.

Lorsqu'on veut en faire usage, on fait dissoudre le sucre et l'acide dans s. q. d'eau, puis on ajoute le sel ; et on boit pendant le dégagement de gaz qui a lieu.

LIMONADE GAZEUSE LIQUIDE, DE M. CHATARD.

Sucre très-blanc.	℔ iij.	1500 ℊ.
Citrons bien frais.	nº xij.	
Crême de tartre bien pure. .	℥ iij.	96.
Eau filtrée.	seize litres.	

Enlever le zeste ou écorce des citrons, de telle manière qu'il ne reste plus que les cellules dans lesquelles est renfermé le suc; couper les citrons par tranches très-minces; casser le sucre par morceaux et le réduire en pâte grossière avec les tranches de citrons et la crême de tartre pulvérisée finement; verser enfin par dessus l'eau filtrée chaude, et ajouter les zestes de deux citrons coupés en petits morceaux pour aromatiser. Alors, laisser macérer le tout pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps; passer ensuite au travers d'un linge ou d'un tamis de crin à mailles serrées, et mettre dans des bouteilles, ou mieux dans des cruchons de grès qui devront être hermétiquement bouchés, solidement ficelés et descendus à la cave, où on les placera droits. Au bout de quinze à dix-huit jours, la fermentation aura lieu, et la limonade pourra être bue.

Nota. La crême de tartre peut être, à volonté, réduite à deux onces ou élevée à quatre. La différence qui en résulte consiste dans le plus ou moins de fermentation : ce mouvement est d'autant plus actif que la dose de ce sel est plus considérable ; mais il faut avoir soin de n'employer que la crême de tartre bien pure et non mélangée avec l'acide borique ou le sous-borate de soude. Le sucre doit également être très-blanc ; s'il était de qualité inférieure, la fermentation deviendrait si violente que les cruchons seraient infailliblement brisés.

Si, avant de mettre en bouteilles, on mélange au liquide de la macération

Teinture de gingembre.	āā ℥ iv.	128 γ.
Esprit de piment. . .		

on obtient, après la fermentation, une boisson tout-à-fait semblable au *ginger beer* des Anglais.

Limonade sulfurique.

Acide sulfurique à 66°. .	ʒ j.	4 γ.
Eau commune filtrée. . .	℔ iij.	1500.

M.

I. Employée comme moyen préservatif des coliques de plomb.

D. Par verres, dans le courant de la journée. — *Nota*. Chaque verre doit être sucré, au moment de le prendre, avec une once (32 γ.) de sirop de gomme.

Liniment anthelmintique, du prof. Dubois.

Huile rance de noix. .	℥ iij.	96 γ.
Gousses d'ail broyées.	n° 3.	
Alcool camphré. . . .	℥ ij.	64.
Baume de Fioraventi.	℥ j.	32.
Ammoniaque liquide.	ʒ j.	4.

Faire le mélange dans un mortier de marbre; verser dans un flacon; ajouter l'ammoniaque en dernier lieu, et bien boucher.

D. Matin et soir, après avoir bien agité le flacon, on frotte le ventre du malade avec une portion de ce liniment.

Liniment anti-arthritique, de Desbois de Rochefort.

Huile. . . . . } Eau thériacale. . . . . . . }	āā ℥ j.	32 γ.
Ammoniaque liquide. . . .	ʒ ij.	8.
Laudanum.	ʒ j.	4.

F. S. A.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), en friction, matin et soir.

Autre liniment anti-arthritique, de Home.

Savon noir.	℥ j.	32 γ.
Onguent nervin.	℥ ß.	16.
Huile de térébenthine. } Semences de cumin en poudre. . . . . }	ãã ʒ ij.	8.
Camphre.	℈ ij.	2,6.
Carbonate sursaturé d'ammoniaque.	gr. xv.	0,75.

Faire dissoudre le camphre dans l'huile de térébenthine, puis mélanger le tout S. A.

I. Affections rhumatismales chroniques.

D. De même que pour le précédent.

Liniment anti-névropatique, du docteur Ranque.

Eau distillée de laurier-cerise.	℥ ij.	64 γ.
Ether sulfurique.	ʒ j.	4.
Extrait de belladone.	℈ ij.	2,6.

Mêler.

I. Colique de plomb.

D. Une à deux cuillerées, en friction. — *Nota*. Il faut avoir le soin d'agiter le flacon avant de se servir du liniment.

LINIMENT ANTI-OPHTHALMIQUE, DE PLENCK.

Eau de roses.	℥ j.	32 γ.
Sulfate acide d'alumine en poudre.	ʒ j.	4.
Blanc d'œuf.	n° 1.	

Faire fondre l'alun dans l'eau, y ajouter le blanc d'œuf, et passer le mélange.

I. Ophthalmies arrivées au déclin; maladies chroniques des paupières.

D. Plusieurs applications légères, dans le cours de la journée.

LINIMENT ANTI-SPASMODIQUE, DE SELLE.

Onguent d'althéa.	℥ ij.	64 γ.
Camphre. . . . . . . Laudanum liquide de Sydenham.	ãã ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Affections nerveuses des intestins et de l'estomac.

D. Deux gros (8 γ.), pour frictionner l'abdomen, plusieurs fois le jour. — *Nota*. On doit recouvrir de linges chauds les parties frictionnées.

Liniment arsénical.

Huile d'olives.	℥ j.	32 γ.
Oxide d'arsenic. . . .	gr. ij.	0,1.

F. S. A.

I. Ulcères de mauvais caractère.

D. q. s. pour une application très-légère et faite avec beaucoup de prudence.

Liniment calcaire, contre les brulures.

Huile d'olives. . } ãã parties égales.
Eau de chaux. . }

Agiter dans une bouteille.

D. q. s. pour enduire légèrement un morceau de linge fin ou de papier gris très-mince.

Liniment camphré, de Vaidy.

Huile d'olives ou d'amandes.	℥ ij.	64.
Camphre.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Gale.

D. q. s. pour frictionner toutes les parties où il y a des boutons. — *Nota.* Ce liniment guérit en douze ou quinze jours.

LINIMENT CAMPHRÉ, DE FOURNIER.

Huile d'olives.		℥ ij.	64 γ.
Ammoniaque liquide.	} ãã	ʒ ij.	8.
Camphre.			

F. S. A.

I. et D. De même que pour le précédent.

LINIMENT CARMINATIF, DE WRITT.

Baume anodin de Bath.	℥ j.	32 γ.
Huile de macis.	℥ ß.	16.
— essentielle de menthe. . .	ʒ ij.	8.

Mêler parfaitement.

D. Une cuillerée, pour frotter l'épigastre, lorsque le malade vient de se coucher.

LINIMENT CONTRE LES ENGELURES.

(Cottereau et Verdé-Delisle.)

(*Manuel du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Huile d'amandes douces.	} ãã	℥ ij.	64 γ.
Eau de chaux.			
Teinture d'iode.		ʒ j.	4.
Laudanum de Rousseau. . . .		ʒ ij.	8.

M. S. A.

I. Engelures arrivées à la deuxième période.

D. On panse les ulcérations, soir et matin,

avec des linges fins, fenêtrés et imbibés de ce liniment.

Liniment contre les engelures.

Huile d'olives.	℥ v.	160 γ.
— volatile de térébenthine.	℥ ij.	64.
Acide sulfurique dilué. .	℥ ß.	16.

F. S. A.

I. Engelures non ulcérées.

D. Q. S. pour frictionner, avec précaution, les parties malades.

Liniment contre les engelures imminentes. (Fiévée.)

Baume de Fioraventi. .	℥ iv.	128 γ.
Acide hydrochlorique.	32 gouttes.	

F. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, pour frictionner, matin et soir, les parties malades.

Liniment contre l'inflammation des cartilages des paupières.

Mucilage de semences de coings. . . . . Céruse.	āā ℥ ß.	16 γ.
Amidon.	ʒ ij.	8.
Gomme adragant.	gr. xij.	0,6.
Eau de roses.	q. s.	

F. S. A. un mélange de consistance d'onguent.

D. Q. S. pour enduire, plusieurs fois le jour, le bord libre des paupières enflammées.

Liniment d'ail.

Pilez de l'ail avec partie égale de saindoux ; frottez-en la plante des pieds, et appliquez-le sous forme d'emplâtre.

I. Buchan le recommande contre la coqueluche et les toux opiniâtres.

Liniment d'Andry.

Huile d'olives. . . . . . Miel de Narbonne. . . Térébenthine de Venise.	āā ℥ j.	32 γ.

F. S. A.

I. Hémorrhoïdes.

D. Q. S. pour enduire, plusieurs fois par jour, les parties malades.

Liniment de Hufeland.

Onguent d'althéa.	℥ j.		32 γ.
Fiel de bœuf récent.	} āā ʒ iij.		12.
Savon blanc.			
Huile de pétrole.	ʒ ij.		8.
Camphre.	ʒ j.		4.
Sel volatil de corne de cerf.	ʒ ß.		2.

F. S. A.

I. Tumeurs glanduleuses, et particulièrement celles qu'on attribue à une cause scrofuleuse.

D. Une cuillerée à café, pour frictionner, toutes les trois heures, les parties tuméfiées.

Liniment de Mustard.

Onguent épispastique.	℥ j.	32 γ.
Camphre.	℥ ß.	16.
Essence de térébenthine.	ʒ iij.	12.

F. S. A.

I. Goutte molle; rhumatismes chroniques.

D. Q. S. pour frictionner légèrement, soir et matin, les parties malades.

Liniment de Roncalli.

Vésicule biliaire de bœuf entière. n° j.
Hydrochlorate de soude. . . . . ℥ iij. 96 γ.
Huile de noix, cuillerées à bouche. n° iij.

Mettez le sel et l'huile dans la vésicule, et exposez le tout, pendant quelque temps, à une douce chaleur.

I. Tumeurs scrofuleuses qui ne sont pas trop enflammées.

D. Q. S. pour enduire légèrement un plumasseau de charpie qu'on applique sur les parties tuméfiées, et qu'on renouvelle deux ou trois fois par jour. —Il faut accompagner cette application d'un traitement interne.

Nota. On applique quelquefois sur ces tumeurs le remède hongrois composé de gomme ammoniaque dissoute dans le vinaigre et épaissie à consistance d'emplâtre.

Liniment de Schuster.

Sulfate de quinine. . . ʒ ß. 2 γ.
Liqueur d'Hoffman. . ʒ vj. 24.

D. S. A.

I. Fièvres intermittentes.

D. Un gros (4γ.), pour frictionner l'épigastre, trois fois par jour.

Autre liniment du même.

Sulfate de quinine.	ʒ ß.	2 γ.
Tartrate de potasse antimonié.	gr. vj.	0,3.
Extrait aqueux d'opium. .	gr. xij.	0,6.
Alcool camphré.	℥ ij ʒ ij.	72.

D. S. A.

I. De même que pour le précédent.

D. Trois gros (12γ.), pour frictionner l'épigastre, trois fois par jour.

Liniment diurétique, de Kuser.

Jaune d'œuf.	℥ ij.	64 γ.
Huile de térébenthine. . .	℥ j.	32.

On les agite dans un mortier de verre, jusqu'à parfait mélange, puis on verse, peu à peu, en agitant toujours,

Eau de menthe.	℥ iij.	96.

I. Ischurie spasmodique.

D. Deux à quatre gros (8 à 16γ.), en friction sur la région inguinale, soir et matin.

LINIMENT PHOSPHORÉ.

Huile d'amandes douces.	℔ j.	500 γ.
Phosphore en morceaux.	gr. xxx.	1,6.

Faire dissoudre à une douce chaleur, et passer après refroidissement.

I. Rhumatismes rebelles ; paralysies ; atrophie.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), pour frictionner, soir et matin, les parties malades.

LINIMENT RÉSOLUTIF, DE POTT.

Huile essentielle de térébenthine.	℥ ij.	64 γ.
Acide hydrochlorique.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Rhumatismes ; douleurs arthritiques ; loupes ; tumeurs enkystées.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), pour frictionner, soir et matin, les parties malades.

LINIMENT SAVONNEUX CAMPHRÉ, DE FERRIAR.

Onguent digestif jaune.	℥ j.	32 γ.
Savon vert ou de térébenthine.	℥ ß.	16.
Camphre.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. et D. De même que pour le précédent.

Liniment savonneux, de Koempf.

Alcool à 30°.	℥ iv.	128 γ.
Savon alcalin de soude.	℥ j.	32.
Camphre.	gr. lx.	3,3.

On met le savon râpé dans une capsule avec l'alcool; puis on met le feu, et l'on agite le mélange avec une baguette de verre; lorsque l'alcool cesse de brûler, on mêle exactement le camphre.

I. et D. Cette préparation, analogue au baume opodeldoch, sert aux mêmes usages.

Liniment savonneux hydro-sulfuré, de Jadelot.

Huile de pavot.	℔ iv.	2000 γ.
Savon blanc râpé.	℔ ij.	1000.
Sulfure de potasse.	℥ vj.	192.
Huile volatile de thym. . . .	ʒ ij.	8.

Dissolvez un jour d'avance le sulfure dans le tiers de son poids d'eau. Faites fondre le savon dans l'huile de pavot. Triturez le sulfure avec l'huile savonneuse. Ajoutez l'huile de thym.

I. Gale.

D. Une once (32 γ.), chaque jour, en frictions. — *Nota.* Ce traitement dure huit jours ordinairement.

LINIMENT SÉDATIF, DU DOCTEUR COTTEREAU.

Extrait hydralcoolique de digitale. . .	ʒ j.	4 γ.
— — . . . de belladone. . .	ʒ ß.	2.
Savon amygdalin.	ʒ iij.	12.
Teinture alcoolique de jusquiame. .	℥ iij.	96.

D. S. A.

I. Affections du cœur; asthme; catarrhe pulmonaire chronique; phthisie.

D. Une cuillerée à café, pour frictionner la région précordiale, trois fois par jour.

LINIMENT STIMULANT ANGLAIS, OU BAUME DE VIE EXTERNE.

Savon médicinal.	℥ j.	32 γ.

Divisez-le, et ajoutez S. A.

Esprit de serpolet.	℔ iv.	2000.
Huile essentielle de térébenth.	℔ ß.	250.
Ammoniaque liquide.	ʒ ij à ℥ j.	8 à 32.

I. Paralysie; fausse ankylose; tumeurs froides; arthrodynie.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), pour frictionner, soir et matin, les parties malades.

Nota. On y ajoute quelquefois une livre d'eau pour faire des embrocations résolutives.

Liniment térébenthiné, du docteur Récamier.

Huile de camomille. . . .	℥ ij.	64 γ.
— volat. de térébenth.	℥ j.	32.
Laudanum de Sydenham.	ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Névralgies.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.), pour frictionner, soir et matin, les parties douloureuses.

Liniment volatil, de Gallée.

Huile d'olives.	℥ ij.	64 γ.
Ammoniaque liquide. . . .	ʒ ij.	8.

M. S. A.

I. Gale.

D. Deux gros (3 γ.), en friction, le soir.

Nota. Ce liniment guérit en douze ou quinze jours. Le suivant pourrait remplir les mêmes indications.

Liniment volatil, de Plenck.

Huile d'amandes douces.	℥ j.	32 γ.
Ammoniaque liquide. .	ʒ j.	4.
Camphre.	ʒ ß.	2.

M. S. A.

I. Colique venteuse, tympanite; inflamma-

tions de la poitrine ou du bas-ventre ; angine de poitrine.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), en frictions, sur l'abdomen, sur le thorax ou le cou, suivant le siége du mal.

Liqueur ammoniacale anisée.
(*Pharmacop. Borussica.*)

Alcool.	℥ xij.	384 γ.
Ammoniaque liquide. . . .	℥ iij.	96.
Huile volatile d'anis.	℥ ß.	16.

M. S. A.

I. Maladies par grande faiblesse et sans inflammation ; asthme spasmodique.

D. Dix gouttes, quatre fois par jour, pour les adultes ; cinq gouttes, matin et soir, pour les enfans. — *Nota.* Cette liqueur doit être donnée dans un véhicule approprié.

Liqueur anti-diarrhéique, de William Kerr.
(*Edimb. journ. of sciences* ; janvier, 1832.)

Fil de fer coupé en petits morceaux.	℥ j ß.	48 γ.
Acide nitrique.	℥ iij.	96.
Eau commune.	℔ j ℥ xj.	852.
Acide hydrochlorique. . . .	ʒ j.	4.

Placer, dans un vase de grès, les copeaux de fer, et verser dessus l'acide nitrique préalablement délayé dans quinze onces d'eau. Laisser agir l'acide jusqu'à dissolution complète du métal ; filtrer le liquide, puis y ajouter le restant de l'eau et l'acide hydrochlorique, de sorte que le tout forme une livre quatorze onces (948 γ.) de liqueur. — *Nota.* Ce produit, qui n'est autre que du sesqui-nitrate de peroxide de fer, est d'une couleur rouge foncée lorsqu'on l'interpose entre l'œil et la lumière, et d'une couleur noire lorsqu'on le voit à la lumière réfléchie. Sa saveur est très-astringente, mais nullement caustique.

I. Ce remède produit de très-bons effets dans les affections de la membrane muqueuse intestinale, surtout dans les diarrhées chroniques où l'opium a échoué ; loin de jamais déterminer d'accidens, il paraît, suivant M. Kerr, qu'il diminue l'irritabilité et la sensibilité des intestins. Cependant il ne réussit pas dans les dysenteries ni dans les affections diarrhéiques typhoïdes.

D. Dix à vingt gouttes, dans un infusé approprié ou dans une potion astringente. — Chez les enfans, huit à dix gouttes, dans des lavemens astringens.

LIQUEUR ANTI-NÉPHRÉTIQUE, D'ADAMS.

Eau de fontaine.	℔ ij.	1000 γ.
Têtes de pavot.	℥ vj.	192.

Faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart; exprimez très-fortement, et ajoutez à la colature

Nitrate de potasse. . .	℥ j.	32 γ.

I. Affections douloureuses des voies urinaires; gravelle; catarrhes de la vessie.

D. Deux gros (8 γ.), matin et soir, dans un verre de décocté tiède de graine de lin ou de racine de guimauve.

LIQUEUR CAUSTIQUE, DE PLENCK.

Alcool rectifié. . . . . Vinaigre concentré.	āā ℔ j ß.	750 γ.
Deutochlorure de mercure (sublimé corrosif). . . . . . . Sulfate acide d'alumine. . . .	āā ℥ ij.	64.
Camphre. . . . . Céruse (s.-carb. de plomb.)	āā ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Excroissances syphilitiques.

D. Une application légère au moyen d'un plumasseau de charpie.

Liqueur de myrrhe.

(*Pharmacop. Borussica.*)

Eau distillée.	℔ ß.	250 γ.
Myrrhe concassée.	℥ ij.	64.

Faire digérer au bain-marie, et filtrer. Suivant la pharmacopée de Brême, on peut y ajouter 1/6 de miel.

I. Employée comme antiseptique, dans le traitement de certains ulcères de mauvais caractère.

D. Q. S. pour imbiber légèrement un plumasseau de charpie.

Liqueur, de Pressavin.

Sur-proto-tartrate de potassium.	ãã part. égales.
Mercure précipité de son nitrate par la potasse.	

Faites dissoudre dans vingt fois le poids d'eau, et filtrez.

I. Affections dartreuses et syphilitiques.

D. Deux cuillerées, dans une livre (500 γ.) d'eau, dont on prend trois ou quatre verres à ratafia avec une tisane appropriée.

LIQUEUR DÉSINFECTANTE DE CHLORURE D'OXIDE DE SODIUM.

(M. Labarraque.)

Sous-carbonate de soude.	5 parties.
Eau.	20.

Faites dissoudre. D'autre part, introduisez dans un matras un mélange de

Hydrochlorate de soude.	8 parties.
Manganèse.	5.

Disposez l'appareil de Woulf ordinaire, et versez, par portions, sur le mélange précédent,

Acide sulfurique.	8 parties.
Etendu d'eau.	6.

On laisse d'abord marcher l'opération à froid, puis on chauffe progressivement, jusqu'à ce que le dégagement cesse.

I. Employée pour les nécropsies, embaumemens, dissections; contre la gangrène, etc.

LIQUEUR DE SWÉDIAUR, contre les aphthes.

Miel rosat.	℥ ij.	64 γ.
Teinture de myrrhe. . } Eau de roses distillée. . }	ãã ℥ j.	32.
Borax en poudre (borate sursaturé de soude.).	ʒ ij.	8.

F. S. A.

D. Au moyen d'un pinceau, on touche les aphthes, plusieurs fois par jour, avec cette liqueur.

Liqueur rafraichissante ou cidre artificiel.
(Cottereau.)

Sucre brut (vergeoise). . .	℔ j ℥ iv.	628 γ.
Vinaigre de bonne qualité.	℥ viij.	250.
Eau filtrée.	℔ xx.	10000.
Fleurs sèches de sureau. . .	ʒ ij.	8.

Faire dissoudre le sucre dans l'eau; ajouter le vinaigre et les fleurs de sureau; mêler, et laisser en macération pendant vingt-quatre ou trente-six heures, dans une cruche de grès, en garantissant de l'accès de l'air, et en ayant soin d'agiter de temps en temps; passer ensuite au travers d'un linge ou d'un tamis très-serré, et mettre en bouteilles, qui, après avoir été solidement bouchées, seront descendues à la cave et tenues couchées. Au bout de dix à quinze jours, la fermentation se sera établie, et la liqueur sera bonne à boire. On peut varier le goût et l'arome en substituant aux fleurs de sureau des feuilles et tiges de sauge sclarée (*salvia sclarea*, L.), ou de telle autre plante

odorante que l'on veut; mais on doit s'attacher surtout à employer constamment du vinaigre de même qualité.

Cette boisson, qui devient très-gazeuse par la fermentation, a une légère saveur de pomme de reinette ; elle est diurétique comme la bière et les vins blancs mousseux ; elle n'incommode jamais, aussi convient-elle surtout dans les chaleurs de l'été.

Liqueur vitale, de J. Rucco, de Naples.

Feuilles	d'absinthe.	āā ℥ j.	32 γ.
—	de tanaisie.		
—	de dictame blanc. .		
—	de lierre terrestre. .		
—	de gentiane.		
—	de véronique. . . .		

Faites bouillir dans une pinte d'eau.

Angélique.	āā ℥ j.	32.
Mouron.		

Faites infuser dans une chopine d'eau-de-vie.

Feuilles	d'oranger.	āā ℥ ß.	16 γ.
—	d'aristoloche.		
—	d'énula campana. .		
—	de marube blanc. . .		
—	de véronique. . . .		

Faites infuser ces feuilles dans l'eau bouil-

lante, et la meme quantité d'autre part dans l'eau de vie.

Filtrez ; faites un sirop avec le produit des infusions et décoctions aqueuses ; mêlez-y celui des digestions alcooliques.

Ajoutez deux onces (64 γ.) de liqueur martiale.

I. Maladies avec grande débilité.

D. Quatre gros à quatre onces (16 à 128 γ.), par jour.

Looch d'amidon.

(*Pharmacop. Edimubrgensis.*)

Blanc d'œuf battu dans un peu d'eau. . . . . }	ãã ℥ j.	32 γ.
Sirop de tolu. . . . . . . }		
Amidon.	ʒ ij.	8.
Cachou purifié.	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Diarrhées rebelles.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les deux ou trois heures.

Looch, de Gordon.

Sirop de chou rouge. . . .	℔ j.	500 γ.
Eau.	℔ ß.	250.
Safran gatinois.	ʒ iij.	12.

Faites bouillir un moment, puis passez au travers d'une étamine.

I. Asthme humide; rhumes; catarrhes.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Looch savonneux.

(*Pharmacop. Edimburgensis.*)

Huile d'amandes douces.	℥ j.	32 γ.
Sirop de limons.	ʒ j ß.	6.
Savon médicinal.	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Employé comme laxatif.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures, jusqu'à effet laxatif.

Looch térébenthiné, du docteur Récamier.

Jaunes d'œufs.	nº ij.	
Huile volatile de térébenth.	ʒ iij.	12 γ.
Sirop de menthe.	℥ ij.	64.
— de fleurs d'oranger. }	ãã ℥ j.	32.
— d'éther. . . . . . }		
Teinture de canelle.	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. Névralgies.

D. Trois cuillerées à bouche, par jour.

Nota. On ajoute quelquefois à ce looch un gros (4γ.) de laudanum de Sydenham, pour prévenir le vomissement.

LOTION ANTI-DARTREUSE ET ASTRINGENTE, DU DOCTEUR ALIBERT.

Eau de roses.	℔ ß.	250 γ.
Alun.	℥ iij.	12.
Hydrochlorate d'ammoniaque. .	ʒ j.	4.
Solution sulfureuse de Barèges. .	℈ j.	1,3.

F. S. A.

D. Q. S. pour lotionner légèrement, soir et matin, les parties malades.

LOTION ANTISEPTIQUE.

Décocté de quinquina. .	℔ j.	500 γ.
Eau-de-vie camphrée. .	℥ ß.	16.

M. S. A.

I. Ulcères de mauvais caractère.

D. Q. S. pour lotionner, deux ou trois fois par jour, les parties malades.

LOTION ASTRINGENTE.

Eau distillée de plantain. . . .	℔ ij.	1000 γ.
Sulfate de zinc. . . . . . }	ãã ʒ ij.	8.
— d'alumine. . . . . }		

D. S. A.

I. Hémorrhagies des plaies et des ulcères.

D. Q. S. pour lotionner les parties malades.

LOTION CONTRE LA TEIGNE.

Eau de chaux.	℔ j ℥ ij.	508.
Soude sulfurée. . . .	℥ vj.	192.
Eau-de-vie.	ʒ vj.	24.
Savon blanc.	ʒ iij.	12.

F. S. A.

D. Tous les deux jours, on entoure la tête d'un linge imbibé de cette préparation.

LOTION MERCURIELLE.

Eau distillée.	℔ x.	5000 γ.
Acide nitrique. . . .	℥ iv.	128.
Mercure cru.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Gale.

D. Quatre gros (16 γ.), en lotions, soir et matin.

LOTION RÉSOLUTIVE.

Eau.	℔ ij.	1000 γ.
Eau-de vie camphrée. . . } Sous-acétate de plomb liquide. . . . . }	ãã ℥ ß.	16.

M. S. A.

I. Contusions; entorses; plaies; brûlures récentes; tumeurs qu'on veut résoudre.

D. Q. S. pour lotionner, trois ou quatre fois par jour, les parties malades.

Lotion sulfureuse acide.

(Dupuytren.)

Eau.	℔ j ß.	750 γ.
Sulfure de potasse. . .	℥ iv.	128.
Acide sulfurique. . . .	℥ ß.	16.

Dissolvez le sulfure, ajoutez, peu à peu, l'acide sulfurique.

I. Gale.

D. Q. S. pour lotionner, soir et matin, les parties couvertes de boutons. — *Nota.* C'est un moyen irritant, qui guérit ordinairement en quinze ou vingt jours.

Lotion sulfuro-savonneuse.

Eau.	℔ v.	2500 γ.
Soufre.	ãã ℥ j.	32.
Savon blanc. . . .		

Faites fondre dans l'eau, à froid, le savon râpé, passez avec expression à travers un linge, puis ajoutez le soufre.

I. et D. De même que pour la précédente.

MARMELADE, DE TRONCHIN.

Pulpe de casse.	āā ℥ j.	32 γ.
Manne en larmes.		
Huile d'amandes douces. .	āā ℥ ß.	16.
Sirop de violettes.		
Eau de fleurs d'oranger.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

I. Employée comme purgatif doux, dans les catarrhes.

D. Cette dose se prend en deux matinées, et par cuillerée d'heure en heure; on boit un bouillon léger par dessus chaque prise.

MARMELADE, DE ZANETTI.

Manne en larmes.	℥ ij.	64 γ.
Sirop de guimauve.	℥ j ß.	48.
Casse cuite.	āā ℥ j.	32.
Huile d'amandes douces. .		
Beurre de cacao.	℥ vj.	24.
Eau de fleurs d'oranger.	℥ ß.	16.
Kermès minéral.	gr. iv.	0,2.

F. S. A.

I. et D. Quelques cuillerées à café dans la journée, dans les affections catarrhales, lors-

qu'on veut favoriser l'expectoration, et entretenir, en même temps, la liberté du ventre.

MASSE ODONTALGIQUE, DE VOGLER.

Opium desséché.	℥ j.	32 γ.
Mastic. . . . . } Sandaraque. . . . . . }	ãã ʒ ij gr. vij.	8,35.
Sandragon.	ʒ ß.	2.
Huile volatile de romarin.	gttes 8.	
Esprit de cochléaria. . . .	q. s.	

Après avoir pulvérisé séparément le mastic, la sandaraque, le sandragon et l'opium, on les mélange ; on les humecte avec l'huile volatile ; on les pile dans un mortier de marbre, en y ajoutant peu à peu l'esprit, pour former une masse uniforme, de consistance molle et demi-ductile.

D. On étend sur la gencive gros comme un pois de cette masse.

I. Douleurs de dents.

MEDECINE DE NAPOLÉON.
(Corvisart.)

Crême de tartre soluble. . .	℥ j.	32 γ.
Proto-tartrate de potasse et d'antimoine.	gr. ß.	0,025.
Sucre.	℥ ij.	64.
Eau.	℔ ij.	1000.

F. S. A.

I. et D. C'est un laxatif doux, dont on présentait, le matin, quelques verres à Napoléon.

Nota. Il faut préférer la crême de tartre rendue soluble par le procédé de M. Soubeiran.

MÉLANGE PECTORAL, DE MAGENDIE.

Eau distillée.	℔ j.	500 γ.
Sucre pur.	℥ j ß.	48.
Acide hydrocyanique médicinal.	ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Phthisie.

D. Une cuillerée à bouche, matin et soir ; on agite chaque fois.

Nota. Il paraîtrait préférable de ne mettre d'abord qu'un demi-gros (2 γ.) d'acide, sauf à augmenter progressivement la dose.

AUTRE MÉLANGE PECTORAL ; DE VILLERMÉ.

Eau distillée.	℔ j.	500 γ.
Sucre pur.	℥ j ß.	48.
Hydrocyanate de potasse médicinal. . .	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Phthisie.

D. Une cuillerée à bouche, soir et matin; on peut en diviser la dose jusqu'à en donner six et huit fois dans vingt-quatre heures.

MÉLANGE POUR LOTIONS.
(Magendie.)

Eau distillée de laitue.	℔ ij.	1000 γ.
Acide prussique médicinal. .	ʒ ij.	8.

M.—*Nota.* On peut porter la dose de l'acide à quatre gros (16γ.).

I. et D. s. q. en application sur les dartres, les cancers ulcérés, et pour faire des injections dans les cas de cancer de l'utérus.

MÉLANGE VOMITIF,
(Magendie.)

Emétine.	gr. iv.	0,γ2.
Léger infusé de feuilles d'oranger.	℥ ij.	64.
Sirop de fleurs d'oranger.	℥ ß.	16.

D. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, de demi-heure en demi-heure.

MERCURE GOMMEUX, DE PLENCK.

Mercure.	ʒ j.	4 γ.
Gomme arabique en poudre. .	ʒ iij.	12.
Sirop diacode.	℥ ß.	16.

Triturez dans un mortier de marbre, jusqu'à extinction de mercure.

I. Maladies syphilitiques.

D. Un gros (4 γ.), par livre (500 γ.) de véhicule approprié.

MERCURE SOLUBLE, DE MORETTI.

C'est le protoxide de mercure.

MERCURE SOLUBLE, D'HAHNEMANN.

Ce protoxide de mercure se prépare en ver-

sant de l'ammoniaque dans un soluté de nitrate mercuriel neutre, et fait à froid.

Moscati obtenait l'oxide de mercure, en faisant chauffer l'hydrochlorate de mercure avec la potasse caustique.

I. Affections syphilitiques.

D. Depuis un jusqu'à six grains (0γ,05 à 0,3), en poudre ou en pilules.

MIEL TÉRÉBENTHINÉ.
(Récamier.)

Huile volatile de térébenthine.	ʒ ij.	8 γ.
Miel rosat.	℥ iv.	128.

M. S. A.

I. Névralgies.

D. Trois cuillerées chaque jour.

MIXTURE ACIDE, DE SELLE.

Eau pure.	℔ j ℥ iv.	628 γ.
Oxymel simple.	℥ iv.	128.
Acide sulfurique. . . .	ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Fièvres adynamiques.
D. Une tasse, toutes les heures.

Mixture anti-asthmatique, de Brunner.

Gomme ammoniaque très-pure. . . ʒ ij.		8 γ.
Eau distillée d'hyssope. . . . . . . ℥ ij.		128.

Faire dissoudre, puis ajouter au soluté

Vin du Rhin ou vin blanc généreux. ℥ iv.	64.

D. Une once (32 γ.), trois fois le jour.

Mixture anti-catarrhale russe.

Elixir parégorique anglais. ℥ v.	160 γ.
Teinture de scille. . . . . ℥ j.	32.

M.
D. Une cuillerée à café, matin et soir.

Mixture anti-léthargique, de Franck.

Esprit de menthe poivrée. . . . . . ℥ vj.	192 γ.
Ether sulfurique. . . . . ʒ vj.	24.
Laudanum liquide de Sydenham. . ℥ ß.	16.

M. S. A.
D. Une cuillerée à café, de quart d'heure en quart d'heure.

Mixture antisyphilitique, de Cirillo.

Eau pure. . . . . ℥ ij. 64 g.
Miel égyptiac (onguent égyptiac). . . . . ʒ ij. 4.

M. S. A.

I. Ulcères syphilitiques.

D. Appliquer, deux fois par jour, sur les parties malades, une compresse imbibée de cette mixture.

Mixture balsamique, de Fuller.

Sirop de baume de tolu. . . ℥ j ß. 48 g.
Jaune d'œufs. . . . . } āā ʒ iv. 16.
Baume de copahu. . . }

Ajoutez, après ce mélange fait,

Eau de canelle ou vin blanc généreux. . . . . ℥ vj. 192.

I. Catarrhe chronique des poumons, de l'utérus, du canal de l'urètre ou de la vessie.

D. Une cuillerée, matin et soir.

MIXTURE BRÉSILIENNE CONTRE LA GONORRHÉE.

Baume de copahu.	℥ iij.	96 ℊ.
Jaune d'œufs. . . . . } Sirop de gomme arabique. . }	ãã ℥ j.	32.
Alcool de safran	ʒ ij.	8.
Eau.	℔ ß.	250.

M. S. A.

I. Deux onces (64 ℊ.), deux ou trois fois dans la journée.

MIXTURE BRÉSILIENNE LIQUIDE. (Formule de M. Lepère.)

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Térébenthine de la Mecque du commerce, réduite en consistance de pâte.	℥ iij ʒ vij.	124 ℊ.
Térébenthine de copahu très-pure.	℥ xj ʒ ij.	360.
Extrait pilulaire de safran.	gr. xviij.	1.

F. S. A.

I. Gonorrhée.

D. Une once (32 ℊ.), par jour, en deux fois. — *Nota.* Il en faut ordinairement six onces (192 ℊ.) pour chaque traitement. — Ce produit ne jouit pas de propriétés plus actives que la térébenthine de copahu seule.

MIXTURE BRÉSILIENNE EN PATE.

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Mixture brésilienne liquide.	℥ iij ß.	112 γ.
Térébenthine de la Mecque, en consistance de manne.	℥ vij ʒ ß.	226.

F. S. A.

I. De même que pour la précédente.

D. Une once (32 γ.), par jour, en deux fois, ou en quatre ou huit doses, à des intervalles égaux. — *Nota.* Il en faut ordinairement six onces (192 γ.) et plus pour chaque traitement.

MIXTURE CATHARTIQUE ARABE.

Sirop de limons.	℥ j.	32 γ.
Scammonée d'Alep en poudre.	℈ j.	1,3.
Sulfure d'antimoine pulvér.	gr. xij.	0,6.

M. S. A.

I. Hydropisie.

D. La dose ci-dessus, en une seule fois.

MIXTURE CITRO-MURIATIQUE, DE BROUSSONNET.
Voyez *Soluté citro-muriatique.*

MIXTURE CONTRE LA FÉTIDITÉ DE L'HALEINE.
(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Acide nitrique pur à 32°. . . .	ʒ ij	8 γ.
Eau de fontaine	℔ ij.	1000.
Sucre blanc. . . . . Sirop de framboises.	ãã ℥ iij.	96.

M. S. A.

D. On en prend quelques petites tasses, dans le courant de la journée, après l'avoir étendue avec p. é. d'eau de Seltz.

AUTRE MIXTURE CONTRE LA FÉTIDITÉ DE L'HALEINE.

Chlorure de chaux sec.	ʒ ß,	2 γr.

Délayer dans

Eau commune.	℔ ij.	1000.

Filtrer, puis ajouter S. A.

Sucre blanc.	℥ vj.	192.
Eau distillée de menthe poivrée.	℥ ß.	32.

D. On en prend cinq ou six demi-tasses, dans la journée.

Mixture contre le croup.

Eau de pouliot.	℥ iij.	96 γ.
Esprit de Mindérérus. . .	℥ j.	32.
Assa fœtida.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

D. Une cuillerée, toutes les heures, sans négliger l'emploi des remèdes généraux.

Mixture d'assa fetida, du docteur Kopp.

Assa fœtida.	ʒ ß.	2 γ.
Mucilage de gomme arabique.	℥ ij.	64.
Sirop de guimauve.	℥ j.	32.

M. S. A.

I. Coqueluche, lorsqu'elle est dans toute sa force.

D. Une cuillerée à café, toutes les deux heures.

Mixture de Boyle.

Suc de grande joubarbe. . Miel.	} ãã ℥ j.	32 γ.
Sulfate acide d'alumine.	℈ j.	1,3.

M. S. A.

I. Aphthes.

D. Q. S. pour toucher, toutes les heures, les parties malades.

Mixture de Cronier.

Racine de guimauve. . .	āā ʒ iij.	12 γ.
— de chiendent. . .		

Faites bouillir, pendant une demi-heure, dans

Eau.	℥ vj.	192.

Ajoutez

Hydrochlorate d'ammoniaque. .	ʒ iij.	12.
Mucilage de gomme arabique. .	℥ ß.	16.

I. Phlegmasies urétro-vésicales, avec sécrétion abondante de mucus.

D. Une cuillerée, toutes les heures.

Mixture de myrrhe alcalisée, de Griffith.

Myrrhe choisie.	ʒ ij.	8 γ.
Carbonate de potasse. . .	ʒ j.	4.

Triturez exactement, et ajoutez

Eau de menthe.	℥ viij.	250.
Alcool de menthe. . . .	℥ j ß.	48.
Sirop de tolu.	℥ j.	32.
Sulfate de fer. . .	gr. xx à xxx	1 γ,2 à 1 γ,6.

I. Cachexie hydropique ; chlorose ; leucorrhée ; faiblesse qui suit la fièvre adynamique.

D. Quatre cuillerées, trois fois le jour.

Mixture de Quarin, contre l'hémoptysie.

Eau de fleurs de coquelicots.	℔ ß.	250 γ.
Sirop diacode.	℥ j.	32.
Gomme arabique.	℥ ß.	16.
Sulfate acide d'alumine et de potasse.	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. Hémoptysies passives, et autres hémorrhagies de même nature.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les demi-heures.

Mixture de Quarin, contre l'ictère.

Eau de fenouil.	℥ vj.	192 γ.
Sirop des cinq racines.	℥ j.	32.
Extrait liquide de dent de lion.	ãã ℥ ß.	16.
Acétate de potasse.		
Extrait de ciguë.	gr. x à xx.	0γ,5 à 1 γ,1.

F. S. A.

D. Deux cuillerées, toutes les quatre heures.

MIXTURE DE WHITT.

Ether sulfurique.	℥ j.	32 γ.
Essence de térébenthine. . .	℥ ß.	16.

M. S. A.

I. Calculs biliaires.

D. Prendre, pendant plusieurs mois, quinze à vingt gouttes, chaque jour, dans une cuillerée d'eau sucrée, et boire par dessus une tasse de petit lait clarifié ou d'eau d'orge.

MIXTURE DIAPHORÉTIQUE, DE SELLE.

Ean de fleurs de sureau. . .	℔ ß.	250 γ.
Acétate d'ammoniaque. . . .	℥ vj.	192.
Antimoine diaphorétique lavé	ʒ ij.	8.

D. S. A.

I. Fièvres aiguës dans lesquelles il est besoin de provoquer la transpiration.

D. Une demi-tasse, toutes les heures.

Mixture diurétique.

Essence de térébenthine.	℥ j.	32 γ.
Alcool de cochléaria.	℥ ß.	16.
Acide hydrochlorique (muriatique).	} āā ʒ iij.	12.
Alcool nitrique (esprit de nitre dulcifié).		
Esprit volatil de succin .	} āā ʒ ij.	8.
Elixir de propriété.		

F. S. A.

D. Depuis quatre jusqu'à quinze gouttes, dans du vin blanc, pendant plusieurs jours.

Mixture fondante, de Mutzel.

Eau.	℔ ß.	250 γ.
Tartrate de potasse.	℥ ß.	16.
Extrait de gentiane. . .	} āā ʒ ij.	8.
— de centaurée. .		

D. S. A.

I. Obstructions du foie.

D. Une demi-once (16 γ.), toutes les deux heures.

Mixture hydragogue, de Van-Swieten.

Rob de genièvre. . . .	℥ iv.	128 γ.

Délayez-le dans une pinte d'eau distillée de baies de genièvre ; ajoutez-y

Esprit de genièvre. . .	℥ ij.	64 γ.

D. Depuis une demi-cuillerée à bouche jusqu'à deux, quatre à huit fois par jour.

Nota. Lorsque les malades sont fort altérés, on ajoute quelquefois, à la totalité de la mixture, demi-once (16 γ.) d'esprit de nitre dulcifié.

Mixture lithontriptique, de Durande.

Ether sulfurique.	ʒ vij.	28 γ.
Essence de térébenthine. . .	ʒ iv.	16.

F. S. A.

I. Recommandée par quelques médecins pour fondre les calculs biliaires.

Nota. On associe quelquefois l'éther au jaune d'œuf, à l'huile d'œufs. D'autres fois on augmente ou on diminue la proportion de l'huile volatile de térébenthine, ou l'on y associe le sirop de violettes, diacode, de coquelicot ou d'écorce d'orange.

D. On l'emploie comme la mixture de Whitt, à laquelle elle ressemble beaucoup.

Mixture odontalgique, de C. L. Cadet.

Ether sulfurique.	āā ʒ j.	4 γ.
Laudanum liquide.		
Baume de Commandeur. .		
Huile essentielle de girofles. . .	gttes xx.	

M. S. A.

D. On l'applique, au moyen d'un peu de coton, sur la dent malade.

Mixture pectorale, de Boerrhaave.

Décocté d'orge perlé. . .	℔ ß.	250 γ.
Eau distillée d'hyssope. .	℥ iv.	128.
Oxymel scillitique.	℥ iij.	96.
Vinaigre scillitique. . . .	ʒ vj.	24.
Sulfate de soude.	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Affections catarrhales chroniques, dans lesquelles l'expectoration est difficile.

D. Une once (32 γ.), toutes les demi-heures.

Mixture pectorale du docteur Cottereau.

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Lichen d'Islande non privé de son principe amer.	ʒ iv.	16 γ.
Eau commune.	℔ j ß.	750.

Faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers :

passer avec expression, et dissoudre S. A. dans la colature.

Sucre de lait.	℥ j ß.	48 γ.

I. Donnée avec avantage dans cette période de la phthisie pulmonaire où les malades sont en proie à des sueurs nocturnes excessives, suivies de quintes de toux violente.

D. Deux cuillerées à bouche, trois ou quatre fois par jour.

Mixture pectorale, de Quarin.

Eau d'hyssope.	℔ ß.	250 γ.
Oxymel scillitique. . . . . }	ãã ℥ j ß.	48.
Sirop d'hyssope. . . . . . }		
Gomme ammoniaque dissoute dans un jaune d'œuf.	ʒ ij.	8.
Extrait d'aunée.	℈ ij.	2,6.

F. S. A.

I. Apoplexie accompagnée de toux, avec sifflement et difficulté de rendre des matières muqueuses très-tenaces qui menacent de suffocation.

D. Une cuillerée, toutes les demi-heures.

Mixture résino-savonneuse, de Plenck.

Alcool rectifié.		℔ ß.	250 γ.
Résine de gaïac. . .	}	āā ℥ j.	32.
Savon amygdalin. .			

D. S. A.

I. Rhumatisme ; goutte.

D. On emploie cette teinture liquide, à la dose d'un gros (4γ.), dans une boisson appropriée ; ou bien on fait évaporer à siccité, et alors on donne le résidu à la dose de dix-huit grains (1 γ.).

Autre mixture savonneuse purgative, du même.

Elle se prépare comme la précédente, en employant le jalap au lieu de gaïac.

Elle purge bien et sans colique les enfans ; on la leur donne liquide, à la dose d'un gros ou d'un gros et demi (4 à 6 γ.) ; ou sèche, dix à vingt grains (0γ.5 à 1,1).

Mixture résolutive, de Selle.

Eau distillée de camomille. . . .		℥ x.	320 γ.
Oxymel simple.		℥ ij.	64.
Hydrochlorate d'ammoniaque.	}	āā ʒ ij.	8.
Vin émétique.			

F. S. A.

I. Fièvres où l'on a des stases opiniâtres à combattre.

D. Une demi-tasse, toutes les heures.

MIXTURE SUDORIFIQUE.

Acétate d'ammoniaque liquide.	℥ j.	32 γ.
Sirop de capillaire. . . .	ʒ ij.	8.
Laudanum liquide. } Vin émétique. . . }	ãã gouttes. xx.	

F. S. A.

D. Une cuillerée à café, toutes les heures.

MIXTURE TONIQUE, DE DUBOIS.

Extrait sec de quinquina. .	ʒ j.	4 γ.
Gomme arabique.	ʒ ß.	2.
Sirop de guimauve. . } Sirop balsam. de tolu. }	ãã ℥ j.	32.
Eau commune.	℥ vj.	192.

M. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, de trois en trois heures.

On la rend anti-spasmodique, selon le cas, en y ajoutant

Liqueur anodyne d'Hoffman,	ʒ j.	4 γ.

Mixture vomitive, d'Hufeland.

Poudre d'ipécacuanha.		℈ j.	1,3.
Oxymel scillitique. . .	ãã	℥ iv.	16.
Sirop de framboises. .			
Eau commune.			

M. S. A.

I. et D. On en fait prendre, aux enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge d'un an, une cuillerée à café tous les quarts d'heure, jusqu'à ce que le vomissement commence.

Morphine.

Cet alcaloïde, principe actif de l'opium, est employé dans tous les cas où il convient d'administrer cette dernière substance, mais seulement à l'état salin. Les sels de morphine font la base des préparations suivantes :

Gouttes roses, ou soluté de citrate de morphine.

(Magendie.)

Morphine pure.	gr. xvj.	0,8.
Acide citrique cristallisé. . .	gr. viij.	0,4.
Eau distillée.	℥ j.	32.

Faire dissoudre S. A., puis colorer avec

Teinture alcoolique de cochenille.	ʒ ij.	8.

D. Six à vingt-quatre gouttes, à prendre pendant les vingt-quatre heures, dans une potion appropriée.

Pilules d'acétate de morphine.

Extrait de safran, ou conserve de fleurs d'oranger.	gr. xvj.	0,8.
Acétate de morphine.	gr. j.	0,05.

F. S. A. seize pilules.

I. Cas où l'opium est indiqué.

D. On en peut donner une ou deux toutes les six heures. On peut même, en observant les effets, donner jusqu'à trois grains (0 γ. 15) d'acétate de morphine par jour, dans les névralgies cancéreuses et autres.

Nota. L'acétate, le sulfate ou l'hydro-chlorate de morphine, produiraient peut-être des effets énergiques et toniques, dans le tic douloureux et dans les cancers.

Sirop d'acétate de morphine.
(Magendie.)

Sirop de sucre parfaitement clarifié.	℔ j.	500 γ.
Acétate de morphine.	gr. iv.	0,2.

D. S. A.

D. Une cuillerée à café, toutes les trois heures, ou bien une once (32 γ.), dans une po-

tion appropriée, à prendre dans le courant de la journée.

Nota. On obtient les sirops de sulfate ou d'hydrochlorate de morphine, en substituant à l'acétate une dose égale de l'un de ces sels, et, suivant M. Magendie, il est avantageux de les employer alternativement, parce qu'en variant les sels des alcalis végétaux, on soutient très-long-temps, et sans en accroître trop la dose, leur action sur l'économie animale.

Sirop d'hydrochlorate de morphine composé.

Voyez *Sirop d'œillets composé*.

Soluté d'acétate de morphine.

(Magendie.)

Acétate de morphine.	gr. xvj.	0γ,8.
Eau distillée.	℥ j.	32.
Acide acétique.	gttes. iv.	
Alcool.	ʒ j.	4.

D. S. A.

D. Six à vingt-quatre gouttes, à prendre pendant les vingt-quatre heures, dans une potion appropriée.

Nota. Avec le sulfate et l'hydrochlorate de morphine, pris à la même dose que l'acétate, on obtient les solutés de ces deux sels qu'on emploie de la même manière que le soluté d'acétate.

SOLUTÉ DE CITRATE DE MORPHINE OU LIQUEUR DE CITRATE DE MORPHINE, DU DOCTEUR PORTER.

Opium.	℥ iv.	128 γ.
Cristaux d'acide citrique. .	℥ ij.	64.

Broyer le tout dans un mortier de porcelaine, et ajouter :

Eau distillée bouillante. . .	℔ ij.	1000.

Faire macérer pendant 24 heures, et filtrer.

Ce médicament contient de la narcotine, et de plus un excès d'acide qui indique de ne pas l'associer dans son administration avec des substances alcalines.

D. De même que pour les *gouttes roses*, pag. 370.

ONGUENT BLANC CAMPHRÉ.

Axonge.	℔ iij ℥ xij.	1884 γ.
Protocarbon. de plomb (blanc de céruse). .	℔ j ℥ xiv.	948.

On fait chauffer, et on agite, jusqu'à ce que la graisse ait la consistance d'onguent; on y ajoute

Camphre en poudre. . .	ʒ vj.	24.

I. Brûlures; contusions.

D. Q. S. pour enduire légèrement un plumasseau de charpie ou un linge fin, qu'on applique sur la partie malade.

Onguent contre la teigne.

Axonge.	℥ xv.	480 γ.
Charbon de bois pulvérisé. / Fleurs de soufre.	ãã ℥ iv.	128.
Suie.	℥ ij.	64.

F. S. A.

D. Tous les trois jours, après avoir lavé la tête avec l'eau de savon, on frotte avec l'onguent les parties affectées.

Autre onguent contre la teigne.

Vinaigre blanc.	℔ xxx.	15000 γ.
Farine de froment. . / Poix noire. . . . . / Poix de Bourgogne.	ãã ℔ v.	2500.

D. Etendez sur un morceau de peau, et appliquez sur les parties affectées de teigne. Au bout de douze heures, on l'enlève, et on lave la plaie.

Onguent de Falck.

Limaille d'étain pur. / Mercure vif.	ãã ʒ ij.	8 γ.

Faites un amalgame, ajoutez-y

Onguent rosat.	℥ j.	32.
Mercure précipité rouge. .	ʒ ij.	8.
Huile distillée de menthe poivrée.	gttes. xx.	

F. S. A.

I. Tumeurs hémorrhoïdales.

D. Q. S. pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades.

Onguent de l'abbaye du Bec.

Axonge. . . . . . . } Poix de Bourgogne. }	ãã ℔ j.	500 γ.
Cire jaune.	℥ x.	320.
Poix résine. . . . . } Poix navale. . . . . }	ãã ℥ v.	160.
Oliban en poudre.	℥ j ʒ ij.	40.

F. S. A.

I. Ulcères indolens.

D. Q. S. pour enduire légèrement un plumasseau de charpie ou un linge fin, qu'on applique sur les parties malades.

Onguent de Montpellier.

Onguent d'althéa. . . . } — rosat. . . . . } — populéum. . . } Miel. . . . . }	ãã ℥ ij.	64 γ.

F. S. A.

I. Hémorrhoïdes.

D. q. s. pour oindre légèrement, trois ou quatre fois par jour, les parties malades.

Onguent de Pidérit.

Miel jaune et grenu. . } Pulpe d'ognons cuits.. }	ãã ℥ vij.	224 g.
Cire jaune. . . . . . . } Résine ordinaire. . . . } Savon noir. . . . . . . }	ãã ℥ j ʒ iij.	44.

Faites cuire les ognons sous la cendre, pulpez-les. Faites fondre la cire et la résine. Ajoutez le miel, les ognons et le savon. Entretenez le feu jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée. Remuez jusqu'à refroidissement.

I. Rhumatismes.

D. q. s. pour frictionner, soir et matin, les parties douloureuses.

Onguent de Plenck, contre les engelures.

Axonge. . . . . . } Graisse de bœuf. . } Huile de laurier. . } Cire. . . . . }	ãã ℥ ij.	64 g.

Faites dissoudre, à feu lent ; et ajoutez, après le refroidissement,

Camphre.	℥ ß.	16.

dissous dans

Alcool rectifié.	℥ j.	32.

D. De même que pour le précédent.

Onguent de propolis, de Cadet.

Huile d'olives.	℔ j ß.	750 γ.
Propolis purifiée dans l'eau bouillante. . .	℥ iv.	128.

Faites dissoudre la propolis dans l'huile à une douce chaleur, passez l'onguent à chaud.

I. Ulcères anciens ; hémorrhoïdes.

D. Q. S. pour enduire légèrement les parties malades.

Onguent de Ricour.

Huile rosat.	℥ xij.	384 γ.
Cire blanche.	℥ viij.	250.
Céruse.	℥ iv.	128.
Litharge.	℥ ij.	64.

Sur la fin de la cuite, ajoutez

Baume du Pérou liquide.	℥ ß.	16.

I. Ulcères indolens.

D. De même que pour le précédent.

Onguent de Swédiaur, contre les engelures.

Amandes amères mondées. .	℔ ß.	250 γ.
Miel.	℥ vj.	192.
Alun calciné. . . . . }	ãã ℥ ij.	64.
Oliban en poudre. . . }		
Farine de moutarde. . }	ãã ℥ ß.	16.
Camphre. . . . . . . }		
Jaunes d'œufs, ...	nº 3.	

Mêlez, et formez une pâte.

D. Légères frictions sur les engelures; et, quelques instans après, lavez celles-ci avec de l'eau tiède, ou mieux encore mettez par-dessus des gants ou des chaussons.

Onguent du duc.

Huile de noix. . .	℔ ß.	250 γ.
Fleurs de soufre.	℥ ij.	64.

On chauffe au bain de sable, jusqu'à ce que le soufre soit dissous, et l'huile devenue rouge; ensuite on fait fondre :

Axonge.	℔ ß.	250.
Cire jaune.	℥ j.	32.

Colorez avec q. s. d'orcanette.

Passez par un linge ; coulez dans un mortier de marbre pour y mélanger exactement l'huile de soufre.

I. Ulcères indolens ; tumeurs articulaires indolentes.

D. Q. s. pour enduire légèrement les parties malades.

ONGUENT ÉPISPASTIQUE, DE CADET.

Onguent basilicum. . . } ãã ℥ j. — populéum. . . }	ãã ℥ j.	32 γ.
Cantharides pulvérisées. . . .	gr. xviij.	1.

F. S. A.

I. Employé pour entretenir la suppuration des vésicatoires.

D. Q. s. pour enduire légèrement un morceau de papier fin ou une feuille de bette.

AUTRE ONGUENT ÉPISPASTIQUE.

Onguent basilicum. . .	℥ iv.	128 γ.
Graine de moutarde. .	℥ ß.	16.
Staphisaigre. . . } Poivre long. . . } Pyrèthre. . . . . }	ãã ʒ j.	4.
Euphorbe.	℈ j.	1,3.
Térébenthine.	q. s.	

F. S. A.

I. et D. De même que pour le précédent.

Nota. Cet onguent n'agit point sur la vessie.

ONGUENT MERCURIEL BLANC, DE ZELLER.

Cérat ou pommade blanche à la rose.	℥ j.	32 γ.
Protochlorure de mercure.	ʒ j.	4.

M. S. A.

I. Employé comme cosmétique, et dans les maladies cutanées, psoriques, herpétiques, syphilitiques.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.), en frictions.

ONGUENT OPHTHALMIQUE, DE SMELLOME.

Camphre divisé par l'alcool. } Oxide blanc de zinc. . . . }	ãã ʒ vj.	24 γ.
Oxide vert de cuivre.	ʒ ij.	8.

Après avoir bien trituré, ajoutez dans un mortier chauffé, en agitant,

Axonge de porc. . . . . . } Blanc d'œuf. . . . . }	ãã ℥ ij.	64.

I. Ophthalmie chronique.

D. Q. S. pour enduire légèrement, soir et matin, le bord libre des paupières malades.

ONGUENT OXIGÉNÉ.

Hydrochlore médicinal.	ʒ j.	4 γ.
Axonge.	℥ j.	32.

Mêler par trituration.

I. Gale.

D. Deux gros (8 γ.), en frictions, chaque soir, sur les parties où se montrent les boutons.

OPIAT ANTI-LEUCORRHÉEN.

(Robert Thomas de Salisbury.)

Oliban en poudre. . . . / Térébenthine de copahu.	ãã ʒ iv.	16 γ.
Rhubarbe pulvérisée.	ʒ j.	4.
Gentiane pulvérisée.	ʒ ß.	2.
Conserve de roses.	ʒ iij.	12.
Sirop de gingembre.	q. s.	

F. S. A.

D. Un gros (4 γ.), soir et matin.

Autre opiat anti-leucorrhéen, de Tissot.

Conserve de roses rouges. .	℥ iij.	96 γ.
Conserve de romarin. } Quinquina. . . . . . }	āā ℥ j.	32.
Macis. . . . . } Cachou. . . . . }	āā ʒ ij.	8.
Essence de canelle.	gttes. iij.	
Sirop d'écorces d'oranges. .	q. s.	

F. S. A.

D. Deux gros (8γ.), soir et matin.

Opiat anti-tuberculeux, de Dufresnoy.

Conserve de roses.	ʒ iv.	16 γ.
Blanc de baleine. . . . } Soufre lessivé. . . . . . } Yeux d'écrevisses. . . . }	āā ʒ ij.	8.
Agaricus deliciosus, à suc blanc, en poudre.	ʒ j ß.	6.
Quinquina pulvérisé.	ʒ j.	4.
Extrait aqueux d'opium. . . .	gr. iv.	0,2.
Sirop de suc de millefeuille. .	q. s.	

F. S. A.

I. Phthisie tuberculeuse; vomiques.

D. Deux scrupules (2γ.6), trois fois le jour, délayé dans un peu d'eau de millefeuille sucrée.

Opiat de Larrey,

Contre les gonorrhées rebelles.

Térébenthine de copahu. } Sucre. . . . . }	āā ℥ vj.	192 γ.
Gomme arabique.	℥ j ß.	48.
Laque carminée.	ʒ j.	4.
Eau de menthe poivrée. . . .	q. s.	

F. S. A.

D. Matin et soir, un ou deux gros (4 ou 8 γ.), enveloppés dans un morceau d'hostie mouillée.

Nota. Pendant son usage, il faut manger peu, et s'abstenir de crudités.

Opiat de Michu.

Thériaque.	℥ j.	32 γ.
Extrait de quinquina.	ʒ ij.	8.
Extrait aqueux d'opium. . .	gr. xv.	0,75.

F. S. A.

I. Maladies chroniques des poumons.

D. Prendre la dose indiquée, en une ou deux fois, dans les vingt-quatre heures.

(Voir pour les cas, la *Doctrine médicale*, p. 378.)

Opiat fébrifuge, de C.

Diaprun solutif.	ãã ℥ j.	32 γ.
Sirop de fleurs de pêcher. . . .		
Quinquina rouge en poudre. .		
Hydrochlorate d'ammoniaque. . . . ℈ j.		1,3.

F. S. A., et divisez en douze prises.

D. Une prise, matin et soir.

Nota. Une heure après l'ingestion de chaque prise, on boit un bouillon.

Autre opiat fébrifuge, de Tissot.

Poudre de centaurée. . .	ãã ℥ j.	32 γ.
— de myrrhe. . . .		
— d'absinthe. . . .		
Conserve de genièvre. .		

Sirop d'absinthe, q. s. pour faire un opiat épais.

D. Deux gros (8 γ.).

Opiat ou pate de Ward,
Contre les hémorrhoïdes.

Racine d'aunée. . .	ãã ℔ iij.	1500 γ.
Graine de fenouil. .		
Poivre noir.	℔ j.	500.

Réduisez en poudre fine, passez au tamis de

soie, incorporez dans deux livres (1000 γ.) de miel et autant de sucre.

D. La grosseur d'une muscade, trois fois par jour, en buvant par dessus un verre de tisane appropriée.

Opiat stomachique, d'Helvétius.

Gingembre confit.	℥ ij.	64 γ.
Limons confits. . . . . }	āā ℥ j.	32.
Girofles confits. . . . . . . }		
Opiat de Salomon.	℥ ß.	16.
Noix muscades confites. }	āā ʒ iij.	12.
Canelle. . . . . }		
Cascarille.	ʒ ß.	2.
Huile essentielle de girofles. . .	℈ ij.	2,6.
— — de canelle. . .	gttes. x.	
Sirop d'œillets.	q. s.	

F. S. A.

I. Employé comme stimulant des organes digestifs.

D. Depuis un scrupule jusqu'à un gros (1γ.2 à 4γ.). — *Nota*. Ce stomachique est aphrodisiaque.

OPIAT TÉRÉBENTHINÉ.
(Récamier.)

Huile essentielle de térébenthine.	ʒ ij.	8 γ.
Gomme arabique pulvérisée. . .	℥ j ß.	48.
Sucre en poudre.	ʒ iv.	16.
Sirop de fleurs d'oranger. . . .	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Névralgies.

D. Deux à trois gros (8 à 12 γ.), trois fois par jour, entre deux feuilles de pain azyme.

OPIAT VERMIFUGE, DE MALOUET.

Oxymel scillitique.	℥ iv.	128 γ.
Sel de Seignette en poudre.	ãã ʒ j.	4.
Jalap *id.*		
Valériane *id.*		

F. S. A.

D. Une demi-once à une once (16 à 32 γ.), par jour, aux personnes tourmentées par les vers, même par le tænia.

OSMAZOME, DE THÉNARD.

Choisir un muscle sans graisse, le hacher en pâte très-menue; verser dessus, peu à peu,

de l'eau froide, et malaxer. Passer cette eau au travers d'un linge propre, et chauffer; écumer quand elle bout; filtrer ensuite, et évaporer jusqu'à consistance d'extrait.

L'osmazôme, donné à la dose d'un gros (4 γ.), excite, par sa saveur, les organes digestifs, et les dispose à absorber les principes nourriciers. Il sert à rappeler l'appétit des convalescens, sans charger leur estomac.

On prépare, avec cette substance, une poudre nutritive très-commode pour les voyages. La voici :

Osmazôme sec. . Gélatine sèche. .	āā ℥ j.	32 γ.
Gomme arabique. . . .	ʒ ij.	8.
Girofles. . . . . Poivre concassé. Semence de céleri. — de *daucus carotta*. .	āā gr. xij.	0,6.

On fait bouillir trois onces (96 γ.) de cette poudre, dans un litre d'eau; on y ajoute un peu de sel; on passe, et l'on a un bouillon très-agréable et fort sain.

Oxycrat d'Andria,
Contre la colique de plomb.

Vinaigre.	℥ ij.	64 γ.
Eau.		un litre.

M.

D. Un verre, toutes les trois ou quatre heures.

Oxymel pectoral, d'Edimbourg.

Miel.	℔ ß.	250 γ.
Gomme ammoniaque.	℥ j.	32.
Racine d'énula campana. . }	ãã ℥ ß.	16.
Iris de Florence. . . . . . }		

Après avoir mondé, coupé et contusé les racines, on les fait bouillir dans vingt onces (640 γ.) d'eau, jusqu'à la réduction de sept onces (224 γ.).

D'autre part, on fait dissoudre la gomme ammoniaque dans trois onces (92 γ.) de bon vinaigre. On mêle ce *soluté* au *décocté* des racines, puis on décante, on passe le mélange à travers un linge serré; enfin on ajoute le

miel, et l'on fait cuire le tout jusqu'à consistance convenable.

I. Affections catarrhales.

D. Une once à une once et demie (32 à 48 γ.), par jour, pur ou dans une potion appropriée.

Autre oxymel pectoral, des Danois.

Racine d'aunée.	℥ j.	32 γ.
Iris de Florence.	ʒ ß.	2.

On divise ces substances, et on les fait bouillir dans trente-six onces (1125 γ.) d'eau de fontaine. On passe le décocté, et on y ajoute

Miel blanc.	℔ j.	500.
Gomme ammoniaque dissoute dans q. s. de vinaigre. . .	℥ j.	32.

On remet le tout sur le feu, et on le fait bouillir jusqu'à consistance sirupeuse.

I. Asthmes humides; catarrhes pulmonaires chroniques.

D. Une cuillerée, de temps en temps.

Pains d'anis, de Sainte-Marie-aux-Mines.

Farine blanche premier choix. / Sucre blanc pulvérisé.	ãã ℔ j.	500 γ.
Semences d'anis vert entières. . . .	℥ ij.	64.
Blancs d'œufs.	nº iv.	
Jaunes d'œufs.	nº ij.	
Huile de tartre par défaillance. . . .	1 cuill. à café.	

Pétrir le tout exactement, puis donner une forme aux pains, qu'on laisse encore douze ou vingt-quatre heures sur le four d'un boulanger, avant de les faire enfourner. — *Nota.* Cette formule, donnée par M. Jacquemin, pharmacien à Schirmeck (*Vosges*), est celle que l'on suit à Sainte-Marie; c'est à l'emploi de l'huile de tartre que les pains d'anis de cette ville doivent leur supériorité sur ceux préparés par les confiseurs des autres villes.

Papier a cautère.

Cire jaune. . . . . / Poix résine.	ãã ℥ iv.	128 γ.
Térébenthine de Venise.	℥ ij.	64.
Baume du Pérou.	ʒ j.	4.

Faites liquéfier sur un feu doux, passez au travers d'une toile un peu serrée, et étendez sur des bandes de papier.

PAPIER SPARADRAPIQUE, DE M. DUCLOS.

Galipot.	℔ v.	2500 γ.
Résine jaune.	℔ iv.	2000.
Cire jaune.	℔ v.	2500.
Spermaceti.	℔ ij.	1000.

Faire liquéfier sur un feu doux; passer au travers d'une toile un peu serrée, et étendre S. A. sur des bandes de papier.

PAPIER VÉSICANT.
(Coldefy-Dorly.)

Axonge fraîche. . . .	℥ iv.	128 γ.
Cire blanche lavée à l'eau bouillante. . .	ʒ vj.	24.
Blanc de baleine. . .	ʒ iv.	16.

Faire liquéfier sur un feu doux, mélanger exactement, puis ajouter

Résine verte de garou (1)	℈ j.	1,3.

(1) M. Coldefy-Dorly prépare, comme il suit, la *résine verte du Garou*:

Ecorce de garou hachée. .	℔ iij.	1500 γ.

Etendre une couche de cette pommade un peu chaude sur du papier serpente ; présenter le papier au feu pour qu'il s'imbibe ; appliquer de même deux autres couches, ne présentant la dernière fois le papier au feu qu'en glissant, pour que, la surface seule fondant, il

---

Piler cette écorce dans un mortier de fer, en l'humectant avec de l'alcool, jusqu'à ce qu'elle présente une masse soyeuse sans apparence d'écorce ; mettre cette masse au bain marie avec

Alcool à 36°. . . . . ℔ vj ß. 3250 γ.

Chauffer presque jusqu'à l'ébullition, puis laisser refroidir à peu près complètement, et exprimer avec force. Répéter la macération une seconde et même une troisième fois, avec de nouvel alcool, en diminuant chaque fois d'un litre ; réunir et filtrer les teintures ; distiller les trois quarts de l'alcool au bain-marie ; retirer du feu ; laisser refroidir un instant ; filtrer et mettre le produit à part ; réduire la colature des trois quarts environ par l'ébullition ; puis laisser refroidir, décanter et jeter le liquide ; mettre le précipité dans un flacon, avec deux ou trois onces (64 ou 96 γ.) d'éther hydratique, et agiter ; traiter de même la résine demeurée sur le filtre ; réitérer le lavage jusqu'à ce que l'éther ne se teigne plus en vert ; réunir les teintures, et les évaporer doucement au bain-marie.

acquière un luisant indicatif du côté par lequel on doit l'appliquer.

Nota. M. Coldefy-Dorly prépare deux papiers vésicans colés, l'un n° 1, l'autre n° 2; le premier avec un scrupule (1γ.3) de résine, et le second avec dix-huit grains (1 γ.) seulement.

Pastilles acidules purgatives.
(Delvincourt.)

Scammonée d'Alep.	gr. viij.	0,4.
Teinture alcoolique de séné.	gttes. 48.	
Borotartrate de potasse porphyrisé.	ʒ j ß gr. iv.	6,2.
Sucre blanc en poudre fine.	ʒ ij ℈ ij gr. viij.	11,1.
Gomme adragante.	gr. v.	0,25.
Essence de bergamotte. . .	gtte. j.	
Eau distillée de fleurs d'oranger.	āā q. s.	
Carmin.		

pour faire avec la gomme un mucilage coloré, qui servira ensuite à préparer S. A. une pâte, que l'on divisera en huit pastilles bien égales.

D. En prendre, le matin à jeun, d'abord trois, qu'on laisse fondre dans la bouche; par dessus, on boit une tasse de bouillon.

On répète un quart d'heure après la même ingestion, et les quatre pastilles restant trouvent leur tour à semblable distance, si l'individu est difficile à purger. Le plus souvent, six suffisent pour produire d'abondantes évacuations. — Pour les enfans, la dose est d'une à quatre.

Nota. Avec ce médicament, il faut éviter de boire beaucoup, dans la crainte de trop disséminer les parties actives.

PASTILLES CONTRE LA LEUCHORRÉE. Voyez *Fer* (*pastilles d'hydriodate de*).

PASTILLES D'ACIDE OXALIQUE.

Sucre.	℔ j.	500 γ.
Acide oxalique pur, porphyrisé.	ℨ ij.	8.
Huile volatile de citron.	gttes xx à xxx.	
Mucilage de gomme adragante.	q. s.	

F. S. A. des pastilles du poids de douze grains (0γ.6).

I. et D. Employées comme rafraîchissantes, à la dose de six ou huit, par jour.

PASTILLES DE BI-CARBONATE DE SOUDE, dites DE VICHY OU DE D'ARCET.

Bi-carbonate de soude. .	5 parties.
Sucre cristallisé.	95 parties.

Aromatisez avec s. q. de baume de Tolu, et F. S. A. des pastilles de dix-huit grains (1γ.).

Nota. Vingt pastilles représentent un verre d'eau de Vichy, pour la quantité de bi-carbonate.

I. et D. Il suffit de deux ou trois pastilles, prises à cinq minutes de distance, pour rétablir la digestion; une seule la favorise.

PASTILLES DE CALABRE. Voyez *Tablettes de Calabre.*

PASTILLES DE CHARBON AU CHOCOLAT. Voyez *Tablettes de charbon au chocolat.*

PASTILLES, DE CHAUSSIER,
Contre la phthisie laryngée et le croup.

Sucre.	℥ iij.	12 γ.
Camphre	gr. xx	1,1.
Opium.	gr. vj.	0,3.

Mucilage, q. s. pour faire cinquante pastilles.

D. Cinq ou six, par jour.

Nota. Chaque pastille contient environ un huitième de grain d'opium.

PASTILLES DE CHLORURE DE CHAUX. Voyez *Tablettes de chlorure de chaux*.

PASTILLES DE DUBOIS,

Contre les engorgemens du corps thyroïde.

Suc de réglisse.	℥ ij ʒ vj.	88 γ.
Eponge brûlée en poudre.	℥ j.	32.
Carbonate de soude.	℥ ß.	16.
Poudre de canelle.	ʒ ij.	8.
Mucilage de gomme adragante. .	s. q.	

Faites des pastilles de six grains (0γ. 3).

D. Une, chaque soir.

PASTILLES D'ÉMÉTINE PECTORALES.

(Magendie.)

Sucre.	℥ j.	32 γ.
Emétine colorée.	gr. viij.	0,4.
Mucilage de gomme adragante. .	q. s.	

F. S. A. soixante-douze pastilles bien égales. — *Nota.* Il est d'usage de colorer ces pastilles en rose; on se sert, à cet effet, d'un peu de laque carminée.

I. et D. Une, toutes les deux ou trois heures, pour faciliter l'expectoration dans les catarrhes pulmonaires chroniques, les coqueluches. — On les emploie encore à la même dose, comme astringentes, dans le cas de diarrhée sans inflammation.

Nota. Il est essentiel d'en suspendre l'usage si l'on éprouve des nausées.

Pastilles d'émétine vomitives.
(Magendie.)

Sucre.	℥ ij.	64 γ.
Emétine colorée.	℈ j gr. viij.	1,7.
Mucilage de gomme adragante.	q. s.	

F. S. A. des pastilles du poids de dix-huit grains (1 γ.).

D. Une de ces pastilles, prise à jeun, suffit ordinairement, suivant M. Magendie, pour faire vomir les enfans. Trois ou quatre excitent le vomissement chez les adultes.

Pastilles d'Euphorbe, de B. et C.

Pâte de chocolat.	ʒ ij.	8 γ.
Sucre.	ʒ j.	4.
Amidon.	℈ j.	1,3.
Huile d'*Euphorbia lathyris*. . .	gttes. lxxx.	

F. S. A. des pastilles du poids de neuf grains (0γ,45). — *Nota.* Ces pastilles, dont chacune contient environ trois gouttes d'huile, doivent, autant que possible, être préparées à l'instant même, parce qu'au bout de quelque temps, elles acquièrent un goût de ranci.

I. Cas où il convient de purger.

D. On en donne une pour purger les enfans. Trois ou quatre suffisent pour produire le même effet chez les adultes.

Pastilles de Geng-Seng.

Sucre.	℔ x.	5000 γ.
Sucre de vanille.	℥ x.	320.
Geng-seng en poudre. . .	℥ v.	160.
Teinture de cantharides. .	ʒ v.	20.
Huile de cannelle.	gttes. l.	
Essence d'ambre.	gttes. x.	
Mucilage.	q. s.	

F. S. A. des pastilles de trente grains (1γ.6), dans chacune desquelles se trouvera un dixième de grain de teinture de cantharides.

I. Anaphrodisie.

D. Quatre ou cinq par jour. — *Nota.* Ces pastilles peuvent déterminer des accidens, sans même ranimer momentanément des facultés qui ne répondent plus à d'impuissans désirs.

PASTILLES D'HYDRIODATE DE FER. Voyez *Fer* (*pastilles d'hydriodate de*).

PASTILLES D'IPÉCACUANHA, DE L.-C. CADET.

Sucre.	℔ c.	50000 γ.
Ipécacuanha.	℔ j ß.	750.
Gomme adragante.	℥ vij.	224.
Eau de fleurs d'oranger. . .	6 litres.	

F. S. A. des pastilles du poids de 12 grains (0γ.6), dont chacune contiendra 1/4 de grain d'ipécacuanha.

I. et D. Contre les rhumes, la coqueluche, l'asthme et la pituite. On en prend huit ou dix par jour, à une heure d'intervalle.

PASTILLES DE LICHEN. Voyez *Lichen* (*pastilles de*).

PASTILLES DE MAGNÉSIE AU CHOCOLAT, DE M. A. CHEVALLIER.

Sucre pulvérisé. . . .	℔ j ß.	750 γ.
Pâte de chocolat. . .	℥ xij.	384.
Magnésie.	℥ iv.	128.
Mucilage.	q. s.	

Faites S. A. des pastilles du poids de 24 grains (1γ.3). Chaque pastille contient trois grains (0γ.15) de magnésie.

I. Aigreurs.

D. Six ou huit, dans le courant de la journée.

Pastilles de mercure saccharin, de Lagneau.

Sucre.	℥ x.	320 γ.
Mercure revivifié du cinabre.	℥ ij.	64.
Gomme arabique. .	℥ j.	32.
Vanille.	ʒ j.	4.

F. S. A. cinq cent soixante-seize pastilles; chacune contient deux grains (0γ.1) de mercure.

I. Affections syphilitiques.

D. Une à quatre, par jour.

Pastilles de mousse de Corse, de Deleschamps.

Sucre de mousse de Corse. . .	℥ xv.	480 γ.
Gomme arabique pulvérisée.	℥ j.	32.
Mucilage de gomme adragante peu épais et aromatisé avec l'essence de citron.	q. s.	

F. S. A. des pastilles de douze grains (0γ.6).

I. Vers intestinaux, particulièrement chez les enfans.

D. Six à douze et plus, dans la journée.

Pastilles de pyrèthre, de Lacombe.

Sucre pulvérisé.	℥ x.	320 γ.
Infusé alcoolique de pyrèthre. . . .	℥ j.	32.
Mucilage de gomme adragante. . . .	q. s.	

F. S. A. une masse molle et homogène que l'on divise en cent cinquante rondelles.

I. Angine gutturale ; angine laryngée ; catarrhe pulmonaire ; péripneumonie chronique ; asthme ; coqueluche ; disposition à la phthisie ; enfin cas où le défaut d'expectoration dépend de l'atonie des membranes muqueuses, sans fièvre et sans lésion organique des poumons.

D. Quatre à neuf rondelles, par jour.

Pastilles de santé, du docteur Delvincourt.

Résine de scammonée d'Alep.	gr. vj.	0,3.
Teinture alcoolique de séné.	gttes. xl.	
Carbonate de magnésie. . . .	ʒ j ß gr. iv.	6,2.
Sucre blanc en poudre. . . .	ʒ ij ß gr. xij.	10,6.
Réglisse en poudre.	gr. viij.	0,4.
Gomme adragante pulvéris.	gr. v.	0,25.
Essence d'anis.	gtte j.	
Sirop de violettes.	q. s.	

F. S. A. huit pastilles bien égales.

I. Ces pastilles sont particulièrement destinées à purger les femmes ou les enfans : un infusé léger de fleurs de tilleul pourra remplacer les bouillons d'herbe, ou de veau, ou de poulet. Elles conviennent surtout aux personnes sujettes aux régurgitations acides, et à celles qui sont souvent incommodées par des flatuosités.

D. S'il s'agit seulement d'entretenir la liberté du ventre, on en prendra une ou deux, le matin à jeun. Si l'on veut se purger, on prendra les huit, de la même manière que les pastilles acidules purgatives. (Voyez *ces dernières pastilles.*)

PASTILLES FERRUGINEUSES, DE BALLY.

Limaille de fer porphyrisée. } Pâte de chocolat. . . . . . }	ãã ℥ ß.	16 γ.
Safran en poudre très-fine. . . .	ʒ j.	4.
Mucilage de gomme adragante.	q. s.	

F. S. A. des pastilles de douze grains (0γ.6).

I. Chlorose ; leucorrhée ; cachexie.

D. Trois ou quatre, par jour.

Pastilles mogoles.

Sucre		℥ iij ß.	112 γ.
Gomme arabique		℥ j.	32.
Extrait sec d'opium		ʒ vij.	28.
Girófles	ãã	ʒ ij ß.	10.
Macis			
Muscade			
Musc		gr. v.	0,25.
Eau distillée de roses		q. s.	

F. S. A. des pastilles ou pilules de six grains (0 γ.3).

I. et D. On en conseillait deux après le repas, pour faciliter la digestion et exciter les forces.

Nota. Cette époque est mal choisie. L'opium entrant ici pour environ un sixième, il troublerait la digestion : il vaut mieux prendre ces pastilles en se couchant.

Pastilles pectorales, incisives et calmantes, de Jobard.

Sucre blanc	℥ iij.	96 γ.
Ipécacuanha	ʒ ij.	8.
Opium gommeux	ʒ j.	4.
Squammes de scille sèches	gr. lxiv.	3,5.
Kermès minéral	gr. lxij.	3,4.
Mucilage de gomme adrag.	q. s.	

F. S. A. quatre cents pastilles.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques; coqueluche.

D. Une toutes les deux heures. — *Nota.* Il faut les faire plus petites pour les enfans.

Pastilles vermifuges, de Barthez.

Sucre.	℔ j.	500 γ.
Protochlorure de mercure. . .	ʒ ij.	8.
Mucilage.	q. s.	

Faites des pastilles de vingt grains (1γ.1).

D. Une ou deux par jour, aux enfans tourmentés par les vers. Les adultes peuvent en prendre de six à huit.

Pastilles de Vichy. Voyez *Pastilles de bicarbonate de soude.*

Pate contre les engelures. (Swédiaur.)

Amandes amères dépouillées et pilées.	℔ ß.	250 γ.
Miel pur.	℥ vj.	192.
Alcool saturé de camphre. / Farine de moutarde noire.	ãã ℥ ß.	16.
Alun fondu. . . . . . . / Oliban en poudre.	ãã ʒ ij.	8.
Jaunes d'œufs.	n° 8.	

F. S. A.

I. Engelures non ulcérées.

D. Q. S. pour frotter, soir et matin, les parties malades, et laver ensuite ces dernières avec un peu d'eau tiède.

PATE DE LICHEN. Voyez *Lichen* (*pâte de*).

PATE PECTORALE, DE PARMENTIER.

Gomme arabique.	℔ ij.	1000 γ.
Sucre de raisin.	℔ j ℥ xij.	884.
Eau de fleurs d'oranger. . .	ʒ iij.	12.
Eau commune.	q. s.	

Faites fondre la gomme dans l'eau; ajoutez le sucre de raisin; faites évaporer jusqu'à consistance de sirop très-épais; aromatisez avec l'eau de fleurs d'oranger; distribuez ce sirop dans les moules de fer-blanc, que vous placerez dans une étuve, pour achever l'évaporation, et donner la consistance de pâte.

D. Quatre gros à deux onces (16 à 64 γ.), par jour.

PEAU DE GOULARD,
(Modifiée par Pierquin.)

Huile d'olives.	℔ j.	500 γ.
Cire vierge.	℔ ß.	250.
Sel de saturne.	℥ j.	32.
Camphre. . . . . }	āā ʒ j.	4.
Sel ammoniac. . . }		

M. S. A. et étendez soit sur une peau, soit sur de la toile.

I. Rhumatismes; ankyloses; ulcères atoniques.

PEAU DIVINE.

Poix résine.	℥ xij.	384 γ.
— de Bourgogne.	℥ iv.	128.
Cire jaune. . . . . }		
Suif de mouton. . . . . } āā	℥ ij.	64.
Térébenthine de Venise. }		
Huile d'olives.	℥ j.	32.

Faire fondre, passer, étendre sur de la peau.

I. En application contre les névralgies rhumatismales.

PETIT LAIT FACTICE.

Sucre de lait.	℥ iij.	96 γ.
Muriate de soude.	℥ ij.	64.
Nitrate de potasse.	ʒ iv.	16.
Gomme arabique pulvérisée.	ʒ iv.	16.
Sucre en poudre.	℥ viij.	250.
Fleurs de carthame pulvéris.	ʒ ß.	6.

Mêler exactement S. A. pour faire une poudre homogène ; alors

Poudre précédente.	ʒ ij.	8 γ.
Vinaigre.	ʒ ß.	2.
Eau filtrée.	℔ j.	500.

D. S. A.

PILULES ANTHELMINTIQUES, DE SCHMUKER.

Semences de cévadille. .	āā ℥ ß.	16 γ.
Miel.		
Huile volatile de fenouil. . . .	gttes xx.	

F. S. A. des pilules de 5 grains (0γ.25).

D. Six, matin et soir, aux adultes. — Une ou deux, aux enfans.

Pilules anti-arthritiques, de Vicq-d'Azir.

Savon médicinal.	℥ ß.	16 γ.
Extrait de fiel de bœuf.	ʒ ij.	8.
Résine de gaïac. . . . . } Protochlorure de mercure. . }	ãã ʒ j.	4.
Gaïac en poudre.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

D. Une ou deux, matin et soir.

Pilules anti-cachectiques, de Dehaen.

Savon médicinal.	℥ ß.	16 γ.
Gomme ammoniaque. . . .	ʒ iij.	12.
Masse de pilules de Rufus.	ʒ ß.	2.
Teinture de myrrhe. . . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de trois grains (0γ.15).

I. Chlorose ; aménorrhée ; dysménorrhée.

D. Quatre, tous les jours.

Pilules anti-catarrhales, de Pariset.

Gomme adragante.	gr. x.	0γ.5.
Tartrate antimonié de potasse. } Opium gommeux. . . . . . . }	ãã gr. iij.	0,15.
Conserve de roses.	q. s.	

F. S. A. soixante pilules.

I. Anciens catarrhes avec excès d'irritation et expectoration difficile.

D. Deux, matin et soir.

PILULES ANTI-CATARRHALES ET CALMANTES, DE PETIT.

Beurre de cacao. . . Gomme arabique. . .	ãã ℈ ij.	2γ.6.
Extrait aqueux d'opium. . .	gr. xij.	0,6.
Sirop d'ipécacuanha.	q. s.	

F. S. A. des pilules de cinq grains (0γ.25), que vous roulerez dans la poudre de racine de guimauve.

D. Une, tous les soirs.

PILULES ANTI-CÉPHALALGIQUES, DE M. BROUSSAIS.

Extrait de jusquiame . . . . — de belladone.	ãã gr. v.	0γ.25.
— de laitue	gr. x.	0,5.
— gommeux d'opium.. . . .	gr. ij ß.	0,125.
Beurre de cacao.	ʒ j.	4.

Faites S. A. trente pilules bien égales.

I. Céphalée invétérée.

D. Une, tous les matins et tous les soirs.

PILULES ANTI-DYSENTÉRIQUES, DE WILLIS.

Cire jaune.		℥ ß.	16 γ.
Blanc de baleine. Cachou.	ãã	ʒ j.	4.
Huile essentielle de cannelle.		gttes. xij.	

Faites des pilules de six grains (0γ.3).
I. Dysenteries chroniques.
D. Trois ou quatre, par jour.

PILULES ANTI-ÉMÉTIQUES, DE FULLER.

Poudre fine de menthe.	ʒ ij.	8 γ.
Diascordium.	ʒ j.	4.
Absinthe.	℈ ij.	2,6.
Balaustes.	℈ j.	1,3.
Huile essentielle de cannelle.	gttes. 2.	
Sirop de coings.	q. s.	

F. S. A. trente-six pilules.

D. On en prend deux, trois fois le jour, en buvant par dessus un verre d'eau acidule gazeuse simple.

PILULES ANTI-ÉPILEPTIQUES ANGLAISES.

Mie de pain.	ʒ j.	4 γ.
Nitrate d'argent.	gr. j.	0,05.

Mêlez exactement, et divisez en vingt pi-

lules, de manière que chacune ne contienne qu'un vingtième de grain de nitrate d'argent.

D. On n'en donne qu'une à la fois.

PILULES ANTI-HÉMOPTOÏQUES, DU DOCTEUR COTTEREAU.

(*Man. du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Tannin pur. . . . . ʒ ß. 2 γ.
Conserve de roses. q. s.

F. S. A. dix-huit pilules bien égales.

D. On en fait prendre une, toutes les heures, et l'on éloigne les doses à mesure que les accidens diminuent.

Nota. Ces pilules réussissent également dans les cas de métrorrhagie et de flux muqueux chroniques. Elles ont été employées avec avantage contre la spermatorrhée ; mais, dans ce dernier cas, on n'en fait prendre que six dans les vingt-quatre heures, et on ajoute à chacune d'elles un sixième de grain d'extrait hydro-alcoolique de laitue vireuse.

PILULES ANTI-HERPÉTIQUES ET ANTI-SYPHILITIQUES, DE BALLY.

Savon blanc. . . . . }	ãã ℨ j.	4γ.
Extrait de douce-amère. . }		
— de chrysanthemum chrysanthus.	ℨ ß.	2.
— de ciguë. . . . . . . }	ãã gr. xviij.	1.
— de coloquinte. . . . }		
Deutochlorure de mercure. . . .	gr. iij.	0,15.

Faites S. A. soixante-douze pilules ; chacune d'elles contiendra un vingt-quatrième de grain de sublimé.

D. On en donnera une, matin et soir, en augmentant d'une tous les six ou huit jours, avec réserve.

PILULES ANTI-HYSTÉRIQUES, DE SELLE.

Galbanum. . . . . . . }	ãã ℥ ß.	16 γ.
Asa fœtida. . . . . . . }		
Extrait d'angélique. }		
Castoréum. . . . . . . }	ãã ℨ j.	4.
Safran. . . . . }		
Opium.	ℨ ß.	2.

Faites S. A. des pilules de deux grains (0γ. 1), avec l'essence de castoréum.

I. Spasmes hystériques.

D. Cinq à huit, deux fois le jour.

Pilules anti-ictériques, de Buchan.

Aloès succotrin. . . .	ãã ʒ j.	4 γ.
Rhubarbe.		
Savon médicinal. . .		
Sirop commun.	q. s.	

F. S. A. des pilules de six grains (oγ.3).

I. Jaunisse, lorsque cette maladie se prolonge.

D. Cinq ou six, par jour.

Autres pilules anti-ictériques, de Coéroly.

Etrait de saponaire.	ʒ ij.	8 γ.
Protochlorure de mercure (calomélas).	ʒ j.	4.

F. S. A. soixante-douze pilules.

D. Trois ou quatre, par jour.

Pilules anti-scrofuleuses ou toniques.

Chlorure de baryum. . . .	℈ j.	1γ.3.
Racine de gentiane pulvér.	℥ ß.	16.
Gomme arabique.	ʒ j.	4.
Sirop simple.	q. s.	

Dissolvez le sel dans une très-petite quantité d'eau distillée, et faites cent quatre-vingt-

douze pilules, qui contiendront chacune un dix-huitième de grain de chlorure.

D. Deux, matin et soir.

Pilules anti-syphilitiques, d'Alibert.

Guimauve en poudre.		℥ iv.	128 γ.
Protochlorure de mercure.	ãã	℥ ij.	64.
Résine de gaïac.			
Sirop de coings.		q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

D. Cinq ou six, par jour.

Pilules anti-spasmodiques, de Piderit.

Asa fœtida. . .	ãã	ʒ j.	4 γ.
Castoréum. . .			
Acide succinique concret.		ʒ ß.	2.
Huile animale de Dippel. .		gttes. xx.	
Teinture de myrrhe . . .		q. s.	

F. S. A. des pilules de cinq grains (0γ.25).

I. Affections nerveuses; hystérie; convulsions; névralgies.

D. On en donne depuis trois jusqu'à six.

Nota. Le médecin fait quelquefois ajouter à ces pilules une certaine quantité d'opium.

PILULES ASIATIQUES.

Poivre noir pulvérisé.	℥ j ʒ j ℈ ij gr. xx.	39γ.5.
Protoxide d'arsenic. .	℈ ij gr. xviij.	3,6.

Triturez avec précaution, dans un mortier de fer, pendant quatre jours et par intervalles. Quand le mélange est en poudre impalpable, mettez-le dans un mortier de marbre; ajoutez-y de l'eau, et une suffisante quantité de gomme arabique, pour en former une masse que vous diviserez en huit cents pilules. Conservez-les dans une bouteille.

I. Employées, dans l'Inde, contre la lèpre tuberculeuse, et, en France, contre les affections dartreuses lichenoïdes.

D. Une, par jour.

PILULES ASTRINGENTES, DE CAPURON.

Cachou. .	gr. xij.	0γ.6.
Alun. . .	gr. vj.	0,3.
Opium. .	gr. ij.	0,1.

F. S. A. des pilules de cinq grains (0γ.25).

I. Blennorrhagies chroniques.

D. Une ou deux, par jour.

PILULES BALSAMIQUES, DE BOERRHAAVE.

Blanc de baleine. . . . } Térébenthine de Chio. . }	aā ℥ ß.	16 γ.
Myrrhe.	ʒ ij.	8.

Pilez et mêlez exactement la myrrhe avec le blanc de baleine ; ensuite ajoutez la térébenthine, et une quantité suffisante de poudre d'oliban, pour faire des pilules de trois grains (0γ.15).

I. Phthisie.

D. Une, toutes les trois heures.

PILULES BLANCHES, DE BARTHÈS.

Jalap.	ʒ ß.	16 γ.
Safran de mars apéritif (carbonate de fer).	ʒ ij.	8.
Protochlorure de mercure (mercure doux).	ʒ ß.	2.
Cloportes.	℈ ij.	2,6.
Sirop des cinq racines. . . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Maladies scrofuleuses.

D. Deux, par jour.

Pilules carminatives, de Barthez.

Asa fœtida.	ʒ ij.	8 γ.
Aloès succotrin.	ãã ʒ j.	4.
Sel de mars (sulfate de fer cristallisé).		
Gingembre en poudre. . .		
Elixir de propriété.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).
D. Quatre ou cinq, tous les soirs.

Pilules chalybées.

Limaille de fer porphyrisée.	℥ j.	32 γ.
Cannelle en poudre.	ʒ vj.	24.
Aloès succotrin.	ʒ j.	4.
Sirop d'armoise ou de safran.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains. (0γ.2).

I. Employées comme emménagogues, toniques, stomachiques, contre la chlorose, la cachexie.

I. Deux à six, par jour.

Pilules contre l'indigestion de boissons vineuses.

Antimoine diaphorétique. . .	ãã ʒ j.	4 γ.
Gomme ammoniaque.		
Masse pillulaire de Rufus. . .		
Savon de Castille.	℈ j.	1,3.

F. S. A. soixante-douze pilules bien égales.

D. Six à douze, dans les vingt-quatre heures.

Pilules cuivreuses, de Swédiaur.

Mie de pain.	ʒ j ℈ j.	5γ.3.
Sulfate de cuivre ammoniacal.	gr. xvj.	0,8.
Carbonate d'ammoniaque. . . .	q. s.	

Divisez S. A. en quatre-vingt-seize pilules. Chaque pilule doit contenir environ un sixième de grain de sel cuivreux.

I. Epilepsie ; hémorrhagies rebelles.

D. Deux ou trois, par jour.

Pilules d'aconit mercurielles, de Double.

Extrait d'aconit napel. .	℈ j.	1γ.3.
Sublimé corrosif. . . .	gr. ij.	0,1.

Opérez un mélange très-exact, et divisez en vingt pilules égales.

I. Dartres invétérées, compliquées d'affec-
ions psoriques et vénériennes ; maladies vé-
iériennes anciennes ; engorgemens lymphati-
ques ; scrofules, etc.

D. On donne une pilule, matin et soir. Tous
es dix jours, on augmente d'une seule.

PILULES D'ALUN, D'HELVÉTIUS.

Alun de roche	℥ ij.	64 γ.
Sang-dragon en poudre. .	℥ j.	32.

Faites liquéfier l'alun dans une cuillère de
er, et ajoutez le sang-dragon. Formez une
âte, et divisez-la en pilules de trois grains
0γ.15), tandis que le mélange est chaud.

I. et D. L'emploi de ces pilules est tout-à-fait
mpirique. Elles ne doivent s'administrer qu'a-
ec les plus grandes précautions, et lorsque
es moyens rationnels ne réussissent pas. Hel-
étius les donnait dans les hémorrhagies pas-
ives, depuis six jusqu'à trente-six grains
0γ.3 à 2γ.), par jour.

PILULES DE BRUCINE. Voyez *Brucine*.

Pilules de cyanure de mercure simples, du docteur Parent.

Cyanure de mercure porphyrisé.	gr. vj.	0γ.3.
Opium brut.	gr. xij.	0,6.
Mie de pain.	ℨj.	4.
Miel.	q. s.	

F. S. A. quatre-vingt-seize pilules, dont chacune contiendra un seizième de grain de cyanure et un huitième de grain d'opium.

I. Syphilis.

D. Une le matin, et une le soir.

Pilules de cyanure de mercure composées, du docteur Parent.

Extrait de buis.	℥j ß.	48 γ.
— d'aconit napel . . .	ãã ℨiij.	12.
Hydrochlorate d'ammoniaq.		
Essence d'anis ou de sassafras. .	℈ j.	1,3
Cyanure de mercure.	gr. xviij.	1.

F. S. A. une masse qui sera divisée en quatre cents pilules.

D. De même que pour les précédentes.

D. Deux, matin et soir.

Pilules de cyanure de potassium.
(Bally.)

Cyanure de potassium. . . .	ãã gr. ß. 0g.025.
Amidon lié par le sirop de gomme.	

F. S. A. une pilule.

I. Dyspnée; orthopnée; affections convulsives.

D. On en peut donner une matin et soir, en augmentant progressivement et avec prudence.

Pilules de deuto-iodure de mercure.

Extrait de genièvre.	gr. xij.	0g.6.
Deuto-iodure de mercure. .	gr. j.	0,05.
Poudre de réglisse.	q. s.	

F. S. A. huit pilules.

I. Affections syphilitiques.

D. Deux, matin et soir, en commençant; doubler ensuite la dose.

Pilules de digitale, de Withering.

Feuilles de digitale pourprée sèches.	ãã ʒ j. 4.
Asa fœtida.	

F. S. A. des pilules de deux grains (0g.1).

I. Affections hydropiques.

D. D'abord une, puis deux par jour.

Pilules de Dupuy,
Contre l'hydrothorax.

Extrait de trèfle d'eau.	}	āā ʒ j ß.	6 γ.
Poudre d'ognon de scille. . .			
— de digitale pourprée.	}	āā ʒ j.	4.
— d'asa fœtida.			

Mêlez exactement et faites cent huit pilules.

D. Quatre, matin et soir, et par dessus chaque dose une boisson de pariétaire nitrée, à laquelle on ajoute quelquefois une demi-once (16 γ.) d'oxymel scillitique.

Pilules de Greding,
Contre l'ictère.

Extrait de belladone. . .	gr. xxiv.	1 γ. 3.
Poudre des feuilles de la même plante.	gr. xv.	0,75.

F. S. A. des pilules d'un demi-grain (0 γ. 025).

D. On en donne une, matin et soir. Les malades éprouvent une chaleur considérable dans tout le corps, des battemens plus fréquens

des artères, une sorte d'ivresse et des sueurs. A ces symptômes succèdent des selles verdâtres, des urines copieuses : la guérison s'achève par la rhubarbe et le sulfate de magnésie.

PILULES, DE KOOPP.

Acétate de plomb	gr. v.	0γ.25.
Semences de phellandrium pulvérisées.	ãã ʒ j.	4.
Extrait de millefeuille.		

Faites des pilules de deux grains (0γ.1).

On ajoute quelquefois à la formule précédente.

Extrait gommeux d'opium.	gr. v.	0,25.

I. Hystérie ; épilepsie.

D. On commence par une pilule, et l'on n'augmente la dose qu'avec la plus grande précaution.

PILULES D'IODURE DE PLOMB CRISTALLISÉ.
(Cottereau et Verdé-Delisle.)

Iodure de plomb cristallisé.	ʒ ß.	2 γ.
Conserve de roses.	q. s.	

F. S. A. cent quarante-quatre pilules bien égales.

I. Scrofules; carreau ; phthisie ; cancers.

D. On commence par une pilule matin et soir, et on peut élever graduellement la dose jusqu'à faire prendre de douze à vingt-quatre grains (0γ.6 à 1,3) d'iodure par jour, en ayant soin, pendant ce temps, d'entretenir constamment la liberté du ventre à l'aide de moyens appropriés, s'il survient de la constipation.

Nota. On doit aider l'action de ces pilules par l'emploi topique de la pommade chrysochrôme. (*Voyez* ce mot.)

Pilules de Méglin.

Extrait de jusquiame noire. .	ãã ʒ j. 4γ.
— de racine de valériane sauvage.	
— d'oxide blanc de zinc.	

F. S. A. des pilules de trois grains (0γ.25).

I. Névralgies faciales.

D. On commence par une, et on augmente progressivement jusqu'à six ou huit.

PILULES DE MÉRAT.

Extrait d'opium aqueux. .	ʒ j.	4 ,.
Camphre.	ʒ j ℈ j.	5,3.
Musc.	℈ ij.	2,6.
Nitrate d'argent fondu. .	gr. vj.	0,3.

F. S. A. quatre-vingt-seize pilules. —*Nota*. Chaque pilule contient un seizième de grain de nitrate d'argent, trois quarts de grain d'opium, un demi-grain de musc, un grain de camphre.

I. Danse de Saint-Guy.

D. On en donne une, matin et soir, en commençant le traitement. On en peut donner trois plus tard et même quatre. On fait boire en même temps une tisane antispasmodique.

Deux ou trois, matin et soir, dans les maladies syphilitiques et dans celles de la peau. Sur chaque dose, on boit une tasse de décocté des bois sudorifiques ou simplement de salsepareille.

PILULES D'OXIDE D'OR.
(Chrestien.)

Extrait de l'écorce de racine de garou.	ʒ ij.	8 ,.
Oxide d'or par la potasse. .	gr. vj.	0.3.

F. S. A. soixante pilules égales.

I. Scrofules; engorgemens lymphatiques.

D. D'abord, une pilule par jour, puis deux, trois, quatre, jusqu'à sept ou huit.

Pilules, de Plummer.

Soufre doré d'antimoine. . .	āā	ʒ iij.	12 γ.
Protochlorure de mercure. .			
Suc épuré de réglisse.		℥ ij.	8.
Mucilage de gomme arabique.		q. s.	

F. S. A. des pilules de six grains (0γ.3).

I. Convalescence des fièvres intermittentes; engorgemens des viscères abdominaux accompagnés d'infiltration des membres inférieurs.

D. Deux à quatre, par jour, en buvant ensuite de la tisane de chicorée.

Pilules de proto-iodure de mercure.

Extrait de genièvre.	gr. xij.	0γ.6.
Proto-iodure de mercure. .	gr. j.	0,05.
Poudre de réglisse.	q. s.	

F. S. A. huit pilules.

I. Affections syphilitiques.

D. On en prendra d'abord deux le matin et deux le soir; on doublera ensuite la dose.

PILULES, DE QUARIN,
Contre l'asthme.

Eponge marine calcinée. . .		℥ ß.	16 γ.
Extrait de fumeterre. .	ãã	℥ ij.	8.
Gomme ammoniaque. .			
Fleurs de soufre. . . .			
Sulfure d'antimoine.		ʒ j.	4.

F. S. A. des pilules de trois grains (oγ. 15).

I. Asthme causé par les scrofules; asthme humide.

D. On en prend six, trois fois par jour, et, par degrés, dix à douze.

PILULES, DE QUARIN,
Contre l'épilepsie.

Racine de valériane sauvage. .		ʒ ij.	8 γ.
Galbanum.	ãã	ʒ j ß.	6.
Sagapénum.			
Asa fœtida.		ʒ j.	4.

F. S. A. des pilules de trois grains (oγ. 15).

I. et D. On en donne de deux à quatre aux femmes hystériques qui éprouvent des accès d'épilepsie.

PILULES, DE QUARIN,
Pour terminer la gonorrhée.

Gomme arabique.	℥ ß.	16 γ.
Mastic en larmes.	ʒ ij.	8.
Extrait de tormentille. . .	ʒ j.	4.
Térébenthine cuite.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0,2).
D. Cinq ou six, matin et soir.

PILULES, DE SAINTE-MARIE,
Pour terminer la gonorrhée.

Conserve de roses rouges. . .	℥ iv.	128 γ.
Baume de copahu.	℥ j.	32.
Sang-dragon.	℥ ß.	16.
Protochlorure de mercure. .	ʒ j.	4.

F. S. A. des pilules de six grains (0γ.3).
D. On en donne jusqu'à un demi-gros (2 γ.) deux fois par jour; on peut aller jusqu'à deux scrupules, pour les personnes robustes. L'usage de l'eau ferrée, coupée avec le vin, aux principaux repas, seconde parfaitement les effets de ce remède.

Pilules de Scille composées.
(*Pharmacop. Londinensis.*)

Gingembre.	} āā	ʒ iij.	12 γ.
Savon médicinal.			
Gomme ammoniaque.		ʒ ij.	8.
Ognon de scille desséché. . . .		ʒ j.	4.

Mêlez les poudres, incorporez-les dans le savon avec s. q. de sirop, puis divisez S. A. en pilules de trois grains (0γ.15).

I. Affections catarrhales chroniques des voies aériennes, etc.

D. Douze, quinze, dix-huit, vingt-quatre grains (0γ.6 à 1γ.2.) par jour et même plus, selon l'état du malade.

Pilules des trois diables, de Maetzius.

Protochlorure de mercure. . . .		gr. viij.	0γ.4.
Trochisques de coloquinte.	} āā	gr. iv.	0,2.
Scammonée d'Alep. . . .			
Sirop de stœchas.		s. q.	

Maetzius faisait diviser cette masse en quatre pilules, qu'il considérait comme la plus forte dose qu'on pût donner à l'homme le plus fort. Il les prescrivait dans les gonorrhées pour purger, et diminuer l'inflammation du canal de l'urètre.

Nous concevons difficilement qu'un purgatif drastique, qui porte son action spéciale du côté de l'intestin rectum, puisse diminuer l'inflammation de l'urètre.

Pilules de strychnine. Voyez *Strychnine.*

Pilules de Tronchin.

Savon blanc.	℥ ß.	16 γ.
Extrait de réglisse. . . .	ʒ ij.	8.
Térébenthine.	gr. xx.	1,1.

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Calculs biliaires.

D. On en prend trois, trois fois par jour, et et on boit par dessus un verre de petit lait.

Pilules de vératrine. Voyez *Vératrine.*

Pilules écossaises, d'Anderson.
(*Scotch Pills.*)

Gomme gutte (camboge).	ãã ʒ ij.	8 γ.
Aloès succotrin.		
Huile essentielle d'anis.	gttes. xxx.	1,6.
Sirop simple.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. et D. Employées comme purgatives, à la dose de trois à quatre. On n'en prend qu'une

seule en se couchant, lorsqu'on ne veut que se tenir le ventre libre.

AUTRES.

Savon médicinal.		ʒ ij.	8 γ.
Gomme gutte.	ãã	ʒ j.	4.
Aloès succotrin.			
Poudre de cannelle composée.			

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

PILULES FÉBRIFUGES ANGLAISES.

Quinquina.		℥ j.	32 γ.
Sel d'absinthe.	ãã	ʒ j.	4.
Hydrochlorate d'ammoniaque.			
Tartrate de potasse antimonié. . . .		gr. xviij.	1.
Sirop de quinquina.		q. s.	

F. S. A. trente-six pilules, ou plus, si on le désire.

D. On prend un tiers de cette dose en une prise, à l'époque la plus éloignée de l'accès qui doit arriver. La grosseur des pilules est assez indifférente. Nous croyons que cette masse pourrait être divisée en trente-six.

Pilules fébrifuges, d'Audouard.

Opium.	ℨ j.	4 γ.
Camphre. . . . . / Aloès succotrin. . . .	ãã ℨ ß.	2.

F. S. A. soixante pilules.

D. Une, de deux en deux heures, entre les paroxysmes.

Pilules fondantes, de Lemonnier.

Sous-tritocarbonate de fer. . . .	℈ ij.	27.6.
Myrre choisie. . . . . . . / Gomme ammoniaque. . . / Galbanum. . . . . / Aloès succotrin.	ãã ℈ j.	1,3.
Protochlorure de mercure. / Oxide d'antimoine hydro-sulfuré orangé.	ãã gr. xij.	0,6.

Faites, avec le sirop des cinq racines apéritives, des pilules de trois grains (0γ.15).

I. Obstructions.

D. Trois, matin et soir.

PILULES FONDANTES, DE H. SMITH.

Gomme ammoniaque. / Savon médicinal. . . .	ãã ℥ j ß.	6 γ.
Racine de scille. . . . / Poudre diaromaton. .	ãã ℥ ß.	2.
Huile volatile de genièvre. .	gttes. xx.	
Sirop d'écorce d'orange. . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de cinq grains (0γ.25).

I. Hystérie; affections hépathiques chroniques.

D. Quatre, tous les trois ou quatre jours.

Nota. On boit par dessus quatre onces (128γ.) de décocté de garance.

PILULES FONDANTES, DE RICHTER.

Gomme ammoniaque. . . . / Asa fœtida. . . . . / Savon médicinal. . . . . . / Racine de valériane. . . . / Fleurs d'arnica montana. .	ãã ℥ ij.	8 γ.
Tartrate de potasse antimonié dissous dans eau.	g. viij à x.	0,4 à 5.

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. De même que pour les précédentes.

D. Quatre, tous les trois ou quatre jours.

PILULES FONDANTES, DE VICQ-D'AZIR.

Extrait de fiel de bœuf desséché. / — de petite centaurée. . .	ãã ʒ iij.	12 ɣ.
Ecorce de Winter. . . . . . . / Oxide de fer noir.	ãã ʒ j.	4.

F. S. A. des pilules de quatre grains (0ɣ 2).
I. Obstructions.
D. Quatre à six, par jour.

PILULES HYDRAGOGUES, DE JANIN, DE LYON.

Eau commune.	℔ vj.	3000ɣ.
Jalap. . . . . / Aloès succotrin. . . . . . / Séné.	ãã ℔ j.	500.
Carbonate de fer. . . . . . / Nitrate de potasse.	ãã ℥ viij ß.	266.
Agaric. . . . . / Méchoacan. . . . . / Rhubarbe. . . . . / Scammonée. . . . . / Racines de bryone. . . . / Hermodactes.	ãã ℥ vj ʒ ij.	200.
Sulfure noir de mercure.	℥ v.	160.
Acide tartarique.	℥ ij ʒ j ß.	70.

Turbith gommeux. . . . Gomme gutte. . . . . . . Trochisques alhandal. . . Protochlorure de mercure (mercure doux). . . . Tartrate de potasse antimonié.	ãã ℥ ij.	64 γ.

Faites bouillir le séné et l'acide tartarique dans les six livres d'eau pendant un quart d'heure; passez ensuite, avec forte expression; mettez la liqueur dans une marmite de fer que vous placerez sur le feu; ajoutez, peu à peu, les autres substances que vous aurez porphyrisées, et mêlez exactement; agitez ce mélange sans discontinuer, et laissez-le sur un feu doux jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance pilulaire; retirez la bassine de dessus le feu, et divisez la masse en pilules du poids de quatre grains (0γ.2). Roulez-les dans la poudre de jalap, et faites-les sécher.

D. Ces pilules, très-purgatives, se donnent d'abord au nombre de quatre; on augmente ensuite jusqu'à ce que l'effet soit produit. D'ailleurs, la dose doit être relative à l'âge et au tempérament du malade.

Pilules incisives, de Cadet.

Beurre de cacao.	℥ j.	32 γ.
Scille en poudre.	℥ ß.	16.
Ipécacuanha.	ʒ ij.	8.
Extrait aqueux d'opium. .	gr. xv.	0,75.
Sirop de gomme.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).
I. Rhumes; catarrhes chroniques.
D. Deux pilules, trois fois le jour.

Pilules incisives, de J. J. Leroux.

Scille en poudre.	ʒ j.	4 γ.
Kermès minéral.	gr. viij.	0,4.
Extrait aqueux d'opium. .	gr. vj.	0,3.
Beurre de cacao.	q. s.	

F. S. A. trente-six pilules.
I. Affections catarrhales.
D. Trois ou quatre, par jour.

Pilules incisives pectorales, de Buchan.

Ognon de scille frais. . . Gomme ammoniaque. . . Graines de cardamome. . .	ãã ʒ ij.	8 γ.
Sirop commun.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Phthisie commençante.

D. Trois ou quatre, deux ou trois fois par jour.

PILULES LAXATIVES ET FONDANTES, DE SANCHEZ.

Racine de gingembre. . . . . Sucre.	ā ā ʒ ij.	8 γ.
Camphre. . . . . Musc.	ā ā ʒ ß.	2.
Mercure sublimé deux fois. . . .	gr. xij.	0,6.
Deute-chlorure de mercure. . Sous-deuto-sulfate de mercure.	ā ā gr. viij.	0,4.

Triturez dans un mortier de verre, et ajoutez

Extrait de jalap. . . . . Extrait cathartique de la pharmacopée de Londres. . . .	ā ā ʒ ij.	8.
Asa fœtida. . . . . Proto-sulfate de potassium. . .	ā ā ʒ j ß.	6.
Pilules de Rufus. . . . . Galbanum. . . . . Extrait de réglisse.	ā ā ʒ j.	4.
Baume du Pérou.	ʒ ß.	2.
Elixir de propriété non acide. . .	q. s.	

F. S. A. une masse pilulaire, puis divisez-la en pilules de quatre grains (0γ.2), dont chacune contient un onzième de sel mercuriel.

D. Quatre par jour, en augmentant graduellement la dose jusqu'à quinze.

PILULES MARTIALES, DE KOFMPF.

Vinaigre scillitique	℔ j ß.	750 γ.
Galbanum. . . . . }		
Hydrochlorate d'ammon. }	ãã ℥ j.	32.
Asa fœtida. . . . . }		
Sulfate de potasse. . . . . }	ãã ℥ ß.	16.
— de fer. . . . . }		

Mettez le tout sur le feu, et agitez jusqu'à consistance d'extrait. Ajoutez à la masse refroidie quarante-huit gouttes d'huile de succin, et divisez en pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Cachexie; chlorose; hystérie, etc.

D. Trois à huit ou dix, par jour.

PILULES MARTIALES, DE SYDENHAM.

Limaille de fer porphyrisée. .	℥ ij.	64 γ.
Extrait mou d'absinthe. . . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de six grains (0γ.3). — *Nota.* On ajoute quelquefois un gros (4γ.) de cannelle en poudre, ou un demi-gros (2γ.) d'aloès.

I. Chlorose; dyspepsie; leucorrhée; hystérie.

D. Trois ou quatre, matin et soir.

PILULES MERCURIELLES, DE BRUGNATELLI.

Amidon		℥ ij.	64 γ.
Mercure purifié	} ãã	℥ j.	32.
Conserve de roses			

Eteignez le mercure dans la conserve. Ajoutez, s'il est nécessaire, un peu de mucilage; unissez-y l'amidon, et divisez la masse en quatre cent quatre-vingt pilules égales.

I. Maladies syphilitiques.

D. Une ou deux, par jour.

PILULES MERCURIELLES, DE CADET.

Jalap en poudre		℥ iv.	128 γ.
Mercure coulant et purifié		℥ ij.	64.
Manne en larmes		℥ j.	32.
Térébenthine	} ãã	ʒ ij.	8.
Fleurs de soufre			
Gomme-gutte			
Sirop de nerprun		q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Affections syphilitiques ou dartreuses.

D. Trois à six, par jour.

PILULES MERCURIELLES, DE MOSCATI.

Extrait mou de quinquina. . .	℥ ij.	8 γ.
Mercure soluble de Moscati. .	℈ ij.	2,6.
Extrait aqueux d'opium. . . .	gr. xij.	0,6.

F. S. A. vingt pilules.

I. Affections syphilitiques.

D. Une matin et soir.

Nota. Si le malade est d'une bonne constitution, qu'il n'ait point éprouvé la salivation pendant l'usage des autres mercuriaux, le docteur Moscati prescrit quatre scrupules (5γ.2) d'oxide de mercure, un scrupule (1γ.2) d'opium, une demi-once (16γ.) d'extrait de quinquina, et fait diviser la masse en vingt bols, dont on prend un matin et soir. Si au contraire le sujet est faible, et qu'il ait souffert le ptyalisme, Moscati restreint la prescription à un scrupule (1γ.2) d'oxide de mercure, douze grains (0γ.6) d'opium, avec une demi-once (16γ.) d'extrait d'écorce du Pérou.

Un autre médicament, que M. le docteur Franck a vu contribuer d'une manière notable aux bons effets de l'oxide de *Moscati*, est le décocté de l'écorce de mézéreon. Il le prescrit ainsi : Deux gros (8γ.) d'écorce de racine de

mézéreon; faites bouillir dans un litre d'eau, et passez. Ajoutez à la colature trois onces (96 γ.) de sirop d'althæa.

On prend le décocté dans les vingt-quatre heures. S'il produisait de la chaleur au palais ou à l'estomac, on réduirait la dose du mézéreon de moitié pour la même quantité d'eau; ou bien on y ajouterait, soit du lait, soit de la gomme arabique, ou les racines de réglisse, de guimauve, de salsepareille, selon l'exigence des cas.

Pilules mercurielles, de Plenck.
(Réformées par M. Planche.)

Miel purifié. . . . . . . Poudre très-fine de racine de réglisse.	ãã 2 parties.
Mercure pur. . . . . . . Extrait de ciguë.	ãã 1 partie.

Broyez dans un mortier de marbre ou de porcelaine, avec un pilon à large surface, jusqu'à extinction du mercure; ajoutez alors l'extrait de ciguë, puis la poudre de guimauve, et divisez la masse en pilules de deux grains (07.1).

I. Affections syphilitiques.

D. Quatre à six, dans les vingt-quatre heures.

PILULES MERCURIELLES, DE RENOU.

Mercure distillé.	ʒ xj.	44 γ.
Aloès succotrin.	ʒ v.	20.
Rhubarbe.	ʒ iij.	12.
Scammonée.	ʒ ij.	8.
Agaric blanc.	ʒ j.	4.
Sassafras. . . . . / Cannelle. . . . . / Macis.	ãã ℈ j.	1,3.
Miel de Narbonne. . . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (oγ.2).

I. Maladies de la peau.

D. Trois à huit, par jour — *Nota.* Elles sont un peu purgatives.

PILULES MERCURIELLES, DE SÉDILLOT AÎNÉ.

Pommade mercurielle.	℥ iij.	96 γ.
Savon médicinal.	℥ ij.	64.
Amidon ou poudre de réglisse. .	℥ j.	32.

F. S. A. des pilules de quatre grains (oγ.2).

I. Maladies syphilitiques graves.

D. Trois ou quatre, par jour.

PILULES ORIENTALES.

Opium purifié. . . .	
Safran.	
Cannelle.	āā parties égales.
Muscade.	
Cardamome.	
Sirop de fleurs d'oranger.	q. s.

F. S. A. des pilules de trois grains (0γ.15).

I. Employées pour procurer un doux sommeil.

D. Deux ou trois, avant le coucher.

PILULES PURGATIVES, DE DEHAEN.

Résine de jalap. / Scammonée. . .	āā ℥ iv.	128 γ.
Extrait catholique. . .	℥ j.	32.
Alcool pour ramollir les substances. . . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Hydropisie ; maladies asthéniques.

D. Deux à cinq, dans les vingt-quatre heures.

Nota. L'extrait purgatif drastique, vulgairement appelé *catholique*, d'après la pharmacopée de Vienne, se fait avec

Aloès.	℥ iv.	128 γ.
Coloquinte dépouillée de son écorce.	℥ iij.	96.
Agaric blanc. . . . } Scammonée. . . . . Racine d'ellebore noir. . . . . . . }	ãã ℥ ij.	64.

On traite ces substances par l'alcool et ensuite par l'eau ; on mêle les colatures, et on les évapore au bain-marie, pour avoir un extrait sec.

Nota. Il faut que De Haen n'ait pas connu la composition de l'extrait catholique, car il devenait superflu d'ajouter de la scammonée à la scammonée.

PILULES PURGATIVES FONDANTES, DE SAIFFERT.

Extrait de gentiane.	℥ ß.	16 γ.
Fiel de bœuf. . . .	ʒ iij.	12.
Scammonée.	ʒ ij.	8.

F. S. A. cent soixante-deux pilules.

D. Quatre à six, chaque jour, à jeun ou avant le dîner.

PILULES RELACHANTES, DE BUCHAN.

Savon blanc.	ʒ j ß.	6 γ.
Extrait de pissenlit. . . .	℈ ij.	2,6.
Sagapénum. . . . . . } Aloès succotrin. . . }	āā ℈ j.	1,3.

F. S. A. des pilules de trois grains (1γ.05).

I. Constipation.

D. Quatre ou cinq, matin et soir.

PILULES SCILLITIQUES.
(*Pharmacop. Edimburgensis.*)

Savon médicinal.	ʒ j.	4 γ.
Scille pulvérisée. . . } Nitrate de potasse. . }	āā ʒ ß.	2.
Baume de copahu.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Hydropisie; rétention d'urine non inflammatoire.

D. Trois ou quatre, le matin, à jeun.

PILULES SPLÉNÉTIQUES.

Gomme ammoniaque. . . . . . } Extrait d'aloès. . . . . }	āā ℥ j ß.	48 γ.
Myrrhe choisie. . . . . } Poudre de racine de bryone. }	āā ʒ ij.	8.

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Employées comme purgatives, dans l'hypochondrie, l'aménorrhée,

D. Trois à six, par jour.

Pilules sthéniques, de Brown.

Kermès minéral.	gr. xv.	0γ.75.
Oxide d'antimoine hydrosulfuré brun.	ãã gr. x.	0,5.
Opium pur.		
Protochlorure de mercure.		
Baume du Pérou.	q. s.	

F. S. A. des pilules d'un grain (0γ.05).

I. Phthisie pulmonaire; hydropisie; spasmes.

D. Une, matin et soir.

Pilules stomachiques, de Cadet.

Savon médicinal.	℈ j.	1γ.3.
Aloès.	ãã gr. viij.	0,4.
Extrait sec de quinquina de la Garaye.		
Résine de gaïac.		
Gomme ammoniaque.	gr. vj.	0,3.
Deutoxide de fer.	gr. iv.	0,2.

F. S. A. douze pilules.

D. On en prend deux, en se mettant à table.

Pilules stomachiques, de Smith.

Résine d'aloès succotrin. .	ãã ʒ j.	4 γ.
— de sagapenum. . . .		
Rhubarbe en poudre. . . .		
Poudre diaromaton.		
Huile essentielle de menthe.	ãã x gttes.	
— — de girofle.		
Baume du Pérou liquide. . .	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (0γ.2).

I. Dyspepsie ; indigestions.

D. Trois à six, tous les soirs.

Pilules sudoriques calmantes, de M. Duméril.

Extrait de jusquiame. . . .	ʒ ij.	8 γ.
Oxide d'antimoine hydrosulfuré orangé.	ãã gr. xviij.	1.
Oxide hydrosulfuré brun. .		
Extrait aqueux d'opium. . . .	gr. xij.	0γ.6.

F. S. A. soixante-douze pilules.

I. Toux nerveuse opiniâtre.

D. Deux à quatre, dans la journée, suivant l'âge et l'état du malade.

Pilules suédoises.

Protochlorure de mercure. . .	ʒ j ß. 6 γ.	
Sulfure noir de mercure. . . .	ãã ʒ j. 4.	
Oxide d'antimoine hydrosulfuré rouge.		
Mie de pain.	q. s.	

F. S. A. cent quarante-quatre pilules.

I. Affections anti-syphilitiques.

D. Deux à quatre, dans les vingt-quatre heures.

Pilules tartarées, de Schroeder.

Extrait sec d'aloès préparé avec l'acide tartareux. .	℥ iv.	128 γ.
Gomme ammoniaque en larmes.	℥ j ß.	48.
Acétate de potasse.	℥ j.	32.
Extrait de gentiane. . . .	ʒ vj.	24.
Sulfate de fer.	ãã ℥ ß.	16.
Extrait de safran. .		
Teinture de fer tartarisée.	q. s.	

F. S. A. des pilules de six grains (0γ.3).

I. Ces pilules, qui purgent légèrement, so données dans les fièvres intermittentes, jaunisse, la chlorose, les obstructions.

D. Six à huit, par jour.

PITULES TONIQUES, DE STOLL.

Limaille de fer.		
Extrait de petite centaurée. .	ãã ʒ ij.	8 γ.
Gomme ammoniaque.		
Sirop de fumeterre.	q. s.	

F. S. A. des pilules de six grains (oγ. 3).

I. et D. On en donne une ou deux avant le dîner, pour favoriser la digestion; ou en plus grand nombre, dans la chlorose, l'aménorrhée.

PILULES TONIQUES, D'HULN, OU PILULES DE MOSCOU.

Extrait de racine de colombo.		
— de racine de gentiane.	ãã ʒ ij.	8 γ.
— de bois de quassia-amara.		
— de fiel de bœuf. . .		
Poudre de gentiane.	q. s.	

F. S. A. des pilules de quatre grains (oγ. 2).

I. Employées comme stomachiques.

D. Une ou deux, immédiatement après le dîner. — *Nota.* On boit par dessus une tasse d'infusé froid de quassia amara.

Poix de Bourgogne.
(A. Chereau.)

Poix blanche.	℔ iv.	2000 γ.
Huile d'olives.	℥ iv.	128.
Térébenthine claire. .	℥ ij.	64.

Faire liquéfier à une douce chaleur, mélanger exactement, et passer. — Conserver dans un pot de grès, en recouvrant la masse de quelques pouces d'eau.

Pommade a la sultane.

Huile d'amandes douces.	℥ ij.	64 γ.
Blanc de baleine. . . .	℥ j.	32.
Cire blanche.	ʒ iij.	12.
Eau de roses.	ʒ j.	4.
Baume de la Mecque. . .	℈ j.	1,3.
Teinture de benjoin. . .	gttes. xiij.	

Faites fondre la cire et le blanc de baleine. Versez le tout dans un mortier de marbre; ajoutez le baume, l'eau et les teintures. Battez jusqu'à ce que la pommade soit blanche.

I. Employée pour adoucir la peau et effacer les rousseurs.

D. Q. S. pour oindre légèrement les parties sur lesquelles on veut la faire agir.

POMMADE AMMONIACALE CAUSTIQUE. Voyez *Vésicatoire de Gondret.*

POMMADE ANTI-DARTREUSE, DE CHEVALLIER.

Axonge.	℥ ij.	64 ℊ.
Huile d'amandes douces.	ʒ vj.	24.
Chlorure de chaux. . . .	ʒ iij.	12.
Turbith minéral.	ʒ j.	4.

Réduisez le turbith et le chlorure en poudre très-fine, et incorporez les poudres dans l'huile et l'axonge.

I. Employée dans le traitement des dartres, etc.

D. Q. S. pour frictionner légèrement, matin et soir, les parties malades.

POMMADE ANTI-OPHTHALMIQUE, DE DESAULT.

Deutoxide de mercure. . . .	āā ʒ j.	4 ℊ.
Oxide de plomb demi-vitreux.		
Tuthie préparée.		
Alun calciné.		
Deutochlorure de mercure.	gr. xij.	0 ℊ.6.

Broyez le tout sur un porphyre, puis incorporez-le S. A. dans

Onguent rosat ou cérat non lavé.	℥ viij.	250 γ.

I. Employée contre les affections dartreuses et les phlegmasies chroniques des paupières.

D. Q. S. pour frictionner légèrement le bord des paupières.

Pommade anti-ophthalmique, de St.-Yves.

Beurre frais non salé.	℥ iij.	96 γ.
Cire blanche..	℥ ß.	16.
Deutoxide de mercure	ʒ ij ß.	10.
Oxide de zinc. . . .	ʒ j.	4.
Camphre dissous dans de l'huile d'œufs. .	℈ ij gr. vj.	3.

Après avoir fait fondre la cire et le beurre, mélangez toutes les substances dans un mortier de marbre.

I. Employée contre les ophthalmies chroniques scrofuleuses.

D. On en met un peu sur le bord des paupières, le soir, en se couchant. Le matin, on fait de légères frictions avec cette pommade sur la même partie.

POMMADE ANTIPSORIQUE, D'ALIBERT.

Axonge.	℥ iv.	128 γ.
Fleurs de soufre.	℥ ij.	64.
Sous-carbonate de potasse.	℥ j.	32.

Triturez la potasse et la soude. Ajoutez ensuite la graisse, et mêlez exactement.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), en frictions, chaque jour.

POMMADE ANTIPSORIQUE, DE THOMANN.

Beurre frais. . . / Axonge.	āā ℥ iij.	96 γ.
Poudre de charbon. .	ʒ ij.	8.

On triture jusqu'à ce que le mélange soit intime.

D. Après qu'on a fait prendre un bain tiède au malade, on le frotte avec deux gros (8 γ.) de cette pommade; puis on le lave le lendemain matin avec un soluté aqueux de savon tiède. Le soir suivant, on fait une nouvelle friction, et au bout de cinq ou six jours, la gale est guérie.

POMMADE CHRYSOCHRÔME.
(Cottereau et Verdé-Delisle.)
(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Iodure de plomb cristallisé.	ʒ j.	4 γ.
Axonge.	℥ j.	32.
Essence de citron.	q. s.	

F. S. A. une pommade. — *Nota.* On peut élever la quantité de l'iodure jusqu'à deux gros (8 γ.) et plus ; on peut également y ajouter, au besoin, un demi-gros à un gros (2 à 4 γ.) de laudanum de Sydenham ou de laudanum de Rousseau.

I. Employée avec un avantage marqué contre les engorgemens scrofuleux, les cancers, les ulcères de la matrice et autres, etc. — Elle paraît bien supérieure en activité à toutes les préparations d'iode et à l'iode lui-même ; c'est du moins ce que portent à croire les expériences nombreuses qui ont été faites avec elle depuis deux ans environ.

D. Q. S. pour enduire largement, soir et matin, les parties malades.

POMMADE CITRINE AVEC L'HUILE D'OLIVES.
(Planche.)

Mercure purifié.	ʒ ij.	8 γ.
Acide nitrique pur à 32°. .	ʒ iv.	16.

Opérez la dissolution sans avoir recours à une autre chaleur que celle qui résulte de la réaction du métal et de l'acide.

D'autre part, mettez dans une capsule de porcelaine

Huile d'olives très-pure. . . ℥ ij ʒ iij ß. 78 γ.

Placer la capsule dans un bain d'eau chauffée à 30° de Réaumur ; verser peu à peu la dissolution mercurielle en agitant le mélange, à la même température, pendant une demi-heure. Retirer la capsule du bain ; continuer d'agiter sans interruption jusqu'à ce que la masse ait acquis la consistance du cérat ; couler alors dans un pot de faïence.

La pommade ainsi préparée se conserve pendant neuf mois au moins sans altération de couleur.

En aprêtant le mélange à froid, la pommade est un peu moins consistante et plus pâle; et en diminuant de moitié la dose de nitrate de mercure, on l'obtient encore plus molle et susceptible de remplacer extemporanément le mélange gris de pommade citrine du codex et le cérat.

I. Gale ; certaines affections dartreuses.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), pour frictionner les parties malades.

POMMADE, D'AUTENRIETH,
Contre la coqueluche.

Axonge.	16 parties.
Tartrate de potasse antimonié.	5 parties.

F. S. A.

D. Gros comme une noisette, pour frotter plusieurs fois par jour la région de l'estomac.

Nota. Il survient, sur la partie frictionnée, des pustules semblables aux boutons de la variole. Le docteur Autenrieth assure que les rhumes et les coqueluches les plus opiniâtres ont cédé à ce médicament.

POMMADE DE BOYER.

Huile d'amandes douces.	℥ iv.	128 γ.
Axonge lavée. . .	ãã ℥ iij.	96.
Suc de joubarbe.		

F. S. A.

I. Employée comme adoucissante et rafraîchissante, contre les irritations de la peau.

D. Q. S. pour frictionner légèrement, soir et matin, les parties malades.

Nota. M. Accarie, pharmacien à Valence,

trouvant trop de liquide dans cette pommade, propose d'y ajouter demi-once (16 γ.) de cire.

Pommade de cyanure de mercure, du docteur Biett.

Cyanure de mercure.	gr. xvj.	0γ.8.
Axonge.	℥j.	32.
Essence de citron. .	gttes. xv.	

F. S. A.

I. Employée avec avantage dans les dartres squammeuses humides, accompagnées d'une inflammation intense et d'un prurit brûlant.

D. De même que pour la précédente.

Pommade de deuto-iodure de mercure. (Magendie.)

Axonge.	℥ j ß.	48 γ.
Deuto-iodure de mercure. .	gr. xx.	1,1.

F. S. A.

I. et D. Cette pommade, plus active que la pommade de proto-iodure, s'emploie de la même manière, mais à moindre dose, contre les ulcères vénériens invétérés.

Pommade de Fabré.

Axonge.	℥ j.	32 γ.
Hydrochlorate d'ammoniaque.	ʒ j.	4.
Tartrate de potasse antimonié.	ʒ ß.	2.
Camphre.	gr. xxv.	1,35.
Musc.	gr. x.	0,5.

I. Empâtemens du foie et autres obstructions analogues.

D. Dix-huit grains (1 γ.) en frictions. — *Nota*. On peut augmenter graduellement la dose, selon le degré de sensibilité de la peau.

Pommade de Gondret. Voyez *Vésicatoire de Gondret*.

Pommade de Grandjean.

Onguent populéum.	℔ j ß.	750 γ.
Huile d'olives. . . .	℔ j.	500.
Cire jaune.	℥ ix.	282.
Cantharides.	℥ j ß.	48.

F. S. A.

I. Cette pommade est épispastique. On la met derrière les oreilles pour détourner la fluxion qui se porte aux yeux.

Nota. Si cette pommade n'a pas d'autres usages, toute pommade épispastique est aussi bonne qu'elle.

POMMADE D'HYDRIODATE DE FER. Voyez *Fer* (*Pommade d'hydriodate de*).

POMMADE D'HYDRIODATE DE POTASSE.
(Magendie.)

Axonge.	℥ j.	48 γ.
Hydriodate de potasse. .	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. Goîtres; scrofules; tumeurs indolentes; engorgemens chroniques de glandes.

D. Frictionner la tumeur, puis la recouvrir avec un papier graissé de la même pommade.

POMMADE D'HYDRIODATE DE POTASSE IODURÉ.
(Coindet.)

Ajoutez à la pommade précédente

Iode.	gr. x.	0γ.5.

I. et D. De même que pour la précédente.

POMMADE D'HYDROBROMATE DE POTASSE.

Hydrobromate de potasse.	℈ j.	1γ.3.
Axonge.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Engorgemens scrofuleux.

D. Un demi-gros à un gros (2 à 4 γ.) en frictions sur la partie malade.

Nota. On peut substituer l'hydrobromate de soude à celui de potasse. — En ajoutant, aux doses indiquées, six à douze grains (0γ. 3 à 0,6.) de brôme, on a la pommade d'hydrobromate brômurée.

Pommade d'iodate de zinc.

(Ure.)

Axonge.	℥ j.	32 γ.
Iodate de zinc. . .	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Elle remplace, dans certains cas, la pommade avec l'hydriodate de potasse.

D. Frictionner les parties malades, deux ou trois fois par jour, avec un gros (4 γ.) de pommade.

Pommade d'iodure d'arsenic, du docteur Biett.

Iodure d'arsenic.	gr. iij.	0γ.15.
Axonge.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Dartres rongeantes tuberculeuses.

D. Q. S. pour enduire très-légèrement les parties malades. — *Nota.* L'emploi de cette pommade réclame la plus grande circonspection.

Pommade d'iodure de barium, du docteur Biett.

Iodure de barium.	gr. iv.	0γ.2.
Axonge.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Certains cas d'engorgemens scrofuleux.

D. De même que pour la précédente.

Pommade d'iodure de soufre.

Iodure de soufre.	ʒ ij.	8 γ.
Axonge.	℥ iv ß.	144.

F. S. A.

I. Certaines affections cutanées de nature scrofuleuse.

D. De même que pour les précédentes.

Pommade de joubarbe. Voyez *Pommade de Boyer*.

POMMADE DE LA COMTESSE, OU POMMADE VIRGINALE.

Sulfate de zinc.	℥ ß.	16 γ.
Feuilles de myrte. .	ãã ℨ iij.	12.
Sumac.		
Galles de chêne. . .	ãã ℨ ij.	8.
Noix de cyprès. .		
Ecorce de grenade.		

Pulvérisez toutes ces substances séparément; mêlez-les, et passez-les à travers un tamis très-fin; incorporez-les dans suffisante quantité d'onguent rosat.

I. Cette préparation astringente s'emploie pour resserrer les sphincters trop dilatés.

D. Q. S. pour enduire légèrement les parties qu'on veut resserrer.

POMMADE DE LYON.

Onguent rosat.	℥ j.	32 γ.
Deutoxide de mercure.	ℨ ß.	2.

F. S. A.

I. et D. On étend légèrement cette pommade sur le bord des paupières engorgées d'où suinte une humeur muqueuse, et qui se collent pendant le sommeil.

Pommade de malate acide de chaux. Voyez *Pommade de Boyer.*

Pommade de Mélier.

Sous-carbonate de soude.	℥ ij.	64 γ.
Eau.	℥ j.	32.

Dissoudre à chaud et ajouter

Huile d'olives.	℥ iv.	128.

Former un savon, puis incorporer

Fleurs de soufre.	℥ iv.	128.

Ou bien

Camphre.	℥ ß.	16.

I. Gale.

D. Deux frictions par jour, avec deux onces (64 γ.) chaque fois, pendant douze à quatorze jours.

Pommade mercurielle au beurre de cacao. (Planche.)

Mercure purifié.	ā ā ℥ j.	32 γ.
Beurre de cacao très-récent.		
Huile d'œufs très-récente.	gttes. nº xx.	

F. S. A.

I. et D. Employée dans les mêmes cas et

aux mêmes doses que la pommade mercurielle double, mais d'un usage plus agréable.

POMMADE OPHTHALMIQUE, DE JANIN.

Saindoux.	℥ ß	16 γ.
Tuthie. . . . . . . }	āā ʒ ij.	8.
Bol d'Arménie. . }		
Précipité blanc.	ʒ j.	4.

Lavez plusieurs fois le saindoux dans l'eau de rose; mêlez-le très-exactement ensuite dans un mortier de verre, aux autres substances pulvérisées.

I. Ophthalmies chroniques.

D. Q. S. pour enduire très-légèrement le bord libre des paupières.

POMMADE OPHTHALMIQUE, DE RÉGENT.

Safran.	℥ ij.	64 γ.
Eau de roses.	℔ viij.	4000.

Faire macérer pendant vingt-quatre heures, et passer avec expression.

D'autre part

Camphre.	ʒ ij.	8 γ.
Eau-de-vie.	q. s.	

Faire dissoudre, et verser le soluté dans l

macératé ci-dessus; mettre ensuite dans le mélange

Beurre frais (préalablement débarrassé du lait qu'il contient par la malaxation dans de l'eau de puits fraîche) . .	℔ iv.	2000 γ.

Faire macérer pendant quatre jours, puis séparer le beurre de l'eau, et incorporer S. A.

Deutoxide de mercure porphyrisé.	ā̃a ℥ iv.	128 γ.
Acétate de plomb cristallisé porphyrisé.		

I. et D. De même que pour la précédente.

Pommade de Pringle.

Axonge.	℥ ij ß.	80 γ.
Soufre.	℥ j.	32.
Ellebore blanc. .	ā̃a ʒ ij.	8.
Sel ammoniac. .		

Nota. Le safran est probablement tout-à-fait inutile dans cette préparation; on pourrait donc le supprimer, et se borner à verser le soluté alcoolique de camphre dans l'eau de roses. Quant à cette dernière, après la séparation du beurre, elle est conservée pour être distillée, l'année suivante, sur de nouvelles roses.

F. S. A.

I. Gale.

D. Une once (32 γ.), chaque jour, en friction. — *Nota.* Cette pommade guérit en quinze ou vingt jours ordinairement.

Pommade de proto-iodure de mercure.
(Magendie.)

Axonge.	℥ ij.	64 γ.
Protoiodure de mercure.	gr. xx.	1,1.

M. S. A.

I. et D. Cette pommade a été vantée dans le traitement des ulcères vénériens invétérés, dont elle accélère, dit-on, la cicatrisation.

Pommade de M. Alibert,
Contre la teigne.

Soude d'Alicante bien pulvérisée. / Sulfure de potasse en poudre. . .	ʒ iij.	12 γ.
Axonge.	℥ iij.	96.

F. S. A.

D. On frotte la tête des teigneux, tous les jours, avec cette pommade, après avoir préalablement fait tomber les croûtes ou les écailles, à l'aide de cataplasmes émolliens. On coupe les cheveux assez près de la tête pour

mieux opérer les frictions ; on couvre ensuite le cuir chevelu avec du papier brouillard.

POMMADE DES FRÈRES MAHON, Contre la teigne.

Axonge.	℥ ij.	64 γ.
Soude du commerce.	ʒ iij.	12.
Chaux éteinte. . . .	ʒ ij.	8.

Mêlez S. A.

D. De même que pour la précédente.

POMMADE DE THIERRY.

Onguent populéum.	℥ viij.	250 γ.
— basilicum.	℥ iij.	96.
Cire jaune.	℥ ij.	64.

Faire liquéfier le tout, remuer, et ajouter

Cantharides en poudre fine.	℥ ß.	16.

I. et D. Cette pommade est épispastique, et sert à entretenir les vésicatoires.

POMMADE DE TURBITH, D'ALIBERT.

Axonge.	℔ ij.	1000 γ.
Sulfate sursaturé de mercure (turbith minéral.).	℥ ij,	64.

On réduit en poudre très-fine le sulfate de mercure ; on fait fondre l'axonge à une douce chaleur ; on y incorpore la poudre, et on remue avec un bistortier, jusqu'à ce que la graisse soit entièrement refroidie. On conserve dans un pot de faïence.

I. Dartres squammeuses et crustacées.

D. Q. S. pour frictionner très-légèrement les parties malades.

POMMADE DE VÉRATRINE. Voyez *Vératrine*.

POMMADE DITE DES HÔPITAUX MILITAIRES,
Contre la gale.

Axonge.	℔ viii.	4000 γ.
Soufre sublimé.	℔ ij.	1000.
Sel marin décrépité. . .	℔ j.	500.

Porphyrisez les sels avec un peu de graisse ; faites ensuite fondre la graisse, puis mêlez le tout dans une terrine vernissée.

D. Une once (32 γ.), chaque jour, en frictions. — *Nota*. Cette pommade guérit en quatorze ou quinze jours.

POMMADE ÉPISPASTIQUE AVEC LES PRÉPARATIONS D'OR.

(Niel.)

Axonge.	℥ ß.	2 γ.
Or divisé par le mercure. .	gr. j.	0,05.

I. Employée dans les maladies syphilitiques lorsque l'état de la bouche ne permet pas l'emploi des frictions sur cette partie.

D. On met le derme à nu sur l'un des côtés du cou, en y établissant une languette épispastique, et on panse matin et soir le vésicatoire avec les mélanges précédens.

On augmente graduellement la dose de l'or divisé, jusqu'à deux grains (0γ.1), puis on remplace la première pommade par celle-ci :

Axonge.	℥ ß.	2 γ.
Muriate d'or et de soude, un dixième de grain.		

POMMADE POUR LES CREVASSES AU SEIN.

(Chevallier.)

Beurre de cacao.	℥ ß.	16 γ.
Huile d'amandes douces. . .	ʒ ij.	8.
Mucilage de pepins de coings.	ʒ ij.	8.

F. S. A.

D. Q. S. pour enduire légèrement, et à plusieurs reprises dans la journée, les points malades.

POMMADE SOUFRÉE, D'HELMÉRICH.

Axonge.	8 parties.
Soufre sublimé. . . .	2.
Potasse purifiée. . . .	1.

F. S. A.

I. Gale.

D. On fait deux frictions par jour avec deux onces (64 γ.) de pommade, chaque fois.

Nota. Cette pommade guérit ordinairement la gale en dix ou douze jours.

POTION ALUMINEUSE.

Sulfate d'alumine et de potasse.	ʒ ij.	8 γ.
Eau distillée.	℥ iv.	128.
Sirop de sucre ou de gomme. .	℥ ij	64.

D. S. A.

I. Colique de plomb.

D. Deux onces, toutes les six heures environ.

AUTRE POTION ALUMINEUSE.

Sulfate acide d'alumine et de potasse.	ʒ ij.	8 γ.
Eau distillée.	℥ iij.	96.
Acide sulfurique.	gttes. x.	
Essence de citron.	gttes. vj.	
Sirop de limons.	℥ ij.	64.

F. S. A.

I. De même que pour la précédente.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures. — *Nota*. On ne doit prendre ce remède que long-temps après avoir mangé, et il est nécessaire de rester long-temps encore sans manger, après l'avoir pris.

POTION ANTI-ÉMÉTIQUE, DE CHAUSSIER.

Eau pure ou tisane.	1 verrée.	
Sucre blanc en poudre. . . .	℥ j.	32 γ.
Sur-carbonate de potasse. . .	ʒ ij.	8.
Acide tartarique en poudre. .	ʒ j.	4.

F. S. A.

D. A prendre en une seule fois, immédiatement après le mélange opéré.

Nota. On peut de même employer les acides citrique et oxalique concrets, et les mêler avec différens carbonates alcalins ou terreux, suivant l'objet qu'on se propose.

Potion anti-lyssique, de Selle.

Acétate d'ammoniaque liquide.	℔ ß.	250 γ.
Thériaque de Venise.	℥ ß.	16.
Sous-carbonate d'ammoniaq.	ʒ ij.	8.
Camphre.	ʒ j.	4.
Vers de mai.	n° 8.	

F. S. A.

I. Hydrophobie; cas qui exigent une forte évacuation par les sueurs et les urines.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures, ou même toutes les demi-heures.

Potion anti-néphrétique, de Williams Norford.

Décocté d'orge perlé. . .	℔ ij.	1000 γ.
Gomme arabique.	℥ iij.	96.
Eau de baies de genièvre composée.	℥ ij.	64.
Sirop d'althæa.	℥ j ß.	48.

F. S. A.

I. Colique néphrétique.

D. Moitié de la dose indiquée, par jour.

Potion anti-scorbutiqe, de Franck.

Décocté de quinquina.	℥ v.	160 γ.
Eau spiritueuse de cannelle. .	℥ ij.	64.
Sirop de pavot blanc.	℥ j.	32.
Extrait de quinquina.	ʒ vj.	24.

F. S. A.

I. Scorbut parvenu à un haut degré.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les demi-heures.

Potion anti-tétanique, de Fournier.

Infusé très-fort de fleurs d'arnica.	℥ iv.	128 γ.
Eau de luce (1).	ʒ ij.	8.
Camphre. . . . . . } ãã	ʒ j.	4.
Musc pur. . . . . . } ãã	ʒ j.	4.

F. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Nota. On peut ajouter de deux à quatre gros (8 à 16 γ.) de nitrate de potasse, selon l'état de l'appareil urinaire.

---

(1) Mélange d'ammoniaque liquide et d'huile essentielle de succin.

POTION ASTRINGENTE.

Décocté de tormentille. . . .	℥ iv.	128 γ.
Sirop de myrtille ou airelle. .	℥ j.	32.
Baume de copahu.	ʒ j ß.	6.
Kino.	℈ j.	1,3.
Eau de Rabel.	gttes. xv.	

Délayez le baume de copahu dans un peu de jaune d'œuf, ainsi que le kino.

I. Hémorrhagies ; lienterie ; gonorrhée chronique.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

POTION BALSAMIQUE, DE CHOPPARD.

Eau distillée de menthe. Alcool, ... Baume de copahu. . . . Sirop de capillaire. . .	ãã ℥ ij.	64 γ.
Eau de fleurs d'oranger. Acide nitrique alcoolisé.	ãã ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Blennorrhagie ; leucorrhée ; gonorrhée syphilitique, même dans la période aiguë.

D. Deux cuillerées à bouche le matin, une à midi, une le soir, pendant douze jours.

Nota. On doit agiter la bouteille chaque fois qu'on prend de la potion.

POTION CAPIVI, DONNÉE PAR WILLIS.

Eau commune.	℥ vj.	192 γ.
Baume de copahu.	℥ iij.	96.
Alcool.	} ãã ℥ j.	32.
Sirop de guimauve. .		
Huile de genièvre.	gttes. xxx.	
Mucilage de gomme arabiq.	q. s.	

F. S. A.

I. Gonorrhée arrivée au déclin ; difficulté d'uriner, surtout lorsque la sécrétion des urines se fait difficilement à la suite des inflammations des reins ; ulcération du canal de l'urètre.

D. Deux cuillerées à bouche, deux fois le jour.

POTION CATHARTIQUE, DE MENDE.

Sulfate de soude. . . .	} ãã ℥ ß.	16 γ.
Manne en larmes. . .		
Tartrate de potasse antimonié.	gr. ij.	0.1.

Dissolvez dans

Eau distillée..	℥ iv.	128.

Ajoutez ensuite

Oxymel scillitique.	℥ j.	32.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

POTION CHLORIQUE.

Hydrochlore médicinal.	℥ ij.	64 γ.
Sirop de sucre.	℥ vj.	192.

M.

I. Fièvres typhoïdes.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les demi-heures.

POTION CONTRE LA COQUELUCHE, DU DOCTEUR BUETTNER.

Racine d'ipécacuanha.	gr. iv.	0γ.2
Séné choisi.	ʒ j.	4.
Eau bouillante. . . .	℥ iv.	128.

Faire infuser; passer, et ajouter S. A. à la colature

Liqueur ammoniacale anisée.	ʒ j.	4.
Sucre blanc.	℥ j.	32.

D. Une demi-cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

POTION CONTRE LA COQULUCHE, DE ROBERT-THOMAS DE SALISBURY.

Eau de roses.	℥ ij.	64 γ.
Sirop de violettes.	ʒ ij.	8.
Acétate de plomb cristallisé.	gr. ij à v	0γ.1 à 0γ.25.

F. S. A.

D. Une cuillerée à café, toutes les quatre heures.

Potion contre la diarrhée des phthisiques.

(Cottereau.)

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Hydrochlore médicinal. . .	ʒ iv.	16 γ.
Eau distillée.	℥ iv.	128.
Sirop d'écorces d'oranges.	℥ j.	32.

M. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Potion contre le tænia.

Huile volatile de térébenthine.	℥ iij.	96 γ.
Miel.	ʒ vj.	24.
Eau distillée de menthe. . . .	ʒ iij.	12.

F. S. A.

D. A prendre en trois fois, la première dose le matin, et les deux autres à quelque distance de temps.

Potion de cyanure de potassium.

(Bally.)

Eau distillée.	℥ ij.	64 γ.
Sirop de sucre.	ʒ iij.	12.
Cyanure de potassium.	gr. iv.	0,2.

F. S. A.

I. Asthme; orthopnée; catarrhe pulmonaire chronique; phthisie.

D. Une cuillerée à café, toutes les deux ou trois heures.

POTION DE HUFELAND,
Contre l'hydropisie spasmodique.

Eau commune.	℥ x	320 γ.
Racine de scille.	℥ ß.	16.

Faites bouillir pendant vingt minutes, et sur la fin ajoutez

Racine de valériane en poudre.	ʒ ij.	8.

Passez le décocté, et mêlez-y

Sirop d'écorces d'oranges. . . .	℥ j.	32.
Mucilage de gomme arabique. .	ʒ iij.	12.
Gomme résine de gaïac en poudre.	ãã ʒ ij.	8.
Teinture âcre d'antimoine.		
Acide nitrique alcoolisé. .		
Esprit de nitre dulcifié. .		

D. Une cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

Potion de Jeanroy,
Contre la coqueluche.

Follicules de séné.	ʒ ij.	8 γ.
Racine d'ipécacuanha. . . .	ʒ j.	4.

Faites infuser dans une chopine d'eau bouillante ; passez et ajoutez

Oxymel scillitique. . . } Sirop d'hyssope. . . . }	ãã ℥ j.	32.

D. Six cuillerées à café, aux enfans, dans le courant de la matinée.

Potion de Jussieu,
Contre les crachemens de sang.

Eau de plantain. . . . . . } — de buglose . . . . . . }	ãã ℥ ij.	64 γ.
Sirop de grande consoude. . . .	ʒ j.	4.
Eau de fleurs d'oranger.	ʒ ß.	2.
Essence de Rabel.	gr. iij.	0,15.

F. S. A.

D. A prendre en deux fois, à une heure d'intervalle.

Potion de Pitschaft.

Eau de fleurs d'oranger. . .	℥ ij.	64 γ.
Acide pyroligneux.	ʒ j.	4.
Emulsion sirupeuse.	℥ j.	32.

M. S. A.

I. Ramollissement gélatiniforme de l'estomac.

D. Une demi-cuillerée à bouche, toutes les heures.

POTION DE QUARIN,
Contre la toux suffocante.

Oxymel scillitique. . . Huile d'amandes douces. Sirop de guimauve. . .	ãã ℥ j ʒ ij.	40 γ.
Gomme ammoniaque. . . .	ʒ j.	4.
Jaune d'œuf.	q. s.	

Après avoir bien broyé toutes ces substances, ajoutez

Eau d'hyssope.	℥ vj.	192.

D. Une once (32 γ.) toutes les trois ou quatre heures.

POTION DE SPIELMANN,
Contre les tranchées des enfans.

Eau distillée de mente crépue. . . . . — — de camomille.	ãã ℥ ij.	64 γ.
Sirop de fleurs de pavot. . — de camomille.	ãã ℥ ß.	16.

F. S. A.

D. Une cuillerée à café, tous les quarts d'heure.

POTION D'HYDRIODATE DE POTASSE ET D'ACIDE HYDROCYANIQUE.

(De Fermon.)

Eau de laitue.	℥ iv.	128 γ.
Sirop de guimauve.	℥ j.	32.
Soluté d'hydriodate de potasse	15 gttes.	
Acide prussique médicinal. .	10 à 15 gttes.	

F. S. A. — *Nota.* On peut remplacer l'acide prussique et le sirop de guimauve par une once (32 γ.) de sirop cyanique.

I. Phthisie.

D. Une cuillerée à café, toutes les heures.

POTION D'IPÉCACUANHA, DE HALLER.

Écorces d'oranges.	ʒ ij.	8 γ.
Ipécacuanha en poudre. .	ʒ j ß.	6.
Sur-tartrate de potasse (crême de tartre).	℥ ß.	16.

Faites bouillir dans quatre onces (128 γ.) d'eau de fontaine; passez, et ajoutez une demi-once (16 γ.) d'oxymel scillitique.

I. Embarras gastrique ; ictère ; fièvres intermittentes ; asthme ; toux d'estomac ; hydropisie.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Potion diurétique, de Buchan.

Décocté d'orge.	℔ j.	500 γ.
Sirop de guimauve. . .	℥ vj.	192.
Huile d'amandes douces.	℥ iv.	128.
Nitrate de potasse. . . .	℥ ß.	16.

F. S. A.

I. Dysurie ; strangurie.

D. Une tasse, toutes les quatre heures.

Potion diurétique, de Hallé.

Eau des trois noix.	℥ iv.	128 γ.
— distillée de menthe. .	℥ j.	32.
Oxymel scillitique	℥ ß.	16.

F. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Potion du docteur Andry,
Contre la cardialgie.

Eau distillée de fleurs d'oranger. . .	℥ ij.	64 γ.
— de roses..	ãã ℥ j.	32.
Sirop diacode.		
Mercure.	gr. vj.	0,3.

Eteignez le mercure dans le sirop; mélangez ensuite avec les eaux.

D. Une cuillerée à bouche, matin et soir.

Potion du docteur Andry,

Contre les empoisonnemens par les acides minéraux.

Eau commune.	℥ iv.	128 ᵹ.
Sirop de guimauve . . .	℥ j.	32.
Savon médicinal.	ʒ iij.	12.
Magnésie.	ʒ j.	4.

F. S. A.

D. Trois cuillerées, tous les demi-quarts d'heure.

Nota. On donne, lorsque les vomissemens ont cessé, un looch d'huile d'amandes douces, de sirop de guimauve, de gomme arabique, de magnésie et d'eau distillée.

Potion du docteur Mongenot,

Contre l'aphonie.

Thé hyswen. . . . . . . } Lierre terrestre. . . . . }	ãã ʒ ij.	8 ᵹ.
Fleurs de bouillon blanc.	ʒ j.	4.
Iris de Florence.	℈ ij.	2,6.

Versez six onces (192 ᵹ.) d'eau bouillante

sur le tout; faites infuser jusqu'à refroidissement. Passez et ajoutez

Rhum.	} āā ℥ j.	32 γ.
Sirop d'érysimum. . . .	}	
Sirop de tolu.	℥ ß.	16.
Teinture de cannelle.	℈ j.	1,3.

I. Catarrhe des bronches; asthme; aphonie; lorsque ces affections sont chroniques ou parfaitement caractérisées par un état d'asthénie; autrement la potion serait nuisible.

D. Deux cuillerées à bouche, toutes les deux heures.

POTION EMMÉNAGOGUE, DE DESBOIS.

Eau distillée d'armoise.	℥ v.	160 γ.
Sirop de fleurs d'oranger.	℥ j.	32.
Eau distillée de fleurs d'oranger. .	℥ ß.	16.
Huile essentielle de rue. . . .	} āā 6 gttes.	
— — de sabine. .	}	

F. S. A.

I. et D. A prendre par petites cuillerées, lorsque le flux menstruel est interrompu, ou se fait avec difficulté.

Potion excitante.

Hydrochlore médicinal.		
Eau distillée.	ãã ℥ ij.	64 γ.
Sirop de framboises. .		

M.

J. Fièvres typhoïdes.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Potion ferrugineuse.

Eau.	℥ iv.	128 γ.
Sirop de valériane.	℥ ij.	64.
Safran.	ãã ʒ ß.	2.
Hydrochlorate de fer. . .		

Faites infuser le safran pendant une heure, passez, et ajoutez le sel ferrugineux et le sirop.

I. Hémorrhagies passives; chlorose; leucorrhée.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

Potion hémostatique, de Broussonnet.

Suc d'ortie blanche. . .	℥ iv.	128 γ.
Sang-dragon.	gr. xv.	0,8.
Alun.	gr. vj.	0,3.

F. S. A.

I. Hémoptisie; hématémèse.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures. — *Nota.* On boit en même temps une tisane de grande consoude acidulée avec l'eau de Rabel.

Potion laxative, de Fernel.

Manne en larmes.	℥ j.	32.

Faites fondre dans

Eau commune.	℥ iv.	128.

Et ajoutez

Casse cuite. . . . . } Huile d'amandes douces. . }	āā ℥ j.	32.

Mêler exactement dans un mortier de marbre.

I. et D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures, le matin, pour procurer une évacuation douce aux malades délicats atteints de constipation.

Potion laxative, de Vienne.

Eau commune.	℥ x.	320.
Manne en larmes.	℥ ij.	64.
Follicules de séné.	ʒ vj.	24.
Tartrate acidule de potasse.	ʒ j.	4.
Coriandre.	ʒ ß.	2.
Raisin de Corinthe. } Polypode. . . . . . }	āā ℈ ij.	2,6.

Faites réduire par l'ébullition l'eau à six onces (192 γ.).

I. et D. On prend le tout, en une seule fois, lorsqu'on veut produire un effet laxatif. — On en prend seulement une cuillerée à bouche, toutes les heures, lorsqu'on ne veut que combattre la disposition à la constipation.

Potion obstétrique, de Dewees, et Potion ocytique, de Charles. Voyez *Seigle ergoté*.

Potion pectorale.
(Magendie.)

Infusé de lierre terrestre. .	℥ ij.	64 γ.
Sirop de guimauve.	℥ j.	32.
Acide prussique médicinal.	15 gttes.	

F. S. A.

I. Asthme; orthopnée; catarrhe pulmonaire chronique; phthisie.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les trois heures, en ayant le soin d'agiter la bouteille, chaque fois qu'on en prend.

Nota. Il est prudent, d'après M. le docteur Bally, de ne commencer que par six ou huit gouttes d'acide dans la potion.

POTION PECTORALE HUILEUSE.

(Virey.)

Décocté d'orge. . . . . . } ãã ℥ iij.		96 ⁒.
— de jujubes . . .		
Huile d'amandes douces. . } ãã ℥ j.		32.
Sirop de guimauve. . . .		
Blanc de baleine.	ʒ j.	4.
Gomme adragante	gr. xvj.	0,8.
Oxide d'antimoine hydrosulfuré rouge.	gr. ij.	0,1.

Pour faire cette préparation, on triture dans un mortier la gomme adragante et le kermès avec un petit morceau de sucre ; on y mêle ensuite le sirop et le blanc de baleine fondu à chaud, dans l'huile d'amandes douces ; enfin on ajoute lentement les deux décoctés.

I. Employée pour adoucir la toux, et faciliter l'expectoration dans les catarrhes pulmonaires, la péripneumonie.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures.

POTION PURGATIVE, D'ANDRY.

Eau de fleurs d'oranger. } ãã ℥ j.		32 ⁒.
Sirop de fleurs de pêcher.		
Esprit de romarin.	ʒ j.	4.
Diagrède.	gr. xij.	0,6.

F. S. A.

I. Ce purgatif convient aux personnes qui ont de la répugnance à prendre les médecines ordinaires.

D. A prendre en une seule fois, le matin, à jeun.

POTION PURGATIVE ET VERMIFUGE, DE MACARTAN.

Eau de menthe poivrée.	℥ iij.	96 γ.
Huile de ricin.	℥ ij.	64.
Sirop de capillaire. . .	℥ ß.	16.
Carbonate de potasse.	℈ j.	1,3.

Triturez dans un mortier de verre le sel et l'huile; ajoutez le sirop, mélangez bien, et étendez avec l'eau de menthe.

D. A prendre en deux fois, à demi-heure de distance.

POTION STIMULANTE DE BRUCINE. (Magendie.)

Voyez *Brucine*.

POTION STYPTIQUE.

Infusé de roses.	℥ v.	160 γ.
Sirop de roses. . . / — de cachou. .	ãã ℥ j.	32.
Extrait de ratanhia. . .	ʒ ß.	2.
Eau de Rabel.	gttes xv.	
Alun.	gr. x.	0,5.

F. S. A.

I. Hémorrhagies passives.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les demi-heures.

Potion vermifuge.

Eau bouillante	℥ iv.	128 γ.
Suc de citron.	℥ j.	32.
Eau de fleurs d'oranger. .	℥ ß.	16.
Coralline de Corse. . . .	ʒ j.	4.

Faire bouillir pendant huit minutes la mousse de Corse, et ajoutez les autres substances à la colature froide.

D. A prendre en une seule fois, le matin, à jeun. — *Nota.* On doit continuer l'usage de cette potion pendant trois ou quatre jours.

Potion vomitive.
(Magendie.)

Infusé de fleurs de tilleul. .	℥ iij.	96 γ.
Sirop de guimauve.	℥ j.	32.
Emétine pure dissoute dans q. s. d'acide nitrique. .	gr. j.	0,05.

F. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'au vomissement.

Nota. Si l'émétine est colorée, c'est-à-dir impure, on peut en mettre deux grains (0γ.1 dans la potion.

Potion anti-arthritique, de Pérard.

Semences de chardon bénit. — de carthame. . .	āā ℥ j ʒ ij. 40 γ.
Surtartrate de potasse. . . . Séné mondé.	āā ℥ ß. 16.
Scammonée. . . . . Racine de salsepareille. . . — de squine. . . . . . . Bois de gaïac.	āā ʒ ij. 8.
Cannelle fine.	ʒ j. 4.

F. S. A.

D. Un gros (4γ.) tous les mois, pour prévenir les accès de goutte.

Poudre anodyne, d'Helvétius.

Myrrhe.	℔ j ß. 750γ.
Cascarille. . . . . . . Cannelle giroflée. . . .	āā ℔ j. 500.
Opium. . . . . Bol d'Arménie. . . . . Corail rouge préparé.	āā ℥ iv. 128.

F. S. A.

I. Dysenterie; coliques d'estomac; pleurésie.

D. Dix-huit grains à deux scrupules (1 γ. à 2,6).

Nota. Cette composition est plus excitante qu'anodyne. On ne doit pas s'en laisser imposer par le titre et par l'addition de l'opium. (Bally.)

Poudre anti-arthritique, de Marc.

Poudre de réglisse.	ʒ ij.	8 γ.
Rhododendron chrysanthum.	gr. x.	0,5.

F. S. A. une poudre bien homogène, divisée en dix prises égales.

D. Une prise, matin et soir. — *Nota.* On augmente d'une dose chaque jour, jusqu'à production de sueur abondante ou augmentation d'excrétion urinaire. On est quelquefois obligé d'administrer jusqu'à trente grains (1 γ.5) par jour.

POUDRE ANTI-ARTHRITIQUE, D'HARTMANN.

Sucre.	℥ ij.	64 γ.
Cannelle.	℥ j ß.	48.
Carbonate de fer. . .	℥ ß.	16.

F. S. A.

I. et D. Un demi-gros à un gros (2 à 4 γ.).

POUDRE ANTI-CARCINOMATEUSE, DU F. COSME.

Sulfure rouge de mercure.	ʒ ij.	8 γ.
Oxide blanc d'arsenic. . .	℈ ij.	2,6.
Sang-dragon.	gr. xiij.	0,65.
Cendres de vieilles semelles.	gr. viij.	0,4.

Faites une poudre très-fine.

D. Imbibez q. s. de cette poudre avec un peu d'eau; étendez avec un pinceau sur l'ulcère cancéreux, que vous recouvrirez ensuite d'un linge.

Nota. Au bout de trois ou quatre jours, l'escarre tombe.

POUDRE ANTI-CATARRHALE.

(*Pharmacopœa Austriaca.*)

Sucre.	℥ iij.	96 γ.
Iris de Florence.	ʒ iij ℈ j.	13,3.
Fleurs de soufre. . . .	ʒ j ℈ ij.	6,6.
Safran oriental.	ʒ j.	4.
Gomme arabique.		
Amidon.	ãã ℈ j.	1,3.
Réglisse.		

F. S. A.

I. Catarrhes pulmonaires, avec expectoration difficile,

D. Un ou deux gros (4 ou 8 γ.) par jour.

POUDRE ANTIPSORIQUE, DE BALLY.

Soufre sublimé. . . .	ãã parties égales.
Poudre fine de charbon de bois.	
Brique pilée.	

F. S. A.

D. Une forte pincée qu'on humecte avec un peu d'huile, et dont on se frotte le creux de la main, pendant un quart d'heure, matin et soir.

Nota. Ce remède guérit fort bien la gale, et même celle qui est invétérée.

Poudre anti-septique, de Swédiaur.

Poudre de racine d'arnica montana. . .	}	āā parties égales.
— de quinquina. . .		
— de camphre. . . .		

Mêler exactement.

I. Ulcères rebelles ou affectés de gangrène.

D. s. q. pour saupoudrer les points malades.

Poudre arsenicale, de Justamond.

Sulfure d'antimoine. . . .	℥ j.	32 ץ.
Oxide blanc d'arsenic. .	ʒ ß.	16.

Mêlez et faites fondre dans un creuset; lorsque la masse est refroidie, mettez-la en poudre et ajoutez

Extrait d'opium.	ʒ ij ß.	10.

I. Excroissances; ulcères fongueux et rebelles.

D. q. s. pour saupoudrer très-légèrement les parties malades. — *Nota*. L'emploi de cette poudre réclame la plus grande circonspection.

Poudre arsenicale, de Pluncquet.

Petite douve.	℥ j.	32 ?.
Camomille puante (marroute). .	℥ ß.	16.
Oxide blanc d'arsenic.	ʒ ij.	8.
Soufre sublimé.	ʒ j.	4.

On fait une poudre très-fine, dont on mêle une partie avec un peu de blanc d'œuf.

I. Ulcères fongueux ou carcinomateux.

D. Q. S. du mélange albumineux pour enduire légèrement les parties malades. — *Nota.* Après l'application de cette poudre, dont l'emploi exige beaucoup de prudence, il se forme une escarre qui tombe au bout de quarante-huit heures.

Poudre calmante, du docteur Coitereau.
(*Manuel du pharm. de Chevallier et Idt.*)

Extrait hydralcoolique de pulsatille.	gr. xij.	0,6.
Poudre de digitale pourprée. .	gr. vj.	0,3.
Acétate de morphine.	gr. j.	0,05.
Sucre blanc.	ʒ j.	4.

F. S. A. une poudre bien homogène qui devra être divisée en trente-six paquets égaux.

I. Toux et insomnie des phthisiques.

D. Quatre prises, chaque jour, à quatre heures environ les unes des autres. — *Nota.* Le mode d'administration le plus convenable est de délayer chaque prise dans une cuillerée d'eau sucrée ou de sirop soit de gomme, soit de pointes d'asperges.

Poudre caustique, de Kruger.

Deutochlorure de mercure. } Sulfate de cuivre. . . . . . }	ãã gr. x.	0,5.
Nitrate d'argent.	gr. vj.	0,3.

F. S. A.

I. Excroissances syphilitiques.

D. On humecte cette poudre avec un pinceau, et on en applique un peu sur les parties malades. — *Nota.* L'emploi de cette poudre demande beaucoup de circonspection.

Poudre contre la coqueluche.
(Kahleiss.)

Racine de belladone en poudre.	gr. iv.	0,2.
Poudre de Dower.	gr. x.	0,5.
Soufre sublimé, lavé, porphyrisé.	℈ ij.	2,6.
Sucre blanc.	ʒ iv.	16.

F. S. A. une poudre divisée en vingt paquets égaux.

D. Un paquet, toutes les trois heures, pour un enfant de deux ans. — *Nota.* Entre les prises, on administre une cuillerée à thé de la potion suivante:

Eau distillée de camomille. . .	℥ j.	32 γ.
Sirop simple.	ʒ ij.	8.
Acide prussique de Vauquelin.	gttes. xij.	

POUDRE CONTRE LA COQUELUCHE ET LE CATARRHE NERVEUX.

Sucre.	ʒ j.	4 γ.
Réglisse.	℈ j.	1,3.
Racine de belladone. .	gr. iij.	0,15.

F. S. A. une poudre divisée en douze prises égales.

D. Une prise, par jour.

POUDRE CONTRE LES CRAMPES D'ESTOMAC. (Wendt.)

Magistère de bismuth.	gr. xij.	0γ,6.
Extrait de laitue vireuse. . . .	℈ j.	1,3.
Poudre d'ipécacuanha.	gr. iij.	0,25.
Oléo-saccharum de menthe poivrée ou de camomille. .	℈ ij gr. xij.	3,3.

F. S. A. une poudre divisée en six prises égales.

D. Trois ou quatre prises, par jour.

Poudre contre l'éréthisme des nerfs de l'estomac.

(Wendt.)

Magistère de bismuth. : . .	gr. xviij.	1 γ.
Magnésie blanche.	ℨ ß.	2.
Olé-saccharum d'anis. . .	ℨ j.	4.

F. S. A. une poudre divisée en neuf prises égales.

D. Quatre prises, par jour.

Nota. Si le mal est opiniâtre, et si le malade a fait long-temps usage de cette poudre, on peut y ajouter, par chaque prise, un cinquième à un quart de grain (0γ.0100 à 0,0125) de poudre d'ipécacuanha.

Poudre contre le rire convulsif.

(Usteinan.)

Oxide de zinc.	gr. xij.	0γ.6.
Oléo-saccharum de cajeput. . .	ℨ ij.	8.

F. S. A. une poudre divisée en douze prises égales.

D. Une prise, toutes les heures.

POUDRE CORROBORANTE, DE WERLHOFF.

Poudre de quinquina.	℥ ß.	2 7.
— de cannelle. .	gr. vj.	0,3.

Mêler exactement.

I. Convalescence des fièvres intermittentes.

D. A prendre en une seule fois.

POUDRE D'ANTIMOINE MARTIAL DIAPHORÉTIQUE, DE KEUP.

Limaille de fer.	ãã ℥ viij. 250 7.
Sulfure d'antimoine natif. .	

Pilez et mélangez ces substances; mettez dans un creuset rougi au feu, et remuez-les avec une tige de fer, jusqu'à ce qu'elles paraissent en scories; retirez-les; et, lorsque la masse sera froide, pilez-la de nouveau avec trois fois son poids de *nitre* sec, puisprojetez la poudre par cuillerées dans un creuset incandescent; quand la déflagration et la calcination seront terminées, jetez la matière dans une suffisante quantité d'eau pour dissoudre la potasse qu'elle contient. L'antimonite de potasse et de fer se précipitera sous forme d'une poudre jaune. On procédera à la lévigation; la poudre recueillie par le filtre sera soigneusement séchée.

I. Cachexie ; ictère ; faiblesse des intestins.

D. Cinq ou six grains (0γ.25 ou 0,3), par jour.

Poudre de craie composée.
(*Pharmacopœa Londinensis.*)

Craie préparée.	℔ ß.	250γ.
Cannelle.	ãã ℥ iv.	128.
Poivre long.		
Racine de tormentille. .	ãã ℥ iij.	96.
Gomme d'acacia.		

On pulvérise séparement chaque substance, et on les mêle toutes exactement.

I. Embarras muqueux de l'estomac ; diarrhée avec atonie.

D. Six à douze grains (0γ,3 à 8,6), trois fois par jour.

Poudre de Grimaldi.

Deutoxide de fer.	℥ iv ß.	144γ.
Scammonée.	ãã ℥ j.	32.
Perles fines préparées. . . .		
Bézoard oriental.		
Noir de fumée.	ʒ vj.	24.
Magnésie blanche.	ãã ℥ ß.	16.
Surtartrate de potasse. . . .		
Huile essentielle de genièvre.	ãã ʒ iij.	12.
Baume de copahu.		

F. S. A.

I. Maladies cutanées.

D. Deux scrupules (2γ.6), par jour.

Poudre de James.

Deutoxide d'antimoine. . . .	℥ j ß.	48 γ.
Protochlorure de mercure. .	ʒ j.	4.

Mêlez exactement.

I. Fièvres désignées autrefois sous le nom de putrides ou d'adynamiques.

D. Un gros ou un gros et demi (4 ou 6 γ.).

Nota. Quelquefois on double la proportion de l'oxide.

Poudre de Kino composée.
(*Pharmacopœa Londinensis.*)

Kino. . . .	℥ j ʒ vij.	60 γ.
Cannelle. .	℥ ß.	16.
Opium. . .	ʒ j.	4.

Pulvérisez séparément chaque substance, puis mêlez-les exactement.

I. Employée comme styptique et astringente, dans les hémorrhagies internes.

D. Un scrupule (1γ.3).

Nota. Elle contient quatre grains (0γ.2) d'opium par gros (4 γ.).

POUDRE DE KNOX.

Hydrochlorate de soude. . . .	8 parties.
Chlorure de chaux.	3.

Mêler et conserver dans un flacon bien bouché. Lorsque, sur une once ou deux (32 ou 64 γ.), on verse un grand verre d'eau, cette poudre abandonne du chlore ; mais le dégagement sera plus considérable, si on ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique.

I. et D. Les Anglais considèrent cette poudre comme un préservatif contre les maladies syphilitiques, et l'emploient en lotion avant et après la cohabitation.

POUDRE DE LA PRINCESSE DE CARIGNAN.

Succin préparé.	℥ ij ß.	80 γ.
Gui de chêne. . . . . . . Racines de fraxinelle. . . . Corne de cerf préparée. . .	ãã ℥ j ʒ ij.	40.
Racine de pivoine. . . . . Carbonate d'ammoniaque.	ãã ʒ v.	20.

F. S. A.

I. Maladies convulsives des enfans.

D. Dix-huit grains (1 γ) à un an ; trente-six grains (2 γ.) à deux ans ; cinquante-quatre

grains (3 γ.) à trois ans ; un gros (4 γ.) à quatre ans et au dessus.

Poudre de Laeyson, ou collyre sec ammoniacal.

Chaux éteinte.	℥ ij.	64 γ.
Hydrochlorate d'ammoniaq.	ʒ ij.	8.
Girofle. . . . . }		
Cannelle. . . . . } ãã	ʒ ß.	2.
Charbon végétal. . . }		
Bol d'Arménie.	ʒ j.	4.

On réduit toutes les substances en poudre séparément, et on les introduit dans un flacon bouché à l'émeri, de la manière suivante : Mettez dans le fond du vase une portion de la chaux éteinte mêlée préalablement avec le charbon, puis l'hydrochlorate d'ammoniaque par couches successives ; ajoutez les aromates ; recouvrez le tout avec le reste de la chaux et le bol d'Arménie ; versez un peu d'eau et bouchez exactement.

I. Ophthalmies persistantes.

D. Cette poudre s'emploie en laissant dégager sur les paupières le gaz ammoniacal.

POUDRE DE MERCURE SACCHARIN, DE LAGNEAU.

Sucre blanc.	℥ ß.	16 γ.
Mercure vif.	ʒ ij.	8.

Triturez jusqu'à extinction complète du mercure, et divisez en trente-six doses égales.

I. Affections syphilitiques, chez les enfans ou les personnes délicates.

D. Une dose, chaque jour, dans une tasse de chocolat ou de café.

POUDRE DENTIFRICE, DU DOCTEUR BALLY.

Poudre de quinquina. . .	ãã ℥ ß.	16 γ.
Magnésie décarbonatée. .		
Corail rouge préparé. . .		
Cannelle.	℈ ij.	2,6.

Réduisez S. A. en poudre très-fine.

I. Employée en frictions, pour nettoyer et blanchir les dents.

POUDRE DENTIFRICE, DE CHARL...

Tartrate acidule de potasse.	℥ v.	160 γ.
Alun calciné.	ʒ ij ß.	10.
Cochenille.	ʒ ij.	8.

F. S. A. une poudre que vous aromatiserez à volonté.

I. De même que pour la précédente.

Poudre dentifrice, de A. Chevallier.

Charbon porphyrisé. . .	ãã P. E.
Quinquina pulvérisé. . . .	

Mêler. — *Nota.* On peut ajouter à cette poudre et du sucre et un aromate.

I. Employée en frictions, pour nettoyer et blanchir les dents, et de plus pour désinfecter les gencives sanieuses.

Poudre dentifrice, de Pelletier. Voyez *Quinine* (*Poudre dentifrice avec le sulfate de*).

Poudre de Plummer, anti-syphilitique et anti-scrofuleuse.

Protochlorure de mercure.	ãã parties égales.
Oxide antimoine hydrosulfuré orangé.	

Mêler exactement.

I. Maladies syphilitiques et scrofuleuses.

D. Sept grains (07.35), matin et soir, en buvant par dessus un ou deux verres de décocté de salsepareille.

Poudre de prince.

Cette poudre, employée en Angleterre dans

les maladies syphilitiques et scrofuleuses, n'est autre chose que le deutoxide de mercure parfaitement pur.

I. Son usage est principalement externe : on s'en sert pour guérir les ulcères syphilitiques calleux ou fongueux, l'ophthalmie chronique.

Poudre de Quarin,
Contre la toux convulsive.

Extrait de réglisse. . . .	} āā ʒ ij.	8 γ.
Sucre.		
Soufre sublimé.	ʒ j.	4.
Gomme arabique. . . .	} āā ʒ ß.	2.
— adragante . . .		
Oxide d'antimoine hydrosulfuré brun. . .	gr. ij à iv.	0,1 à 0,2.

F. S. A.

D. Un demi-gros (2 γ.), toutes les quatre heures, dans un looch ou un véhicule approprié.

Poudre de Robert Thomas,
Contre la gastrodynie.

Gomme adragante. .	℈ j.	1 γ.3.
Oxide de bismuth. .	gr. iij à x,	0γ.15 à 0γ.5.

F. S. A.

D. On répète cette dose trois fois par jour.

Poudre de Rosen de Rosenstein,
Pour les nourrices.

Magnésie anglaise	℥ j.	32γ.
Sucre blanc	ʒ ij.	8.
Ecorces d'oranges en poudre.	ãa ʒ j.	4.
Semences de fenouil en poudre.		

F. S. A. et divisez en douze doses.

I. et D. On en donne deux ou trois, par jour, pour augmenter le lait des nourrices, l'empêcher de s'aigrir, et faciliter la digestion.

Poudre de Rousselot,
Contre les cancers.

Sulfure de mercure.	℥ j.	32γ.
Sang-dragon.	℥ ß.	16.
Oxide d'arsenic.	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. et D. On répand cette poudre sur les ulcères cancéreux.

Nota. M. Dupuytren fait un grand usage d'une pâte arsenicale contre des maladies analogues. Cependant son emploi mérite la plus sérieuse attention. On voit, chez des individus susceptibles, des empoisonnemens

par de simples applications sur des surfaces nues. J'ai été témoin d'un fâcheux exemple. (Bally.)

Poudre de scille composée, de Stahl.

Squammes de scille récentes. .	℥ vj.	192 γ.
Racines d'asclépiade blanche (asclepias vincetoxicum). .	℥ j.	32.

Pilez la scille dans un mortier de marbre ; quand elle est réduite en pulpe, ajoutez-y la poudre d'asclépiade. Faites sécher le tout à l'étuve ; pulvérisez de nouveau, et tamisez.

I. Hydropisie ; asthme humide ; catarrhe chronique sans irritation.

D. Trois à cinq grains (cγ.15 à 0,25).

Poudre de scille nitrée, de Vanhelmont.

Nitrate de potasse.	ʒ vij ℈ j.	29γ.3.
Racines d'asclépiade blanche. .	ʒ ß.	2.
Squammes de scille desséchées.	ʒ j.	4.

Faites une poudre homogène et très-fine. — *Nota.* Il faut avoir soin de faire dessécher le nitrate de potasse pour lui enlever une partie de son eau de cristallisation.

I. Ascite.

D. Douze grains (0γ.6), deux fois par jour.

Poudre de Sedlitz anglaise, ou Sedlitz Powder.

(Paris.)

Tartrate de soude et de potasse	ʒ ij.	8 γ.
Carbonate saturé de soude. .	℈ ij.	2,6.

Pulvérisez finement, mélangez exactement, et renfermez dans un papier étiqueté n° 1. D'autre part

Acide tartrique pulvérisé. . .	gr. xxxv.	1,85.

Renfermez dans un papier étiqueté n° 2.

D. A prendre dans huit onces (250 γ.) d'eau, au moment de l'effervescence.

Poudre de Sedlitz composée, de M. Planche.

Sulfate de magnésie purifié, réduit en poudre fine.	℈ ij.	8 γ.
Bi-carbonate de soude	ʒ ij.	2,6.

Mélangez exactement.

Sig. Poudre N_0 1.

Acide tartrique pur en poudre fine.	ʒ ß gr. iv.	2γ.2.

Sig. Poudre N° 2.

A prendre de la même manière que la poudre de Sedlitz anglaise.

Poudre de Tunquin, de Reuss.

Racine de valériane en poudre.	℈ j.	1,3.
Musc.	gr. xvj.	0,8.
Camphre. . . . . ;	gr. vj.	0,3.

F. S. A.

I. Maladies convulsives ; spasmes ; hystérie ; épilepsie ; hydrophobie.

D. Douze grains (0γ.6).

Poudre de Vernix.

Sulfate de zinc.	ā̄ā ℥ j.	32 γ.
— de cuivre.		
Alun calciné.		
Sous-carbonate de plomb. .		
Terre sigillée		

F. S. A.

I. et D. Appliquer à l'extérieur, en q. s. pour arrêter le sang.

Poudre d'Haly.

Sucre candi..	ʒ vj.	24 γ.
Amandes douces mondées. .	ʒ ij.	8.
Semences de coings. . . .	ā̄ā ʒ j.	4.
— de pavot blanc. . .		
Amidon		
Gomme arabique.		
— adragante.		
Réglisse d'Espagne. . . . :	ʒ ß.	2.

F. S. A.

I. Hémoptysie; diarrhée; faiblesse d'estomac.

D. Un demi-gros à un gros et demi (2 à 6 γ.), par jour.

Nota. Cette poudre ne se conserve pas longtemps. Il est nécessaire de n'en préparer que peu à la fois.

Poudre diaromaton anglaise.

Cannelle.	℥ ij.	64 γ.
Semences de cardamome. .		
Racine de gingembre. . . .	ãã ʒ j.	32.
Muscade.		

F. S. A.

I. Dyspepsie sans chaleur; flatuosités; éructations; asthénie.

D. Cinq à vingt grains (0 γ.25 à 1,1).

Poudre du comte de Palma.

On a conseillé sous ce nom, ainsi que sous ceux de Poudre de Sentinelli, poudre de Valentini, poudre de Swinger, Panacée anglaise, l'usage du carbonate de magnésie.

Poudre du comte de Warwick.

Diagrède sulfuré.	℥ ij.	64 γ.
Antimoine diaphorétique . .	℥ j ß.	48.
Sur-tartrate de potasse. . . .	℥ ß.	16.

F. S. A.

I. et D. Employée, comme purgative, à la dose de douze à vingt-quatre grains (0 γ.6 à 1γ.3).

Poudre du docteur Marc, Contre la coqueluche.

Sucre.	ʒ j.	4 γ.
Poudre de réglisse.	℈ j.	1,3.
Racine de belladone en poudre.	gr. iij.	0,15.

F. S. A. et divisez en douze prises.

D. Un paquet, toutes les six heures.

Poudre du docteur Odier.

Magnésie calcinée. . . . } Sucre. . . . . }	āā ℥ j ʒ ij.	40 γ.
Oxide de bismuth.	ʒ j.	4.

M. S. A. et faire des paquets de vingt grains (1γ. 1).

I. Gastrodynie; dyspepsie.

D. Un paquet, toutes les trois heures.

POUDRE ECPHRACTIQUE, DE SELLE.

Magnésie décarbonatée. . .	āā ℥ ß.	16 γ.
Surtartrate de potasse. . . .		
Fleurs de soufre		
Rhubarbe en poudre . . .		
Fleurs de camomille en poudre.		
Oléosaccharum de fenouil. .		

F. S. A.

I. Obstructions et faiblesse des viscères du bas-ventre, surtout quand il y a une pléthore abdominale.

D. Une cuillerée à thé, plusieurs fois par jour.

POUDRE FÉBRIFUGE, DE BOULLEMER.

Yeux d'écrevisses.	ʒ j.	4 γ.
Hydrochlorate d'ammoniaque.	ʒ ß.	2.
Myrrhe.	℈ j.	1,3.

Pulvérisez et divisez en trois parties égales.

D. Le malade prendra les trois doses en trois jours ; la première deux heures avant le paroxisme, la seconde le lendemain à la même heure ; la troisième le surlendemain.

Poudre fébrifuge, de Juncker.

Oxide d'antimoine hydrosulfuré orangé.			
Magnésie.	} ãã	ʒ ß.	2 7.
Sulfate de potasse			

F. S. A. et divisez en quatre parties égales.

D. On donne ces quatre doses à distances égales, pendant l'apyrexie.

Poudre fébrifuge et purgative, d'Helvétius.

Jalap.		℥ ij.	64 7.
Surtartrate de potasse.		℥ j ʒ vj.	56.
Sulfate de potasse.	} ãã	℥ j.	32.
Suc d'ail.			
Quinquina.		ʒ vj.	24.
Diagrède.		℥ ß.	16.
Tartrate de potasse et de soude.		ʒ iij.	12.
Emétique.		ʒ ij.	8.
Nitrate de potasse.		ʒ j.	4.
Safran.	} ãã	gr. xij.	0,6.
Gomme-gutte			
Sulfure rouge de mercure.		gr. vj.	0,3.

F. S. A.

I. Employée comme vermifuge, ou dans les fièvres intermittentes.

D. Dix-huit grains à un demi-gros (1 à 2 7.).

Poudre fondante, du docteur Cottereau.
(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Extrait hydralcoolique de stramoine		gr. ij.	0,1.
Poudre de digitale pourprée.	āā	gr. vj.	0,3.
Iodure de plomb cristallisé.			
Sucre blanc		ʒ j.	4.

F. S. A. une poudre bien homogène divisée en vingt-quatre paquets égaux.

I. Phthisie avec engorgemens scrofuleux.

D. Quatre paquets, chaque jour, à quatre heures de distance les uns des autres.

Nota. Chaque prise doit être délayée dans une cuillerée à bouche d'eau sucrée, ou mieux de sirop de pointes d'aperges.

Poudre hémostatique, du docteur Bonnafoux.

Colophane	℥ ij.	64 γ.
Gomme arabique	℥ j.	32.
Charbon	ʒ iv.	16.

F. S. A.

I. Hémorrhagies.

D. Q. S. en application sur la surface qui donne le sang.

Poudre incisive, de Mongenot.

Sucre. . . . . }	ãã ℨj.	4,7.
Gomme arabique. . . . . . }		
Iris de Florence.	℈j.	1,3.
Oxide d'antimoine hydrosulfuré brun.	gr. ij.	0,1.
Tartrate de potasse antimonié.	gr. j.	0,05.

F. S. A. et divisez en quatre-vingt-seize prises.

I. Affections catarrhales, hors la période d'instation.

D. Une prise, toutes les demi-heures.

Poudre pectorale, de Wédel.

Sucre blanc.	℥ij.	64,7.
Fleurs de soufre.	℥ß.	16.
Racine de réglisse. . . . . }	ãã ʒij.	8.
Iris de Florence. . . . . . }		
Acide benzoïque.	℈j.	1,3.
Huile volatile d'anis. . . . }	ãã gouttes x.	
— — de fenouil. . }		

F. S. A.

I. Catarrhes pulmonaires chroniques.

D. Un à deux scrupules (1,3 à 2,6).

POUDRE SÉDATIVE, DE WETZLER.

Sucre ou poudre de réglisse. .	℥ j ℈ j.	5γ.3.
Poudre de racine de belladone.	℈ j.	1,3.

Mêlez exactement, et divisez en quatre-vingt-seize prises, dont chacune contient un quart de grain (0γ.025) de belladone.

I. Recommandée par quelques médecins allemands comme spécifique contre la coqueluche.

D Une prise, matin et soir, aux enfans au dessous d'un an; trois prises au dessous de deux ans; quatre prises pour les enfans de trois à quatre ans; six pour les enfans de quatre six ans. On augmente graduellement, de manière que la dose pour les plus âgés soit de douze prises en vingt-quatre heures, c'est-à-dire d'un grain et demi (0γ.075) de belladone.

Nota. Ce remède réussit aussi dans la toux nerveuse des adultes.

POUDRE STERNUTATOIRE.

Feuilles d'asarum . . . . } — de marjolaine . . }	āā ʒ ij.	8 γ.
Fleurs de lavande. . . . } Iris de Florence. . . . . }	āā ʒ j.	4.
Huile de gérofle.	gouttes vij.	

F. S. A.

D. Une très-petite prise, soit pure soit mélangée, avec une autre poudre de propriété analogue, mais moins active, par exemple, le tabac.

POUDRE STOMACHIQUE, DE BIRKMANN.

Racines d'arum.	℥ ij.	64 γ.
— de calamus aromaticus. }	ãã ℥ j.	32.
— de saxifrage. . . . . }		
Pierres d'écrevisses.	℥ ß.	16.
Cannelle fine.	ʒ iij.	12.
Sulfate de potasse	ʒ ij.	8.
Hydrochlorate d'ammoniaque. .	℈ ij.	2,6.

F. S. A.

I. Faiblesses de l'estomac avec embarras muqueux.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.).

POUDRE STYPTIQUE, DE COLBATCH, OU SPÉCIFIQUE ASTRINGENT, DE MAETZIUS.

Dissoluté saturé de deuto-hydrochlorate de fer	℥ iv.	128 γ.

Faites évaporer à moitié, et ajoutez-y un poids égal d'acétate de plomb sec. Continuez

l'évaporation, à une douce chaleur, jusqu'à siccité. Pulvérisez et tamisez.

Nota. Il faut garantir cette poudre du contact de l'air, parce qu'elle en attire l'humidité.

I. et D. On l'emploie extérieurement et intérieurement pour toutes sortes d'hémorrhagies. On la donne intérieurement à la dose de quatre à douze grains (0γ.2 à 0γ.6).

Poudre tempérante laxative, de Bouillon-Lagrange.

Tartrate de potasse.	℥ iv ß.	144 γ.
Nitrate de potasse pulvérisé. .	℥ iij.	96.
Acide boracique	℥ j.	32.

Pulvérisez exactement, et passez à travers un tamis de soie très-fin.

On en met un demi-gros (2 γ.) dans une pinte d'eau, et l'on ajoute

Sulfate de soude effleuri. . . .	ʒ ij.	8.
Ou sulfate de soude ordinaire. .	℥ ß.	16.

I. et D. Laxative, tempérante. On l'emploie dans les affections cutanées; on l'a aussi employée avec succès, à la dose d'un verre tous les matins, dans quelques affections catarrhales et dans certaines retentions d'urine.

POUDRE TONIQUE INCISIVE, DE LASSONE.

Poudre de réglisse.		℥j.	47.
Cachou.	ãã	℈j.	1,3.
Cannelle.			
Iris.			
Carbonate de soude	ãã	gr. xij.	0,6.
Deutoxide de fer			
Ipécacuanha.		gr. iv.	0,2.
Kermès		gr. ij.	0,1.

F. S. A. et divisez en trente doses.

I. et D. On en donne, dans les embarras gastriques, trois doses enveloppées dans un morceau d'hostie mouillée, en mettant un quart d'heure de distance entre chaque dose.

Nota. Le temps de la prendre est une ou deux heures avant les repas.

POUDRE VERMIFUGE.

Coralline de Corse . . .	ãã parties égales.
Semen-contra.	
Semences d'absinthe. . .	
— de tanaisie.. .	
Feuilles de scordium. .	
— de séné.	
Rhubarbe.	

F. S. A.

D. Six grains (0γ.3) aux enfans, et jusqu'à un gros (4γ.) aux adultes.

Poudre vermifuge, de Brugnatelli.

Étain de Malaca en limaille.	℥ iij.	96 γ.
Soufre sublimé.	℥ j.	32.

Chauffez ce mélange dans un creuset sur les charbons ardens, jusqu'à ce qu'il se manifeste une flamme très-vive. Retirez le creuset du feu ; couvrez-le ; laissez-le refroidir ; pulvérisez et tamisez le sulfure. Conservez-le dans un vase de verre.

I. et D. On donne cette poudre, soit seule, soit mélangée avec du sucre ou de la magnésie. On la prescrit à la dose d'un demi-gros à un gros (2 à 4γ.), quatre fois par jour, aux personnes qui ont des vers ou le tænia.

Poudre vermifuge d'étain.

Étain réduit en poudre fine.	℥ j.	32 γ.
Sulfure noir de mercure . .	ʒ ij.	8.

F. S. A. et divisez en six doses égales.

D. On en donne une dans un peu de sirop, de thériaque ou de miel, deux fois par jour.

Poudre vermifuge purgative, de Ball.

Sucre très-raffiné.	ʒ iij.	12 γ.
Rhubarbe.	ãã ʒ j.	4.
Scammonée.		
Proto-chlorure de mercure (mercure doux).		

F. S. A.

D. Dix à douze grains (0γ.5 à 0,6) pour les enfans, une ou deux fois par semaine ; un gros (4 γ.) pour les adultes.

Poudre vomitive, d'Helvétius.

Surtartrate de potasse. . . .	℥ viij.	250 γ.
Emétique	℥ j.	32.
Ipécacuanha.	℥ ß.	16.

Triturez soigneusement, et passez au tamis de soie.

I. et D. On la donne à la dose de dix-huit grains (1 γ.), pour exciter le vomissement sans secousses violentes.

Nota. Elle est quelquefois purgative.

Pyrothonide du docteur Ranque.

On prend une poignée environ de linge vieux

ou neuf de chanvre, de lin ou de coton; on la met dans une bassine peu concave, puis on allume la masse à l'air libre, en ayant soin de la remuer pour que la bassine ne s'échauffe pas trop; on jette ensuite le résidu charbonneux et l'on trouve au fond du vase un produit semi-aqueux, semi-huileux, d'une teinte brune rougeâtre, d'une odeur pénétrante. On verse un verre d'eau froide pour dissoudre toute la matière brune.

I. Employé dans diverses phlegmasies des membranes muqueuses, et notamment dans l'ophthalmie, le catarrhe uréthral, le catarrhe vaginal, les hémorrhagies utérines, les engelures.

D. On se sert du soluté aqueux, pur ou étendu plus ou moins, suivant le besoin, pour l'instiller entre les paupières, pour en faire des injections, des fomentations, etc.

Nota. Le même soluté, évaporé S. A., donne un pyrothonide de consistance d'extrait qui se conserve très-bien, et est employé de la même manière après l'avoir préalablement dissous dans s. q. d'eau distillée.

Quinine.

Cet alcaloïde, auquel les quinquinas doivent particulièrement leurs propriétés toniques et fébrifuges, est, dit-on, beaucoup plus actif que la chinchonine. Il n'est jamais employé seul, mais combiné avec un acide ; c'est le sulfate que l'on administre ordinairement. Ce sel forme la base des préparations suivantes :

Alcool de quinine.
(Magendie.)

Sulfate de quinine.	gr. vj.	0γ.3.
Alcool à 34/40.	℥j.	32.

F. S. A.

D. Deux à quatre gros (8 à 16γ.), dans une potion.

Pilules de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine.	gr. xx.	1γ.1.
Extrait de gentiane.	āā q. s.	
Poudre de réglisse.		

F. S. A. Dix pilules bien égales.

D. Deux à huit et même plus, pendant l'apyrexie, à des intervalles égaux.

POTION DE SULFATE DE QUININE.

Eau distillée de laitue. . .	℥ iij.	96 γ.
— — de cannelle. .	ʒ iv.	16.
Sulfate de quinine.	gr. xij.	0,6.
Sirop d'écorce d'orange. .	℥ j.	32.

F. S. A.

D. Quatre à huit cuillerées, dans la journée, à deux heures d'intervalles.

Nota. On peut remplacer avec avantage le sulfate de quinine par deux à quatre gros (8 à 16 γ.) d'alcool de quinine.

POUDRE DENTIFRICE AU SULFATE DE QUININE, DE M. PELLETIER.

Corail préparé	℥ j.	32 γ.
Laque carminée.	gr. viij.	0,4.
Sulfate de quinine.	gr. iv.	0,2.
Essence de menthe, ou autre.	q. s.	

F. S. A.

D. q. s. pour frictionner les dents, avec une brosse mouillée.

Poudre de quinine émétisée.
(Docteur Gola.)

Tartre stibié.	gr. iij.	0g.15.
Sulfate de quinine.	gr. x.	0,5.

Mêlez exactement, et divisez en six paquets égaux.

D. Ce mélange, qui a été employé avec beaucoup de succès contre certaines fièvres intermittentes qui avaient résisté à l'action du sulfate de quinine seul, doit être pris à la dose d'un paquet toutes les deux heures, pendant l'apyrexie.

Poudre de quinine et de morphine.
(Magendie.)

Sulfate de quinine..	gr. ij à vj.	0g.1 à 0,3.
— de morphine.	gr. ß à j.	0,025 à 0,05.

M. et divisez en quatre paquets égaux.

D. Une prise, toutes les deux ou trois heures, pendant l'apyrexie.

Sirop de quinine.
(Magendie.)

Sulfate de quinine.	℈ j gr. viij.	1g.7.
Sirop simple. . . .	℔ j.	500.

D. S. A.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.) et plus, par cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

Vin de quinine.

(Magendie.)

Sulfate de quinine.	gr. xij.	0γ.6.
Bon vin de Madère.	℔ ij.	1000.

D. S. A. — *Nota.* On peut faire cette préparation avec du vin de Malaga ou même du vin ordinaire. On peut encore la faire extemporanément, en mettant deux onces (64 γ.) d'alcool de quinine par litre (1000 γ.) de vin.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), par cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

Racahout des Arabes.

Depuis trois ou quatre ans, on débite sous ce nom une poudre alimentaire que l'on dit composée avec le gland d'une espèce de chêne exotique, le *palamoud des Arabes*. Cette farine, examinée avec soin et à deux époques différentes, par deux personnes (MM. Kerrouman et Cottereau) qui l'ont analysée

séparément, a présenté des variations notables dans sa composition. Dans le premier cas, elle n'a offert que du cacao, de la farine de gruau, du sucre et une petite quantité de storax calamite ; dans le second, elle a été reconnue formée des élémens suivans :

Cacao toréfié	℥ ij.	64 g.
Fécule de pomme de terre.	℥ v.	160.
Salep	℥ j.	32.
Sucre.	℥ viij.	250.
Vanille.	q. s.	

Nota. M. Kerrouman en a vu un échantillon dans lequel le salep paraissait remplacé par la gomme adragante.

I. et D. Cette farine, employée comme analeptique dans les mêmes cas que le chocolat, est usitée pour la préparation d'une bouillie très-claire, soit au lait, soit à l'eau, à la dose d'une à deux ou trois cuillerées pour huit à douze onces (250 à 384 g.) de liquide.

Ratafia des Caraïbes.

Taffia	3 litres.	
Résine de gaïac.	℥ ij.	64 g.

Concassez la résine, faites-la digérer dans le taffia pendant quinze jours.

I. Goutte molle.

D. Une demi-once (16 γ.) par jour.

Nota. En sucrant et aromatisant ce taffia, on en fait une liqueur agréable.

RATAFIA DU COMMANDEUR DE CAUMARTIN, Contre la gravelle.

Eau-de-vie.	℔ x ℥ iij.	5096 γ.
Sucre	℔ ij ʒ v.	1020.
Racines d'arrête-bœuf.		
— de cynorrhodon.		
— de guimauve . .		
— de sceau de salomon.	āā ℥ ij.	4.
— de chardon-roland.		
— de grande consonde.		
Baies de genièvre. . .	āā ℥ j.	32.
Muscades.	ʒ vj.	24.
Semences d'anis.	ʒ j.	4.

Faites macérer les racines dans l'eau-de-vie pendant quinze jours ; coulez avec expression ; faites fondre le sucre dans la liqueur, et filtrez.

D. Un petit verre, matin et soir.

Nota. On aide le remède par l'usage d'un infusé de fenouil de mer (passe-pierre, bacille, criste marine) *crithmum maritimum*.

REMÈDE ANTI-SYPHILITIQUE, DE PEYRILHE. Voyez *Sirop de Peyrilhe*.

REMÈDE CONTRE L'EMPOISONNEMENT PAR LES CHAMPIGNONS.

(Publié sur le rapport du conseil de salubrité.)

On doit employer un vomitif, tel que le tartrate de potasse antimonié; il faut le donner à une dose suffisante, l'associer à quelque sel propre à exciter l'action de l'estomac, délayer, diviser l'humeur muqueuse dont la sécrétion est devenue plus abondante par l'impression des champignons.

On fera boire le *soluté éméto-cathartique* tiède et par verrées plus ou moins rapprochées, en augmentant les doses jusqu'à ce que le malade ait des évacuations. Dans les premiers instans, le vomissement suffit quelquefois pour entraîner tous les champignons et faire cesser les accidens; mais, si les secours convenables ont été différés, si les accidens ne sont surve-

nus que plusieurs heures après le repas, on doit présumer que partie des champignons vénéneux a passé dans l'intestin, et alors on emploiera avec succès une mixture faite avec l'huile de ricin et le sirop de fleurs de pêcher, que l'on aromatisera avec quelques gouttes de liqueur minérale d'Hoffmann, et que l'on fera prendre par cuillerées plus ou moins rapprochées.

Après ces évacuations, qui sont d'une nécessité indispensable, il faut, pour remédier aux douleurs, à l'irritation produite par le poison, avoir recours à l'usage des mucilagineux, des adoucissans que l'on associe aux fortifians. Ainsi on prescrira l'eau de riz gommée, un léger infusé de fleurs de sureau coupé avec le lait, et auquel on ajoutera de l'eau de fleurs d'oranger, de l'eau de menthe simple et un sirop. On emploiera aussi avec avantage les émulsions, les potions huileuses aromatisées avec une certaine quantité d'éther sulfurique. Dans quelques cas, on sera obligé d'avoir recours aux toniques, aux potions camphrées; et lorsqu'il y aura tension douloureuse du ventre, il faudra employer les fomentations émollientes, quelquefois même les bains, les saignées.

Remède contre les fleurs blanches.
(Docteur Kopp.)

Décocté de ratanhia. . . .	℥ xij.	384 γ.
Extrait de ratanhia . . .	ʒ iv.	16.
Teinture de cachou. } — de kino. . }	āā ʒ j ß.	6.

Mêlez.

D. On introduit, dans le vagin, une éponge imbibée de ce liquide astringent, et, chaque jour, on renouvelle l'application jusqu'à parfaite guérison.

Remède contre le ptyalisme.

Sulfate de soude.	50 parties.
Charbon.	10.
Soufre.	6.

Faire fondre dans un creuset couvert; laver, filtrer, faire cristalliser.

D. Un scrupule (1γ.3), quatre fois par jour, contre la salivation causée par le mercure.

Nota. On emploie aussi ce remède dans les maladies du foie devenues chroniques.

Remède contre les accidens occasionés par les champignons.

Aloès succotrin.	℥ ij ß.	80 γ.
Myrrhe.	℥ j ß.	48.
Résine de gaïac.	℥ j ʒ ij.	40.

Mettez ces substances, chacune à part, dans

Eau-de-vie à 22°.	℔ j.	500.

Agitez les bouteilles tous les jours, pendant douze à quinze jours; ensuite décantez les liqueurs et mêlez-les ensemble (1).

D. Aussitôt que l'on ressent la moindre incommodité après avoir mangé des champignons, on prend un verre à liqueur de ce remède, et chaque fois que l'on vomit on en prend un demi-verre. Quelque temps après que les vomissemens ont cessé, on boit du thé très-sucré. Cet élixir convient encore dans les indigestions, les coliques d'estomac et du bas-ventre, les suppressions des règles par faiblesse. Il est vulnéraire et employé contre la goutte et les douleurs rhumatismales.

(1). Le marc de ce mélange est bon pour le pansement des plaies et des contusions.

REMÈDE CONTRE LE TÆNIA, D'ALIBERT.

(*Élémens de thérapeutique et de matière médicale.*)

Eau commune.	℔ iij.	1,500 γ.
Racine de fougère mâle. .	℥ iv.	128.

Réduisez à deux livres (1000 γ.) par l'ébullition ; ajoutez

Sirop de coraline de Corse.	℥ ij.	64.

Cette boisson sera prise dans la journée. Le malade avalera, trois heures après le repas, le bol suivant :

Proto-chlorure de mercure.	āā gr. ij.	0,1.
Corne de cerf calcinée. . .		
Conserve de roses.	q. s.	

Le soir on donne une once (32 γ.) d'huile d'amandes douces ; le lendemain matin, le malade prend le purgatif suivant en trois prises :

Racine de fougère mâle.	℥ j.	32.
Scammonée en poudre.	gr. xviij.	1.
Gomme-gutte.	āā gr. xiv.	0,7.
Proto-chlorure de mercure.		

Nota. Modifiez ce remède, selon l'âge et la résistance du tænia.

REMÈDE CONTRE LE TÆNIA, DE MATHIEU, PHARMACIEN DE BERLIN, ET DU DOCTEUR KUTTINGER.

Publié par ordre du collége des médecins de Prusse.

Electuaire A.

Limaille d'étain pur de Cornouailles.		℥ j.	32.
Poudre de racine de fougère mâle.		ʒ vj.	24.
Semences d'absinthe de Judée.		ʒ iv.	16.
Poudre de racine de jalap.	ā ā	ʒ j.	4.
Sulfate de potasse.			
Miel.		q. s.	

pour donner au mélange la consistance convenable.

Electuaire B.

Racine de jalap en poudre.	ā ā	℈ ij.	2,6.
Sulfate de potasse.			
Poudre de scammonée d'Alep.		℈ j.	1,3.
Gomme-gutte en poudre. . . .		grains. x.	0,5.
Miel.		q. s.	

Le malade doit très-légèrement se nourrir; pendant l'emploi de ces moyens, éviter les alimens salés, et ne prendre que des panades

et des plantes potagères ou des fruits bien cuits.

On lui donne, toutes les deux heures, une cuillerée à café de l'électuaire A, et l'on continue ainsi pendant deux à trois jours, jusqu'à ce qu'il éprouve dans les intestins les sensations déterminées ordinairement par la présence du ver.

Alors on fait prendre l'électuaire B de la même manière que le précédent, jusqu'à ce que le ver sorte. Dans le cas où cette expulsion n'aurait pas lieu, on la provoque par quelques cuillerées d'huile de ricin, ou bien on donne un lavement avec une once (32 γ.) de cette huile.

On doit, en général, régler la dose de ces moyens selon l'âge, le sexe et la constitution du malade.

REMÈDE CONTRE LE TÆNIA. Voyez *Décocté d'écorce de racine de grenadier.*

REMÈDE DE BICKER,

Contre la teigne.

Oxide d'antimoine sulfuré orangé.	ãã part. égales.
Proto-chlorure de mercure.	
Sucre blanc.	

D'un demi-grain à un grain (0γ 025 à 0γ 05), deux fois par jour. On frictionne, matin et soir, les parties malades avec l'onguent suivant :

Axonge fraîche	℥j ʒiij.	44 γ.
Acétate de cuivre.	āā ℈ j.	1,3.
Proto-chlorure de mercure.		

Nota. Les croûtes tombent très-promptement en les frottant avec une brosse ordinaire : on lave ensuite avec l'eau tiède, le savon et le sulfure de potasse.

Lorsque la teigne a disparu, la tête doit être lavée pendant long-temps avec un soluté tiède de sous-carbonate de potasse.

Remède de Cheston,

Contre le cancer des lèvres et les ulcères malins.

Versez sur quatre onces (128 γ.) de feuilles récentes de laurier cerise (*prunus lauro cerasus*) deux livres (1000 γ.) d'eau bouillante; laissez refroidir, et ajoutez à la colature quatre onces (128 γ.) de miel écumé.

D. En lotions et applications, au moyen de compresses.

REMÈDE DE LA CHARITÉ,
Contre la colique des peintres.

Lorsque la maladie est récente (et il est de la plus grande importance de l'attaquer dès les commencemens), on donne au malade un lavement avec quantité suffisante de gros vin et d'huile de noix, battus ensemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre composé ainsi :

Miel de mercuriale.	℥ ij.	64γ.
Electuaire diaphœnix.	℥ j.	32.
— bénédict laxatif..	℥ ß.	16.
Séné mondé.	ʒ ij.	8.
La pulpe d'une coloquinte.		

On fait bouillir toutes ces substances dans une chopine d'eau, et l'on passe.

Après l'effet de ce lavement, on répète celui d'huile et de gros vin. Le jour suivant, on fait vomir le malade avec trois ou quatre grains (0γ. 15 à 0,2) d'émétique en lavage ; et aussitôt après l'action du vomitif, on lui fait prendre un gros (4γ.) de thériaque avec un grain (0γ.05) de *laudanum opiatum*.

Au troisième jour de la maladie, on ordonne des lavemens, et l'on fait encore vomir. Le

quatrième jour, on purge avec la médecine suivante :

Sur-proto-tartrate de potassium.	℥ ij.	64 γ.
Séné mondé		
Tamarins.	ãã ℥ j.	32.
Proto-sulfate de magnésium.		

On fait bouillir le tout dans un litre d'eau ; on passe, et l'on dissout dans la colature

Electuaire diaphœnix. . .	ãã ℥ ß.	16.
Sirop de nerprun.		

On donne cette potion purgative, en plusieurs verres, à trois quarts d'heure de distance les uns des autres, dans la matinée.

On secondera les remèdes que nous venons d'indiquer avec le demi-gros (2 γ.) de thériaque et le grain (0γ.05) de *laudanum opiatum* donnés tous les soirs, et par la tisane sudorifique suivante :

Racines de squine		
— de salsepareille. .	ãã ℥ ij.	64 γ.
— de bardane. . . .		
Bois de gaïac.	ãã ʒ ij.	8.
— de sassafras.		

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre vernissée, et dans trois chopines d'eau qu'on fera bouillir et réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, la potion cordiale dont voici la formule :

Eau des trois noix.	℥ ij.	64.
— de mélisse simple . .		
— de chardon-bénit . .	ãã ℥ j.	32.
Sirop d'œillet.		
Confection d'hyacinthe. . . .	ʒ iij.	12.

Mêlez.

La dose de cette potion est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la maladie dès les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faudra continuer la marche que nous venons d'indiquer, et rapprocher les purgations autant que les forces du malade le permettront.

Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les bols suivans :

Extrait d'ellébore. . . . . — de diagrède. . . . . — de jalap.	ãã gr. xiv.	0,7.
Aloès succotrin. . . . . . Extrait de rhubarbe . . .	ãã gr. x.	0,5.
Sirop de nerprun.	q. s.	

Pour faire cinq à six bols, que le malade prendra la veille du purgatif.

Remède de madame Nouffer,
Contre le tænia, ou ver solitaire.

La veille au soir, le malade mange une bonne panade. Le matin il avale trois gros (12γ.) de racine de fougère mâle en poudre très-fine, et délayée dans six onces (192γ.) de tisane de fougère ou de fleurs de tilleul. Il passe deux ou trois fois de la même tisane dans son gobelet pour n'y point laisser de poudre. Deux heures après, il prend un bol purgatif composé de

Panacée mercurielle. . . Résine de scammonée. .	ãã gr. x.	0,5.
Gomme-gutte.	gr. vj.	0,3.
Confection d'hyacinthe. .	q. s.	

On divise ordinairement cette quantité en trois bols égaux.

D. Un pour les enfans, deux pour les personnes nerveuses et délicates, et trois pour les adultes vigoureux, à un quart d'heure de distance les uns des autres.

Nota. On doit boire, par dessus chaque bol, une ou deux tasses d'infusé de thé.

Remède de Purmann,
Contre les tumeurs chroniques des articulations.

Soluté d'hydrochlorate de soude.	℔ ij.	1000 gr.
Vinaigre concentré.	℔ j.	500.
Sulfate de cuivre.	℥ j ß.	48.
Sulfate d'alumine en poudre.	ʒ v ß.	22.
Feuilles de sauge.	poignées ij.	

Faites bouillir pendant une demi-heure.

D. Q. S. en application tiède autour des articulations tuméfiées.

Remède de Quarin,
Contre la dysenterie.

Eau de fleurs de coquelicot.	℔ j.	500 gr.
Sirop de guimauve.	℥ j.	32.
Poudre de salicaire.	ʒ j ß.	6.

M. S. A.

D. Trois onces et demie (112 γ.) toutes les trois heures.

REMÈDE DE QUARIN,
Contre la dysenterie maligne.

Eau de mélisse.	℔ ß.	250 γ.
Sirop de kermès	℥ j.	32.
Cachou.	ʒ iij.	12.
Camphre trituré avec la gomme arabique. . . .	gr. viij.	0,4.

M. S. A.

D. Par cuillerée, d'heure en heure, lorsqu'on juge à propos de suspendre les évacuations.

REMÈDE DE QUARIN,
Lorsque les précédens sont insuffisans.

Conserve de roses rouges. Sirop de myrtille. . . .	ãã ʒ vi.	24 γ.
Poudre de racine de tormentille.	ʒ j.	4.
— d'ipécacuanha . .	℈ ß.	2.
Opium purifié.	gr. iv.	0,2.

M. S. A.

D. Un gros (4 γ.) toutes les deux heures.

Remède du docteur Barlow,
Contre la teigne.

Eau de chaux.	℥ vij ß.	240 γ.
Sulfure de soude récent. .	℥ iij.	96.
Savon médicinal.	℥ ß.	16.
Alcool rectifié.	ʒ ij.	8.
Savon médicinal	ʒ j ß.	6.

Mèlez exactement, et filtrez.

I. On lave plusieurs fois la tête du malade avec cette eau, matin et soir. On la laisse sécher sans y toucher. Les croûtes se détachent, tombent, et laissent les parties sous-jacentes parfaitement saines. Il n'est pas nécessaire de couper les cheveux ou de raser la tête pour faire usage de cette eau.

Remède du docteur Coindet, de Genève,
Contre le goître.

Eau distillée	℥ j.	32 γ.
Hydriodate de potasse . .	ʒ ß.	2.
Iode	gr. x.	0,5.

D. S. A.

D. On en donne aux adultes six gouttes, trois fois par jour, dans une petite tasse d'eau sucrée. En même temps on fait frictionner la

tumeur avec la pommade d'hydriodate de potasse ioduré.

On emploie ce remède contre les goîtres, les scrofules, les tumeurs indolentes, les engorgemens chroniques des glandes.

REMÈDE ODONTALGIQUE, DE VOGLER. Voyez *Masse odontalgique de Vogler.*

REMÈDES VERMIFUGES, DE BREMSER.

N° 1. *Electuaire.*

Semen-contra concassé, ou bien semences, ou mieux fleurs de tanaisie.	℥ ß.	16γ.
Poudre de valériane sauvage.	ʒ ij.	8.
— de racine de jalap. . } Sulfate de potasse. . . . . . }	ãã ʒ j ß à ʒ ij.	6 à 8.
Oxymel scillitique, q. s.		

No 2. *Espèces pour lavement.*

Absynthe. . . . . } Racine de valériane. . . . . . }	ãã ℥ j.	32 γ
Semences de tanaisie. . . . . } Écorces d'oranges. . . . . . . }	ãã ℥ ß.	16.

Divisez et mêlez.

Sur deux cuillerées à bouche de ces substances, versez ℔ j. (500 γ.) d'eau bouillante;

laissez infuser pendant la nuit; passez, exprimez, et employez l'infusé pour deux lavemens. On ajoute à chacun une cuillerée d'huile empyreumatique.

No 3. *Poudre purgative.*

Poudre de racine de jalap. . . .	℈ j.	1 γ. 3.
— de feuilles de séné	ʒ ß.	2 γ.
Sulfate de potasse.	ʒ j.	4.

Divisez en trois ou quatre doses égales, à prendre toutes les heures, ou par demi-doses toutes les demi-heures, jusqu'à ce que le remède opère.

No 4. *Huile anthelmintique de Chabert.*

(*Voyez* ces mots.)

No 5. *Teinture fortifiante.*

Teinture de malate de fer. . . .	℥ j.	32 γ.
Elixir vitriolique de Mynsicht . .	ʒ ß.	16.
Teinture d'aloès composée (de la pharmacopée autrichienne.)	ʒ j.	4.

Dix, vingt, trente gouttes et plus, trois ou quatre fois par jour, dans un peu d'eau ou de vin. Quoiqu'il y ait décomposition dans ce mélange, l'auteur assure qu'il n'en agit pas moins avec efficacité.

Application des remèdes.

Contre le tricocéphale et les oxyures, l'électuaire n° 1, une cuillerée à café, matin et soir, et deux petits lavemens n° 2; pour les personnes peu irritables, on ajoute une cuillerée de fiel de bœuf récent. Continuer pendant plusieurs semaines.

Contre les oxyures introduits dans le vagin, injections d'eau froide acidulée avec le vinaigre.

Contre les ascarides, électuaire n° 1, une ou deux cuillerées à café, matin et soir. Deux potions au plus sont nécessaires. On purge en remplaçant momentanément l'électuaire par la poudre purgative n° 3.

Contre le bothricocéphale et le tænia, l'électuaire n° 1, deux ou trois cuillerées à café par jour; on passe ensuite à l'emploi de l'huile n° 4, à la dose d'une ou deux cuillerées, matin et soir. On la mêle avec un peu d'eau, ou mieux de sirop de limons. Quand le malade a pris, de cette façon, ℥ ij ß à ℥ iij (80 à 96γ.) de cette huile, on donne la poudre n° 3. On reprend ensuite l'usage de l'huile, jusqu'à ce qu'on en ait pris ℥ vj à ℥ vij (192 à 224γ.). Ce

traitement est long; mais l'auteur le regarde comme certain. Quand il y a prédisposition à la formation de glaires, il administre, pendant quelques semaines, la teinture n° 5.

RHODOMEL CYDONIÉ,
Contre le ptyalisme.
(Bahi, *Formulaire de Barcelone.*)

Semences de coings.	℥ j.	32 γ.

Faites bouillir dans une livre et demie d'eau réduite d'un tiers; ajoutez à la colature

Sous-borate de soude. . . .	ʒ iij.	12 γ.
Rhodomel (1)	℥ ij.	64.

D. Employé en gargarismes, cinq ou six fois et plus, par jour.

SALSEPAREILLE.

Cette substance, qui possède des propriétés réelles, quoiqu'on ait souvent avancé le contraire, en est souvent dépouillée par les di-

(1) Synonyme de *miel rosat.*

verses manipulations auxquelles on la soumet pour lui donner les diverses formes médicamenteuses sous lesquelles on l'administre. Il importe donc de faire disparaître ces imperfections dans le *modus agendi* suivi jusqu'ici, et nous croyons que les formules suivantes, dues pour la plupart à M. Béral, atteignent ce but aussi parfaitement qu'il est possible actuellement.

Alcoolé d'extrait de salsepareille.

Hydralcool à 20°	℥ xiv.	448 γ.
Extrait hydralcoolique de salsepareille.	℥ ij.	64.

Dissoudre l'extrait dans l'hydralcool, puis filtrer au papier.

Nota. Une once (32 γ.) de cet alcoolé représente un poids égal de salsepareille.

Espèces sudorifiques, du docteur Smith.

Salsepareille.	℥ j.	32 γ.
Squine.	āā ʒ ij.	8.
Réglisse.		
Gayac.		
Sassafras.		

Couper, inciser ou râper chaque substance, et les mêler exactement.

EXTRAIT HYDRALCOOLIQUE DE SALSEPAREILLE.

Hydralcool à 20°.	℔ xvj.	8000 γ.
Salsepareille convenablement préparée. . . .	℔ ij.	1000.

Faire macérer la salsepareille dans l'hydralcool pendant un mois ; décanter alors et filtrer au papier. Distiller ensuite cette teinture pour retirer l'alcool, et concentrer le liquide resté dans le bain-marie, pour obtenir un extrait mou dont la quantité est ordinairement de quatre onces (128 γ.). — *Nota*. Un peu avant de terminer la concentration de l'extrait, et pendant qu'il est encore assez liquide, on doit le filtrer une seconde fois.

Cet extrait est préférable à ceux que l'on obtient en traitant la salsepareille par l'eau froide ou bouillante. Il est plus actif, non seulement parce qu'il est privé de la substance gommeuse de la salsepareille, que les autres contiennent en assez grande quantité, mais encore parce qu'il ne contient pas de fécule.

Chaque gros (4 γ.) de cette préparation représente une once (32 γ.) de salsepareille.

EXTAIT ŒNOLISÉ DE SALSEPAREILLE.

(Vulgairement nommé *tisane portative de salsepareille.*)

Extrait hydralcoolique de salsepareille.	℔ j.	500 γ.
Vin généreux.	℔ iij.	1500.

Dissoudre l'extrait dans le vin, puis filtrer au papier. — *Nòta.* Une once (32 γ.) de cet extrait représente deux onces (64 γ.) de salsepareille; une cuillerée en représente un once (32 γ.).

EXTRAIT SUDORIFIQUE, DU DOCTEUR SMITH.

Hydralcool à 20°.	℔ xvj.	8000 γ.
Espèces sudorifiques du docteur Smith.	℔ ij.	1000.

Faire macérer les espèces dans l'hydralcool pendant un mois, et filtrer au papier. Distiller alors cette teinture pour retirer l'alcool et concentrer le liquide resté dans le main-marie, pour obtenir un extrait de consistance molle, dont la quantité est ordinairement de quatre onces.

Nota. Chaque gros (4 γ.) de cette prépara-

tion représente une once (32 γ.) d'espèces sudorifiques.

Hydrolé d'extrait de salsepareille.

Extrait hydralcoolique de salsepareille.	ʒ j.	4 γ.
Eau pure.	℔ j.	500.

Dissoudre l'extrait dans l'eau, et filtrez au papier.

Nota. Une livre (500 γ.) de cette préparation représentent une once (32 γ.) de salsepareille.

Œnolé d'extrait de salsepareille.

Vin d'Espagne.	℥ xv.	480 γ.
Extrait hydralcoolique de salsepareille.	℥ j.	32.

Faire dissoudre l'extrait dans le vin, et filtrer au papier.

Nota. Deux onces (64 γ.) de cette préparation représente une once (32 γ.) de salsepareille.

OEnolé sudorifique, du docteur Smith. (Vulgairement appelé *rob sudorifique*, *essence concentrée*, ou *extrait liquide de salsepareille.*)

Extrait sudorifique du docteur Smith. . . .	℔ j.	500 γ.
Vin généreux	℔ vij.	3500.
Huile volatile de sassafras.	gttes. lxiv.	

Agiter l'huile avec le vin; dissoudre l'extrait dans le mélange; filtrer ensuite le soluté.

Nota. Chaque once (32 γ.) de cette préparation représente une quantité égale d'espèces sudorifiques, et contient un gros (4 γ.) d'extrait et une demi-goutte d'huile de sassafras; chaque cuillerée représente quatre gros (16 γ.) d'espèces sudorifiques, et contient un demi-gros (2 γ.) d'extrait et un quart de goutte d'huile de sassafras.

Sirop d'extrait de salsepareille.

Extrait hydralcoolique de salsepareille	℔ j.	500 γ.
Eau commune.	℔ viij.	4000.
Sucre blanc.	℔ xv.	7500.

Mettre l'eau et l'extrait dans une bassine,

et chauffer légèrement pour faciliter la solution; ajouter alors le sucre, et continuer de chauffer jusqu'à ce qu'il soit entièrement dissous; laisser refroidir, puis passer à travers une étamine.

Nota. Ce sirop, pour la préparation duquel il suffit de quelques minutes, représente, par chaque once (32 γ.) un scrupule (1γ.3) d'extrait, ou deux gros deux scrupules (10γ.6) de salsepareille.

Sirop sudorifique, de Cuisinier, réformé.

Extrait hydralcoolique de salsepareille	℔ j.	500 γ.
Sirop hydrolique préparé avec le sucre	℔ viij.	4000.
— le miel.	℔ vij.	3500.
Teinture hydrolique spéciale (1).	℔ viij.	4000.

(1). Cette teinture hydrolique spéciale se prépare de la manière suivante:

Semences d'anis. . . .	āā ℥ iv.	128 γ.
Feuilles de séné. . . .		
Fleurs de bourrache.		
— de roses pâles.		
Eau bouilante.	℔ viij.	4000.

Faire infuser pendant douze heures, passer ensuite avec expression, et filtrer au papier.

Mêler le tout dans une bassine, et concentrer, par la chaleur, de manière à obtenir environ seize livres (8000 γ.) de sirop.

Nota. Ce sirop représente par

	Chaque livre	Chaque cuillerée
Salsepareille.	℥ viij. (250 γ.)	ʒij. (8 γ.).
Séné. . . . . } Fleurs de bourrache. — de roses pâles. Semences d'anis. . .	ãa ʒ ij (8 γ.)	gr. iv. (0 γ. 2).

TISANE DE SALSEPAREILLE.

Eau commune.	quatre verres.
Extrait œnolisé de salsepareille	deux cuillerées.

Mêler.

Nota. Une livre (500 γ.) de cette préparation représente deux onces (64 γ.) de salsepareille ; un verre en représente quatre gros (16 γ.).

SAVON ACÉTIQUE ÉTHÉRÉ, DE PELLETIER.

Éther acétique.	℥ j.	32 γ.
Savon animal.	ʒ j.	4.

Faites dissoudre au bain-marie, et filtrer.

I. Douleurs rhumatismales.

D. Demi-gros à un gros (2 à 4 γ.) et plus, en frictions.

SAVON AMYGDALIN.
(Cadet.)

Huile d'amandes douces.	℔ ij.	1000 γ.
— amères.	℔ j.	500.
Lessive de soude caustique, concentrée à 36°.	℔ j ß.	750.

Mêler peu à peu avec une spatule de bois blanc, dans un vase ou mortier non métallique, jusqu'à ce que le mélange ait pris la consistance d'un beau savon blanc.

SAVON D'HUILE DE CROTON TIGLIUM.
(Caventou.)

Huile de croton tiglium. . .	2 parties.
Lessive des savonniers. . .	1 partie.

Triturer à froid, couler dans des moules de

carton, et au bout de quelques jours enlever le savon par tranches que l'on conserve dans un flacon à large ouverture et bien bouché.

I. et D. Le docteur Bally a donné ce savon à la dose de deux à trois grains (0γ.1 à 0γ.15), divisé dans un peu d'eau ou de sucre, ou en pilules. L'effet purgatif est le même que celui de l'huile de croton.

SAVON JALAPIN.

(*Codex. med. eur. Pharm. Danica. Edit.* 1821, *Lips.*)

Résine de jalap.	ãã ℥ ij.	64 γ.
Savon d'Espagne		
Esprit de vin rectifié. . . .	q. s.	

pour faire dissoudre, à une douce chaleur. On évapore ensuite jusqu'à la consistance de masse pilulaire.

I. et D. Administré comme purgatif, à la dose de douze à vingt-quatre grains, sous forme de pilules.

SAVON MERCURIEL, DE CHAUSSIER.

Onguent mercuriel double. . .	℥ iij ß.	112γ.
Soluté de soude caustique. . .	℥ iij.	96.

On met dans un mortier de verre l'onguent

mercuriel; on le triture, en y versant peu à peu le soluté de soude, et on continue la trituration jusqu'à ce que le mélange ait acquis une grande tenacité; alors on le met dans un moule ou caisse de papier fort, et il acquiert, avec le temps, la consistance et la fermeté qui lui sont propres.

I. Maladies vénériennes, psoriques et herpétiques.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), en frictions.

Savon résolutif.

(Cottereau et Verdé-Delisle.)

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Camphre.	ʒ j.	4 γ.

Faire dissoudre dans

Teinture de benjoin	ʒ iij.	12.

Ajouter au soluté, en triturant,

Hydriodate de potasse. . .	ʒ ij.	8.
Acétate de plomb liquide. .	ʒ iv.	16.

Verser sur ce mélange

Huile d'amandes douces . .	℥ iv ʒ ij.	136.
Lessive des savonniers. . .	℥ ij.	64.
Essence de lavande.	ʒ ß.	2.

Laisser ce savon dans un mortier de marbre, en ayant soin de le remuer de temps en temps. Lorsqu'il a acquis une certaine consistance, le couler dans un moule, afin de le diviser ensuite par tablettes du poids de deux onces (64 γ.).

I. Engelures non ulcérées.

D. La manière de faire usage de ce savon est très-simple; elle est la même que pour le savon ordinaire : après s'être lavé les mains avec et les avoir essuyées, le savon étant encore humide, on en frottera les engelures, afin de laisser dessus une espèce de vernis.

Savon stibié.

(*Dispensatorium Lippianum.*)

Soufre doré d'antimoine . .	℥ ij.	64 γ.
Soude caustique sèche . . .	℥ iij.	96.
Eau distillée	℔ j ß.	750.

Faire cuire dans une marmite de fer, en remuant souvent, jusqu'à ce que le soufre doré soit parfaitement dissous, et qu'il ne reste plus qu'une livre de lessive. Ajouter alors

Huile de ben ou d'amandes douces.	℥ x.	320 γ.

Faire cuire doucement, en remuant tou-

jours, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance de savon.

I. Excitant, regardé comme un puissant resolutif, diaphorétique, diurétique, incisif, expectorant et dépuratif; préconisé surtout dans les rhumatismes, l'asthme et les maladies appelées lymphatiques et pituiteuses.

D. Deux à douze grains (0γ.1 à 0,6), deux ou trois fois par jour, en pilules.

Sedlitz powder. Voyez *Poudre de Sedlitz anglaise*.

Seigle ergoté.

Cette substance, employée fréquemment, depuis plusieurs années, soit pour faciliter les accouchemens rendus laborieux par l'inertie de la matrice, soit pour arrêter les hémorrhagies, est usitée particulièrement sous les formes suivantes :

Décocté de seigle ergoté.
(*Décoctum parturiens*, de Prescott.)

Seigle ergoté.	ʒ j.	4 γ.
Eau commune.	q. s.	

pour obtenir, après quelques instans d'ébullition, six onces (192 γ.) de colature; ajouter

Sirop simple.	℥ j.	32 γ.

D. Une cuillerée, toutes les dix minutes.

Infusé de seigle ergoté.
(Thé noisei des sages-femmes américaines.)

Seigle ergoté en poudre. . .	r. lx.	3γ.3.
Eau bouillante.	℥ vj.	192.

Faire infuser, dans une théière, jusqu'à parfait refroidissement; passer, et édulcorer avec

Sirop simple.	℥ j ß.	48 γ.

D. A prendre en deux doses égales, à une heure de distance.

Nota. Cet infusé peut se préparer avec le seigle ergoté concassé à la dose d'un quart en sus de celle indiquée pour la poudre.

Mixture de seigle ergoté, des docteurs Bocquet et Dufrénoy.

Elixir de Garus	℥ j ß.	48 γ.
Eau de menthe.	āā ℥ j.	32.
— de tilleul.		
Poudre récente de seigle ergoté . . .	℈ j à ℈ j gr. vj.	1,3 à 1,6.

M. S. A.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les quatre heures.

POTION OBSTÉTRIQUE, DU DOCTEUR DEWEES.

Poudre de seigle ergoté. }	āā ʒ ß.	2 g.
Sucre blanc. . . . . }		
Eau de cannelle édulcorée. .	℥ j.	32.

F. S. A.

D. A prendre en trois fois, de vingt en vingt minutes.

POTION OCYTIQUE, DE CHARLES.

Sirop de sucre.	℥ iij.	96 g.
Seigle ergoté en poudre. . . .	ʒ j.	4.
Laudanum de Sydenham. . .	20 gouttes.	
Essence de bergamote.	q. s.	

D. L'auteur prescrit cette potion en une dose ou deux, dans les parturitions difficiles ou lentes. On pourrait la donner par cuillerée dans les cas d'aménorrhée.

SIROP DE SEIGLE ERGOTÉ, DE M. HÉBERT.

Seigle ergoté pulvérisé.	℥ j ß.	48 g.
Vin blanc de Bourgogne. . .	℥ ix.	288.

Faire macérer pendant huit jours, et filtrer. Traiter le résidu avec de l'eau, par trois décoctions successives, réunir les décoctés, et ajouter

Sucre blanc.	℔ j.	500 γ.

F. S. A. un sirop cuit à la plume ; laisser refroidir, puis décuire avec la teinture vineuse.

D. Une once et demie à deux onces (48 à 64 γ.), dans un véhicule approprié.

Sel de Guindre.

Sulfate de soude effleuri. . . .	℥ vj.	24 γ.
Nitrate de potasse.	gr. xij.	0,6.
Emétique.	gr. ß.	0,025.

I. et D. On fait fondre ce mélange dans un litre (1000 γ.) de tisane ou de bouillon d'herbes, pour prendre comme purgatif, par verrées, d'heure en heure, dans la matinée.

Sel réfrigérant anglais. Voyez *Fomentation réfrigérante.*

Sirop anthelmintique de spigélie.

Feuilles de spigelie. (*Spigelia anthelminthica.* L.).....	℥ ij.	64 γ.
Graines d'anis contusées (*Pimpinella anisum.* L.)....	ʒ ß.	2.

Au bain-marie, pendant six ou sept heures, avec s. q. d'eau, pour obtenir six onces (192γ.) de décocté. Passez avec forte expression; ajoutez ensuite

Extrait gommeux de jalap...	℥ ß.	16.

Dissolvez et filtrez. Faites fondre

Sucre blanc..........	℥ xij.	384.

D. Deux cuillerées à café, par jour, aux enfans, et une cuillerée à bouche, matin et soir, aux adultes, dans une demi-tasse de véhicule approprié.

Sirop anti-arthritique et anti-hydropique.

Eau-de-vie.........	℔ ß.	250.
Sucre en poudre.......	℥ iv.	128.
Scammonée en poudre....	℥ ß.	16.

Mettez dans un vase convenable; allumez l'eau-de-vie et laissez brûler en agitant de

temps en temps. Coulez avec expression, et ajoutez quatre onces (128 γ.) de sirop de violettes.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.) dans six onces (192 γ.) d'eau de persil.

Sirop anti-asthmatique.

Vin de Chablis 1re qualité. . . .	℔ ß.	250 γ.
Gomme ammoniaque choisie. . .	℥ ij.	64.

Après avoir pilé la gomme ammoniaque, on la fait dissoudre dans le vin, en la triturant dans un mortier de marbre. On coule à travers un linge; on chauffe le tout dans un bain-marie avec une livre (500 γ.) de sucre, jusqu'à consistance sirupeuse.

D. Un gros à une once (4 à 32 γ.), pur ou étendu dans un véhicule approprié.

Sirop anti-scorbutique, de Portal.

Racines de gentiane. . . . — de raifort sauvage .	āā ℥ ß.	16 γ.
— de garance . . . . . Quinquina.	āā ʒ ij.	8.
Cresson de fontaine. . . . Cochléaria.	āā q. s.	
Deuto-chlorure de mercure.	gr. ij.	0,1.

On fait bouillir les racines de gentiane et de garance avec le quinquina dans un litre d'eau qu'on réduit de moitié ; on passe le décocté ; on ajoute une livre et demie (750 γ.) de sucre ; on clarifie avec deux blancs d'œufs ; on fait cuire ce mélange jusqu'à consistance de sirop ; on le passe.

D'une autre part, on pile dans un mortier les feuilles de cresson, de cochléaria et les racines de raifort : on exprime pour avoir quatre onces (128 γ.) de suc que l'on filtre à froid ; on ajoute onze onces (352 γ.) de sucre réduit en poudre grossière ; on chauffe au bain-marie jusqu'à ce que le suc soit dissous ; on passe, et on ajoute ce sirop au premier.

Enfin on fait dissoudre le sublimé dans un gros (4 γ.) d'alcool, et on le mêle exactement au sirop.

I. Maladies cutanées ; scrofules ; affections scorbutiques ; anciennes maladies syphilitiques.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), dans une tisane appropriée.

SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, DE LAFFECTEUR.

Salsepareille		℔ ix.	4500 γ.
Gaïac	āā	℔ vj.	3000.
Squine	āā	℔ vj.	3000.
Sassafras	āā	℔ vj.	3000.
Quinquina jaune		℔ iij.	1500.
Fleurs de bourrache		℔ j ß.	750.
Semences d'anis		℥ iv.	128.
Mélasse clarifiée		℔ xxx.	15000.

Mettre les cinq premières espèces, convenablement préparées, dans une chaudière étamée contenant ℔ cxl (70,000 γ.) d'eau ; laisser macérer pendant quarante-huit heures ; faire bouillir jusqu'à évaporation des deux tiers du liquide ; passer avec expression au travers d'une étamine ; recommencer deux fois la décoction avec une nouvelle quantité d'eau ; passer les trois décoctés réunis à travers une double étamine ; ajouter la mélasse, rapprocher en consistance de sirop, et passer à travers la chausse ; faire bouillir de nouveau, et faire infuser, jusqu'à refroidissement complet, les fleurs et semences dans un nouet ; le retirer, l'exprimer, et remuer le sirop avec une spatule de bois.

Nota. Il vaudrait bien mieux faire infuser le sassafras.

I. Affections syphilitiques ; maladies cutanées.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), dans une tisane appropriée.

Sirop chalybé, de Willis.

Sucre blanc.	℔ j.	500 γ.
Eau bouillante	℔ ß.	250.

Faites dissoudre, filtrez, et ajoutez.

Gomme arabique	℥ ij.	64.
Proto-sulfate de fer.	℥ j.	32.

I. Employé, comme tonique et astringent, dans la chlorose, la leucorrhée, les cachexies, l'hydropisie.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), pur ou dans un véhicule approprié.

Sirop cyanique.
(Magendie.)

Sirop de sucre bien clarifié . .	℔ j.	500.
Acide prussique médicinal. . .	ʒ j.	4.

Mêler exactement.

I. et D. On se sert de ce sirop pour ajouter aux potions pectorales ordinaires, à la dose d'un à quatre gros (4 à 16 γ.).

Sirop de Belet.

(*Réformé par Bouillon-Lagrange.*)

Sirop de sucre.	℔ j.	500.
Nitrate de mercure pur et fait à froid.	ʒ j ß.	6.
Éther nitrique rectifié.	℥ ß.	2.

On fait dissoudre le nitrate de mercure dans un mortier de verre, avec le moins d'eau possible, et on mêle ce soluté avec le sirop froid et l'éther nitrique, en l'agitant dans la bouteille où on doit le conserver.

I. Affections syphilitiques.

D. Une cuillerée à bouche, le matin, dans un demi-verre d'eau.

Sirop de Boullay.

Contre la coqueluche.

Quinquina en poudre.	℥ vj.	192 γ.
Ipécacuanha en poudre.	℥ j ʒ j.	36.
Opium brut	ʒ j.	4.

Traitez par q. s. d'eau froide pour enlever les parties solubles; faites dissoudre dans la liqueur filtrée.

Evaporez ensuite, à la chaleur du bain-marie, en consistance de sirop.

Sucre.	℔ vj.	3000.

D. Depuis une cuillerée à café jusqu'à une cuillerée à bouche, répétée plusieurs fois par jour, suivant l'âge des enfans.

Sirop de cachou.

Sucre.	℔ ij.	1000 γ.
Eau	℔ j.	500.
Extrait de cachou.	℥ j.	32.

Dissolvez l'extrait dans l'eau tiède; faites fondre le sucre, clarifiez avec le blanc d'œuf, et réduisez à consistance de sirop.

I. Employé comme stomachique, astringent.

D. Une cuillerée à bouche, deux fois le jour.

Sirop de cinchonine. Voyez *Cinchonine*.

Sirop de cloportes.

Racines d'asperges.	ãã ʒ ij.	8.
— de réglisse.		
Raisins secs		
Feuilles de pariétaire. . .		
— de mauve.		
Eau	q. s.	

Faites un sirop S. A., puis ajoutez

Suc de bourrache . . . . } — de buglose. . . . . . }	āā ℥ ij.	64.
Cloportes écrasés.	℥ j ß.	48.

Délayez les cloportes dans le suc, filtrez, ajoutez sur quatre onces (128 γ.) de suc

Sucre.	℔ ß.	250.

Faites fondre au bain-marie; mêlez ce sirop avec le premier.

I. Coqueluche; catarrhe pulmonaire aigu ou chronique; phthisie.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.) et plus, pris, soit pur, et alors par petites cuillerées de temps en temps, soit dans une potion ou une tisane appropriée.

Sirop de foie de soufre.

Sucre.	℔ j.	500.
Eau de fenouil	℔ ß.	250.
Sulfure de potasse	ʒ ij.	8.

F. S. A. — *Nota.* Ce sirop doit contenir six grains (0γ.3) de sulfure de potasse par once (32 γ.)

I. Dartres; maladies de la peau; croup muqueux; catarrhes; phthisie.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), dans le courant de la journée.

Sirop de gentianin.
(Magendie.)

Sirop de sucre.	℔ j.	500 γ.
Gentianin	gr. xvj.	0,8.

F. S. A.

I. Ce sirop est un des meilleurs amers dont on puisse faire usage dans les affections scrofuleuses.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.) et plus, seul ou étendu dans un véhicule approprié.

Sirop du docteur Gillet,
Contre la coqueluche.

Feuilles sèches de belladone.		℥ j.	32 γ.
— — de digitale. . .	ãã	℥ j.	4.
— — de morelle. . .			
Eau de fontaine filtrée.		℥ x.	320.

Faire macérer, à une douce chaleur, pendant quarante-huit heures, et filtrer. Mélanger ensuite avec

Sirop simple très-cuit	℔ ij.	1000.

Faire rapprocher lentement jusqu'à consistance convenable.

D. Une cuillerée à café, toutes les heures ou deux.

SIROP DE JUSQUIAME.

(A. Chevallier.)

Sirop de sucre blanc très-cuit. .	℔ ij.	1000 γ.
Extrait sec de jusquiame préparé au moyen de l'appareil à vapeur.	gr. xxxij.	1γ.7.

Faites dissoudre l'extrait dans une petite quantité d'eau distillée, et mêlez au sirop.

I. Toux opiniâtre; bronchite chronique; phthisie.

D. Demi-once à une once (16 à 32 γ.) par jour, seul et par petites cuillerées à café.

SIROP DE KARABÉ.

Sirop d'opium.	℔ j.	500 γ.
Acide succinique.	℈ ij.	2γ.6.

Mêlez.

I. Employé comme antispasmodique, calmant, somnifère.

D. Quatre gros à une once (16 à 32 γ.), dans une potion appropriée,

SIROP DE LUPULINE.

Sirop de sucre.	7	parties.
Teinture de lupuline. . . .	1.	

M. S. A. — *Nota.* Lorsqu'on fait ce mélange, la lupuline se sépare à l'état de division extrême, et donne au sirop l'apparence de celui d'orgeat; aussi faut-il recommander au malade de bien remuer la bouteille à chaque prise de ce composé.

I. Scrofules.

D. Deux gros à une once (8 à 32 γ.), seul ou dans un véhicule approprié.

SIROP D'ÉMÉTINE.
(Magendie.)

Sirop simple.	℔ j.	500 γ.
Émétine colorée. . .	gr. xvj.	0,8.

F. S. A.

I. et D. Ce sirop s'emploie dans le mêmes circonstances et de la même manière que le sirop d'ipécacuanha.

Nota. Le sirop d'émétine pure n'en contient que quatre grains (0γ.2).

SIROP DE MORPHINE. Voyez *Morphine.*

Sirop de Peyrilhe.

Eau.	℔ ij.	1000 γ.
Feuilles de mélisse.	℥ iv.	128.
Follicules de séné	℥ ß.	16.

Faites infuser, pendant une heure, à une douce chaleur, passez.

Prenez de cet infusé.	℥ xj.	352 γ.
Sucre	℥ iv.	128.

Faites dissoudre S. A., puis ajoutez

Sous-carb. d'ammoniaque. ʒj ou ʒ j ß. 4 ou 6 γ.

I Syphilis.

D. Une demi-verrée, toutes les six heures.

Sirop de pointes d'asperges.
(A. Chevallier.)

On prend une certaine quantité de turions d'asperges ; on sépare la partie blanche de la partie verte ; on pile cette dernière dans un mortier de marbre ; lorsque le tout est réduit en pulpe, on sépare le suc avec expression, et, quand il est déposé par le repos, on le décante. Alors on prend

Suc décanté.	℔ ij.	1000 γ.
Sucre blanc.	℔ iv.	2000.

On fait fondre au bain-marie ; on fait ensuite chauffer jusqu'à ce que le sirop commence à bouillir ; on arrête l'opération ; on enlève une pellicule qui s'est formée à la surface du sirop, et on passe à travers une chausse.

Le sirop peut encore se préparer avec les asperges desséchées et le turion entier. Avec les asperges desséchées, on en prend dix parties pour quatre-vingt-dix parties d'eau à 100° centig. On incise les asperges, on les contuse, puis on les place dans un bain-marie, et on verse l'eau bouillante par dessus. On ferme le bain-marie, on laisse en contact pendant douze heures, et on procède ensuite comme ci-dessus. Le sirop a la même odeur et la même saveur que celui obtenu en suivant la formule précédente.

I. Catarrhes pulmonaires aigus ou chroniques ; phthisie ; maladies du cœur.

D. Trois à six cuillerées à bouche, dans le courant de la journée, soit pur, soit délayé dans une tisane appropriée.

SIROP DE POINTES D'ASPERGES, DE M. GIRARDIN.

Suc dépuré et filtré obtenu par contusion et expression des pointes d'asperges	℔ j.	500 γ.
Sucre blanc et cristallisé.	℔ j ℥ xiv.	960.

Faites, au bain-marie, un sirop que vous passerez au travers d'une chausse de laine. — *Nota*. Ce sirop se conserve parfaitement à la cave ; le suc s'y conserve également sous une couche d'huile d'amandes douces.

I. et D. De même que pour le précédent.

SIROP DÉPURATIF AMER, DE BOUILLON-LAGRANGE.

Vin blanc.		℔ xvj.	8000 γ.
Feuilles de cochléaria . . .		℔ iij.	1500.
Feuilles de ménianthe. . .	ãã	℔ ij.	1000.
Racines de raifort sauvage.	ãã	℔ ij.	1000.
Racines sèches de gentiane.		℔ j.	500.

Faites macérer pendant quelques jours, filtrez et prenez

Sucre.	℔ j ℥ xij.	784 γ.
Vin ci-dessus.	℔ j.	500.

Faites fondre à une douce chaleur.

On ajoutera sur chaque livre de ce sirop ℥ j (32 γ.) d'un sirop fait avec de l'esprit de cochléaria.

Ce sirop se prescrit dans les mêmes cas et aux mêmes doses qus le sirop anti-scorbutique du Codex.

Sirop dépuratif, de Larrey.

Salsepareille.		℔ iv.	2000 γ.
Baies sèches de sureau. . .		℔ ij.	1000.
Gaïac.		℔ j.	500.
Squine.	ãã	℥ v ij.	250.
Sassafras.			
Follicules de séné. . . .	ãã	℥ ij.	64.
Bourrache.			
Sucre.		℔ xxiv.	12000.
Eau.		q. s.	

F. S. A. — *Nota*. Sur l'ordonnance spéciale du médecin, on ajoute instantanément pour chaque livre (500 γ.) de sirop, cinq grains (0γ.25) d'extrait aqueux d'opium, autant de deuto-chlorure de mercure et d'hydrochlorate d'ammoniaque.

I. Syphilis constitutionnelle ou dégénérée; maladies herpétiques.

D. Une ou deux cuillerées, par jour.

SIROP DÉPURATIF, DE MAJAULT.

Vin rouge.	12 litres.	
Racine de saponaire. . } Feuilles d'arnica. . . . — de ménianthe. . — de fumeterre. .	ãã ℥ iv.	128 γ.
Baies de genièvre . . . } Racine de câprier. . . — de squine. . . Fleurs de sureau. . . . Bois de gaïac. . . . . — de sassafras. . . .	ãã ℥ ij.	64.
Pied de veau.	℥ j.	32.

Faites bouillir et ajoutez

Cassonade blanche. . . .	℔ xv.	7500.

Passez, et évaporez jusqu'à consistance sirupeuse. Quand le sirop est fait, on ajoute par litre un demi-gros (2 γ.) d'ammoniaque liquide.

I. Scrofules; maladies herpétiques, psoriques et syphilitiques.

D. Deux gros à une once et demie (8 à 48 γ.).

SIROP DÉPURATIF SOUFRÉ.
(F. L. C.)

Feuilles de saponaire sèches. .... — de pensée sauvage.	ãã ℥ x.	320 γ.
Sucre.	℔ ij.	1000.

Faites un sirop peu cuit, et versez-le bouillant sur une étamine couverte de

Fleurs de sureau.	℥ j.	32.

D'une autre part, prenez

Huile d'amandes douces.	℥ j ß.	48.
Hydrate de soufre préparé. Gomme arabique.	ãã ℥ j.	32.

Faites un mélange exact de l'hydrate et de la gomme arabique ; ajoutez à l'huile un volume de sirop égal au sien, et mêlez ; versez d'un seul trait ce dernier mélange sur le premier ; triturez longuement ; puis ajoutez peu à peu la totalité du sirop. Après quelques heures de repos, passez le sirop soufré à travers un linge très-serré ; mettez promptement en bouteilles, bouchez avec soin, et conservez dans un lieu frais.

I. Ce sirop, dont M. le docteur J. Cloquet

a constaté les effets salutaires, convient contre les affections psoriques, dartreuses, et dans tous les cas où le praticien désire administrer le soufre à l'intérieur sous une forme commode.

D. Deux à quatre cuillerées à bouche, par jour.

SIROP DE RATANHIA.

Ratanhia du Pérou.	℥ ij.	64 γ.
Extrait alcoolique de ratanhia.	ʒ ij.	8.
Sucre.	℔ ij.	1000.
Eau.	q. s.	

F. S. A.

I. Hémoptysie; hématémèse.

D. Une cuillerée à bouche, toutes les heures ou deux.

SIROP D'HYDROCYANATE DE POTASSE.
(Villermé.)

Sirop de sucre bien clarifié . .	℔ j.	500 γ.
Hydrocyanate de potasse médicinal.	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Phthisie.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.) et même plus, dans une potion pectorale.

SIROP D'OEILLETS COMPOSÉ.
(Cottereau.)

Sirop d'œillets simple. . .	℥ x.	320 γ.
— de mélisse.	℥ iv.	128.
— de fleurs d'oranger.	℥ ij.	64.

Mêlez; puis ajoutez S. A.

Hydrochlorate de morphine. .	gr. ij.	0,1.

I. et D. Employé à la dose de quatre gros à une once (16 à 32 γ.), pour édulcorer les potions calmantes et antispasmodiques.

SIROP DU DOCTEUR DESESSARTS,
Contre la toux des enfans.

Séné mondé.	℥ iij.	96 γ.
Ipécacuanha.	℥ j.	32.

Faites macérer, pendant deux heures, dans vingt-quatre onces (750 γ.) de vin blanc, décantez, filtrez la liqueur, et conservez-la séparément.

Eau bouillante.	℔ vj.	3000.
Fleurs de coquelicots	℥ iv.	128.
Sulfate de magnésie.	℥ iij.	96.
Sommités de serpolet	℥ j.	32.

Laissez infuser pendant quatre heures; décantez, filtrez et ajoutez

Sucre blanc concassé.	℔ xv.	7500.
Eau de fleurs d'oranger. . . .	℔ j ℥ viij.	750.

et le vin blanc de la macération. Mêlez, et faites fondre à froid.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.).

SIROP DU DOCTEUR GARDANNE,
Contre la toux.

Ipécacuanha concassé.	ʒ v ℈ j.	21,3.
Vin blanc.	℔ j.	500 γ.

Laissez macérer pendant un quart d'heure, et ajoutez

Séné	℥ iv.	128.

Continuez la macération pendant deux heures, et ajoutez

Eau bouillante.	℔ iv.	2000.
Proto-tartrate de potassium .	℥ iv.	128.
Serpolet.	ʒ vj.	24.
Ecorces d'oranges amères. . .	ʒ v ℈ j.	21,3.

Laissez infuser pendant quatre heures; passez et ajoutez

Sirop de guimauve.	℔ ij.	1000.
Eau de fleurs d'oranger . . .	℥ xij.	384.

I. et D. Ce sirop se donne aux enfans, à la dose de deux cuillerées à café par jour; la première une heure avant le déjeuner, la seconde une heure avant le dîner.

Sirop mercuriel éthéré.

Sirop simple	demi-litre.	
Ether mercuriel	℥ j.	32 γ.

M. S. A.

I. et D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.) progressivement, chaque jour, dans les affections syphilitiques avec complication nerveuse.

Sirop mercuriel gommeux, de Lagneau.

Gomme arabique.	℥ j.	32 γ.
Mercure vif	℈ j.	1,3.
Sirop de chicorée composé. .	q. s.	

Triturez dans un mortier de verre; et, lorsque le mercure est bien divisé et mêlé, ajoutez

Même sirop.	℥ j ß.	48.

I. Maladies syphilitiques.

D. Deux à quatre cuillerées à café, par jour.

Sirop pectoral adoucissant, de Selle.

Eau distillée de camomille .	℔ ij.	1000 γ.
Sirop de guimauve	℔ ß.	250.
Suc de réglisse.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Phthisie accompagnée d'une grande sensibilité de la gorge.

Nota. Il favorise l'expectoration.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.) et plus, par jour, soit pur, et alors administré de temps en temps par cuillerées à café, soit dans une tisane ou une potion appropriée.

Sirop pectoral anglais.

Eau.	℔ xvj.	8000 γ.
Dattes.	℔ ij.	1000.
Jujubes.	℔ j.	500.
Racines de réglisse	℔ ß.	250.
— de guimauve. . . }		
Capillaire de Canada. . }	āā ℥ iv.	128.
Têtes de pavot blanc. . }		

Faites un décocté, passez, ajoutez huit livres (4000 γ.) de sucre, et faites évaporer jusqu'à consistance sirupeuse.

I. Catarrhe pulmonaire aigu ou chronique; bronchite; phthisie; coqueluche.

D. De même que pour le précédent.

Sirop pectoral balsamique, de Charles.

Sucre concassé.	℔ ij.	1000 γ.
Infusé de coquelicots	℔ j ℥ ij.	564.
Vin rouge de Bourgogne	℔ j.	500.
Infusé alcoolique de baume de Tolu.	℥ iij.	12.
Ipécacuanha concassé.	ʒ ij ß.	10.
Extrait d'opium.	gr. xx.	1,1.

F. S. A.

I. Toux opiniâtres; coqueluche; catarrhes aigus chroniques.

D. Une once à une once et demie (32 à 48 γ.) dans une tasse d'infusé pectoral.

Sirop pectoral, de Bouvart.

Eau.	6 litres.	
Sucre.	℔ ij ß.	1250 γ.
Raisins de Corinthe.	℔ ij.	1000.
Gomme arabique.	℥ iv.	128.
Mou de veau.	n° ij.	

Faites bouillir pendant six heures; passez, et évaporez jusqu'à consistance sirupeuse.

I. De même que pour le précédent.

D. Deux cuillerées à bouche, matin et soir, dans une tasse d'eau tiède.

Sirop pectoral, de Maloet.

Cassonade blanche.	℔ ij.	1000.
Jujubes . . . . }		
Dattes. . . . . }	ãã ℥ j.	32.
Raisins de Corinthe. . . }		
Capillaire	℥ ß.	16.
Racine de réglisse	ʒ ij.	8.
Extrait d'opium.	gr. vj.	0,3.

F. S. A.

I. De même que pour les précédens.

D. Une once (32 γ.) dans une tasse d'infusé pectoral.

Sirop pectoral, de Rivet.

Sucre blanc.	℔ viij.	4000 γ.
Séné de la palthe. . . . }		
Racine de réglisse. . . . }	ãã ℥ ix ʒ iij.	300.
Quinquina choisi.	℥ vj ʒ iij.	204.
Anis vert.	℥ v.	160.
Fleurs de sureau.	℥ iij ʒ j.	100.
Sommités de petite centaurée.	℥ j ß.	48.
Ipécacuanha	ʒ v.	20.
Extrait gommeux d'opium.	ʒ iv ß.	18.
Eau commune.	q. s.	

Faites une infusion prolongée de ces substances, excepté de l'opium et du sucre. Passez avec expression. Dissolvez ensuite le sucre et l'opium.

I. De même que pour les précédens.

D. Une demi-cuillerée à café jusqu'à une cuillerée à bouche dans une demi-tasse d'infusé d'hysope.

Sirop pectoral,
Contre la coqueluche.

Sirop d'ipécacuanha. . .	āā ℥ ij.	64 γ.
— diacode.		
Oxymel scillitique	℥ j ß.	48.
Sirop de fleurs d'oranger.	℥ .	16.

F. S. A.

D. Deux cuillerées à bouche, d'heure en heure, dans une tasse d'infusé de fleurs de pectorales.

Sirop résolutif, de Selle.

Sirop pectoral de guimauve.	℔ ß.	250 γ.
Oxymel scillitique. . . .	℥ j.	32.
Gomme ammoniaque. .	āā ʒ ij.	8.
Hydrochlorate d'ammoniaque.		
Vin émétique.		

F. S. A.

I. et D. Une cuillerée, toutes les heures, dans les phthisies, lorsque l'expectoration se fait avec difficulté, que la fièvre est forte, et que le ventre est trop libre.

Sirop vermifuge de coralline.

Mousse de Corse bien mondée.	℥ xij.	384 γ.

Faites bouillir avec suffisante quantité d'eau pour l'épuiser, passez.

Ajoutez une demi-bouteille de vin blanc, un blanc d'œuf, quatre livres (2000 γ.) de sucre et un mélange de

Cochenille.	ʒ ß.	2.
Alun.	℈ j.	1,3.

Faites jeter un bouillon, filtrez, et faites cuire en consistance convenable.

D. On donne ce sirop par cuillerée, pur ou étendu dans son volume d'eau.

Sirop vermifuge, du docteur Bouillon-Lagrange.

Eau distillée et recohobée de semen-contra. . . .	1 partie.
Sucre blanc.	2 parties.

Faites fondre à une douce chaleur de bain-marie.

D. On en donne, aux enfans, une cuillerée à bouche le matin et une autre le soir, pendant plusieurs jours, au bout desquels on purge, soit avec le mercure doux mêlé à des confitures, soit avec l'huile de ricin mélangée de partie égale de sirop de fleurs de pêcher ou de chicorée. Du reste, on varie la dose, suivant l'âge et la force des individus.

Sirop vermifuge et purgatif.

Sucre		℔ xxvj.	13000 γ.
Séné		℔ ß.	250.
Semen-contra	ãã	℥ iv.	128.
Coralline de Corse	ãã	℥ iv.	128.
Rhubarbe	ãã	℥ iv.	128.
Ecorces d'oranges		℥ ij.	64.
Cannelle		℥ j.	32.

F. S. A.

D. Une once à une once et demie (32 à 48 γ.).

Sirop vineux cardiaque, de Wirtemberg.

Sucre blanc.	℥ xiij.	416 γ.
Vin généreux de Lunel.	℔ ß.	250.
Eau de roses.	℥ j ʒ v.	52.
Cannelle de Ceylan.	ʒ iij.	12.
Girofles.	ʒ ß.	2.
Gingembre.	℈ j.	1,3.

Faites infuser les substances aromatiques dans un ballon, avec l'eau de roses et le vin, pendant trente-six heures, filtrez, et faites fondre le sucre à la chaleur du bain-marie.

I. Convalescence des maladies adynamiques; cachexie; cas où l'on veut relever les forces digestives.

D. Une à deux onces (32 à 64 γ.), dans un infusé approprié.

Soda powder.
(Pâris.)

Carbonate sat. de soude. . . .	ʒ ß.	2 γ.
Acide tartrique.	gr. xxv.	1,35.

Pour un verre contenant huit onces (250 γ.) d'eau.

Nota. On doit n'employer que des poudres sèches et aussi fines que possible, et, quel que soit le nombre des doses, les peser toutes séparément, en ayant soin d'envelopper l'acide dans du papier bleu, pour le distinguer du sel de soude. (Voyez *Limonade gazeuse en poudre*, page 320.)

SOLUTÉ ALCOOLIQUE DE DEUTO-IODURE DE MERCURE.

Alcool à 36°	℥ j ß.	48.
Deuto-iodure de mercure. . .	gr. xx.	1,1.

D. S. A.

Nota. Vingt gouttes correspondent, à peu près, à un huitième de grain de deuto-iodure.

I. On assure qu'il a très-bien réussi dans les affections scrofuleuses compliquées de syphilis. (Mag.)

D. Dix, quinze ou vingt gouttes dans un verre d'eau distillée.

SOLUTÉ ANTI-PSORIQUE, DE M. DERHEIMS.

Chlorure de chaux. . .	℥ iij.	96 γ.
Eau distillée.	℔ j.	500.

Faites dissoudre S. A., et filtrez.

I. Gale.

D. Q. S. pour lotionner les cuisses, les jambes et les bras, deux ou trois fois par jour. — *Nota.* Six à dix jours de ce traitement suffisent ordinairement pour la guérison.

Soluté anti-vénérien, de Weikard.

Eau distillée	℥ ij.	64 γ.
Deutochlorure de mercure. Hydrochlorate d'ammoniaque.	āā gr. iv.	0,2.
Laudanum liquide.	ʒ ß.	2.
Huile volatile de cannelle. .	gtte j.	

F. S. A.

I. Ce soluté convient surtout aux personnes délicates et dont l'estomac ne peut supporter la liqueur de Wanswieten.

D. Trente à quarante gouttes, matin et soir, dans une eau de gomme ou du lait.

Soluté arsenical, de Prusse.

Eau distillée.	℥ xij.	384 γ.
Oxide d'arsenic sublimé et pulvérisé très-fin. . . . Sous-carbonate de soude .	āā ʒ j.	4.

Faites chauffer au bain de sable, filtrez, et conservez dans une bouteille bien bouchée.

Nota. Le gros (4 γ.) de cette préparation contient deux tiers de grains d'oxide d'arsenic. On peut l'étendre avec du sirop.

I. Les médecins de Berlin l'emploient dans les fièvres intermittentes opiniâtres.

D. Cinq gouttes au plus, ou un vingtième de grain à la fois, dans une tasse d'eau sucrée ou de tisane appropriée.

SOLUTÉ DE CITRATE DE MORPHINE, ou LIQUEUR DE CITRATE DE MORPHINE DU DOCTEUR PORTER. Voyez *Morphine* (soluté de citrate de) du docteur Porter.

SOLUTÉ D'HYDRIODATE DE POTASSE.
(Magendie.)

Eau distillée.	℥ j.	32 γ.
Hydriodate de potasse.	ʒ ß.	2.

D. S. A. — *Nota.* Chaque gros (4 γ.) contient quatre grains et demi (0γ.225) d'hydriodate.

I. Goître; scrofules; certains cas de cancer; gonflement scorbutique des gencives; hypertrophie du cœur.

D. Vingt gouttes à demi-gros (2 γ.), par jour, dans une tasse d'eau sucrée ou de tisane appropriée.

Nota. On peut en porter progressivement la dose jusqu'à une once (32 γ.), dans les vingt-quatre heures.

SOLUTÉ D'HYDRIODATE DE POTASSE IODURÉ. (Coindet.)

Ajoutez au soluté précédent

Iode. . . . . gr. x. 0,5.

J. De même que pour le précédent.

D. Cinq à dix et quinze gouttes, trois fois par jour, dans un demi-verre d'eau sucrée. — *Nota.* On peut en porter graduellement la dose beaucoup plus loin.

SOLUTÉ DE MORPHINE. Voyez *Morphine* (soluté de).

SOLUTÉ DE VÉRATRINE. Voyez *Vératrine* (soluté de).

SOLUTÉ CITRO-MURIATIQUE, OU FÉBRIFUGE DE BROUSSONNET.

Faites fondre de l'hydrochlorate de soude

dans du suc exprimé de citron, jusqu'à parfaite saturation, et filtrez.

I. Fièvres putrides.

D. Une cuillerée, toutes les heures.

Soluté fébrifuge, du docteur Marc.

Eau de fontaine.	℔ ij.	1000 γ.
Proto-sulfate de fer.	ʒ j.	4.

D. S. A.

I. et D. Depuis un demi-verre jusqu'à un verre, de deux en deux heures, entre les accès de fièvres intermittentes.

Soluté ioduré caustique.

Iode.	āā ℥ j.	32 γ.
Iodure de potassium.		
Eau distillée.		

D. S. A.

I. et D. Ce soluté, le plus concentré qu'on puisse préparer, agit en convertissant en escarre les parties qu'il touche. Il est d'usage pour aviver et renouveler les surfaces des plaies scrofuleuses.

SOLUTÉ IODURÉ CONCENTRÉ.

Iode.	℈ j.	1,3.
Iodure de potassium. . .	℈ ij.	2,6.
Eau distillée.	℥ viij.	250.

D. S. A. — *Nota.* Ce soluté contient un vingt-quatrième d'iode.

I. Scrofules.

D. On commence par six gouttes, les matins à jeun, et autant l'après-midi, dans un demi-verre d'eau sucrée. On peut aller jusqu'à trente-six gouttes dans les vingt-quatre heures, en augmentant par degrés.

Chez les enfans au dessous de sept ans, on commence par deux gouttes, deux fois par jour, que l'on augmentera par degrés jusqu'à cinq gouttes.

Dans le second septénaire de la vie, on ne donne guère plus de seize gouttes de ce soluté par jour ; il ne serait pas prudent d'outre-passer cette dose.

A quelque époque que ce soit du traitement, la dose doit être donnée par moitié, et même par tiers. Le plus ordinairement on en donne une moitié le matin, et la seconde moitié une heure avant le dîner.

Très-généralement, l'iode augmente l'appétit. Il procure souvent plusieurs selles par jour, sans que cela constitue un accident. Lorsqu'il existe de la constipation, on y remédie par quelques grains de calomélas, un peu de mauve ou quelques verres d'eau de Sedlitz.

SOLUTÉ IODURÉ,
Pour l'usage extérieur.

	n° 1.	n° 2.	n° 3.
Iode.	gr. ij. (0γ 1.)	gr. iij. (0γ 15)	gr. iv. (0γ.2.)
Iodure de potassium. .	gr. iv. (0γ.2.)	gr. vj. (0γ.3.)	gr. viij. (0γ.4.)
Eau distillée.	℔ j. (500γ.)	℔ j. (500γ.)	℔ j. (500γ.)

D. S. A.

I. Scrofules.

D. Q. S. pour lotions, pour injections, etc.

SOLUTÉ IODURÉ RUBÉFIANT.

Iode.	ʒ iv.	16 γ.
Iodure de potassium.	℥ j.	32.
Eau distillée. . . .	℥ vj.	192.

D. S. A.— Ce soluté doit être renfermé dans un flacon de verre bouché à l'émeri, attendu que l'iode détruit promptement les bouchons de liége.

I. et D. On emploie cette préparation comme excitante dans les cas d'ophthalmie scrofuleuse chronique; on en touche le bord libre des paupières, et on en introduit entre ces parties et le globe oculaire. Les fosses nasales peuvent aussi être touchées avec la même liqueur, qu'on emploie également pour rendre les cicatrices plus unies.

SPARADRAP ASTRINGENT, DE LOUSTONAU.

Huile d'olives.	℥ vj.	192.
Cire jaune	℥ iv.	128.
Céruse. . . . . } Pierre calaminaire. . . . }	ãã ℥ j ß.	48.

On fait liquéfier, sur un feu très-doux, la cire avec l'huile; on y mêle exactement les poudres préparées, et on étend cet emplâtre sur des bandes de linge fin.

I. Ce sparadrap s'emploie pour diminuer la sécrétion trop abondante des ulcères, des cautères et des vésicatoires.

STRYCHNINE.

Cet alcoloïde, principe actif de la noix vo-

mique, est un poison des plus violens ; on l'administre avec avantage contre la paralysie, dans les cas où cette maladie paraît indépendante de toute affection locale du cerveau ou de la moelle épinière. La strychnine fait la base des préparations suivantes :

ALCOOL DE STRYCHNINE.

(Magendie.)

Strychnine.	gr. iij.	0,25.
Alcool à 36°. . . .	℥ j.	32.

D. S. A.

D. Six à vingt gouttes, dans une potion ou une boisson appropriée.

PILULES DE STRYCHNINE.

(Magendie.)

Strychnine bien pure. . . .	gr. ij.	0,1.
Conserve de cynorrhodon.	ʒ ß.	2.

Mèler exactement, et F. S. A. vingt-quatre pilules bien égales et argentées, afin d'éviter qu'elles ne se collent les unes aux autres.

D. Une pilule par jour. — *Nota.* On peut en porter la dose jusqu'à deux ou trois, dans les vingt-quatre heures ; mais cette augmenta-

tion doit être faite avec beaucoup de prudence.

POTION STIMULANTE AVEC LA STRYCHNINE. (Magendie.)

Strychnine pure.	gr. j.	0γ.05.
Sucre blanc.	ʒ ij.	8.
Acide acétique.	gttes ij.	
Eau distillée.	℥ ij.	64.

F. S. A.

D. Une cuillerée à café, matin et soir. — *Nota*. On peut augmenter progressivement, mais avec beaucoup de circonspection, jusqu'à trois ou quatre cuillerées à café.

SUCRE DE LICHEN. Voyez *Lichen* (poudre sucrée de).

SUCRE DE MOUSSE DE CORSE, DE M. DELESCHAMPS.

On fait bouillir, pendant deux heures, une livre (500γ.) de mousse de Corse dans une quantité d'eau telle que le liquide, après l'ébullition, ne soit réduit qu'à un litre. On passe à travers une étamine après avoir laissé reposer quelques instans; on décante et l'on fait dessécher la gelée jusqu'à siccité, après y avoir in-

corporé deux livres (1000 γ.) de sucre blanc pulvérisé et quatre onces (128 γ.) de fleurs d'oranger.

I. Employé pour préparer les pastilles de mousse de Corse.

SUCRE ORANGÉ PURGATIF.

Sucre.	℥ xiv.	448 γ.
Jalap en poudre.	℥ ij.	64.
Tartrate acidule de potasse soluble.	℥ ß.	16.
Huile essentielle d'écorces d'oranges.	ʒ ij.	8.

Faites un oléo-saccharum, et mêlez-y le sel et le jalap. Chaque gros contient huit à neuf grains de jalap.

I. et D. On en délaie deux à trois gros (8 à 12 γ.) dans une chopine d'orangeade cuite, pour purger les personnes à qui les médicamens répugnent.

Sucre purgatif.

Jalap en poudre.	℥ iv ß.	144 γ.
Tartrate de potasse et d'antimoine.	gr. xij.	0,6.
Sucre blanc pulvérisé. . .	℔ j.	500.
Poudre aromatique spéciale (1).	ʒ ij.	8.

Mêler exactement.

D. De dix-huit grains à un gros et demi (1 à 6 γ.), suivant l'âge des sujets.

Sulfure de chaux, de Pihorel.

Sulfure de chaux.	ʒ ij.	8.

I. Gale.

D. On met la dose indiquée de sulfure en poudre dans la paume de la main, on y ajoute

---

(1). Cette poudre aromatique spéciale se prépare comme il suit :

Cannelle de Ceylan.	℥ iij ʒ ij.	104 γ.
Noix muscade. . . }		
Macis. . . . . . . }	āā ʒ ij.	8.
Girofle. . . . . . }		

F. S. A. une poudre très-ténue.

une petite quantité d'huile, et l'on fait la friction sur les mains et les poiguets.

Nota. Ce remède guérit ordinairemant en dix-huit ou vingt deux jours.

Suppositoires contre les hémorrhoïdes.

Beurre frais.	℥ ij.	8 γ.
Liége brûlé. . . . . }	ãã ℥ j.	4.
Cire. . . . . }		

F. S. A. trois suppositoires.

Suppositoires fortifians, de Reuss.

Poudre de racine de tormentille. . . . . }	ãã ℥ ij.	8 γ.
— d'écorce de chêne. }		
Miel.	q. s.	

F. S. A. huit suppositoires.

I. On les emploie dans la chute du rectum, la faiblesse de cet intestin, et après des hémorrhagies.

TABLETTES ANTI-CATARRHALES, DE TRONCHIN.

Sucre blanc.	℔ ij.	1000 γ.
Gomme arabique en poudre.	℔ ß.	250.
Extrait de réglisse par infusion.	℥ ij.	64.
Kermès minéral. . . . . . } Semences d'anis. . . . . . }	ãã ℥ j ℈ j.	33,3.
Extrait gommeux d'opium.	gr. xij.	0,6.
Mucilage de gomme adragante	q. s.	

F. S. A. des tablettes de six grains (0γ.3).

I. et D. On en prend six à huit dans le jour, lorsqu'on veut provoquer l'expectoration.

TABLETTES DE CALABRE, DE M. MANFREDI.

Manne de Calabre pure. . .	℥ vj.	192 γ.
Racine de guimauve. . . .	℥ iij.	96.
Sucre blanc.	℔ vj.	3000.
Extrait aqueux d'opium. .	gr. xij.	0,6.
Eau de fleurs d'oranger. . .	℥ iij.	96.
Huile volatile de bergamote.	gttes. x.	
Eau de fontaine.	℔ iv.	2000.

On fait bouillir la racine de guimauve avec

l'eau pendant six minutes; on ajoute la manne et le sucre; on passe, et l'on clarifie avec un blanc d'œuf; on ajoute l'extrait d'opium, et l'on fait cuire en consistance de conserve. Vers la fin de l'opération, on ajoute l'huile volatile et l'eau de fleurs d'oranger; on coule ensuite la masse épaissie dans un carré de papier huilé, et, avant que le refroidissement ne soit complet, on coupe par petits carrés de deux lignes d'épaisseur sur six lignes de largeur.

I. Toux opiniâtres; coqueluche; catarrhe pulmonaire chronique; bronchite; phthisie.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.) et plus, dans le courant des vingt-quatre heures.

Tablettes de charbon au chocolat.
(A. Chevallier.)

Chocolat en poudre.	℥ iij.	96 γ.
Charbon végétal lavé et porphyrisé. . . . . . }	ãã ℥ j.	32.
Sucre blanc. . . . . . . }		

F. S. A. et en employant s. q. d'un mucilage de gomme adragante préparé avec l'eau de fleurs d'oranger, des tablettes du poids de douze grains (0γ.6).

I. Employées pour détruire l'infection de

l'haleine; usitées quelquefois avec succès contre le crachement de pus, la phthisie.

D. Six à douze, par jour.

Tablettes de chlorure de chaux, ou Tablettes désinfectantes.
(A. Chevallier.)

Clorure de chaux sec. . . .	gr. xij.	0γ.6.
Sucre blanc.	℥ j.	32.
Gomme adragante pulvérisée.	gr. xx.	1,1.

On divise le chlorure de chaux dans un mortier de verre ; on le traite par l'eau en petite quantité : on se sert de ce liquide pour convertir le sucre et la gomme en une masse homogène que l'on divise en tablettes du poids de dix-huit à vingt grains (1γ. à 1,1). — *Nota.* On peut les aromatiser en mêlant au sucre une huile volatile selon la prescription du praticien.

I. Employées avec succès pour détruire l'infection de l'haleine ; usitées quelquefois avec avantage dans la phthisie.

D. Six à huit, par jour.

Tablettes de chlorure de chaux, de M. Deschamps.

Chlorure de chaux sec.	ʒ ij.	8 γ.
Sucre blanc.	℥ viij.	250.
Amidon.	℥ j.	32.
Gomme adragante pulvérisée.	ʒ j.	4.
Carmin.	gr. iij.	0,15.

F. S. A. des tablettes de dix-huit à vingt grains (1γ. à 1,1).

I. et D. De même que pour les précédentes.

Taffetas vésicant.

On fait concentrer dans une cornue de la teinture alcoolique de cantharides. Quand elle est très-rapprochée, on l'étend, à l'aide d'un pinceau et à chaud, sur le taffetas tendu au moyen d'un chassis. On fait sécher le taffetas; on l'enduit d'une deuxième, puis d'une troisième couche.

Autre taffetas vésicant.

Éther acétique.	℥ ij.	64 γ.
Cantharides en poudre . . .	℥ j ß.	48.

Laissez infuser pendant huit jours, décantez et faites dissoudre

Colophane.	ʒ ij.	8 γ.

Appliquer sur un taffetas gommé.

Taffetas-vésicatoire, de Guilbert.

Eau.	℔ iij.	1500 γ.
Écorce de garou.	ʒ vj.	24.

Faites bouillir, passez et ajoutez

Cantharides en poudre. . . }		
Myrrhe choisie. . . . . . . }	ãã ℥ vj.	192.
Euphorbe en poudre. . . . }		

Faites bouillir avec le liquide. Passez dans une toile double écrue; concentrez assez pour étendre ce liquide chaud, à l'aide d'un pinceau, sur le taffetas.

Teinture anisée, d'Alibert.

Esprit d'anis.	℥ iv.	128 γ.
Poudre d'ipécacuanha . . .	℥ j.	32.

Faites digérer. On ajoute parfois un peu de sucre.

I. et D. Une ou deux onces (32 ou 64 γ.), dans les rhumes.

Trois ou quatre gros (12 ou 16 γ.), contre les bronchites chroniques, les asthmes humides, dans un véhicule approprié, tel qu'un infusé théiforme de lierre terrestre, ou même un verre de vin de Bordeaux.

Dans les rhumes, cette teinture convient aux enfans, parce que le parfum masque le goût de l'ipécacuanha. Mais alors on n'en donne qu'un demi-gros ou un gros (2 ou 4 γ.), selon l'âge.

Teinture anti-spasmodique, de Keup.

Liqueur anodine minérale d'Hoffmann.	℥ iv.	128 γ.
Racine de valériane.	℥ j.	32.

Faites digérer, pendant quinze jours, et décantez.

On ajoute ensuite parties égales d'alcoolat d'écorce d'orange.

I. et D. On en donne toutes les demi-heures quarante gouttes avec un infusé de camomille, dans la colique venteuse.

Teinture calmante, du docteur Hérisson.

Teinture alcoolique de jusquiame noire.	ʒ i.	4 γ.
——— de gayac.	ʒ ij.	8.

Mêler.

I. Gastralgie ; névralgie faciale.

D. On en prend trente gouttes, le matin et autant le soir, dans de l'eau ou un autre excipient approprié. — *Nota.* Il faut suivre un régime antiphlogistique. Les douleurs les plus atroces cessent promptement, dit-on, sous l'influence de ce moyen.

Teinture contre les ascarides, du docteur Dorfmueller.

Elixir balsamique d'Hoffmann. . .	ãã ℥ iv.	16 γ.
Teinture de calamus composée (1).		
Vin martial.		

Mêler.

---

(1) La teinture de calamus composée se prépare de la manière suivante, d'après la pharmacopée de Prusse.

Racines de calamus aromaticus. . . .	℥ iij.	96 γ.
— de zédoaire.	ãã ℥ j.	32.
— de gingembre.		
Oranges non mûres.	℥ ij.	64.
Alcool.	℔ iij.	1500.

Après suffisante digestion, exprimer et filtrer.

D. On en prend, suivant l'âge, de trente à soixante-dix gouttes, matin et soir, dans une demi-cuillerée de bon vin.

TEINTURE CYDONIÉE OU POMMÉE, DE WEDEL. Voyez *Teinture de malate de fer*.

TEINTURE D'ALOÈS COMPOSÉE.

(*Pharmacopœas Austriaca.*)

Teinture d'aloès	ãã	2 parties.
— de myrrhe.		
— de safran		1 partie.

Mêler.

I. Employée comme emménagogue.

D. Un scrupule à un gros (1γ.3 à 4), dans un véhicule approprié.

TEINTURE D'ANTIMOINE, DE JACOBI.

On fait bouillir une forte lessive de scories récentes de régule d'antimoine, avec une huile grasse récemment exprimée, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance d'un savon; on fait dissoudre ce savon dans la teinture âcre d'antimoine (1), et l'on filtre. Ce produit est

(1) La teinture âcre d'antimoine de Theden se

ordinairement appelé *soufre liquide d'antimoine.*

I. Cette teinture est résolutive et diurétique. On la donne dans les gonorrhées chroniques et dans les obstructions des viscères abdominaux.

D. On commence par quelques gouttes, et on augmente successivement la dose, suivant que les circonstances l'exigent.

TEINTURE DE BENJOIN COMPOSÉE.

Benjoin	℥ vj.	24 γ.
Storax calamite . .	℥ iv.	16.
Baume de tolu. . .	℥ ij.	8.
Aloès.	℥ j.	4.
Alcool.	℥ viij.	250.

F. S. A.

I. et D. Employée en lotions fréquentes, contre la brûlure au premier degré, avant qu'il ne se soit développé de phlyctènes.

---

prépare en faisant digérer de l'alcool potassé sur du verre d'antimoine en poudre.

Teinture de cardamome composée.
(*Pharmacopœa Londinensis.*)

Alcool.		℔ j.	500 γ.
Raisins secs, privés de leurs pepins.		℥ iv.	128.
Cannelle.		℥ ß.	16.
Semences de cardamome	ãã	ʒ ij.	8.
— de carvi	ãã	ʒ ij.	8.
Cochenille.	ãã	ʒ ij.	8.

Macérez, pendant quatorze jours, et filtrez.

I. Flatuosités; lenteurs de la digestion.

D. Une cuillerée à bouche, dans un véhicule approprié.

Teinture de cyanure de mercure, du docteur Parent.

Extrait de buis		℥ j ß.	48 γ.
— d'aconit napel.	ãã	ʒ iij.	12.
Hydrochlorate d'ammon.	ãã	ʒ iij.	12.
Huile essentielle d'anis ou de sassafras		℈ j.	1,3.
Cyanure de mercure.		gr. xviij.	1.
Eau.		℥ xiv.	448.
Alcool à 33°.		℥ x.	320.

F. S. A. une teinture qui, filtrée, doit peser une livre et demie (750 γ.). — *Nota.* Chaque

once (32γ.) contient un demi-gros (2γ.) d'extrait de buis, neuf grains (0γ.45) d'extrait d'aconit, neuf grains (0γ.45) d'hydrochlorate d'ammoniaque, trois quarts de grains (0γ.0375) de cyanure de mercure, et un grain (0γ.05) d'huile essentielle.

I. Affections syphilitiques.

D. Une demi-once à une once (16 à 32γ.) par jour, en commençant par une cuillerée à café, matin et soir, dans un demi-verre d'eau sucrée ou de tisane d'orge, de chiendent, etc.

Teinture de Daffy.

Eau-de-vie	trois demi-setiers.	
Sucre	℥ vj.	192γ.
Séné.	℥ j.	32.
Jalap.	ãã ℥ ß.	16.
Coriandre		
Tartrate acidule de potasse.		

F. S. A.

I. et D. Employée, comme un purgatif agréable, à la dose d'une once jusqu'à trois (32 à 96γ.), en observant un long intervalle entre chaque prise.

TEINTURE DE GENTIANIN.
(Magendie.)

Alcool à 24°.	℥ j.	32 γ.
Gentianin	gr. v.	0,25.

F. S. A.

I. et D. Employée pour remplacer l'élixir de gentiane à la dose d'un à quatre gros (4 à 16 γ.), dans une potion appropriée.

TEINTURE D'HYDRIODATE DE FER. Voyez *Fer* (teinture d'hydriodate de)

TEINTURE D'IODE.
(Magendie.)

Alcool à 35°.	℥ j.	32 γ.
Iode.	℈ ij.	2,6.

F. S. A. *Nota.* On ne doit pas préparer cette teinture trop long-temps à l'avance.

I. Goître; scrofules.

D. Quatre à dix gouttes, trois fois par jour, dans un demi-verre d'eau sucrée. On augmente progressivement la dose jusqu'à vingt gouttes; c'est à peu près un grain d'iode.

TEINTURE DE LAVANDE COMPOSÉE, DE LONDRES.

Esprit de lavande.	℔ iij.	1500 γ.
— de romarin	℔ j.	500.
Cannelle. . . . . }	ãã ℥ j ß.	48.
Noix muscade. . . . . . . }		
Santal rouge	℥ j.	32.

Laissez digérer pendant six jours, et filtrez.

I. et D. C'est un stimulant actif, qui se donne depuis dix gouttes jusqu'a un gros (4 γ.), avec deux gros (8 γ.) de sucre, dans la langueur de l'estomac et l'asthénie nerveuse.

TEINTURE DE *Lobelia inflata*.
(J. Andrew.)

Feuilles de *lobelia inflata*. . . .	℥ ij ß.	80 γ.
Alcool à 18°	℔ j.	500.

Faites digérer pendant quinze jours; filtrez.

I. Asthme.

D. Trente à quarante gouttes dans un véhicule approprié, plusieurs fois par jour, selon la gravité du mal.

TEINTURE DE LUPULINE.

Alcool à 36°.	2 parties.
Lupuline contuse.	1 partie.

Faites digérer pendant six jours, en vase clos; passez, exprimez fortement, filtrez, et ajoutez la quantité nécessaire d'alcool à 36°, pour obtenir trois parties de teinture.

I. Scrofules; certaines affections cutanées.

D. Vingt à cinquante gouttes, dans une potion appropriée.

TEINTURE DE MALATE DE FER.

Suc nouveau de pommes acides, ou mieux suc de coings	℔ iij.	1500 γ.
Limaille de fer porphyrisée.	℔ j.	500.

On laisse quelque temps le suc sur le métal. On a soin d'agiter souvent. Quand le suc paraît saturé, on le décante et l'on en ajoute de nouveau, jusqu'à ce que tout le fer soit dissous; on réunit ces dissolutés, et on les fait évaporer jusqu'à moitié de leur poids; alors on y ajoute une partie d'alcool de cannelle sur six du dissoluté rapproché; on fait digérer quelque temps le mélange, et on filtre.

I. Chlorose; faiblesse d'estomac; carreau.

D. Un scrupule à un gros (1γ.3 à 4γ.), dans un véhicule approprié.

Teinture de mastic composée.
(*Pharmacopœa Austriaca.*)

Alcool rectifié.	℔ iij ℥ xij.	1884 γ.
Mastic en larmes.	ãã ℥ ij ß.	80.
Myrrhe.		
Oliban.		

Faites digérer jusqu'à ce que la dissolution paraisse complète, et filtrez.

I. et D. On l'emploie, mais avec précaution, pour fortifier les pieds et les mains dans les engelures, les gerçures.

Teinture de phellandre, du docteur Martius.

Semences de phellandre . .	ʒ iv.	16 γ.
Alcool.	℥ vj.	192.

Faire digérer pendant vingt-quatre heures, et ajouter

Vin muscat	℥ vj.	192.

Continuer la digestion pendant deux jours; filtrer.

I. Phthisie pituiteuse.

D. Dix à soixante gouttes, dans une potion appropriée.

TEINTURE DE RHUBARBE ANGLAISE.

Alcool.	℔ ij ß.	1250 γ.
Rhubarbe de Chine. . . .	℥ iij.	96.
Semences de cardamome .	℥ ß.	16.

Faites digérer, pendant huit jours, et filtrez.

I. et D. Une demi-once à une once (16 à 32 γ.) dans un véhicule approprié, pour dissiper les vents, et faciliter les digestions paresseuses.

TEINTURE DE RHUBARBE, DE SPIELMANN.

Eau distillée.	℥ ix.	288 γ.
Rhubarbe concassée.	℥ j.	32.
Acétate de potasse	ʒ j.	4.

Laisser infuser le tout pendant quatre heures, et filtrer.

I. et D. Une demi-once (16 γ.) dans un véhicule approprié, contre les éructations, les flatuosités, pour fortifier l'estomac. Elle convient aussi dans la jaunisse.

Teinture de suie.

(*Pharmacopœa Edimburgensis*)

Alcool faible.	℥ xij.	384 γ.
Suie de bois brillante.	℥ j.	32.
Asa fœtida.	℥ ß.	16.

Faites digérer et passez.

I. Flatuosités; convulsions causées par la dentition ; hystérie.

D. Quinze à trente gouttes dans une boisson appropriée.

Teinture éthérée de digitale pourprée.

Éther sulfurique rectifié à 56°.	℥ j.	32 γ.
Feuilles sèches de digitale. .	ʒ ij.	8.

Faites macérer, pendant deux jours, dans un flacon bien bouché. Décantez la liqueur et conservez.— *Nota*. La digitale fait un soixante-huitième de cette teinture.

I. Employée comme diurétique.

D. Dix à vingt gouttes dans un véhicule approprié.

Teinture éthérée, de Klaproth. Voyez *Ether acétique martial, de Klaproth.*

La teinture de Klaproth se prépare avec de

l'oxide de fer au *maximum*, ce qui lui donne une couleur rouge. Quand l'acétate de fer est au *minimum*, la teinture est verte.

Teinture fébrifuge, de Clutton.

Alcool	℥ iij.	96 γ.
Acide sulfureux. . . . . }		
— sulfurique . . . . }	ãã ℥ ij.	64 γ.
Hydrochlorate de soude }		

On fait digérer pendant huit jours, ensuite on distille à siccité. On ajoute à la liqueur distillée

Racine d'angélique. . . }		
— d'aristoloche . . }	ãã ℥ j ß.	48.
Semences de cardamome. }		

D. Dans de l'eau édulcorée avec le miel ou le sirop, ajoutez assez de cette teinture pour donner à la liqueur une agréable acidité.

On en fait la boisson ordinaire des malades qui ont des fièvres d'accès.

Teinture lixivielle, de Vogler.

Eau bouillante.	℔ ij ß.	1250 γ.
Cendres gravelées	℥ xv.	470.
Racine de gentiane . . .	℥ iv.	128.
Écorces d'oranges sèches.	℥ ij.	64.

Faites digérer pendant deux jours, et ajoutez

Alcool rectifié.	℥ ij.	64 γ.

Filtrez.

I. Engorgemens scrofuleux ; atrophie ; gravelle.

D. Un gros (4γ.), à prendre en trois fois, par jour, dans un véhicule approprié.

Teinture nervale et tonique.

(Pharmacopée de Berlin.)

Alcool.	℔ ij.	1000 γ.
Valériane.	ãã ℥ j ß.	48.
Menthe poivrée		
Castoréum.	℥ j.	32.
Safran.	℥ ß.	16.
Essence de menthe. . . .	ʒ j.	4.

F. S. A.

I. Spasmes et faiblesses de l'estomac.

D. Vingt à trente gouttes, dans un véhicule approprié.

Teinture nervino-tonique, de Bestuchef.

Hydrochlorate de fer liquide.	4 parties.
Acide nitrique.	1 partie.

Filtrez, et faites évaporer à siccité, au bain de sable, dans une capsule de porcelaine.

Exposez la masse desséchée dans une cave; elle attire l'humidité, et se résout en un liquide qu'on nomme *huile de mars*. Filtrez cette liqueur, mêlez-la avec le double de son poids d'éther sulfurique; agitez, jusqu'à ce qu'après l'avoir laissé reposer, l'éther ait pris une couleur jaune d'or; décantez l'éther, et mêlez-le avec le double de son poids d'alcool très-rectifié, en agitant le mélange dans un flacon bouché à l'émeri.

I. Maladies spasmodiques et asthéniques.

D. Vingt à trente gouttes, dans un véhicule aqueux approprié.

Teinture sacrée.

Vin d'Espagne	℔ ß.	250 γ.
Aloès	℥ j.	32.
Poivre de la Jamaïque (*myrthus pimenta*) . . . . . }	ãã ʒ j.	4.
Gingembre . . . . }		

Faites macérer, pendant huit jours, et filtrez.

I. Dyspepsie; délabrement d'estomac; indigestions.

D. Une cuillerée à bouche, dans un véhicule approprié.

TEINTURE STOMACHIQUE.
(*Pharm. de Vienne.*)

Teinture d'écorces d'oranges.	℥ iv.	128 γ.
Extrait d'absinthe . . . . . }	ana ℥ ij.	64.
— de gentiane. . . . . }		
Sous-carbonate de potasse. .	℥ ß.	16.

Faites macérer pendant trois jours dans

Vin blanc	2 litres.

Filtrez.

I. et D. De même que pour la précédente.

TEINTURE STOMACHIQUE AMÈRE.
(*Pharmacopœa Edimburgensis.*)

Alcool faible.	℔ j ℥ vij.	724 γ.
Racines de gentiane.	℥ ij.	64.
Écorces sèches d'oranges amères.	℥ j.	32.
Cannelle blanche	℥ ß.	16.
Cochenille.	ʒ ß.	2.

Laissez macérer pendant quatre jours, et filtrez.

I. et D. Quatre à six gros (16 à 24 γ.) le

matin avant le déjeuner, ou une heure avant le dîner.

TEINTURE STOMACHIQUE, DE MOSCATI.

Eau distillée d'écorces de citron. . . . . — de feuilles d'absinthe. Alcool à 32°.	ãã ℔ ß.	250 γ.
Écorces d'oranges amères . .	℥ j.	32.
Cascarille pulvérisée. . . . Feuilles de chamædris sèches.	ãã ℥ ß.	16.

Faites digérer, pendant trois jours, à une douce chaleur; passez, et filtrez.

I. et D. Demi-once ou six gros (16 ou 24 γ.), avant le déjeuner et le dîner.

TEINTURE THÉBAÏQUE, DE BAMBERG.

Eau de cannelle orgée	℔ ß.	250 γ.
Alcool	℥ iv.	128.
Opium brut.	℥ ij.	64.
Clous de gérofle.	ʒ j.	4.

Faites macérer pendant six jours, et filtrez.

I. et D. Employée comme calmante et anti-spasmodique, à la dose de dix à vingt gouttes, dans un véhicule approprié.

TEINTURE VOLATILE DE GAYAC, DE DEWEES.
(Virey, *Journ. de Pharmacie.*)

Alcool à 20°.	℔ ij.	1000 γ.
Résine de gayac pulvérisée. . . .	℔ ß.	500.
Fruit du *mirthus pimenta* en poudre	℥ ij.	64.
Carbonate de soude.	ʒ iij.	12.

F. S. A. et ajoutez sur quatre onces (128 γ.) de cette teinture

Ammoniaque liquide	ʒ j.	4.

I. et D. Cette teinture se prend à la dose d'une cuillerée à café dans un petit verre de vin de Madère, ou dans un infusé aromatique, comme un remède fort actif, dans le cas de menstruation difficile. — *Nota.* Toutefois, s'il y avait pléthore inflammatoire, ce remède serait plus nuisible qu'utile.

TEINTURE VOLATILE DE GAYAC, DE LONDRES.

Esprit volatil aromatique de Sylvius.	℥ vj.	192 γ.
Résine de gayac.	℥ j.	32.

Dissolvez S. A.

I. Goutte ; cardialgie ; colique néphrétique ; dysurie.

D. Un gros à une demi-once (4 à 16 γ.), dans une tasse de lait ou d'eau tiède, deux fois par jour.

THÉ DE SANTÉ, DE SAINT-GERMAIN. Voyez *Espèces pectorales de Saint-Germain.*

THÉ-TUNKA.

Fleurs de mélilot	℥ ij.	64 γ.
— de camomille. . . .	ãã ℥ v ℈ ij.	22,6.
— de sureau.		
Feuilles de botrys. . . .		

Macération pendant huit jours dans deux litres d'alcool a 20° ; passer, puis mélanger

Teinture ci-dessus.	1 partie.
Sirop de capillaire.	2 parties.

I. Stomachique et anti-spasmodique, le *thé-tunka* peut remplacer les tisanes dans les maladies asthéniques ; il est bon dans les indigestions, les douleurs rhumatismales, les vapeurs et le retard des règles.

D. Une petite cuillerée à café, par tasse d'eau chaude.

TISANE DE BUCHAN.

Orge perlé. . . . . ℥ ij. 64 γ.

Faites bouillir pendant une heure et demie dans quatre pintes d'eau; ajoutez

Raisins secs.	āā	℥ ij.	64.
Figues sèches.			
Racine de réglisse épluchée			

Continuez à faire bouillir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux litres.

Passez et mettez un gros (4 γ.) de nitrate de potasse.

I. et D. Employée comme émolliente et pectorale, par petites tasses, dans le courant de la journée.

TISANE DE DATISBIUS.

(*Burserii institut. med. pratic. Leips.*)

Citrons. . . . . n° 2.

Ecorcer, enlever les pepins et broyer, dans un mortier de porcelaine ou de verre, avec

Pain grillé. . . . . ℥ ij. 64 γ.

Verser peu à peu

Décocté d'orge germé	℔ j ß.	750.

Passer, et ajouter

Sirop de mûres.	℥ j.	32.
Vin vieux et généreux. . . .	℥ vj.	192.

I. Fièvres adynamiques; convalescence des fièvres graves; atonie des organes digestifs.

D. Deux à quatre onces (64 à 128γ.), toutes les trois ou quatre heures.

Tisane de Feltz.

Salsepareille coupée	℥ iij.	96γ.
Sulfure d'antimoine lavé. . .	℥ iv.	128.
Colle de poisson.	ʒ iv ℈ ij.	18,6.
Eau	℔ vj.	3000.

On prend le sulfure d'antimoine, on le met dans un linge, et l'on en forme un nouet; on fait bouillir d'abord dans de l'eau pour dissoudre une potion d'acide arsénieux qui serait susceptible d'incommoder le malade. Lorsqu'il a bouilli pendant une heure au moins, on met, dans une bassine, l'eau, la salsepareille, la colle de poisson, et l'on suspend le nouet au moyen d'un morceau de bois qui pose sur les

bords de la bassine ; on porte alors à l'ébullition, que l'on continue jusqu'à ce que le liquide soit réduit à moitié. — *Nota*. On peut substituer à la colle de poisson le double en poids de gomme arabique.

I. Maladies syphilitiques ; certaines affections cutanées.

D. Une livre (500 γ.), par jour, en trois fois.

Cette recette a été donnée à M. le professesseur Boyer par le fils du docteur Feltz. M. Boyer en a donné communication à M. le docteur Cullerier, qui l'a transmise à M. F. Cadet. C'est celle que l'on emploie à l'hospice des vénériens, contre la syphilis constitutionnelle.

TISANE DE VIGAROUX.

Salsepareille	℥ vj.	192 γ.
Séné mondé.	℥ iij.	96.
Bois de gaïac râpé mis dans un nouet.		
Sassafras.		
Racine de squine.		
Iris de Florence.		
Sulfure d'antimoine.	āā ℥ j ß.	48.
Anis vert		
Tartrate acidule de potasse		
Aristoloche longue et ronde.		
Jalap concassé		
Polypode de chêne		
Noix ordinaires grossièrement concassées, coque et chair, tout ensemble.	n° 12.	

Mettez ces substances dans un vase de neuf litres; faites-les infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans deux litres de vin blanc de bonne qualité. Versez ensuite sur l'infusé six litres d'eau de fontaine, et faites bouillir le tout sur un feu modéré et soutenu, jusqu'à ce que la liqueur ait diminué d'un tiers ou environ; en ayant soin, pendant l'opération, de tenir le vase fermé.

Coulez alors, et renfermez le liquide dans des bouteilles, que vous étiqueterez n° 1.

Versez sur le marc encore chaud un litre et quart de vin blanc, et ajoutez, eau de fontaine, la quantité nécessaire pour avoir autant de liquide que dans la première opération. Faites recuire jusqu'à diminution du tiers ou à peu près; coulez et conservez dans des bouteilles étiquetées n° 2.

I. et D. Cette tisane est employée dans les douleurs de rhumatisme, dans celles qui sont occasionées par d'anciennes maladies vénériennes mal traitées. On en commence l'usage par celle qui est étiquetée n° 2. Quand elle est tout employée, on passe aux boisons étiquetées n° 1, et l'on continue ainsi, en alternant, jusqu'à ce que le médecin juge à propos de supprimer ou de suspendre la tisane.

Tisane de Vinache.

Sulfure d'antimoine.	℥ ij.	64.
Salsepareille . . . . Squine. . . . . Gayac	ãã ℥ j ß.	48.
Sassafras. . . . . Séné.	ãã ℥ ß.	16.

Enfermez dans un nouet le sulfure en poudre; faites-le bouillir avec la salsepareille, la squine et le gayac dans trois litres d'eau. Le décocté réduit d'un tiers, ajoutez le séné et le sassafras, que vous laisserez infuser. Passez, laissez déposer, et décantez.

I. Employée comme purgative et sudorifique dans les maladies cutanées et la syphilis.

D. Plusieurs verrées, dans le courant de la journée.

Tisane en poudre, rafraîchissante et tempérante.

(F. C. G.)

Gomme arabique.	℔ iij.	1500 γ.
Sucre de lait. . . . . . } Sucre . . . . }	ãã ℔ ij.	1000.
Extrait sec de chiendent .	℥ vij ß.	240.

Pulvériser séparément chacune de ces substances, et les mélanger ensuite selon l'art. Conserver dans un bocal bouché.

I. Gonorrhée; irritations gastro-intestinales, etc.

D. Cette poudre, à la dose d'une demi-once (16 γ.), dissoute, par l'agitation, dans un ou deux litres d'eau, est d'un usage commode

pour les personnes qui n'ont pas la facilité de préparer chez elles les tisanes communes.

Nota. Le professeur A. Béclard en a plus d'une fois désigné la préparation aux candidats des juris médicaux.

Tisane portative de salsepareille. Voyez *Salsepareille* (œnolé de).

Tisane royale.

Tamarin	℥ ij. 64 γ.
Séné . . . . Sulfate de soude.	ãã ℥ ß. 16.
Anis. . . . . Coriandre . . . . Cerfeuil. . . . . Pimprenelle . . .	ãã une pincée.

Versez une pinte d'eau bouillante sur le tout; laissez infuser une demi-heure en agitant plusieurs fois; passez.

I. et D. On prend cette tisane dans une matinée; elle purge abondamment et assez doucement.

Topique contre les engelures, du docteur Hufeland.

Sous-borate de soude. . . . ʒ ij. 8 γ.
Onguent rosat. . . . . ℥ j. 32.

M. S. A.

D. Q. S. pour frictionner les parties malades, le soir avant de se coucher.

Topique contre les taches hépatiques, du même.

Sous-borate de soude. . . . . ʒ ß 2 γ.
Eau de roses. . . . . . . } āā ʒ vj. 24.
— de fleurs d'oranger. . }

D. S. A.

I. Taches de rousseur de couleur jaune (*taches hépatiques*) qui viennent sur la peau des jeunes gens de l'un et l'autre sexe.

D. Il suffit d'humecter les taches, trois ou quatre fois par jour, avec ce soluté, en ayant soin de laisser sécher les parties sans les essuyer. En général, les taches disparaissent au bout de quelques jours.

Trochisques alhandal.

Ils sont composés de poudre de coloquinte et de mucilage de gomme adragante. Ils purgent depuis deux jusqu'à vingt-quatre grains (0γ.1 à 1γ.3), dans les maladies cutanées, l'hydropisie, la léthargie, l'apoplexie.

Trochisques de blanc Rhasis.

Oxide de plomb blanc porphyrisé	℥j ʒij.	40γ.
Sarcocolle en poudre	ʒij.	12.
Amidon en poudre	ʒij.	8.
Gomme arabique / — adragante	ãã ʒj.	4.
Camphre	ʒß.	2.
Eau de roses	q. s.	

F. S. A., en ayant soin de diviser le camphre dans l'alcool.

Trochisques de Chaussier.

Sucre	℥j ʒj.	36γ.
Camphre	ʒj.	4.
Opium	℈j.	1,3.
Gomme adragante	℈ß.	0,6.
Eau	q. s.	

F. S. A. cent cinquante trochisques, dan

chacun desquels sera contenu un sixième de grain d'opium.

I. Phthisie laryngée; angine.

D. Quatre à six, par jour.

Nota. Il y a si peu de différence entre ces trochisques et les pastilles de M. Chaussier, contre le croup, que l'insertion des deux formules semble faire double emploi. Les substances composantes sont en effet les mêmes; le rapport des substances entre elles est à peu de chose près le même, de même que la division de la masse totale.

TROCHISQUES DE SPITTA. Voyez *Cubèbes*.

VÉRATRINE.

Cet alcaloïde, principe actif de la cévadille, du colchique, etc., est un des poisons irritans les plus énergiques. On peut l'employer dans les cas où il est nécessaire d'exciter promptement de fortes évacuations alvines, et dans ceux où les préparations de colchique, d'ellebore blanc, de cévadille, sont indiquées. C'est lui qui, à l'état pur ou à l'état salin, fait la base des préparations suivantes :

Alcool de vératrine.
(Magendie.)

Vératrine.	gr. iv.	0γ 2.
Alcool.	℥j.	32.

D. S. A.

I. et D. Cet alcool est donné à la dose de dix à vingt-cinq gouttes, dans une potion. On l'emploie avec avantage à l'intérieur, au lieu de la teinture de colchique, dans l'hydropisie, la leucophlegmatie, l'anasarque, et à l'extérieur, en frictions, dans ces mêmes maladies et dans la goutte.

Pilules de vératrine.
(Magendie.)

Vératrine.	gr. ß.	cγ.025.
Gomme arabique pulvérisée.	ãã q. s.	
Sirop de gomme.		

pour faire S. A. dix pilules d'un grain (0γ.05).

I. De même que pour l'alcool de vératrine. — *Nota.* Elles remplacent avec avantage les pilules de Bacher.

D. Une, en commençant. La dose peut être élevée graduellement jusqu'à trois dans le courant de la journée.

Pommade de vératrine.
(Magendie.)

Vératrine.	gr. iv.	0γ. 2.
Axonge.	℥ j.	32.

F. S. A.

I. Rhumatisme chronique ; anasarque ; goutte.

D. Un à deux gros (4 à 8 γ.), en frictions.

Soluté de vératrine.
(Magendie.)

Sulfate de vératrine. . .	gr. j.	0γ.05.
Eau distillée.	℥ ij.	64.

D. S. A.

I. Goutte ; rhumatisme chronique ; anasarque.

D. Un à quatre gros (4 à 16 γ.) dans une potion appropriée.

Vésicatoire ammoniacal.

On fait, avec de l'eau de chaux et de l'huile, un savon calcaire qui a la consistance de la crème. On y ajoute de l'ammoniaque liquide, en excès.

D. On trempe un linge dans ce mélange, et on l'applique sur la peau à l'endroit où l'on veut faire lever une cloche. Il est bon d'irriter préalablement la peau en la frottant avec un morceau de flanelle. Il faut aussi tailler en rond le linge que l'on doit imbiber du mélange (1).

VÉSICATOIRE ANGLAIS. Voyez *Emplâtre perpétuel de Janin.*

VÉSICATOIRE DE BONVOISIN.

On prend un morceau de taffetas d'Angleterre de la grandeur que l'on veut donner au vésicatoire; on le mouille du côté qui est gommé, avec de l'acide acétique très-concentré (*vinaigre radical*), et on l'applique sur la peau.

VÉSICATOIRE DE GONDRET.

Ammoniaque liquide.	parties égales.
Axonge	

M. S. A.

(1). Quand ce vésicatoire ne contient d'alcali que ce qu'il faut pour le rendre rubéfiant, les Anglais l'appliquent sur le poignet de ceux qui sont atteints de fièvres intermittentes, avant le paroxysme.

D. On étale sur un linge et on applique sur la peau ; ce vésicatoire agit avec une grande promptitude ; il rubéfie en peu de minutes, et il corrode la peau lorsqu'on le laisse appliqué pendant une heure seulement.

Vésicatoire de Lecomte.

Cire jaune	℥ x.	320 γ.

Faites fondre, et ajoutez

Térébenthine. . . . . } Cantharides passées au tamis très-fin. . . . . }	āā ℥ vj.	192.
Euphorbe en poudre fine. . . .	ʒ vj.	24.

Mêlez, puis aromatisez à volonté avec un mélange d'huile de lavande et de bergamotte.

Vésicatoire de Louyer-Villermay.

Onguent basilicum. . . . . } Cantharides en poudre impalpable. . . . . }	āā ℥ ij.	64 γ.
Cire jaune.	℥ j ß.	48.
Poix de Bourgogne.	℥ j.	32.
Térébenthine.	℥ ß.	16.
Résine.	ʒ iij.	12.

Mêlez S. A., puis aromatisez avec suffisante quantité d'eau de lavande.

Vésicatoire de Wauters.

Savon blanc raclé.	℥ vj ʒ ij.	200 γ.
Oliban pulvérisé.	ʒ v.	20.
Semences de poivre noir. . . } Hydrochlorate de soude pulvérisé. . . . . }	ãã ʒ iij.	12.

On fait digérer ce mélange dans sept onces (224 γ.) d'alcool, jusqu'à ce que le savon soit fondu. On le fait cuire pendant quelques minutes, et on agite avec une spatule.

I. et D. On étend cet onguent sur la toile, et on renouvelle le pansement tous les jours.

Ce remède est un rubéfiant qui agit en deux ou trois jours. Il est utile dans les rhumatismes. Il y a des personnes sur lesquelles il agit avec assez d'énergie, d'autres chez lesquelles son effet est plus lent.

Vésicatoire perpétuel de Janin. Voyez *Emplâtre perpétuel de Janin.*

VIN AMER, DE DUBOIS.

Vin de Madère.	9 litres.	
Quinquina gris. . . / — jaune. . .	ãã ℥ iv ß.	144 γ.
Cannelle.	℥ j ʒ ij.	40.
Baies de genièvre. . / Ecorce de citron. . / — de Winter. .	ãã ℥ j ʒ j ß.	38.
Carbonate de soude. . .	ʒ iv ß.	18.

F. S. A.

I. Débilité des organes digestifs.

D. Deux gros à une once (8 à 32 γ.) et plus, soit pur, soit dans un véhicule approprié.

VIN AMER ET DIURÉTIQUE, DE CORVISART.

Vin blanc.	℔ iv.	2000 γ.
Alcool à 34°. . . . . / Ecorce de citron. . . . / — de Winter. . .	ãã ℥ ij.	64.
Quinquina en poudre. . . / Racines d'asclépiade. . . . / — d'angélique. . . / Scille sèche.	ãã ℥ j.	32.
Baies de genièvre . . . . . / Macis	ãã ʒ ij.	8.
Feuilles sèches d'absinthe. / — — de mélisse	ãã ʒ ß.	2.

Contusez, et faites digérer au bain de sable pendant vingt-quatre heures, en agitant de temps en temps. Passez, exprimez, et filtrez au papier gris. Divisez la liqueur dans quatre chopines bien bouchées.

I. De même que pour le précédent.

D. Quatre cuillerées, par jour.

Vin amer et diurétique de la Charité.

Vin blanc.	℔ iij.	1500 γ.
Iris de Florence.	℥ vj.	192.
Racine d'aunée.	ãã ℥ iij.	96.
Scille		
Marrhube.		
Séné mondé.	℥ j.	32.
Tartrate acidule de potasse.	ãã ʒ iij	12.
Teinture de gentiane.		
Agaric blanc.	ʒ j ß.	6.
Gingembre.	℈ ij.	2,6.

F. S. A.

I. De même que pour le précédent.

D. Une ou deux onces (32 ou 64 γ.), matin et soir.

VIN ANTI-APOPLECTIQUE.

Vin blanc.	℔ ij ß.	1250 γ.
Racine de raifort sauvage.	℥ j ß.	48.
— de jalap.	℥ ß.	16.
Cannelle.	} ãã ʒ ij.	8.
Rhubarbe.		
Nitrate de potasse.	ʒ ß.	2.

Faites digérer à froid, pendant quatre jours; filtrez et ajoutez

Esprit arom. huileux de Sylvius.	ʒ ij.	8.

D. Trois à quatre onces (96 à 128 γ.), le matin à jeun.

VIN ANTI-HYDROPIQUE, DE FULLER.

Vin blanc.	℔ iv.	2000 γ.
Ecorce de Winter.	℥ ij.	64.
Aunée.	} ãã ℥ j ß.	48.
Scille.		
Ecorce de sureau.	} ãã ℥ j.	32.
— d'hièble.		
Iris de Florence.	} ãã ʒ ij.	8.
Séné.		
Ellébore noir.		
Jalap		
Agaric.		

Faites infuser à froid.

D. Quatre onces (128 γ.), le matin à jeun.

Vin anti-ictérique.

Vin blanc généreux.	℔ ij.	1000 γ.
Safran	ʒ j.	4.
Bigarades.	n° 2.	

Videz les bigarades ; enfermez-y le safran ; enveloppez d'un papier, et faites cuire sous la cendre. Coupez ensuite par tranches, et faites infuser pendant douze heures dans le vin. Filtrez.

I. et D. Quatre cuillerées à bouche le matin, et autant une heure avant le dîner, vers la fin de l'ictère.

Vin anti-leucorrhéen.

(Marie de Saint-Ursin.)

Eau pure.	℔ xviij.	9000 γ.
Alcool.	℔ iij.	1500.
Eau de fleurs d'oranger.	℔ j ß.	750.
Teinture de mars. . .	℥ xij.	384.
Sirop de sucre. . . . / Quinquina gris . . .	ãã ℥ vj.	192.
Safran.	℥ iij ℈ j.	97,3.
Quassia amara. . . . / Calamus aromaticus.	ãã ℥ j ß.	48.
Cannelle.. . . . . . . / Fleurs de sureau. . .	ãã ʒ vj.	24 γ.

F. S. A.

I. Leucorrhée ; blennorrhagie.

D. Deux onces (64 γ.) matin et soir.

VIN DE CINCHONINE. Voyez *Cinchonine (vin de)*.

VIN DE FORDYCE.

Vin généreux. . , ...	℔ j.	500 γ.
Quinquina en poudre . . .	℥ ij.	64.
Gérofle.	ʒ ß	2.

Faites macérer pendant deux jours, décantez. Versez sur la poudre une livre d'eau bouillante, et laissez infuser pendant douze heures ; filtrez. Mèlez cet infusé avec le vin.

I. Blennorrhagie chronique.

D. Quatre cuillerées, par jour.

VIN DE GAYAC ELLEBORÉ, DE LEWIS.

Vin blanc.	℔ iv.	2000 γ.
Bois de gayac. . . . . } ãã	℥ ij.	64.
Racine d'ellebore noir. . . }		
Graines de petit cardamome. } ãã	℥ j.	32.
Ecorces sèches d'oranges. . . }		

Laissez infuser pendant douze jours ; passez.

I. Hydropisie ; rhumatismes.

D. Une cuillerée, deux ou trois fois par jour.

VIN D'HYDRIODATE DE FER. Voyez *Fer* (*vin d'hydriodate de*).

VIN DE QUININE. Voyez *Quinine* (*vin de*).

VIN DE RHUBARBE COMPOSÉ.

Vin d'Espagne. . . .	℔ j.	500 γ.
Rhubarbe en poudre. } Alcool. . . . . }	āā ℥ ij.	64.
Cannelle blanche. . .	ʒ j.	4.

Faites macérer pendant sept jours, et filtrez.
I. Diarrhée ; faiblesse de l'estomac.
D. Une à deux onces (32 à 64 γ.).

VIN D'HUXHAM.

Vin de Malaga. . . .	℥ j.	32 γ.
Emétique	gr. j.	0,05.

D. S. A.
I. Suppressions de transpiration.
D. Trente à quarante gouttes, dans un véhicule approprié.

VIN DIURÉTIQUE ANGLAIS.

Cannelle en poudre		ʒ iij.	12 γ.
Racine de zédoaire.		ʒ ij.	8.
Carbonate de potasse.		ʒ j ß.	6.
Squammes sèches de scille. .	} ãã	ʒ j.	4.
Rhubarbe en poudre.			
Baies de genièvre broyées. .			

Faites macérer dans une pinte de vin blanc vieux, et filtrez.

I. Hydropisie.

D. Trois ou quatre verres par jour.

VIN FÉBRIFUGE.

Vin d'Espagne.	℔ ij.	1000 γ.
Quinquina jaune concassé.	℥ ij.	64.
Alcool à 35°.	℥ ß.	16.
Bois de Surinam.	ʒ j.	4.

Mettez en macération pendant huit à dix jours, et filtrez.

D. Une once à deux (32 à 64 γ.), à jeun.

Vin fébrifuge de S...

Vin d'Espagne.	℔ ij.	1000 γ.
Alcool à 20°.	℥ j.	32.
Quinquina jaune.		
Ecorces sèches d'oranges	ãã ʒ v gr. xviij.	21.
Racines de gentiane . . .		
Fleurs de camomille. . .		

F. S. A.

I. Fièvres intermittentes.

D. Une ou deux onces (32 ou 64 γ.), deux fois entre les accès.

Vin scillitique, de Richard.

Vin blanc.	℔ j ß.	750 γ.
Scille	℥ j.	32.
Ecorces d'oranges. . .	ʒ ij.	8.
Calamus aromaticus. .		

En digestion pendant trois jours ; ajoutez

Oxymel scillitique . . .	℥ ij.	64.

I. Hydropisie.

D. Trois ou quatre cuillerées par jour.

Vin stomachique, de Plenck.

Vin rouge de bonne qualité.	℔ ij.	1000 γ.
Racines de gentiane sèches et coupées en lames très-fines.	℥ vj.	24.
Quinquina choisi concassé.	℥ ß.	16.
Zestes d'écorces d'oranges. .	ʒ ij.	8.

Trois jours de macération ; coulez, filtrez.

I. Fièvres intermittentes ; faiblesse d'estomac ; convalescence des maladies aiguës.

D. Une ou deux onces (32 ou 64 γ.), par jour.

Vin tonique amer, du docteur Cottereau.

(*Man. du Pharm. de Chevallier et Idt.*)

Teinture alcoolique de quinquina. — — de gentiane. — — de houblon.	ãã ℥ j.	32 γ.
Vin de Madère.	℔ j.	500.

Mêlez, et filtrez en vase clos. Ajoutez S. A. à la colature

Sirop antiscorbutique . . . . . . — d'écorces d'oranges.	ãã ℥ ij.	64 γ.

I. Maladies strumeuses, ou disposition aux scrofules, chez les enfans.

D. Trois cuillerées à bouche, par jour. — *Nota.* On peut augmenter cette dose par degrés, et la porter jusqu'au double, et même plus.

Vinaigre bézoardique, de Berlin.

Vinaigre blanc. . . .	℔ vj.	3000 γ.
Racines d'angélique — de valériane — de menthe. . Fleurs de camomille Baies de genièvre . . — de laurier. . .	ãã ℥ ß.	16.
Safran oriental . . . . Camphre.	ʒ j.	4.

Laissez en digestion, ensuite passez la liqueur.

I. Fièvres malignes et nerveuses; peste; fièvre jaune et autres maladies dites contagieuses; scorbut.

D. Un gros (4 γ.), plusieurs fois par jour, dans un véhicule approprié. — *Nota.* On peut graduellement augmenter cette dose, suivant que l'indication s'en présente.

Vinaigre camphré, de Spielmann.

Camphre.	ʒ j.	4 γ.

Pulvérisez-le dans un mortier, en y ajoutant

Alcool	gttes xx.	

Triturez avec le camphre deux onces de sucre; versez dessus dix onces de bon vinaigre ; agitez jusqu'à ce que la liqueur soit autant saturée que possible ; filtrez et conservez dans un flacon bouché à l'émeri.

I. Fièvres ataxiques et adynamiques ; exanthèmes.

D. Deux à quatre gros (8 à 16 γ.), dans un véhicule approprié.. — *Nota.* On l'applique aussi sur les parties gangrénées.

Vinaigre colchique, de Reuss.

Vinaigre de bonne qualité. .	℥ xij.	384 γ.
Racine de colchique fraîche et récoltée en automne . .	℥ j.	32.

Faites macérer pendant quatre jours, exprimez légèrement la racine ; ajoutez à la liqueur

Alcool.	ʒ vj.	24.

Filtrez et gardez ce vinaigre dans un flacon.

I. Hydropisie ascite.

D. Un gros à une once (4 à 32 γ.). — *Nota.* On le mélange quelquefois avec le laudanum, ou on l'édulcore avec un sirop.

Wakaka des Indes.

Sucre.	℥iv.	128 γ.
Cacao mondé	℥j. ß	48.
Sucre de vanille	℥j ʒij.	40.
Cannelle. . . . . }	ãã ʒj.	4.
Rocou sec. . . . . . . }		

F. S. A. une poudre fine.

I. et D. Cette poudre aromatique et fortifiante ranime l'appétit des vieillards et des convalescens ; on en met une cuillerée à bouche dans un potage au riz, au vermicelle, ou dans du lait. Les Espagnols en prennent un demi-gros (2 γ.) dans une tasse de chocolat.

MÉMORIAL

PHARMACEUTIQUE.

MEMORIAL

PHARMACEUTIQUE

DES PRÉPARATIONS

RECUEILLIES DANS LE FORMULAIRE MAGISTRAL ;

ET CLASSÉES D'APRÈS LEUR EMPLOI DANS LES MALADIES LES PLUS ORDINAIRES.

Abcès.

Accouchemens laborieux par inertie de la matrice.

Affections des gencives, Voyez *Scorbut.*

Anaphrodisie.

Angine, esquinancie.

ANGINE DE POITRINE.

ANKYLOSE.

ANOREXIE.

APHONIE.

APHTHES.

APOPLEXIE.

ARDEURS D'ENTRAILLES.

ARTHRODYNIE. Voyez *Goutte*.

ASTHÉNIE.

ASTHME.

BLENNORRHAGIE et BLENNORRHÉE.

BRONCHITE. Voyez *Catarrhe pulmonaire*.

BRULURES.

BUBON VÉNÉRIEN.

CACHEXIE, MARASME, CONSOMPTION.

Calculs biliaires.

Calculs urinaires.

Cancer.

Cardialgie. Voyez *Angine de poitrine* et *Crampes d'estomac.*

Carie des dents.

CATARRHE VÉSICAL. — Voyez *Cystite*.

CÉPHALALGIE.

Chancres. Voyez *Ulcères* et *Syphilis*.

Chloroses.

CHOLÉRA-MORBUS.

COLIQUE VENTEUSE.

CONSOMPTION. Voyez *Cachexie*.

CONSTIPATION.

CONTRACTURES.

CONTUSIONS.

CONVALESCENCE DES FIÈVRES GRAVES, ETC.

CONVULSIONS DES ADULTES.

(*Voyez* NÉVROSES.)

Convulsions des enfans.

(*Voyez* Névroses.)

Coqueluche.

CORYZA.

CRAMPES D'ESTOMAC.

CREVASSES AU SEIN.

(*Voyez* GERÇURES.)

CROUP.

CYSTITE.

DARTRES. Voyez *Maladies cutanées*.

DANSE DE SAINT-GUY. Voyez *Chorée*.

DÉBILITÉ GÉNÉRALE. Voyez *Asthénie*.

DIARRHÉE.

Dyspepsie.

EMBARRAS INTESTINAL.

Excoriation.

(Voyez *Gerçures*.)

Faiblesse des organes génitaux, Voyez *Anaphrodisie*.

Faiblesse d'estomac. Voyez *Dyspepsie*.

Faiblesse générale. Voyez *Asthénie*.

Faiblesse musculaire. Voyez *Cachexie*, *Paralysie*.

Fétidité d'haleine.

Fièvre adynamique.

FIÈVRE ATAXIQUE.

(Voyez *Fièvres adynamique et intermittente.*

FIÈVRE BILIEUSE.

FIÈVRE INFLAMMATOIRE.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

FIÈVRE PUTRIDE ET MALIGNE (typhus).

(Voyez *les autres genres de fièvres.*)

FISTULE A L'ANUS.

FLATUOSITÉS.

GALACTIRRHÉE.

(Voyez *Affections laiteuses.*)

GALE.

(Voyez *Maladies cutanées.*)

GOÎTRE.

(Voyez *Scrofules.*)

GONORRHÉE. Voyez *Blennorrhagie.*

GOUTTE.

GRAVELLE.

HÉMOPTYSIE.

HÉMORRHAGIE.

Hémorrhoïdes.

(Voyez *Constipation.*)

HÉPATITE.

HYDROCÉPHALE.

HYDROPHOBIE.

(Voyez *Névroses.*)

HYDROPISIE.

HYDROTHORAX.

HYPERTROPHIE DU COEUR.

HYPOCHONDRIE.

Hystérie.

ICTÈRE.

(Voyez *Obstructions des viscères abdominaux.*)

INDIGESTION.

(Voyez *Dyspepsie*.)

INSOMNIE.

IRRITATIONS DE LA PEAU. Voyez *Maladies cutanées*.

ISCHURIE ; STRANGURIE ; DYSURIE.

Léthargie.

Leucorrhée.

Névroses.

OBSTRUCTIONS DES VISCÈRES ABDOMINAUX.

ODONTALGIE.

ŒDÈME DES POUMONS.

OPHTHALMIE.

PHTHISIE PULMONAIRE.

PLAIES.

PLÉTHORE.

PLEURODYNIE.

PLEURÉSIE.

RHUMATISME.

SCIATIQUE.

SALIVATION.

SCORBUT.

Scrofules.

SPASMES.

(Voyez *Névroses*.)

SQUIRRHE. Voyez *Cancer*.

SIOMACACE. Voyez *Croup*.

STRANGURIE. Voyez *Ischurie*.

SUPPRESSION DE TRANSPIRATION.

SURDITÉ.

SYPHILIS.

TÆNIA.

TAIES DE LA CORNÉE. Voyez *Ophthalmie.*

TEIGNE.

TÉTANOS.

TUMEURS ARTICULAIRES.

TUMEUR BLANCHE. Voyez *Scrofules*.

TUMEURS GLANDULEUSES DU SEIN.

TUMEURS SQUIRRHEUSES.

(Voyez *Cancer*.)

TYMPANITE.

ULCÈRES.

Ulcères malins.

Vents. Voyez *Flatuosités* et *Colique venteuse*.

Vers intestinaux.

VERTIGES.

VOMISSEMENT.

FIN.

